MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

la rotonde

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

CINQUIEME ANNEE — VOL. II - No 1 — OCTOBRE 1936

POUR L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ

Dès le premier dimanche de l'année universitaire, le très révérend père recteur nous donnait le mot d'ordre suivant:

Former au coeur de la jeunesse contemporaine une élite de chrétiens, élite intellectuelle, élite morale, tel est le but de toute université catholique.

Quelle noble fonction pour des professeurs, nous explique-t-il, que celle de donner aux facultés de leurs élèves ces soins supérieurs qui, peu à peu, détachent l'âme de ce qui est vulgaire et bas, la soulèvent vers le monde de la pensée, façonnent et affermissent sa volonté.

Un esprit cultivé, prompt aux larges vues, ouvert aux hautes considérations, n'est pas tout l'homme. Beaucoup ne négligent rien pour être au premier rang de la science. Cette émulation, certes, ne mérite pas de blâme. On oublie trop souvent, cependant, que l'âme, malgré le mal dont le péché originel l'a rendue tributaire, aspire au bien et qu'elle a une fin surnaturelle.

Notre université n'a pas d'autre but que de porter la jeunesse sur les hauteurs du bien suprême, en l'entraînant à une vie de foi profonde et à l'acquisition de la véritable science, basée sur les principes naturels en relation avec les principes surnaturels.

Pour atteindre cette fin, il lui faut le concours de tous ses élèves par les deux grands moyens indispensables à tout jeune catholique militant: travail et piété.

La loi du travail est le partage de l'humanité, donc le nôtre. Dieu nous donne pour tâche de cultiver le domaine qu'il a créé à chacun de nous et qu'il a confié à nos soins.

Il est impossible de bien remplir ce devoir, si nous ne travaillons pas tout d'abord à la culture de notre âme. Pour grandir intellectuellement, nous devons grandir moralement, nous conformer à ces méthodes de progrès moral et spirituel qu'ont su découvrir et expérimenter nos prédécesseurs et modèles: ceux qui ont édifié le splendide temple de la science des saints, gloire de l'Eglise catholique.

Ce but, nous l'atteindrons par une piété éclairée, agissante et aimante. Piété éclairée, reposant sur la doctrine et non sur un simple sentiment surexcité: notre vie intérieure doit s'alimenter aux profonds mystères de notre foi. Piété agissante, sachant tirer parti des sacrements mis à notre portée. Piété aimante ce noble amour de Jésus, le **grand frère**, devant lequel cède et s'incline l'amour des créatures même les plus aimées.

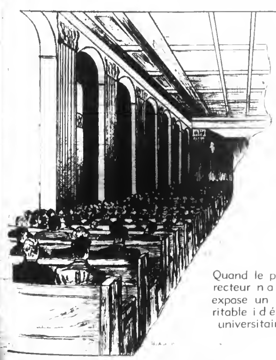
Sachons tirer parti de ce trésor de travail et de piété que Dieu a prêté à chacun de nous pour le faire fructifier. Cherchons ce à quoi nous sommes appelés et efforçons-nous d'y répondre par un meilleur accomplissement de notre devoir d'état: celui d'étudiants catholiques. Sans cela, nous ne parviendrons pas au but de notre idéal. Soyons surtout persévérants. Nous entreprenons souvent notre tâche avec un joyeux enthousiasme, fiers et désintéressés, comptant sur un légitime succès. Mais voici que le chemin se hérisse de difficultés, passions, vices, haines, violences. Suit le découragement. Selon saint Paul, le bien que nous voulons faire, nous ne le faisons pas et nous commettons le mal que nous voulons éviter.

A qui la faute, sinon à nous-mêmes, à la légèreté de notre esprit, de notre coeur, à l'amour des plaisirs désordonnés, au manque de persévérance dans la marche ascensionnelle et conquérante vers l'idéal.

Debout, les jeunes! Réfléchissons à tout cela au début de notre année universitaire. Nous voulons qu'elle soit bien remplie, n'est-ce pas? Encore une fois: travail et piété. C'est ce que réclament impérieusement de nous les besoins de l'Eglise et de la société

Saurons-nous répondre à ce mot d'ordre? Sommes-nous prêts à l'exécuter?

LUO



Quand le père recteur naus expase un véritable idéal universitaire

Dessinateur Fernand Lacasse '39

"LA ROTONDE" VOUS PRESENTE

Lisez tout spécialement, en page 8:

L'aide aux prêtres espagnols



Le très révérend père Joseph Hébert, O.M.I., M.A., D.Ph., L.Th., recteur.



Notre rotonde a vu affluer, depuis la rentrée universitaire, un nombre considérablement augmenté d'étudiants dans les diverses facultés.

●

Le très révérend père Joseph Hébert, O.M.I., recteur, s'est arraché quelques jours à ses innombrables occupations pour représenter notre université aux fêtes centenaires de Harvard. Il est enchanté de l'accueil reçu là-bas et de l'estime qu'on nous y porte.

●

Le docteur J.-H. Lapointe, d'Ottawa, sera le président du quinzième congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, qui aura lieu à Ottawa en 1938.

Le docteur R.-E. Valin, également d'Ottawa, a été élu directeur général de l'exécutif, dans la même association. L'on se souvient qu'il présida le congrès des médecins de langue française à Ottawa, en 1932.

Bravo, les anciens!

●

Le père François-Xavier Marcotte, O.M.I., professeur à l'université, ancien recteur et chevalier de la Légion d'honneur, a été nommé, au cours de l'été, parmi les directeurs du comité France-Amérique.

●

Monsieur Lionel Chevrier, député de Stormont aux Communes, a grandement contribué à arrêter une grève de vingt-trois jours chez Courtauld, à Cornwall. M. Campbell, conciliateur, a rendu cet hommage à monsieur Chevrier. Nos félicitations à un brillant ancien!

●

Les pères Edgar Thivierge, O.M.I., Roméo Trudel, O.M.I., et Jules Martel, O.M.I., tous trois professeurs à l'université, sont rendus en Europe, les deux premiers étudiant à l'Institut catholique de Paris, le troisième étudiant à Rome.

●

Parmi nos nouveaux professeurs, mentionnons l'abbé Albert Hamel, un ancien qui, après de brillantes études à Ottawa, à Laval, à Rome et à Paris, était devenu professeur à l'université Laval. Il enseignera, dans notre faculté de philosophie, l'histoire de la philosophie et fera un commentaire sur Aristote.

●

Un ancien qui fait sa marque dans le monde des affaires, c'est Louis-Philippe Langlois, directeur de l'agence CANADA-VOYAGE, 1297, rue Saint-Denis, à Montréal.

Que ceux des nôtres qui projettent quelque randonnée n'oublient pas Canada-Voyage.

●

C'est la première fois, pensons-nous, que quatre confrères de la même classe occupent des postes importants dans le monde parlementaire et judiciaire. Messieurs Louis Coderre, sous-ministre des affaires municipales dans Québec, et Yvan Sabourin, substitut du procureur général à Montréal, rejoignent dans les hautes sphères administratives leurs copains: messieurs Raoul Mercier, substitut du procureur général

(Suite à la page 2)

■ ■ ■ les anciens et les nouveaux ■ ■

Première réunion

de l'exécutif de l'Association des anciens.

Monsieur l'abbé Rodrigue Glaude, curé de Gatineau, Qué., président, messieurs Romulus Beauparlant, de Hull, secrétaire, et Marcel Carter, d'Ottawa, trésorier, tous de l'association des anciens de langue française de l'université, rencontraient, le 18 septembre dernier, le père Henri Morisseau, O.M.I., directeur. Le but de cette première réunion était de préparer l'assemblée du conseil qui devait avoir lieu, le 28.

Il y fut question des rapports que les chefs de districts doivent faire parvenir au directeur pour alimenter la page que la rédaction de la *Rotonde* nous réserve chaque mois.

Enfin, le père Morisseau donna les grandes lignes de la campagne active que l'association entend mener dès le mois d'octobre. Le père directeur se rendra lui-même dans l'Ontario-Nord, le Nouvel-Ontario, l'Abitibi et le Témiskamingue. Ce travail l'occupera tout le mois d'octobre. En novembre, il se rendra à Montréal. Les mois de janvier et de février seront employés à visiter les autres parties de la province d'Ontario. Enfin, au printemps, sinon plus tôt, il se fera une grande poussée dans Ottawa et Hull.

Communiqués

L'exécutif de l'association des anciens élèves de langue française de l'université d'Ottawa a tenu une assemblée à l'alma mater, le 28 septembre dernier, sous la présidence de monsieur l'abbé Rodrigue Glaude.

Assistaient: le très révérend père Joseph Hébert, O.M.I., recteur, le père Henri Morisseau, O.M.I., directeur de l'association, monsieur l'abbé Joseph Labelle, messieurs A.-A. Pinard, J.-P. Richard, J.-U. Bray, Philippe Dubois, René Roger, Marcel Carter, Aristide Bélanger et Romulus Beauparlant.

Le président offrit les félicitations de l'association au nouveau recteur, le très révérend père Joseph Hébert, O.M.I. On envoya les sympathies des membres au très révérend père Gilles Marchand, O.M.I., ancien recteur et provincial des Oblats, à l'occasion du décès de sa mère.

Des félicitations furent votées ensuite à un bon nombre d'anciens récemment entrés dans la vie publique, par suite d'élections ou de promotions. Ce sont: messieurs Edgar Chevrier, J.-S.-A. Plouffe, Louis Coderre, Yvan Sabourin, Roland Sabourin, Rodolphe Leduc, Noël Beauchamp, Alexandre Taché, André D'Astous et Roland Provencher.

On décida l'organisation d'une réunion régionale, le 22 novembre, à l'université, pour y fêter nos deux nouveaux juges, Chevrier et Plouffe. Le comité organisateur comprend le père Morisseau, messieurs J.-U. Bray, Marcel Carter, René Roger et Romulus Beauparlant.

Le président de l'association se rendra à Sudbury pour une réunion d'anciens à l'occasion de la nomination de monsieur Plouffe comme juge à North Bay.

On demande à tous les secrétaires de conventums d'adresser une liste complète de leurs confrères au père Morisseau, à l'université. Nous verrons à la formation en groupes et à la tenue de réunions de ceux qui ne feraient pas partie de conventums. Messieurs A.-A. Pinard et Aristide Bélanger s'occuperont des plus anciens.

Tous les anciens séminaristes sont et ont toujours été considérés comme anciens de l'université d'Ottawa.

Nos défunts

Gardez-leur un souvenir

Madame Marchand, Montréal, mère du très révérend père Gilles Marchand, O.M.I., ancien recteur et provincial des Oblats. — M. Boisvert, frère du père Boisvert, O.M.I., profeseur à l'université. — Le docteur Ernest Garièpy, Montréal, ancien. — Le docteur Léonard Chantai, Wallingford, Conn., ancien. — M. Albert Brousseau, journaliste à Ottawa, ancien, — M. Martin Carrière, industriel de St-Hyacinthe, Qué., ancien. — Madame Sénécal, mère du docteur Raymond-E. Sénécal, de New-Bedford, Mass.—M. Gagné, père de M. Aurèle Gagné, Hull, Qué. — M. Michel Taillon, d'Ottawa, ancien. — Le docteur Harvey-A. Chartrand, dentiste d'Ottawa, ancien, frère du père Joseph Chartrand, O.M.I. — Les pères Louis Nolin, O.M.I., et Armand Baron, O.M.I., anciens professeurs décédés à Lowell, Mass.

Aux anciens éprouvés et à leurs familles, nos profondes sympathies.

Nouveau curé

Un ancien, monsieur l'abbé T.-W. Albin, chapelain du collège Marywood, à Grand Rapid, Michigan, vient d'être nommé curé de Ludington, Mich.

Nouveaux députés

Le docteur Rodolphe Leduc, M.P.

Le docteur Rodolphe Leduc, dentiste à Maniwaki, est entré sans coup férir dans l'enceinte de la chambre des Communes, à Ottawa.

Le décès du député Billy Perras, un ancien lui aussi, nécessita une élection dans le comté de Wright. Le docteur Leduc n'eut qu'à se présenter à la convention pour être déclaré élu.

Depuis que Rodolphe s'est établi à Maniwaki, Dame Fortune l'a toujours favorisée; heureux mariage, nombreuse clientèle, gentille petite famille, enfin un siège au parlement fédéral du Canada!

Que peut-on désirer de plus! Oh! le veinard!

■

L'avocat Alexandre Taché, M.L.A.

Aux dernières élections provinciales de la province de Québec, la ville de Hull s'est choisi un nouveau député dans la personne du jeune et brillant avocat Alexandre Taché.

Il y a belle lurette que le nom des Taché figure sur la liste des législateurs canadiens, mais Alexandre est bien déterminé à marcher sur les brisées glorieuses de ceux qui ont rendu son nom célèbre.

Avec nos félicitations, nous offrons au député de Hull nos souhaits de longue et fructueuse carrière politique.

Les premiers à recevoir la visite du père Morisseau, O.M.I., directeur de l'association des anciens, seront les gens du Nord: ONTARIO-NORD, NOUVEL-ONTARIO, ABITIBI et TEMISKAMINGUE. Profitez de son passage pour vous mettre en règle avec l'association.

Sous notre Rotonde

(Suite de la page 1)

d'Ontario à Ottawa, et Camille Marion, substitut du procureur à Rockland, Ontario.

●

Dans les récentes promotions du nouveau gouvernement de Québec, nous relevons les noms de plusieurs autres anciens:

Messieurs Albert Plouffe, secrétaire particulier de l'honorable premier ministre Duplessis; André D'Astous, secrétaire de l'honorable Tremblay, ministre du travail; Roland Sabourin, substitut du procureur général à Saint-Jean-de-Québec; Noël Beauchamp, substitut du procureur à Hull; Roland Provencher, avocat de la commission des liqueurs à Arthabaska; Edgar Boutet, percepteur du revenu à Hull.

A tous, nos sincères félicitations!

●

Le seul Canadien qui remporta une victoire aux jeux olympiques, en Allemagne, est monsieur Frank Amyot, d'Ottawa. Il détient le record du canot. Dans un banquet donné en son honneur, monsieur Amyot, évoquant ses souvenirs d'enfant, d'étudiant et de sportif, a rendu hommage à son alma mater, l'université d'Ottawa.

Merci, monsieur Amyot, et ramez longtemps vers la victoire!

●

Un de nos étudiants, James Courtright, président actuel de notre association athlétique universitaire et champion canadien pour le lancer du disque et du javelot, a porté en Allemagne les couleurs du Canada. Si la victoire ne lui a pas souri aux jeux olympiques, il n'en est pas moins revenu chez nous avec le championnat de l'empire britannique.

Gentilhomme parfait, sportsman accompli et étudiant modèle, James continue ses lancers dans le domaine de la science . . . Nous lui souhaitons les succès habituels du passé!

●

Deux anciens professeurs de l'université sont décédés à Lowell, Etats-Unis: les pères Louis Nolin, O.M.I., et Armand Baron, O.M.I.

Notre revue

La *Revue de l'université d'Ottawa* paraît, tous les trois mois, en fascicules de cent vingt-huit pages in-octavo. Elles offre à ses lecteurs des articles touchant l'Ecriture sainte, la théologie, le droit canonique et civil, l'histoire, la philosophie, les sciences et les arts.

Une *section spéciale*, de soixante-quatre pages, présente, en outre, des études plus techniques sur la théologie, le droit canonique et la philosophie.

L'université d'Ottawa, puissante forteresse du catholicisme au pays de l'Outaouais et dans la capitale du Canada, recommande la *Revue de l'université*, destinée à servir les meilleurs intérêts de la religion, de la patrie et d'une institution bientôt séculaire.

La rédaction de *la Rotonde* est heureuse de présenter à ses lecteurs le sommaire de la livraison de juillet-septembre de la *Revue de l'université*:

Au Recteur magnifique de l'Université d'Ottawa, **par la Rédaction.** —Sur une lettre d'une marquise **(Mme de Sévigné à Mme de Grignan), par monsieur le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'université de Montréal.** — La valeur économique **(suite), par Lucien Morand, O.M.I.** — Coventry Patmore, by **the Reverend Francis H. Bradley, professor in the Faculty of Arts.** — La politique, **par Ovila-A. Meunier, O.M.I.** — La sainteté et les défauts de nature, **par Pierre Richard, O.M.I.** —Les dons du Saint-Esprit **(suite), par Jean L'Helgouac'h, O.M.I.** — Nos facultés ecclésiastiques, **par Georges Simard, O.M.I., doyen de la faculté de théologie.** — La paternité de saint Joseph, **par François Blanchin, O.M.I.** — De patrimonio paroeciali **continuatio), par monsieur l'abbé Paul Bernier, chancelier de l'archevêché de Québec.** — "Intellectus" et "ratio", leurs rapports, d'après saint Thomas, **par Julien Peghaire, C.S.Sp.** —Chronique. — Bibliographie. —Recension des revues.

Prix de l'abonnement:

édition partielle (512 pages): $2.00

édition complète (incluant la section spéciale): $2.60

Adressez toute correspondance au secrétaire:

Le père Raoul Leblanc, O.M.I.,
à l'université d'Ottawa,
Ottawa, Canada.

20 000 autographes Milrad Raitschewitsch, de Belgrade en Yougoslavie, au cours de vingt-cinq années de voyages autour du monde, a recueilli 20 000 autographes. Il y a de quoi rendre jaloux les petits albums très jolis que demoiselles et collégiens de chez nous présentent à tout venant! . . . Monsieur Raitschewitsch, après avoir visité tous les pays d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Chine, le Japon, les Indes, la Sibérie, la Perse et la Palestine, déclare que la signature la plus difficile à obtenir fut celle du mahatma Gandhi, tandis que la plus aisément obtenue fut celle du président Roosevelt . . .

la Rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeurs: **Léonard Roussel, Alcide Paquette**

Aviseur: **le père Tessier, O.M.I.**

Rédacteur en chef: **Charles-Henri Bélanger**

Rédacteurs: **Paul Lorrain, André Angers, Auguste Vincent, Louis Dumouchel, Marcel Lacourcière, Raphoël Pilon, Raynald Boult, Emile Patry, Yves Godbout.**

Administrateur: **Jean-Jacques Bertrand**

Administrateurs adjoints: **Fernand Larouche, Fernand Lacasse**

Un cinquième élan

La Rotonde **prend un cinquième élan dans son existence bientôt riche d'un lustre.**

Depuis sa fondation, notre journal universitaire a connu bien des progrès et a passé victorieusement l'étape toujours dure des premières années. Il faut continuer cette marche ascendante et garder l'élan acquis en l'amplifiant.

C'est pourquoi, l'élan initial sera, cette année, encore plus accentué vers les améliorations, matérielles comme intellectuelles. Nos prédécesseurs nous ont laissé une belle oeuvre, nous confiant en même temps la mission d'accomplir, en cette cinquième année d'existence, ce que les obstacles inévitables des âges héroïques, **pour employer une expression très** consacrée, **ne leur ont pas permis de faire.**

Nous avons reçu d'eux un journal qui a maintenant l'âge de raison. **La tâche nous a donc été plus facile. Nous sommes heureux de vous présenter une** Rotonde **nouveau modèle qui, nous l'espérons, sera favorablement accueillie.**

Sur ce, en votre nom, nous nous **souhaitons une année fructueuse dans notre métier journalistique et vous quittons pour mettre la dernière main à la livraison de novembre.**

La REDACTION

Le père Henri Morisseau, O.M.I.

Le remplacement du père Henri Morisseau, O.M.I., à la direction des Débats français et de **la Rotonde** n'a point surpris ceux qui avaient vu quels soucis lui imposaient, depuis quelque temps, ses charges supplémentaires. En effet, ses fonctions de directeur de l'Association des anciens élèves étaient devenues trop considérables pour qu'il pût facilement régir nos organisations d'étudiants.

Toutefois, son soutien et son conseil ne nous ont jamais fait défaut: nous ne savons aucun discours d'un membre de notre société, aucun numéro de notre journal auquel il n'ait apporté une vigilante attention. Et l'on se souviendra longtemps des très beaux succès remportés par nos orateurs, durant les trois années qu'il a été parmi nous.

Qu'il nous soit donc permis, dans ce premier numéro de **la Rotonde** soustrait à sa censure bienveillante, de remercier le père Morisseau des services qu'il nous a rendus. Il a été un directeur précieux; il restera, nous le savons, un ami dévoué. A ce double titre, il peut croire à notre plus affectueuse reconnaissance.

La REDACTION.

Au T. R. P. Marchand, O.M.I.

Le très révérend père Gilles Marchand, O.M.I., provincial des Oblats de Marie Immaculée de l'Est canadien et ancien recteur, a eu récemment la douleur de perdre sa vénérée mère.

Nous le prions de vouloir bien accepter nos sincères condoléances.

La ROTONDE

Lucien Bigué

A la fin du mois d'août, s'éteignait, au sanatorium du Lac-Edouard, Québec, notre ami Lucien Bigué, ancien collaborateur à *la Rotonde*.

Il nous semble que c'est hier encore que Lucien travaillait avec nous à la Société des Débats et à la rédaction de notre journal. Déjà, le mal qui devait l'emporter le menaçait.

A peine eut-il décroché son titre de bachelier ès arts, qu'il dut se mettre au repos et même entrer au sanatorium. C'est là que, depuis deux ans, il luttait chrétiennement contre l'implacable maladie. La mort ne l'a pas surpris. Ses parents et ses amis ont la grande consolation de l'avoir vu envisager la fin avec toute la confiance du croyant qui retourne à son Dieu.

Nous sympathisons avec sa famille et prions pour un ami dont le souvenir nous reste très cher.

La DIRECTION.

NOTRE NOUVEL AVISEUR

C'est avec joie que nous avons appris la nomination au poste d'aviseur de La Rotonde **du père Alphonse Tessier, O.M.I., qui fut, pendant sept ans, rédacteur de l'**Apostolat des Oblats de Marie Immaculée.

Au nom de tous ceux qui collaborent à notre journal, nous lui souhaitons la plus cardiale bienvenue.

La DIRECTION.

A qui l'honneur?

La Dauversière ou Maisonneuve?

Maisonneuve est-il vraiment le fondateur de Montréal? La tâche des historiens serait bien lourde, s'il fallait, lors du troisième centenaire de la métropole, en attribuer la fondation à Jérôme Le Royer de La Dauversière. L'erreur est possible, selon Dom Albert Jamet, O. S. B. Voici d'ailleurs sa version, et non sa thèse — il insiste —, que je vous présente en quelques lignes. Mais, avant de procéder, délimitons le sujet en litige. Sans La Dauversière, Montréal aurait certainement été fondé, un jour ou l'autre, au moins après 1667. Il ne s'agit pas, alors, de vérifier la possibilité de la fondation de Ville-Marie, mais bien de connaître son véritable fondateur de 1642. Ce serait Jérôme de La Dauversière, le méconnu sans historien mais pourvu d'une légende vraie, qui expliquerait les origines de cette colonie.

En 1630 ou 1631, La Dauversière se découvre une mission de fondateur d'institut religieux et de colonisateur. Son plan est très simple: il veut établir en France un nouvel ordre d'hospitalières, leur préparer un avant-poste de civilisation et d'évangélisaton qui sera Montréal, enfin les y transporter. Dès 1634, il fonde ses Hospitalières, les installe à La Flèche en 1638 et s'occupe activement de *fonder sa colonie dans l'ouest de la Nouvelle-France.*

A Paris, La Dauversière rencontre monsieur Oller et tous ceux qui deviendront les Messieurs de Montréal. En 1640, il achète l'île de Montréal et prépare le recrutement des premiers colons.

Et voici le point probant. Pour accomplir cette tâche, il s'adjoint un collaborateur: Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve. En 1641, ils ont rassemblé trente-sept hommes à La Rochelle et un groupe de dix hommes et trois femmes à Dieppe. L'année 1642 voit Maisonneuve prendre possession de l'île de Montréal.

Toujours, La Dauversière a été l'homme à l'idée obstinée de fonder Montréal. C'est lui qui, ensuite, soutient le courage de tous et ne cesse de travailler lui-même à l'entreprise. Il est à Paris, tandis que Maisonneuve et Jeanne Mance sont au Canada. En 1656, les Hospitalières de La Flèche s'embarquent pour Montréal. Le rêve du fondateur est complètement réalisé.

Voilà, en quelques lignes, la preuve que nous soumet Dom Jamet, dans un article paru en la plus récente livraison de notre *Revue de l'université d'Ottawa* (octobre-décembre). Nous n'en pouvons donner qu'une faible idée, mais suffisante pour justifier la question:

Qu'aurait été Montréal sans La Dauversière?

Léonard ROUSSEL.

BILLET

Nous voilà revenus!

Au début de septembre dernier, vous auriez cru que la guerre devait éclater . . . Que se passait-il donc de si anormal? Quelle mobilisation bouleversait ainsi collégiens et étudiants d'un bout à l'autre du pays?

Rien de nouveau: les vacances étaient finies. Belles vacances, sans doute, où plus d'un coulait une vie douce, sans souci du lendemain et toujours en quête de plaisirs.

Maintenant, c'est toute autre chose. Fini ce temps où la flânerie nous tenait dans ses griffes. Nous voilà revenus aux mauvais jours . . .

Mauvais jours? Quelle erreur! Quoi de plus intéressant, en effet, que de voir enfin revenus ces vrais jours de gloire où, dans la valeur de notre présent, se forge notre avenir. Parcourons nos collèges et nos universités. Dans la lutte quotidienne pour la science, les vacances y sont depuis longtemps oubliées.

Chez nous, dans leurs chambrettes claires et gaies, nos étudiants approfondissent les maîtres de la pensée ou, dans le secret des laboratoires, scrutent les mystères de la science . . .

Ailleurs, les collégiens, dans leurs vastes salles d'études, livrent une lutte acharnée aux problèmes de mathématiques ou à d'inextricables traductions, avec autant d'ardeur que s'ils attaquaient une partie de ballon . . .

Vous faites erreur, mes amis, si vous croyez les beaux jours finis. Ils ne font que commencer. Cette joie du travail ne se terminera qu'en juin prochain, alors que reprendra la vie si ennuyeuse des vacances.

Pour trouver satisfaction et espoir en ces jours de travail intense où s'édifie notre carrière, que notre mot d'ordre à tous soit: ETUDE *et* LABEUR.

J'ai bien dit toutes ces choses, n'est-ce pas? . . . Et vous pensez, sans doute, que je m'efforce de prêcher par l'exemple?

Mais, qui sait? . . .

Yves GODBOUT.

QUI DONC?...

On sait que le ministre français Paul Boncour est un incroyant et qu'il ne brûle pas précisément de ferveur pour l'Eglise catholique. Voici, cependant, ce qu'il ne peut s'empêcher d'en dire:

L'Eglise est une arriérée? Allons donc! Qui donc, pour la première fois, s'est penché sur l'esclave pour écouter sa misère, entendre ses gémissements, constater son infériorité sociale? . . .

Qui donc l'a sorti de l'ornière humiliante dans laquelle il piétinait depuis toujours, même dans les villes modèles comme Sparte, Athènes et Rome? . . .

Qui donc a rendu la liberté individuelle, condition essentielle de toute dignité humaine? . . .

Qui donc? L'Eglise catholique. Personne ne peut le contester.

C'est elle qui a créé et encouragé les précieuses corporations qui constituaient, pour l'ouvrier, une protection et un idéal . . .

CHRONIQUES

PAX ROMANA

(Fédération des étudiants catholiques du monde)

Le quinzième congrès de cette grande association mondiale des étudiants catholiques a eu lieu, du 28 juillet au 6 août, à Salzbourg, Klagenfurt et Vienne, en Autriche. Les circonstances n'ont malheureusement pas permis qu'un délégué canadien assistât à ce congrès. De loin, cependant, nous en avons suivi la marche heureuse et nous nous sommes réjouis du vif intérêt qu'il a soulevé.

Des personnalités marquantes y ont présenté des rapports sur le thème général: **la mission des universitaires catholiques dans la culture contemporaine.** Il s'agit donc de questions attirantes, actuelles et pratiques. De manière générale, on a traité les sujets suivants: **la conception chrétienne dans la culture; la situation culturelle actuelle; le secret professionnel médical; la situation actuelle dans la pharmacie; l'intervention contre les mauvais films; le film, la presse et la radio au service d'une idée, et la mission de l'universitaire catholique dans ces domaines.** Le tout s'est terminé par un discours du président de **Pax Romana**, monsieur Theodor Velter: **la voie dans l'avenir.**

L'universitaire catholique aura ainsi une attitude à prendre en face de ces problèmes, et il devra le faire de la manière la plus judicieuse possible. Il faut donc que nos universitaires se penchent sur toutes les questions dont ils seront demain les artisans, afin d'en faire ressortir toute la dignité et tout l'éclat. Il faut une sérieuse préparation et Pax Romana a bien fait de promouvoir ces études spécialisées.

Les différentes fédérations attachent une importance spéciale à l'étude de **l'application pratique de l'action catholique parmi les étudiants.** Ce travail, chez nous, est confié à la J.E.C., comme dans la fédération française et ailleurs. Ce mouvement, lancé dans notre université il y a quelques années, a fait un progrès remarquable dans ses propres cadres et a rayonné autour de lui. Il développe la formation religieuse de ses membres, rehausse le niveau de leur vie morale selon les principes de l'Eglise, poursuit leur sanctification et leur impose d'aller au peuple pour le relever et le transformer. Voilà, en partie, la réalisation de la mission catholique des universitaires: celle de faire progresser l'action catholique dans le domaine estudiantin. C'est le but de Pax Romana.

Nous n'avons que brièvement esquissé le programme du dernier congrès de Pax Romana, suffisamment, cependant pour nous faire observer qu'il marque une nouvelle étape dans ce grand mouvement universitaire catholique. Souhaitons que les échanges de vues et une collaboration fructueuse entre les divers pays de la fédération se continuent, afin de rendre les travaux futurs encore plus pratiques et plus profitables.

La fédération des universitaires catholiques canadiens, qui a adhéré à Pax Romana il y a deux ans à peine, en est encore à ses débuts, mais nous savons que sa foi jeune et vigoureuse la fera s'épanouir.

A tous les membres de la fédération, un cordial salut.

Alcide PAQUETTE
président de la fédération canadienne.

Propos littéraires

La Rotonde ouvre de nouvelles colonnes. Par cette sage initiative, notre petit journal se montre déjà un mensuel renseigné et actif. L'introduction de rubriques additionnelles complétera le cycle d'une idéologie universitaire et offrira à la pensée une orientation plus féconde. Nous voulons une idée neuve; pour la concevoir, nous discuterons à la raison des principes éternels et des directives actuelles; l'originalité, nous la trouverons chemin faisant.

De la variété dont disposera *la Rotonde*, nous distinguons notre étude spécifiquement littéraire. Cependant, il importe, à priori, de bien saisir la portée de nos discussions à venir. La rubrique des lettres ne saurait, dans un journal comme le nôtre, s'attribuer une primauté irréductible. Néanmoins, il reste de la page littéraire, qu'elle conserve un intérêt primordial.

Car la littérature peut se dire d'une certaine expression du beau. Ainsi, tandis que, par la science, l'intelligence se pénètre des notions du vrai, la littérature, réalisation du beau, harmonise les concepts humains. La littérature est encore agent civilisateur, parce qu'elle concilie et ordonne. Alors, et l'individu et la société réclament l'action du sentiment par la littérature. Pourtant, s'il est reconnu que le propos littéraire dispose le cerveau de tout humain vers des réalisations plus logiques, à fortiori, le spécialiste intellectuel qu'est l'étudiant devra-t-il tremper à l'art littéraire sa culture déjà acquise. Pour ce motif, la littérature s'impose non pas exclusivement à titre de spécialisation, mais encore comme un couronnement essentiel au protocole d'études.

Nous voulons traiter d'aspects littéraires généraux en nous inspirant, pour le faire, de la production littéraire moderne ou contemporaine. Nous nous formerons à une critique, intuitive peut-être, mais qui nous guidera sûrement dans nos expériences de littérature. Et si, malgré tout, nous ne réussissions qu'à éveiller nos esprits au contact des oeuvres, nous aurions peut-être réalisé le plus grand succès.

Reynald BOULT.

Pour un meilleur rendement

Etudiants, notre métier est de nous former; formation de notre intelligence, formation de notre volonté. Cela dure quinze, vingt, vingt-cinq ans.

Après cela, notre métier est de servir nos semblables, sans jamais cesser de bâtir l'homme en nous.

Pour notre formation, il nous faut observer, noter et réfléchir. Et puis, il nous faut, comme tout le monde, nous alimenter, nous reposer, nous délasser.

Nous voici au point.

Toute notre vie, et plus spécialement au cours de nos études, nous poursuivons un but: notre formation. Mais nous poursuivons ce but en ne nous préoccupant à peu près pas des moyens de l'atteindre.

En d'autres mots, *nous voulons notre formation, mais nous n'y travaillons pas avec méthode*. C'est le cas, hélas, de presque toutes nos activités.

•

La preuve de ce que j'avance, chacun la trouve dans sa propre expérience. (Il ne sera pas inutile de rappeler ici que la méthode est le choix et l'application des meilleurs moyens pour atteindre une fin.) Permettez que je vous y aide.

D'abord, quelle est votre attitude envers votre travail? J'entends toujours ici par travail la formation de notre intelligence: revue de connaissances déjà acquises, assimilation de nouvelles et jugement de leur valeur, raisonnement conduisant à d'autres, expression, parlée ou écrite, de ces connaissances. On travaille ordinairement beaucoup plus par habitude que par enthousiasme. On ne sait pas motiver sa tâche, la rendre intéresante, captivante même. Le rendement y perd.

Revenez à votre dernière période d'étude. Auriez-vous pu réaliser plus dans le même temps, si vous aviez anticipé au bout de votre travail un voyage, une soirée particulièrement captivante? Très probablement, vous auriez pu réaliser une fois et demie, deux fois davantage, sans plus de fatigue et avec la joie autant plus grande du travail accompli. On voit comme notre rendement habituel est loin d'être bon.

On ne sait pas mieux se disposer physiquement au bon rendement. Sait-on exactement combien d'heures sur vingt-quatre on dort en moyenne, combien et quand on devrait dormir? De jour, sait-on quand et comment se reposer? Notre alimentation est-elle tout à fait rationnelle? Sait-on à quelle heure du jour on donne son meilleur rendement?

Enfin, on ne sait pas exécuter son travail. Il y a une méthode pour le préparer et pour l'accomplir. Sait-on prendre des notes aux cours, des notes de lectures? Sait-on les conserver? Sait-on lire pour ne tirer que les idées générales, pour s'assimiler le texte et en noter l'utile? Sait-on confier ses connaissances à sa mémoire? Sait-on même consulter un dictionnaire? Sait-on, enfin, utiliser méthodiquement tout son temps?

•

Notre formation se fait donc sans méthode?

La réponse aux difficultés qui viennent de se poser, et à beaucoup d'autres semblables, nous la trouverons ensemble au long d'une série d'articles qui suivront celui-ci.

Ce ne sera ni compliqué ni abstrus: ce sera du bon sens, des conclusions tirées de l'observation et un peu de psychologie expérimentale appliquée à notre vie de tous les jours.

Mais la seule lecture de ces articles rapportera bien peu. Il faudra les appliquer d'une manière suivie et attentive.

Cela demandera beaucoup d'observation et bien peu de temps. Ce sera intéressant: il n'y a pas d'homme qui n'éprouve une joie profonde à se sentir progresser. Le résultat en vaudra la peine: on pourra exécuter du meilleur travail, et plus facilement, plus économiquement, plus rapidement; on pourra mieux profiter de l'enseignement donné aux cours.

Il ne sera pas question de travailler en forçats, mais au contraire d'utiliser le mieux possible le temps et l'énergie dont on dispose, de réaliser plus et mieux en moins de temps, au prix de moins de fatigue, laissant d'amples heures à la récréation.

Et cela, non pour *retirer* plus de sa vie, mais pour y *mettre* davantage.

Paul LORRAIN.

Un record pour le Vatican La Cité Vaticane est l'état qui, proportionnellement, possède le plus de voitures à moteurs.

En effet, pour une population de 600 âmes, elle compte 176 autos, motocyclettes et camions, soit une moyenne d'un véhicule par un peu plus de trois personnes.

Parker a-t-il menti?

L'affaire How, d'après les documents contemporains.

Monsieur **Edward How**, simple commerçant, était devenu un des hommes les plus importants de l'Acadie. Son assassinat, en octobre 1750, par les Micmacs d'une mission de l'abbé LeLoutre, jeta la consternation parmi les Anglais et même les Français.

Investi d'une mission plutôt obscure dans le pays des Micmacs, How avait fini par faire d'eux ses ennemis, à la suite de ses incessantes moqueries à leur égard. Il fut, un jour, entraîné dans une embuscade qui lui coûta la vie.

Depuis, certains historiens, dont Parker, s'en prirent à ce sujet à l'abbé LeLoutre. Les pires calomnies coururent sur sa personne. On insinua d'abord qu'il aurait pu être du complot, puis on l'accusa ensuite ouvertement. C'est seulement en 1763, après une longue captivité, qu'il fut exonéré en Angleterre et remis en liberté, grâce à des preuves que le père David, C.S.Sp., a réunies dans un captivant article publié dans la **Revue de l'université d'Ottawa**, livraison d'octobre-décembre 1936, donc la plus récente.

Yves GODBOUT.

Voici le sommaire de cette dernière livraison, qui vient de paraître:

Jérôme Le Royer de La Dauversière et les commencement de Montréal, **par Dom Albert Jamet, O.S.B.**—Les relations de l'Eglise établie et de l'Etat dans l'Angleterre contemporaine, **par Vincent-M. Pollet, O.P.**—L'affaire How d'après les documents contemporains, **par Albert David, C.S.Sp., de la Société Historique d'Ottawa**—La valeur économique **(suite), par Lucien Morand, O.M.I.**—La vraie culture thomiste, **par Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.**—De charactere ut est "res et sacramentum", **par Emanuele Doronzo, O.M.I.**—Two Essays on American Critical Realism (II), **par J.-Arthur Ryan, C.SS.R.**—Chronique.—Bibliographie.—Recension des revues.

notre géographie humaine...

Elle est vaste, puisque notre université, comme toutes les institutions qui portent ce nom, couvre un champ très étendu dans le domaine du savoir.

L'espace réservé à cet article ne permet guère de s'étendre en détails sur les diverses activités de notre alma mater: nous y reviendrons au cours de cette année.

Explorons donc rapidement l'espace couvert par notre géographie humaine et universitaire.

Sur le **littoral**, où plutôt à l'entrée des régions où flottent nos couleurs grenat-gris, voici le cours d'immatriculation. Dans une université? Certainement, car, avant d'atteindre aux sciences supérieures, il faut commencer par jeter des bases: de là l'existence de ces années élémentaires et de nos cadets universitaires. Si leur taille n'atteint pas toujours celle de leurs aînés, rassurez-vous sur leur sort: leur esprit vif et leur entrain, aidés de leur débrouillardise et de leurs . . . langues, n'en restent pas moins à la hauteur de leur situation! Le cours bilingue d'immatriculation, classique ou commercial, dure quatre ans.



La vie dans le mouvement...



Un autre point de notre "géographie humaine": l'église du Sacré-Coeur, notre église universitaire, à la sortie de la messe du St-Esprit, septembre 1936.

Pénétrons maintenant à **l'intérieur des terres**, en termes de géographie physique . . . La faculté des arts étend devant nous un domaine sans limites: elle se ramifie au pavillon des arts, au pavillon des sciences, au petit séminaire diocésain, ainsi qu'aux deux collèges féminins Bruyère et Notre-Dame.

Dans ses branches française ou anglaise, la faculté des arts offre un cours régulier de quatre ans, qui prépare aux grades de bachelier ès arts, de bachelier ès sciences ou de bachelier ès sciences commerciales.

En plus de ce cours régulier, elle a organisé des cours d'été, que l'approche de l'hiver nous fera laisser de côté aujourd'hui. Sachons qu'ils préparent aux baccalauréats ès arts ou ès sciences et passons aux cours par correspondance, pour les élèves extra-muraux qui désirent l'obtention des certificats ou des grades, et aux cours du soir.

Ceux-ci, de plus en plus populaires dans la capitale, groupent: les cours supérieurs de commerce, les cours pour instituteurs et institutrices conduisant au certificat permanent de première classe, les cours pour le B.A. et le B.Sc., les cours de langues (italien, allemand et espagnol), les cours de traduction, les cours d'administration publique et les cours de journalisme.

A la faculté des arts se rattachent aussi: l'école de musique et de déclamation, l'école des garde-malades, l'école des hautes études politiques et l'école d'action catholique.

La même faculté donne encore, chaque samedi après-midi, des cours supérieurs pour l'obtention des certificats et des diplômes, pour la maîtrise ès arts, pour le doctorat en philosophie (charte civile) et le doctorat ès lettres

La grande plaine des arts traversée, saluons l'école normale bilingue où plus de deux cents normaliens et normaliennes viennent chercher leur certificat d'enseignement primaire pour les écoles franco-ontariennes.

Escaladons maintenant pour atteindre les grands sommets: les facultés ecclésiastiques. Organisées selon la constitution **Deus scientiarum Dominus** (ce qui se trouve être la devise de notre université) et approuvées par la Sacrée Congrégation romaine des Etudes, elles sont ouvertes aux séminaristes, aux prêtres et aux religieux qui veulent y prendre leurs degrés en philosophie, en théologie ou en droit canonique.

Notre géographie universitaire s'étendra bientôt, pour eux, à Ottawa-Est où se construit leur **séminaire universitaire,** près d'une extension déjà ancienne et importante de nos facultés ecclésiastiques: le scolasticat Saint-Joseph.

Aux facultés ecclésiastiques se rattache, par celle de philosophie, une fondation connue depuis trois ans sous le nom d'**institut de philosophie.** Bon nombre de nos confrères y étudient.

Nous sommes au terme de notre rapide exploration. Nous avons repassé en quelques mots toute notre géographie humaine. Vous serez invités, plus tard, à visiter chaque organisation dans ses détails.

Le point central de notre géographie universitaire



■ ■ ■ ■ nos débats

ET NON PAS CEUX DU PARLEMENT...

Société des Débats Français

Comité exécutif

Directeur:
Le père Arcade Guindon, O. M. I.
Directeur artistique:
M. Léonard Beaulne.
Président:
Alcide Paquette.
Vice-président:
Auguste Vincent.
Secrétaire-archiviste:
André Renaud.
Secrétaire-correspondant:
Fernand Larouche.
Secrétaire-trésorier:
Léonard Roussel,
Conseillers:
Hubert Lacasse,
Charles-Auguste Provost,
Guy Angers.

Comité de la section cadette

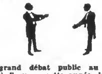
Président:
Guy Angers.
Vice-président:
Joseph Roy.
Secrétaire:
Guy Beaulne.
Conseillers:
Bernard Petley,
Roland Robitaille.

La vie dans notre société

Nos orateurs

Nos orateurs ont été choisis pour la grande joute annuelle des débats inter-universitaires.

Ce sont nos amis Jean-Jacques Tremblay, Léonard Roussel, Alcide Paquette et Yvon Beaulne.



Le grand débat public au CAPITOL verra à l'oeuvre, cette année, les orateurs suivants:

Charles-Henri Bélanger, Fernand Larouche, Marcel Lacourcière et Réal Gagné.

A tous nos voeux les plus sincères.

Le drame à l'affiche

La section dramatique interprétera la Tragédie du Dniester, drame social composé par le père Paul Humpert, O.M.I.

La tragédie du Dniester, ou le chemin de la mort, est une pièce poignante et de haute actualité, puisqu'elle présente un sujet anticommuniste.

Les succès remportés par cette composition en Allemagne, en Belgique, en France et au Canada, sont un gage de l'intérêt que nos acteurs ne manqueront pas de susciter dans la capitale.

Une nouvelle étape

La nouvelle année universitaire a ramené, dans notre société, la vie et l'entrain habituels. Les débats, dont la liste parait en cette page, sont en préparation et dix mois d'intense activité sont en perspective.

Le mois prochain, "la Rotonde" publiera, en cette page, le programme des débats de la section cadette, pour l'année 1936-1937.

Ce qu'il nous souhaite

(Mot d'ordre du père directeur)

La société des Débats français doublera bientôt le cap de sa cinquantaine. Dans cette course déjà longue, elle a connu, certes, de beaux jours. Mais elle a eu aussi à traverser des heures sombres. Et pourtant, elle vit encore, et de quelle vie! C'est qu'elle a reçu de ses fondateurs un sang vigoureux qui lui assurait force et prospérité malgré les épreuves.

Ce petit groupe d'étudiants de langue française, qu'abritait l'université en "87", était bien conscient de ses responsabilités. L'alma mater, pour eux, c'était sans doute un foyer d'éducation, d'instruction et de vaste culture. C'était encore, ils ne l'oubliaient pas, une école d'initiation pratique où se forgeait l'avenir.

Forts de ces convictions et malgré les obstacles à prévoir, les étudiants de langue française de l'université, en cet automne de 1887, jetèrent les bases d'une société qui aurait pour but de préparer les jeunes à la parole publique, par des débats, des séances académiques et des soirées dramatiques. Ces pionniers de 1887 étaient inspirés, encouragés et stimulés par le véritable fondateur de la société, le pére Adélard Langevin, O.M.I., futur archevêque de Saint-Boniface.

Aprés des débuts fort modestes, la société des Débats français devait connaitre plus tard des succès éclatants, voire même des victoires qui retentiraient d'un bout à l'autre de notre pays.

Or, voici le cinquantenaire! Les étudiants actuels voudraient le célébrer un peu . . . même beaucoup . . . Déjà, le comité exécutif a tracé les grandes lignes du programme qui se déroulera en février prochain. Il compte sur la collaboration précieuse des anciens pour conduire à un véritable succés les fétes jubilaires.

La Rotonde, *fidéle haut-parleur de notre société, saura, à l'occasion du cinquantenaire, redire et célébrer hautement les faits et gestes de nos très dignes devanciers. Elle leur répètera l'écho de nos modestes efforts.*

Nous saluons avec bonheur, à l'occasion du premier numéro de sa nouvelle série, notre Rotonde *nouveau modèle, le* modèle 37, *et lui jetons ce mot d'ordre du Saint Pére:* TOUJOURS MIEUX!

Arcade GUINDON, O.M.I.,
directeur des Dèbats français.

La poussière enlevée . . .

La poussière des âges enlevée, feuilletons quelque peu les registres tout jaunis des Débats. Nous y retrouvons des souvenirs toujours vivants et évocateurs des temps *héroïques* de notre société jubilaire.

En l'année du cinquantenaire, il sera intéressant, croyons-nous, de relever les principaux faits de l'histoire des Débats.

C'est ce que nous commençons à vous offrir aujourd'hui.

La société des Débats français de l'université d'Ottawa fut fondée, en 1887, par le père Adélard Langevin, O.M.I., devenu dans la suite archevêque de Saint-Boniface, au Manitoba. Les étudiants de langue française appréciérent ce cercle littéraire où ils purent s'exercer à manier élégamment leur langue maternelle afin de lui faire honneur plus tard.

Mais la tâche ne fut pas facile, relate un ancien chroniqueur des Débats. *Dés les débuts, notre fondateur se heurta à bien des difficultés, comme cela arrive toujours à toute oeuvre naissante. Cependant, le grand talent du directeur eut raison de ces revers et sut mener l'oeuvre à bonne fin.*

Il est vraiment regrettable que les rapports des sept premières années aient été perdus. Nous aurions pu avoir un récit fidèle et authentique des faits et gestes de nos prédécesseurs.

Selon l'espace dont nous pourrons disposer chaque mois, dans *la Rotonde*, nous nous proposons de publier la liste des anciens comités des Débats ainsi que les autres notes historiques intéressantes extraites dans nos *fouilles*.

Voici le premier comité, celui de 1887-1888:

Directeur: *le père Adélard Langevin, O.M.I.*
Président: *M. Adélard Ouimet.*
Vice-prés.: *M. Joseph Masson.*
Secrétaire: *M. Ernest Léonard.*
Conseillers: *MM. J. Chabot, Ernest Groulx, F.-X. Brunet (devenu évêque de Mont-Laurier), et Joseph Landry.*

Programme des débats pour l'année 1936-1937

13 octobre — SEANCE D'OUVERTURE.
Allocutions de l'exécutif et mots d'ordre.

20 octobre — DEBAT:
Le Canada doit-il participer aux guerres de l'Empire ?
AFF.: A. Angers, '37, et A. Poirier, '37;
NEG.: R. Pilon, '37, et M. Lacourcière, '37.
Improvisation: La participation du Canada à la guerre de 1914 lui a-t-elle profité ?

27 octobre — DEBAT:
Les secours directs peuvent compromettre l'avenir de l'état ?
AFF.: E. Patry, '37, et J. Tittley, '38;
NEG.: R. Carrier, '38, et A. Legris, '38
Improvisation: Le machinisme est la cause de la crise.

3 novembre — PREMIER CONCOURS DE DICTION.

10 novembre — DEBAT:
La musique devrait être au programme du cours classique.
AFF.: C. Provost, '40, et L. Therrien, '40;
NEG.: J.-L. Pratte, '40, et P. Lemieux, '40.
Improvisation: Nos artistes canadiens.

17 novembre — DEBAT:
La guerre italo-éthiopienne est-elle justifiable ?
AFF.: C. Hurtubise, '39, et P. Morrissette, '40;
NEG.: R. Bruneau, '39, et D. Boulerice, '39.
Improvisation: La Société des nations est un organe de paix mondiale.

24 novembre — DEBAT:
La sécession de la province de Québec serait avantageuse aux Canadiens de langue française.
AFF.: J.-P. Vaillancourt, Institut, et L. Bigué, '37;
NEG.: A. Vincent, '37, et J. Bonneau, '37.
Improvisation: Duplessis a-t-il trahi Gouin ?

1 décembre — DEBAT IMPROVISE:
Les carrières industrielles et commerciales offrent plus d'avantages à nos jeunes que les carrières libérales.

15 décembre — DEBAT:
La rupture des contrats hydro-électriques par le gouvernement Hepburn est-elle justifiable ?
AFF.: E. Mageau, '39, et R. Rocheleau, '39;
NEG.: J.-P. Guertin, '39, et J. Latour, '39.
Improvisation: Le Nord ontarien, nouvelle province canadienne.

22 décembre — DEBAT:
Le fascisme est-il le meilleur remède aux problèmes actuels ?
AFF.: Y. Beaulne, Institut, et G. Boult, Inst.;
NEG.: G. Bégin, Institut, et L. Clément, Inst.
Improvisation: Mussolini vs Hitler.

12 janvier — DEBAT:
L'insurrection de 1836-37 est-elle justifiable ?
AFF.: M. Angers, '39, et A. Latour, '39.
NEG.: W. Major, '39, et M. Lacourcière, '40.
Improvisation: Doit-on blâmer Papineau ?

19 janvier — DEBAT:
Le corporatisme est-il applicable de nos jours ?
AFF.: R. Dubé, Institut, et A. Sabourin, Inst.;
NEG.: B. Pariseau, Institut, et A. Dubé, Inst.
Improvisation: Corporatisme, Syndicalisme et Fascisme.

26 janvier — DEBAT:
La formation d'un parti national seraitelle avantageuse aux Canadiens de langue française ?
AFF.: R. Gagné, Institut, et H. Charbonneau, Inst.
NEG.: J. Bordeleau, '37, et L. Dumouchel, '37.
Improvisation: Le parti unioniste subsistera-t-il ?

2 février — DEBAT:
Le Canada devrait augmenter ses armements.
AFF.: L. Raby, '39, et A. Ducharme, '39;
NEG.: R. Marchildon, '39, et F. Guindon, '39.
Improvisation: Si vis pacem, para bellum.

9 février — DEBAT:
La politique de Laurier a-t-elle été plus favorable que néfaste aux Canadiens ?
AFF.: R. Bigué, '40, et P. Bureau, '40;
NEG.: M. Villeneuve, '40, et L. Joyal '40.
Improvisation: Le traité King-Roosevelt est-il préjudiciable aux intérêts du Canada ?

16 février — DEUXIEME CONCOURS DE DICTION.

23 février — DEBAT:
L'abolition de la commission du service civil serait avantageuse.
AFF.: J. Bonneau, '37, et M. Laperrière, '37;
NEG.: A. Letellier, '37, et R. Picard, '37.
Improvisation: L'achat chez nous ?

9 mars — DEBAT:
L'étatisation des services publics est préjudiciable au progrès du Canada.
AFF.: P. Girard, '39, et G. Cousineau, '39;
: L. Paquette, '39, et P. Valiquette, '39.
Improvisation: Les trusts en Ontario.

16 mars — DEBAT:
Devons-nous plus à l'Angleterre qu'à la France ?
AFF.: A. Lalonde, '40, et E. Thibeault, '40;
NEG.: R. Larivière, '40, et R. Rochon, '40.
Improvisation: Le gouverneur général devrait-il être un Canadien ?

23 mars — DEBAT:
Le journal de parti exerce plus d'influence que le journal dit indépendant.
AFF.: L. Bazaire, '41, et G. Gagner, '41.
NEG.: L. Toupin, '41, et R. Lamarche, '41.
Improvisation: La radio vs le journal.

6 avril — DEBAT:
Les Canadiens doivent-ils se diriger vers la grande ou la petite industrie ?
AFF.: J.-J. Bertrand, '38, et P.-E. Laplante, '38;
NEG.: C.-H. Bélanger, '38, et P. Martel, '38.
Improvisation: Mesures de notre taille.

13 avril — DEBAT:
La colonisation, telle que pratiquée jusqu'ici, est favorable aux colons.
AFF.: F. Larouche, '40, et A. Hurtubise, '40;
NEG.: H. Lacasse, '40, et L. Brunette, '40.
Improvisation: Le retour à la terre.

20 avril — DEBAT:
Le cinéma exerce plus d'influence que la lecture.
AFF.: M. Lacasse, '41, et J. Huot, '41;
NEG.: R. Drolet, '41, et A. Vienneau, '41.
Improvisation: Avons-nous un théâtre national ?

27 avril — DEBAT:
La vocation des Canadiens de langue française est-elle terrienne ou professionnelle ?
AFF.: G. Clifford, Institut, et A. Hébert, Inst.;
NEG.: J. Dumouchel, Institut, et P. Lorrain, '37.
Improvisation: Nos chefs.

au jeu! ceux qui se remuent!...



L'Association athlétique de l'université d'Ottawa

Président:	James Courtright
Vice-présidents:	Jean-Jacques Bertrand, Henry J. Ward
Secrétaire:	Henry Crevier
Conseillers:	Garnet Milks, Aurèle Poirier, Maurice Rochon
Directeur:	le père Paul Dufour, O.M.I.
Entraineur:	M. Allie Garland
Masseur:	M. Joe Kennedy

Notre saison sportive

TENNIS

Le tournoi de tennis interscolastique a été remporté, cette année, par le Glebe Collegiate. L'université d'Ottawa, qui avait détenu le championnat pendant six années consécutives, a fait une belle lutte jusque dans les finales.

RUGBY

La Saison s'est ouverte, à l'Ovale, par une joute libre entre nos Grenat-Gris et le Hull-Volant. Ceux-ci ont dû baisser pavillon jusqu'à fond de cale, avec un résultat de 20 contre 0 en faveur des nôtres.

Revenus, le 10 octobre, pour prendre leur revanche, ils changèrent d'idée . . . et nous laissérent de nouveau la victoire, par un résultat de 15 contre 0.

Ligue intercollégiale

L'ouverture a eu lieu à Kingston, le 3 octobre, entre l'université d'Ottawa et l'université Queens. Aprés une belle partie dans laquelle ils eurent presque constamment l'avantage, nos gars ont dû capituler devant Queens, par 4 contre 1.



vers Kingston!

Nos porte-couleurs rencontreront le Collége militaire de Kingston chez lui, le 17 octobre.

Les deux parties de cette ligue à Ottawa seront jouées, à l'Ovale, les 31 octobre et 7 novembre, entre les nôtres d'une part, et Queens puis le Collége militaire, d'autre part.

Ligue interscolastique, ou "ballon savant" dans la cité d'Ottawa

Voici les résultats à la date du 10 octobre:

GROUPE MAJEUR:

	G.	P.	E.	Pr	Cte	Ps
Technique	3	0	0	41	7	6
Glebe	2	0	1	28	8	5
St-Patrice	2	1	1	26	12	5
Nepean	1	2	0	8	39	2
U. d'Ottawa	0	3	0	5	20	0
Lisgar	0	3	0	5	20	0

GROUPE JUVENILE:

	G.	P.	E.	Pr	Cte	Ps
Technique	2	0	0	19	1	4
Glebe	2	0	0	32	6	4
U. d'Ottawa	1	1	0	8	7	2
St-Patrice	1	1	0	14	7	2
Lisgar	0	2	0	1	20	0
Commerce	0	2	0	6	39	0

Ligue intermurales

Dans les ligues aînées, le 10 octobre.

SENIORS:

	G.	P.	E.	Pr	Cte	Ps
Argonautes	3	0	0	33	0	6
Tigers	1	1	0	23	9	2
Rough Riders	0	2	0	0	24	0
Philosophico-Dynamiques	0	1	0	0	23	0

JUNIORS:

	G.	P.	E.	Pr	Cte	Ps
R.M.C.	1	0	0	10	0	2
U.O.	0	1	0	0	10	0

Dans les ligues cadettes, à la mème date.

SENIORS:
Harce bat Lauson: 6—2.
Gosselin bat Harce: 5—0.

JUNIORS:
Johnston bat Joyal: 10—5.
Letellier et Kavanagh: 5—5.
Johnston et Letellier: 5—5.
Joyal bat Kavanagh: 5—0.

MIDGETS:
Taylor bat Harris: 12—5.
Caron et Rocque: 5—5.
Caron bat Taylor: 36—0.
Harris bat Rocque: 12—10.

quand Jimmie lance ...

Nous avons interviewé, pour *la Rotonde*, le grand et blond président de l'association athlétique de l'université d'Ottawa. Le sujet, comme s'y attendent nos lecteurs, porta sur la participation de James Courtright aux jeux olympiques de 1936, en Allemagne.

Notre *Jimmie*, champion canadien pour le lancer du javelot, comme l'on sait, a eu l'honneur de représenter son pays au grand tournoi mondial.

Les préliminaires au javelot, nous rapporte Jimmie, commencèrent le 6 août, à 10 heures du matin. Trente-cinq concurrents y représentaient dix-huit nations. Chaque sujet avait droit à trois essais pour passer en finale. Il fallait lancer le javelot à plus de 60 mètres, soit 190 pieds. Six athlétes réussirent du premier coup. Courtright lança deux fois et fut heureux. Dix-sept jouteurs seulement franchirent ce premier obstacle.

A 3 heures de l'après-midi, à la reprise, les participants faisaient trois lancers, dont la distance totale comptait. Six lanceurs seulement parvinrent en finale. Courtright se classa treizième. C'est un Allemand, monsieur Stoëck, qui remporta la médaille d'or, en lançant son javelot à 235 pieds. Les Finlandais prirent la deuxième, la troisième et la cinquième place.

Le petit village olympique, où logeait notre ami et les quelque 4 000 autres participants, est situé prés de la capitale allemande. Le transport du village au grand stade olympique s'effectuait par les autobus de l'armée allemande. 350 catholiques assistaient à la messe dominicale dite, soit par l'évêque de Berlin, soit par l'archevêque aumônier de l'armée. Grâce à des interprètes, le sermon pouvait être écouté en cinq langues.

Notre président m'a avoué qu'il fut très impressionné, quand 150 000 spectateurs, massés au stade, acclamèrent les représentants de cinquante-deux nations. L'ouverture se fit par le lâcher de 10 000 pigeons-voyageurs. Après la présentation du drapeau olympique, on alluma la flamme symbolique au moyen d'une torche apportée du mont Olympe par un coureur grec.

Notre ami Courtright prit part à Londres, le 15 août, au *Kelay et Team match*, qui alignait l'Empire britannique contre les Etats-Unis. On accorda trois lancers à chaque équipe formée de trois athlètes. La distance totale donnerait la victoire. L'équipe de Jimmie gagna et c'est lui qui fit le plus beau lancer: 217 pieds. Bravo, notre souriant philosophe!

Nous sommes fiers de notre président et lui souhaitons de nouveaux succès athlétiques comme universitaires. Espérons qu'il participera aux jeux olympiques de 1940.

Emile PATRY.

Comment cela se joue

Nous nous proposons d'exposer sous cette rubrique, chaque mois, quelques explications ou les principaux règlements touchant nos divers jeux. Cette initiative sera utile, nous l'espérons, à nos nouveaux étudiants ou aux spectateurs de nos parties qui lisent la *Rotonde*. Nous parlerons aujourd'hui du *rugby*.

Dans les différents sports, il est assez facile d'atteindre à la perfection, en suivant à la lettre les règlements du jeu. Ce qui est beaucoup plus difficile au rugby. Tant d'hommes sont engagés et l'action est si constamment vive, qu'il est impossible aux personnes chargées de conduire la lutte, de découvrir toutes les infractions. Nul autre jeu, probablement, n'offre autant d'occasions d'employer des tactiques injustes. Ceux qui prennent ces moyens détournés pour gagner oublient que leur première obligation est de protéger la partie elle-même, comme le bon renom du jeu. Ils le doivent à leurs amis et aux traditions de leur équipe. Il n'y a donc pas d'excuse pour les joueurs qui s'oublieraient de la sorte.

LES POINTS

Une valeur de 5 points est accordée pour un *toucher*: c'est-à-dire, quand un joueur porte le ballon en arrière des buts adverses. On donne 3 points pour un *placement*: il s'agit alors de frapper le ballon, lorsqu'il touche le sol, et de le faire passer entre les buts ennemis, par-dessus la barre transversale. Enfin, on a droit à 1 point pour une *rouge*, quand le ballon est lancé en arrière de la ligne adverse et reste en possession de la défensive, et à 2 points pour une *rouge forcée*: quand l'adversaire échappe le ballon en arrière de la ligne, mais le rattrape à temps et qu'il est ensuite arrêté derrière les buts. Après un toucher, on peut gagner un point additionnel par une *conversion*, c'est-à-dire l'un des trois moyens suivants: ou un placement, ou une passe d'avant, ou un *coup dans la ligne*. Pour ce dernier tour, il faut mettre le ballon au jeu à 5 verges de la ligne des buts adverses.

MISES AU JEU

Le ballon est frappé:

1) du centre, au commencement de la partie, à la troisième période et après un toucher;

2) à 40 verges, quand l'adversaire a fait 3 points.

A la mise au jeu, le ballon doit être lancé à une distance d'au moins 15 pieds vers le but ennemi.

Dans la mise au jeu ordinaire, l'équipe qui attaque ne doit pas dépasser le ballon et l'équipe défensive doit se placer à une distance d'une verge du ballon, dans la zône de défense.

Quand l'adversaire enregistre un ou deux points, le jeu est ramené aux 25 verges.

ATTAQUE

Un temps limité à 20 secondes est accordé à une équipe pour préparer la manoeuvre ou le jeu suivant.

Au moins cinq joueurs de l'équipe d'attaque doivent être sur la ligne de la mise au jeu.

Il est strictement défendu de faire pousser le porteur du ballon par plus d'un joueur, dans l'assaut de la ligne de défense ennemie.

PENALITES

Si le ballon est frappé à la troisième tombée, le receveur a droit à un cercle de 5 verges, c'est-à-dire qu'aucun joueur de l'équipe d'offensive ne peut toucher le receveur dans le cercle indiqué. Si on déroge à cette règle, l'équipe adverse a droit de demander une avance de 15 verges en sa faveur.

L'intervention n'est pas permise, sinon quand l'offensive perd une tombée, et la défensive doit alors lui donner 10 verges d'avance.

Les équipiers de la ligne d'attaque peuvent avancer à 3 verges dans une attaque.

Il n'est pas permis de saisir brusquement l'adversaire, de l'encercler ou de le soulever, excepté pour le porteur du ballon. S'il y a infraction, le clan défensif perd 10 verges, ou l'offensive perd une tombée.

Si le club offensif fait une erreur en arrière de ses buts, l'équipe opposée a droit, soit à un point, soit à la possession du ballon à 10 verges de la ligne ennemie.

Quand une équipe a trop de joueurs sur le terrain, elle doit, ou perdre 10 verges, ou renvoyer pendant trois minutes autant de joueurs engagés qu'il y avait d'hommes de trop sur le champ.

Le mois prochain, nous étudierons la passe d'avant.

E. P.

SUR LE GOLF



Monsieur Barnabé s'en donne!

Monsieur Jack Storky, d'Edmonton, a remporté le championnat *Totem* de golf, au parc Jasper. La lutte fut serrée. Ce fut, parmi ses adversaires, monsieur Bert Barnabé, étoile du club Rivermead d'Ottawa et ancien de l'université, qui lui donna le plus de fil à retordre.

Barnabé avait perdu la partie, dans la matinée, et avait fini les dix-huit premiers trous avec sept coups en arrière du champion. Il fit, dans l'après-midi, un effort sensationnel et livra une bataille de toute beauté jusqu'au trente-troisième trou, avant d'être vaincu. Comme récompense de sa belle manifestation de courage et de persévérance, monsieur Barnabé reçut le fameux prix de consolation connu sous le nom de l'*ours d'argent*.

Nos félicitations et nos consolations amicales, monsieur Barnabé!

E. P.

la vie estudiantine . . . .

nos organisations

LE CONSEIL DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA, POUR L'ANNEE 1936-1937

Président:	Raphaël Pilon
Vice-présidents:	Donald Macdonald, Omer Chartrand
Secrétaire:	Jean-Jacques Bertrand
Conseillers:	Victor Côté, Alcide Paquette, Francis O'Grady, Jean Tittley, Gerard Gobeille, Edgar Mageau, Henry Crevier, Emile Lafrance, Phillip O'Connell, Charles-Auguste Provost, Ethelbert More, Hubert Lacasse.

FEDERATION NATIONALE DES UNIVERSITES CANADIENNES (F.N.U.C.)

CONSEIL LOCAL:

Président:	Raphaël Pilon
Vice-présidents:	Donald Macdonald, Omer Chartrand
Secrétaire:	Jean-Jacques Bertrand

FEDERATION CANADIENNE DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES (F.C.E.C.)

Président de la fédération: Alcide Paquette, de l'université d'Ottawa.

CONSEIL LOCAL:

Président:	Raphaël Pilon
Vice-présidents:	Donald Macdonald, Omer Chartrand
Secrétaire:	Jean-Jacques Bertrand

SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS

(à la page 6)

ENGLISH DEBATING SOCIETY EXECUTIVE

(Débats anglais)

Moderator:	Father Lorenzo Danis, O.M.I.
Director of Dramatics:	Mr. H. L. Hayes
President:	Henry J. Ward
Vice-President:	Donald Macdonald
Secretary-Treasurer:	Phillip O'Connell
Councillors:	Lester Suzor, Antonio Ladas, Andrew Fogarty

WASHINGTON CLUB

Moderator:	Father Raymond Shevenell, O.M.I.
President:	Gerard Gobeille
Vice-President:	Henry J. Ward
Secretary-Treasurer:	John Corcoran
Councillors:	Daniel Sweeney, Thomas Joyce, René Morin

LA FANFARE

Directeur:	Charles-Auguste Provost
Président:	René Monty
Vice-président:	Fernand Lacasse
Secrétaire:	André Renaud
Conseillers:	Lucien Therrien, Charles Hurtubise

LE SPHINX



Cher Sphinx. Avez-vous passé de belles vacances? — ANTIMEON.

Cher ami. Comme je suis très condescendant, je vous en offre quelques épisodes.

J'ai subi tour à tour les bienfaits et les atrocités de la ville et de la campagne. J'ai accompli de fantastiques odyssées à travers les tramways et les autobus, en cherchant à secouer le joug des lampes rouges ou vertes, aux carrefours mouvementés de nos grandes rues . . .

J'ai dîné à l'ombre des pins, en des sites délicieux où les vaches, les suisses, les chenilles et les mouches partageaient avec nous terrain et repas! J'ai fait les foins . . . mais non pas le foin. J'allai perdre quelques douzaines d'heures à la pêche, n'en rapportant, chaque fois, que menus crapets, dont l'un me fait penser à vous . . .

Je voulus, un jour, imiter Rousseau en contemplant la nature. A l'heure où le soleil à l'horizon décline, confortablement installé dans une chaloupe, je me laissai voguer sur les flots d'une rivière sauvage, aux abords d'un lac plus romantique que le lac de . . . Geneviève. Après quelques heures de contemplatif sommeil, je m'éveillai à quelques milles de mon point de départ. Ce que je dus ramer et ramer, au clair d'une lune souriant ironiquement, pour revenir chez moi! Des amis m'attendaient, sur la grève, avec un fanal . . . mais sans brique . . .

Morale: quand vous voudrez faire rire de vous, imitez Rousseau!

J'espère, mon cher ami, que vous, du moins, avez bien préparé, durant les vacances, vos examens supplémentaires!

●

Cher Sphinx. Ayant été, au cours de mes vacances, arrêté par un agent de circulation, celui-ci, d'un ton doctoral, m'a débité une longue admonestation sur le code de la route, exposant les privilèges légaux et extra-légaux des piétons, des véhicules à moteur ou à traction animale, etc. Bref, je n'ai rien retenu, vu mon ébahissement et ma grande timidité. Voulez-vous me dire, cher Sphinx, quelle est, dans le code de la route, la différence entre les chevaux et les autos? — DEMON DE VITESSE.

Mon cher petit Démon. De nos jours, sur les grandes routes, autos est devenu le pluriel de cheval.

●

Merci, monsieur, et quand j'aurai besoin d'un miroir, j'irai vous voir . . .

Cette "foire aux livres" . . .

C'est la deuxième année que la J.E.C. se fait valoir aux yeux du monde universitaire par le service monstre, on peut le dire sans exagération, de la foire aux livres.

Avoir lancé un service unique en son genre avec un maximum de travail et un minimum de risques et de . . . fonds: voilà de quoi surprendre ceux qui ne se doutent pas que toute la J.E.C. est contenue dans sa devise SERVIR. C'est là, en effet, la clef de son succès.

Avant de parler de bilan financier, il nous semble plus pressant de rendre hommage, oh! sans nommer personne, à ceux qui ont vécu leur devise jéciste pendant vingt jours presque consécutifs, avec cette humeur égale qui les caractérisa tout le temps de la foire aux livres. N'est-il pas juste de souligner ici le remerciement, exprimé ou tacite, des chalands de la foire à ceux qui ont su donner leurs heures de loisir pour entrer, sans transition et si tôt après les vacances, dans une besogne ahurissante, avec tout l'entrain dont ils ont fait preuve?

Mais ce n'est là qu'une des causes du succès. Il en existe une deuxième, et c'est la raison d'être de la foire: tous ceux qui ont utilisé ce service, tous les collégiens et les parents qui ont contribué, en y apportant deux mille livres et en y amenant des acheteurs, à faire de ce service une véritable utilité publique, au moins dans le monde scolaire, collégien et universitaire. Tous les degrés du monde étudiant en profitèrent: depuis les jeunes des écoles primaires jusqu'aux bacheliers et bachelières, jusqu'aux normaliens et normaliennes. Les clients ne venaient pas seulement de l'université et de ses filiales les plus rapprochées, mais aussi du séminaire, du collège Bruyère, du collège Notre-Dame, de l'académie LaSalle, du pensionnat Notre-Dame. Qu'on juge par là de l'ampleur du service.

Nous avons parlé plus haut des deux milles livres qui trouvèrent à la foire des acheteurs empressés. Ils représentaient une valeur d'environ 480 à 490 dollars: ce qui fait, en moyenne, 24 sous par livre. En percevant un faible pourcentage, la J.E.C. n'a fait que balancer les dépenses d'organisation: celles-ci ne se montaient heureusement qu'à 3 dollars.

Ainsi, le trésorier de la J.E.C., qui a eu si chaud durant les jours de vente, est tout heureux d'avoir bouclé . . . la boucle de son budget . . .

Encore une fois, la J. E. C. remercie tous ceux qui ont participé à sa vie rayonnante, grâce à la foire aux livres.

JEC

L'Aide aux prêtres espagnols

Depuis plusieurs mois, l'Espagne est déchirée par une terrible guerre civile. Nous savons un peu les désastres, les ruines accumulées de part et d'autre. Mais ce qui est plus impressionnant, c'est de voir tant de catholiques tombés uniquement en haine de leur foi; et nous devons penser d'une façon toute spéciale aux centaines de prêtres massacrés, torturés en haine de leur caractère sacerdotal. Un grand nombre d'autres sont passés en France. Et voici que le vicaire général d'Urgel écrit à Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., pour demander du secours. San Eminence a béni une souscription dans le diocèse de Québec. Nous donnons ici quelques extraits de cette lettre:

Toulouse, le 21 septembre 1936

A Son Eminence le cardinal Villeneuve, Québec

Eminence,

Je viens auprès de vous en solliciteur. Ma fonction de vicaire général d'Urgel m'oblige à m'occuper du sort de deux cents prêtres de notre diocèse qui ont franchi la frontière pour fuir les révolutionnaires pillards et massacreurs.

Nous avons trouvé en France une hospitalité fraternelle dont nous rendons grâces à Dieu.

Mais chacun de nous manque de tout moyen d'existence. De nos foyers abandonnés nous n'avons pu emporter que de quoi nous vêtir; et Dieu soit ce que nous trouverons ou retour, quand il nous sera donné de revenir chez nous.

Nous sommes tous dépourvus de vêtements de corps pour l'hiver qui s'approche, d'habits sacerdotaux, de bréviaire, de tout

Je crois que je n'ai pas besoin d'allonger mon plaidoyer et qu'il suffit sûrement de dire les choses comme elles sont.

Votre grand coeur compatira, j'en suis sûr, à la détresse des prêtres persécutés.

Et par avance, je vous remercie, Eminence, de ce que vous voudrez faire pour nous.

Daignez agréer, Eminence, avec mes remerciements, l'hommage de mes sentiments les plus respectueux.

Ricardo FORNERA,
Vicaire général d'Urgel.

Nous catholiques, ne sommes-nous pas capables de contrebalancer l'effort des membres de la "Ligue contre la guerre et contre le fascisme" qui veulent entreprendre une souscription dans tous le pays pour les milices communistes espagnols.

Il est temps de montrer notre solidarité. Son Excellence Mgr Forbes a bien voulu bénir une souscription dans le diocèse d'Ottawa, en faveur des prêtres espagnols.

Nous recevrons toute aumône, si minime soit-elle. Nous ferons parvenir ces aumônes à Son Eminence le cardinal Villeneuve.

On est prié d'adresser toutes les souscriptions à

**L'Aide aux prêtres espagnols,
Université d'Ottawa,
Ottawa.**

'ARIAT PRESSE CATHOLIQUE

la rotonde

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

CINQUIEME ANNEE — VOL. II - No 2 — NOVEMBRE 1936

DES SPÉCIALISTES DE PREMIÈRE VALEUR

C'est l'éloge que le très révérend père recteur adressait aux directeurs de la Société des Conférences de l'université et aux conférenciers qu'ils nous présentent chaque mois.



Monsieur Séraphin Marion, M.A., D.LiLtt., le sympathique président qui dirige avec tant d'art la Société des conférences de l'Université d'Ottawa.

Nous publions le discours du révérend père recteur, à l'inauguration des conférences pour 1936-1937.

"Mon premier devoir est d'offrir à monsieur le président mes plus sincères remerciements pour les félicitations et les éloges qu'il a bien voulu m'odresser, ou début de cette soirée, en son nom et au nom de tous les membres de la Société des conférences de l'université d'Ottowa.

"Ces félicitations et ces éloges, je les sais si généreux, si spontanés et si sincères, que je préfère les accepter tout uniment plutôt que de formuler les protestations d'usage, qui laisseraient entendre que monsieur Marion pourrait glisser dans l'erreur, même avec cette grâce charmante qui lui est coutumière.

"Comme recteur de l'université, il me plaît de saisir cette occasion pour proclamer d'une manière officielle tout le bien que la société des conférences a accompli sous l'égide de notre institution, et pour lui exprimer en même temps combien je la tiens en très haute estime.

"Qu'il me soit permis également de rendre hommage au dévouement inlassable, au zèle judicieux, au talent remarquable de votre distingué président, monsieur Séraphin Marion.

"La société des conférences, mesdames, messieurs, joue une brillante partie dans la grande symphonie de nos activités universitaires. C'est ainsi que nous recrutons parmi ses directeurs des littérateurs, des légistes, des historiens, des traducteurs et des journalistes, pour occuper nos diverses chaires. Son influence dans le monde littéraire et scientifique n'échappe à personne. Bien plus, elle embrasse dans son objet tous les problèmes de l'heure présente, toutes les sphères de notre vie religieuse, nationale, voire internationale. D'ailleurs, nos chefs les plus avertis en conviennent.

"Oui, laissez-moi l'affirmer sans ambages, c'est une gloire pour elle d'avoir su retenir d'une manière générale la collaboration de spécialistes de toute première valeur, spécialistes recrutés dans le monde laïque, ecclésiastique, de langue française comme de langue anglaise, s'exprimant toujours dans les termes les plus purs et les plus exquis du trésor de la vieille culture française. Bref, la société des conférences de l'université répand des idées saines et neuves, inonde les esprits de lumière en présentant la vérité — **Lux nostra veritas** — sous sa forme la plus haute, prisme éblouissant de la beauté littéraire.

"Il ne m'est pas moins agréable de reconnaître combien, dans les différents travaux, on a toujours apprécié les personnes et les événements à la lumière des principes fondamentaux sans lesquels, du reste, il est impossible de trouver une solution satisfaisante.

"Convenons une fois pour toute, mesdames et messieurs, des avantages inappréciables que nous offre la société des conférences, qui, une dizaine de fois chaque année, nous convie au pied de cette tribune, où des orateurs réputés veulent bien nous faire bénéficier, en une heure de causerie sur des problèmes aussi variés qu'actuels, des fruits de longues années d'expérience, d'études, de méditations, d'activités religieuses et patriotiques, scientifiques, littéraires ou politiques, marqués au coin de leur haute personnalité.

"Je souhaite que la société des conférences continue de répandre à profusion, comme elle l'a fait ce soir encore, sa bienfaisance intellectuelle, qu'elle rayonne toujours davantage pour le bien de l'Eglise et de la société ainsi que pour l'influence saine et lumineuse de notre université, qui veut être plus que jamais un phare de vérité, une puissante forteresse du catholicisme au pays de l'Outaouais et dans la capitale du Canada."



La salle académique de l'université d'Ottawa. C'est là que la Société des conférences présente ses invités du public intellectuel de la capitale.



Notons le passage à diverses reprises, cet automne, de deux évêques anciens de notre université: LL.EE. NN.SS. Louis Rhéaume, O.M.I., évêque de Haileybury, et Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, en Albeta.

●

Un des plus anciens étudiants de l'université d'Ottawa, monsieur Hilaire-François Saint-Jacques, est mort récemment, dans la capitale. Le collège de Bytown ne comptait pas encore dix ans d'existence, quand le jeune Saint-Jacques et son frère, François-Xavier, y faisaient leur entrée. Deux autres de leurs frères, Charles et Samuel, vinrent plus tard.

Monsieur Hilaire-François Saint-Jacques a fourni une longue carrière dans la télégraphie au Canada. En juillet dernier, à l'occasion du centenaire de la télégraphie canadienne, il envoyait son dernier message et signait la voix d'Ottawa.

L'abbé Gaston Saint-Jacques, du collège Saint-Paul, à Winnipeg, Manitoba, un ancien lui aussi, est le fils du défunt.

●

Un ancien, le père Henri Belleau, O.M.I., vicaire provincial des missions oblates de la baie James, a arpenté lui aussi notre rotonde . . . Le petit portage d'un bout à l'autre de nos corridors n'est rien pour le père Belleau, qui en a vu bien d'autres, dans sa carrière missionnaire . . .

●

Une visite au garage J. Baillot, rue Youville à Hull, Qué., au sortir du pont interprovincial, réjouira tous ceux qui s'intéressent au succès des nôtres. Deux fils du propriétaire, messieurs Raymond Baillot, gérant du service et des ventes, et René Baillot, gérant et secrétaire, tous deux anciens de l'université, nous y accueillent aimablement. Le garage Baillot est aujourd'hui le plus grand de la ville de Hull, le mieux outillé de la région outaouaise et le troisième au Canada pour l'organisation.

●

Notre révérend père recteur fait face vaillamment aux obligations de sa charge: en plus de toutes ses occupations, il a dû donner une moyenne d'un discours ou d'une conférence par semaine. Mentionnons, entre autres: discours d'ouverture de la société des conférences, puis aux cours de l'école d'action catholique; discours aux bachelières du

"LA ROTONDE" VOUS PRESENTE

. . . les anciens et les nouveaux . .

collège Notre-Dame, au ralliement de la société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, etc.

●

Un des nôtres, l'avocat Albert Saint-Aubin, vient d'ouvrir un bureau à Kirkland Lake, Ontario. Que vos succès, monsieur Saint-Aubin, viennent retentir jusque sous notre rotonde!

●

Monsieur Edwin Gendron, B.A. '35, vient de décrocher une bourse à l'Ecole polytechnique de Montréal. Bravo! Et nos félicitations, Edwin!

●

Cinq jeunes pères oblats polonais, en route pour l'Ouest canadien, sont passés sous notre rotonde et sont repartis, émerveillés de celle-ci et de ses alentours . . .

●

S. E. Mgr Turquetil, O.M.I., l'évêque des Esquimaux, est passé sous notre rotonde, en arrivant de ses missions polaires, après une randonnée, dont les lecteurs trouveront la description dans un de nos reportages.

●

Le père Arthème Dutilly, O.M.I., ancien de l'université devenu le naturaliste officiel des missions oblates de l'Arctique, est revenu d'une longue randonnée polaire, accomplie l'été dernier. Le père Dutilly faisait partie de la patrouille scientifique envoyée dans les régions boréales par le gouvernement canadien. Le père Dutilly nous fait grand honneur dans le domaine des sciences missionnaires. Il est le premier et le seul prêtre catholique qui ait voyagé spécialement pour la science dans les régions polaires.

●

La Rotonde **accuse réception de** La Voix de l'Est, **journal rédigé à Granby, Québec, par un ancien: monsieur Charles-Edouard Parrot, qui fut rédacteur à** La Patrie **et au** Devoir, **tous deux de Montréal, puis à** La Tribune, **de Sherbrooke.**

●

Notre confrère Henry-J. Ward est allé représenter l'université d'Ottawa à la réunion annuelle de l'Inter-University Debating League, tenue à Hamilton.

Les premiers jours de 'la Rotonde'

C'est avec empressement que j'ai accepté l'invitation de faire revivre, pour les lecteurs de **La Rotonde**, quelques souvenirs des débuts de notre feuille universitaire.

C'est en septembre 1932 que je lançai l'idée de fonder un journal pour les étudiants de l'université d'Ottawa. Depuis longtemps, cette idée m'occupait, mais je remettais toujours le projet à plus tard. Comme je faisais alors partie, à titre de conseiller, de l'exécutif de la société des Débats, je décidai de faire part de mon projet à mes amis du conseil. Il se composait alors des membres suivants: Hector Monette, président; Gérard Caron, vice-président; Arcade Perrier, secrétaire-trésorier; Jacques Boucher, secrétaire-archiviste; Rémi Millette, secrétaire-correspondant; Robert Fortier, premier conseiller; moi-même, deuxième conseiller; Alban Marion, troisième conseiller. Le conseil trouva l'idée bonne. On me dit cependant qu'il fallait trouver l'argent ailleurs que dans les coffres de la société. On me suggéra en même temps d'étudier la question, de réunir des étudiants et de faire rapport. C'est ce que je fis.

Nous eûmes plusieurs assemblées au pavillon des arts, dans la petite salle voisine du bureau du préfet des



Monsieur René Ménard, fondateur de "La Rotonde".

études, alors le père Joseph Gravel, O.M.I., directeur de la société des Débats et premier censeur de **La Rotonde**. Ces assemblées réunissaient Marcel Ouimet, Rémi Millette, Jacques Boucher, Gérard Boutet, Robert Barsalou, Paul Morvan, Jean Routhier, George Lewis, Arthur Besner et nombre d'autres ouvriers de la première heure. Nous discutions pour savoir quel nom donner au journal. Devait-on l'appeler **L'Etudiant**, **Le Porte-Voix** ou **L'Universitaire**? Après de longues discussions, le père Gravel proposa **La Rotonde**. Sa proposition fut bien accueillie, car **La Rotonde** a toujours été un nom significatif pour les étudiants actuels comme pour les anciens. Nous adoptâmes le format actuel, dit **tabloid**. Maintenant, où trouver les fonds pour lancer notre entreprise? Comme la société des Débats ne pouvait pas nous aider financièrement, il fallait un autre moyen de trouver de l'argent. J'imaginai le tirage d'une pièce d'or, qui nous rapporta suffisamment pour permettre de publier le premier numéro. Avec quelques annonces et la vente de chaque numéro, nous comptions pouvoir ensuite fonctionner. Je fis rapport de nos assemblées au conseil de la société des Débats. Le conseil décida que le nouveau journal serait son organe officiel.

Le projet commençait à faire son chemin parmi les professeurs. Le révérend père Marchand, O.M.I., recteur d'alors, approuvait nos plans.

Nous étions prêts à commencer. Il fallait nommer un bureau de rédaction et un bureau d'administration. Le père Gravel avait charge des nominations. A ma grande surprise, je fus nommé rédacteur en chef et directeur de **La Rotonde**. La tâche était difficile, puisqu'il s'agissait de mettre en mouvement quelque chose de neuf. Une fois le personel choisi, quelques autres assemblées s'occupèrent des détails techniques et assurèrent la collaboration de tous.

Le 21 novembre 1932, parut le premier numéro de **La Rotonde**. Le journal devait être mensuel. Le 1er décembre suivant, il devenait bimensuel. La première année, quatorze numéros furent publiés, mais non sans peine. Grâce à un abonnement en bloc des membres de la société des Anciens, en fin d'année, les finances du journal étaient bonnes, puisque nous avions un surplus assez substantiel.

Voilà, en quelques mots, les événements qui ont présidé à la fondation de notre journal, qui, d'année en année depuis 1932, progresse toujours et deviendra hebdomadaire avant longtemps, nous l'espérons.

René MENARD.

L'almanach

de l'université d'Ottawa

Pour la troisième année consécutive, le service de publicité de l'université d'Ottawa vient d'éditer l'Almanach. C'est le nouveau nom du Bottin des années dernières. Des protestations venues de France nous ont obligés à faire ce nouveau baptême . . .

Quand vous aurez pris connaissance du contenu de cette brochure, vous conviendrez que la nouvelle appellation est plus caractéristique que l'ancienne. En outre du calendrier, l'almanach contient les noms et adresses des professeurs et des étudiants, donne des renseignements précis sur les différentes facultés, écoles et sociétés universitaires, fournit les programmes de ces sociétés pour l'année courante. Tout cela en fait un manuel de poche indispensable, non seulement aux étudiants, mais à tous ceux qui vivent dans le cercle universitaire.

Vous pouvez vous procurer l'almanach à la procure, ou chez le portier de l'université, au prix de 10 sous.

Notices biographiques

Quelqu'un vient d'être chargé d'écrire une notice biographique des pères Guertin, Lajeunesse, Latulipe et Paquette. Tout naturellement, l'auteur s'est adressé à la Société des Anciens pour avoir quelques détails. Mais, comme nos fiches ne sont pas encore suffisamment fournies, nous faisons appel aux membres. Les étudiants ont toujours des traits caractéristiques qui font revivre leurs professeurs: ce sont ces traits que l'on veut recueillir en vue des prochaines notices. Allez-y de vos souvenirs; prenez le temps de les rédiger et faites parvenir au père Henri Morisseau, O.M.I., qui les remettra à qui de droit. A l'oeuvre tout de suite: ne remettez pas la chose à plus tard.

Nominations d'anciens

Dans le clergé

Monsieur le chanoine Myrand, un de nos grands et fidèles amis, est fait prélat domestique de Sa Sainteté.

Messieurs les chanoines Touchette et Fay, monsieur l'abbé Michel Chamberland, trois anciens, deviennent également prélats domestiques.

Messieurs les abbé J.-A. Carrière, L.-C. Raymond, George Prud'homme, George O'Toole et Hector Yelle, tous anciens, sont nommés chanoines.

Nos hommages à tous.

Monsieur l'abbé J.-E. Marchand, au diocèse du Sault-Sainte-Marie, est nommé curé de l'importante paroisse de Blind River, Ontario.

Parmi les laïques

M. J.-C. Beauchamp, du service fédéral de la traduction, a été élu président de l'Institut professionnel du Service Civil au Canada.

M. Alexandre Taché, député de Hull à la législature de Québec, a été nommé président du comité des comptes publics.

M. Antonin Lalonde est réélu président de l'Union des cultivateurs franco-ontariens.

M. Raymond Lepage devient gérant de succursale de la quincaillerie A.-J. Bédard, rue Dalhousie.

Notre soirée du 22 novembre

Les membres de la société des Anciens de langue française de l'université d'Ottawa voudront bien se réserver la soirée du dimanche 22 novembre, pour assister à une réunion dans le gymnase de l'université.

L'intention des organisateurs est de grouper tous les membres d'Ottawa, de Hull et de la région. Mais il est bien entendu que *tous* les membres de la société, venant de l'extérieur, seront les bienvenus.

A cette occasion, nous présenterons nos hommages à ceux des membres qui viennent d'être honorés, soit par l'Eglise, soit par l'Etat; Mgr J.-A. Myrand, P.D., Mgr Michel Chamberland, P.D., Mgr Joseph-Hercule Touchette, P.D., M. le chanoine L.-C. Raymond (ancien président de notre société), M. le chanoine J.-A. Carrière, M. le chanoine Hector Yelle; l'honorable juge E.-R.-E. Chevrier, C.R., l'honorable juge J.-A.-S. Plouffe, C.R.

Un programme artistique et musical sera exécuté sous la direction de messieurs Léonard Beaulne et Emile Boucher, avec le concours de messieurs Aurèle Séguin, de la Commission canadienne de Radio, Alexandre Dupont, directeur du poste CKCH à Hull, Paul Larose, accompagnateur à l'Heure dominicale d'Ottawa, Philéas Charron, des Troubadours de la Gatineau, Edgar Guay, Emile Richard, Henri Davidson, Oscar Barrette et quelques autres. Monsieur Ivanhoe Séguin remplira les fonctions de maître des cérémonies.

Des rafraîchissements seront servis. Le tout est gracieusement offert par votre société pour le plaisir de vous rencontrer.

Lisez-moi ça...

Grâce à une entente avec les directeurs de LA ROTONDE, nous adressons le journal à tous les membres de la Société des Anciens de langue française. La nouvelle tenue du petit journal vous le fera apprécier encore plus que par le passé. Les chroniques que nous y publierons vous tiendront au courant des activités de votre société.

Nous vous demandons, en retour, de nous communiquer les faits et gestes des nôtres qui vivent dans votre milieu. Tout contribuera à rendre nos colonnes intéressantes et vivantes.

Un élément qui doit entrer en ligne de compte, si nous voulons réussir, c'est celui des contributions. A ceux qui nous feront parvenir le dollar dû annuellement, nous offrirons le nouvel ALMANACH de l'université d'Ottawa.

Toutes remises, concernant la société ou La ROTONDE, doivent être faites au père Henri Morisseau, O.M.I.

la Rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeurs: **Léonard Roussel, Alcide Paquette**

Aviseur: **le père Tessier, O.M.I.**

Rédacteur en chef: **Charles-Henri Bélanger**

Rédacteurs: **Paul Lorrain, André Angers, Auguste Vincent, Louis Dumouchel, Marcel Lacourcière, Raphaël Pilon, Reynold Boult, Emile Patry, Yves Godbout, Georges Cousineau.**

Administrateur: **Jean-Jacques Bertrand**

Administrateurs adjoints: **Fernand Larouche, Fernand Lacasse**

Pourquoi une fédération?

L'union fait la force.

Ce vieil adage, les étudiants des universités canadiennes l'ont mis en pratique, lorsqu'en 1926, ils ont posé les bases de leur fédération.

Par ce geste, ils ont mis en valeur la nécessité de l'union dans un pays immense comme le nôtre, où les universités sont à des distances si considérables les unes des autres. En effet, avant 1926, que voyons-nous? A l'Ouest, l'université de la Colombie-Britannique seule, perdue dans un coin du pays, quasi inconnue des universités du centre et de l'est du Canada. A l'Ouest encore, mais plus près de nous, les universités des provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba entretiennent entre elles des rapports assez intimes, mais aucune relation avec les autres universités de l'Ontario et de Québec. Au centre, Toronto, Ottawa, McGill, Montréal, Laval, se voisinent, mais sans rencontrer aucune des universités de l'Ouest ou de l'Est du pays. Le même fait existe pour les universités des provinces maritimes.

Maintenant, la situation n'est plus la même: la fédération nationale des universités canadiennes **(F.N.U.C.) est établie. Les étudiants ont concentré leurs efforts afin d'obtenir, par une entr'aide mutuelle, un bien-être plus perfectionné. Il leur est plus facile, en même temps, de travailler ensemble pour sauvegarder leur héritage commun: le Canada.**

C'est le but de la fédération, d'après le texte de sa constitution, d'aider, par tous les moyens possibles, les étudiants à se mieux connaître, d'augmenter la coopération entre toutes les universités canadiennes pour promouvoir les intérêts nationaux, et de fournir un moyen de développer les relations internationales avec les unions des autres pays.

Depuis son origine, la fédération a toujours travaillé à la réalisation de ce noble but. De prochains articles vous exposeront les diverses activités de notre fédération.

Jean-Jacques BERTRAND,
secrétaire local.

Espagne et Mexique

Le 4 octobre dernier, le père Gustave Sauvé, O. M. I., directeur de l'école d'action catholique de l'université, donnait, à la salle des concerts de l'académie de LaSalle, une conférence dont voici le résumé.

La révolution mexicaine et celle d'Espagne donnent un caractère de grande réalité à la théorie bolchéviste. Les marxistes, qui veulent tout faire reposer sur des principes



Le père Juan Perez, O.M.I., professeur au scolasticat de Posuelo, Espagne, fusillé par les troupes du gouvernement soviétique espagnol.

matérialistes, se trouvent nécessairement en lutte avec l'Eglise catholique en laquelle ils voient, et non sans raison, leur plus puissant adversaire, car l'Eglise condamne cette *religion du matérialisme mécanique* et pose, au contraire, *le problème de la vie dans le domaine du spirituel et de l'immortel.*

EN ESPAGNE

Certains prétendent que la présente révolution espagnole provient du caractère spontané et impétueux des habitants de ce pays. Ceci a pu certainement y contribuer, mais ce n'est pas tout.

Dès 1920, la population, et surtout la classe ouvrière, se trouvait dissatisfaite du régime monarchique. A ce moment, l'armée avait pris une place de plus en plus importante et le général Primo de Rivera n'eut aucune difficulté à renverser le régime parlementaire pour lui substituer un *directoire* composé d'officiers de l'armée et de techniciens, projet auquel le roi donna son assentiment. Cependant, des agents de Moscou, profitant de ces troubles, semèrent des graines de marxisme que même l'expulsion de ces agents ne put étouffer.

En 1927, une *assemblée nationale* était créée à côté du directoire, mais le *vent de la rébellion* soufflait encore plus fort. Enfin, en 1930, Primo de Rivera démissionna et, aux élections de l'année suivante, une coalition républicaine et socialiste remporta une victoire écrasante. Le lendemain, on proclama la république et Alphonse XIII, ne voulant pas abdiquer, s'exila d'Espagne.

Avec l'organisation du gouvernement républicain, la porte fut ouverte à ces deux théories subversives: le communisme et le socialisme, et la religion catholique perdit tous les privilèges dont elle avait joui antérieurement.

Depuis, les troubles de toutes sortes, grèves, émeutes, se sont succédés dans toutes les parties de l'Espagne. Il n'est donc pas tout à fait surprenant de voir maintenant une révolution déclenchée dans ce pays dominé par le Front Populaire communiste.

AU MEXIQUE

L'influence marxiste, au Mexique, remonte à 1914, lorsque le président catholique Huerta fut défait par le président Carranza, aidé de la haute finance américaine. Comme premier geste, le nouveau président proclama la *Constitution de Queretaro* dirigée tout spécialement contre le catholicisme.

Obrégon, le successeur de Carranza, qui, tout d'abord, n'avait pas osé appliquer la constitution dans toute sa rigueur par crainte d'un soulèvement du peuple, continua, peu après, la politique de son prédécesseur.

Mais ce fut surtout Callès (élu en 1924), un franc-maçon du 33ième degré et détenteur de la *médaille du mérite maçonnique*, qui commença la persécution contre les catholiques. Dès 1925, à la suite d'un voyage à Moscou, il sanctionna l'exécution de prêtres et de religieuses, l'expulsion des évêques et la confiscation des biens de l'Eglise.

Le président actuel, Cardenas, s'applique surtout à conserver le *programme scolaire marxiste mexicain*, car il sait que les jeunes d'aujourd'hui seront les hommes de demain. Aussi met-il tout en oeuvre pour conquérir la jeunesse au bolchévisme.

Ainsi, en Espagne et au Mexique, Moscou *domine par ses agents, sa propagande et son organisation. Tout cela n'a rien de secret, rien de mystérieux: Moscou agit au grand jour.*

Charles-Henri BELANGER,
rédacteur en chef.

BILLET

Les pauvres petits !...

L'on voit, dans nos grandes villes, de ces pauvres petits qui vont nu-pieds dans les rues et qui n'ont pour foyer qu'une pauvre masure, où très souvent, hélas! la maman n'est plus. Le père, absent tout le jour, ne rentre que fort tard le soir, et souvent il rentre même pas . . .

Et ces pauvres petits, qui dorment, la nuit, sur un misérable grabat, passent toutes leurs journées dans les rues. Ils vont çà et là devant les grands magasins, où leurs yeux s'éblouissent à la vue de tant de richesses. Ils aimeraient bien, eux aussi, porter ces beaux habits, avoir de ces bons gâteaux, de ces jolis jouets, et déjà il leur semble qu'ils ont tout cela . . . Mais, ils s'en aperçoivent trop tôt, ce n'est qu'un rêve!

Un rêve! . . . De grosses larmes roulent sur leurs petites joues. Oui, c'est un rêve pour eux, pauvres enfants, tandis que c'est une réalité pour les petits riches.

Ils les voient passer près d'eux avec de beaux habits, ils les contemplent avidement mangeant des friandises ou jouant avec leurs jolis jouets.

Et pour eux, les petits pauvres: rien. Personne ne pense qu'ils sont là. Rarement une main charitable s'ouvre sur leur passage. Quelquefois seulement, l'on entend certaines gens murmurer: Les pauvres petits! . . .

Et c'est tout! D'ailleurs, personne ne leur doit rien. Ce sont des gamins, quoi! Et l'on passe son chemin, sans s'occuper d'eux . . .

Nous, collégiens heureux ou étudiants aisés, nous sommes pour eux les jeunes gens riches, pourrais-je dire; eux, ils sont les pauvres. Mais avons-nous déjà songé qu'ils pourraient bien être, eux, les enfants riches et nous, les jeunes gens pauvres? . . . Rarement . . . Mais nous sommes toujours là pour dire: Ah! les pauvres petits!

Yves GODBOUT

REPORTAGE

À Harvard

Le 15 septembre dernier, le très révérend père recteur répondait à l'invitation des directeurs de l'université Harvard, à l'occasion des grandioses fêtes du troisième centenaire de cette ancienne et importante institution américaine.

La participation de notre université à ces fêtes, qui réunissaient les dirigeants des universités de toutes les parties du monde, est un geste qui doit rester gravé dans notre esprit. C'est une marque d'estime de la part de l'université Harvard, témoignage, osons le dire, bien mérité. Nous en savons gré à Harvard.

Dans une récente entrevue accordée à un rédacteur de **La Rotonde**, le très révérend père recteur nous a communiqué quelques impressions sur son voyage. **La Rotonde** est aujourd'hui heureuse d'en faire part à ses lecteurs.

Le courtois et chaleureux accueil fait aux délégués universitaires, nous dit le père recteur, **donna aux fêtes un élan vers le succès. Ces manifestations restent des plus imposantes. Le témoin oculaire de telles cérémonies en garde un long souvenir.**

La réception d'ouverture, qui se déroulait au Saunders Theatre, théâtre de l'université Harvard, offrait un éclat tout particulier. Nous pouvons facilement nous imaginer l'imposant spectacle que dut offrir la vue de ces centaines de délégués universitaires tous revêtus de la toge académique. Trois jours durant, les réceptions diverses ne furent pas moins magnifiques que cette réunion.

Nous demandons au père recteur ce qui l'a le plus impressionné. **L'organisation impeccable des fêtes et la richesse de l'institution.**

J'ai admiré, dans les fêtes de Harvard, l'ordre, la ponctualité et l'enchaînement logique des cérémonies qui constituaient un programme bien rempli. Rien ne fut laissé au hasard: on avait tout prévu et tout organisé, de sorte que rien ne clochait.

Les immeubles de l'institution sont d'une richesse vraiment prodigieuse. Cette université, qui forme à elle seule une petite ville, il faut la voir pour croire en sa réelle beauté et en sa richesse. Rien ne fait défaut et il ne manque rien: riche ameublement, peintures, sculptures, laboratoires bien équipés, tout s'y trouve dans la plus parfaite condition.

A quoi doit-on cependant attribuer cette richesse de l'université Harvard? La générosité de ses gradués pour leur alma mater est cause du haut degré de perfection qu'a atteint Harvard. Lors même du troisième centenaire, ses anciens élèves lui firent don d'une bourse qui se chiffre dans les millions. Il faut cependant bien admettre que, si ses anciens élèves donnent aussi largement, c'est qu'ils ont de la fortune.

Qu'il me soit permis de faire une réflexion au sujet de la générosité des gradués de Harvard. Certes, c'est une leçon qu'ils donnent à nos gradués des universités canadiennes. Ils ont compris que, s'ils voulaient une université forte et puissante qui saurait se classer au premier rang et servir leurs intérêts, il ne s'agissait pas seulement de la vouloir ainsi, ou encore de critiquer son indigence, mais qu'il fallait l'aider au point de vue pécuniaire. Je comprends que nos gradués ne soient pas en mesure de donner avec autant de prodigalité que nos voisins, les circonstances ne le leur permettant pas, mais qu'ils s'unissent et que chacun donne sa quote-part, je ne vois pas pourquoi la chose ne pourrait pas se faire. Quel étudiant actuel, quel gradué ne veut pas l'avancement de son alma mater? C'est en concrétisant ce désir que les gradués et nous, les futurs anciens, verrons continuer la marche ascendante de l'université d'Ottawa, la nôtre.

Auguste VINCENT.



ceux et celles de normale...

Ce qui s'y passe...

(CHRONIQUE DE L'ALMA MATER)

Le nombre des élèves se maintient à l'Ecole Normale. Nous étions deux cent trente à présenter nos **lettres de créance** au révérend père Lamoureux, O.M.I., le mardi quinze septembre. Ce chiffre est d'autant plus étonnant que le personnel enseigné est consiérablement maindre dans les autres écoles normales de la province. Nous aimions à croire que natre supériorité n'est pas exclusivement quantitative: Les élèves se répartissent ainsi: religieuses, 40; religieux, 5; jeunes filles, 130; jeunes gens, 55.

●

M. Henri Lemieux, que plusieurs normaliens, anciens et nouveaux, ont connu à Embrun ou à Sturgeon Falls, remplace M. François Moreau pour l'enseignement de la composition française et de la grammaire anglaise. Les autres professeurs et la distribution des matières sont les mêmes. Vous confier ce que je pense de chacun de nos maîtres serait, dès le début de l'année, une impertinente présomption. Il est fort possible que je m'enhardisse jusqu'à ce point avec la fin des cours.

●

Les innovations se succèdent dans les écales normales de la province. Cette année, sitôt l'examen médical fini l'on dut, en réponse à des questions préparées au ministère de l'Instruction publique même, donner des preuves de nos connaissances en français, en anglais, en histoire, en géographie et en arithmétique. Camme l'on nous a bien avertis que cet examen n'aurait aucune répercussion sur nos destinées normaliennes, nous sammes portés à croire qu'il s'agissait d'une enquête pour déterminer, preuves à l'appui, jusqu'à quel point les écoles secondaires nous préparent pour l'Ecole Normale.

●

Natre société littéraire a tenu sa première réunion, le 30 octobre, sous la présidence de M. Lucien Renould. Je ne crais pas que jamais musiciens, diseurs au conférenciers aient eu auditaire plus attentif. Vaus l'avouerai-je bien candidement? Je n'aurais pas cru que deux cents élèves pouvaient garder, pendant toute une séance, une attitude aussi déférente et sympathique. Evidemment, l'on fait bien les chôses à l'Ecole Normale. De savoir que ses efforts, si maigres soient-ils, seront bien accueillis, empêchera plus d'un débutant de trembler le jour aù il devra, à son tour, gravir les quatre fameuses marches dont l'ascension fait battre bien des coeurs de normaliennes et de normaliens.

●

Les anciennes, qui rendront visite à leur classe d'Ecole Normale, y trouveront du nouveau. Sur le mur, en face des bureaux, au-dessus du tableau noir, elles verront, en plus du **Christ** de Hoffman — déjà là de leur temps — la **Madone** de Raphaël et **Bébé Stuart** de Van Dyke et, sur le mur de droite, elles contempleront **La fermière et ses petits**, de Millet. Nos remerciements aux élèves de l'an dernier. C'est l'excédent de leurs contributions — une fois les dépenses annuelles saldées — qui a payé ces belles reproductions en couleurs, nous. a-t-on dit.

●

Je ne suis pos sourde. J'entends donc, d'une semaine à l'autre, bien des propos de normaliennes . . . et un peu mains de normaliens. Ce qui semble le plus impressionner les élèves, c'est qu'il faut prendre soi-même la responsabilité de sa condùite et de ses études. L'on dirait que les autorités de l'école cherchent à nous préparer plus pour lo vie que pour les examens. On nous l'a affirmé, d'ailleurs. Nous avons plus de liberté — à certains égards — que nous n'en avions dans les écoles secondaires. Mais, gare à qui en abuse! Et c'est extraordinaire comme le Principal sait tout . . sans surveiller.

M. C.

A qui de droit

J'ai sous les yeux une liste de volumes français pour nos bibliothèques scolaires, envoyée à tous nos inspecteurs avec avis de distribuer aux principaux et principales de nos écoles bilingues. On y trouve des volumes pour tous les cours, à des prix modérés.

Vous savez quelle importance j'attache à l'existence des bibliothéques scolaires et paroissiales. Exercez donc toute votre influence auprès de votre commission scolaire pour l'amener à donner une commande. Je vous y encourage le plus fortement possible.

Le choix est excellent. Un très grand nombre de ces volumes ont été lus personnellement par l'auteur de la liste. Pas un seul n'a été inséré qui n'ait reçu l'approbation d'autorités compétentes. Si donc, il se trouve dans toute la collection un seul volume qui renferme, au point de vue religieux, quoi que ce soit de repréhensible — ce dont je doute, mais ce qui est possible — ce ne sera pas parce que tous les moyens possibles de contrôle n'auront pas été pris.

Lire des centaines de volumes; chercher, dans des autorités à l'épreuve de tout soupçon, la critique de milliers de volumes qu'on n'a pu lire soi-même, c'est une besogne longue et ardue. Il n'est que juste d'en rendre mérite à qui de droit.

A monsieur Bénéteau, qui a préparé cete liste, revient tout le mérite. J'ai vu d'autres listes, envoyées au ministère à titre de suggestion. Malgré les efforts louables apportés à leur confection, elles n'ont à peu près pas servi. Je sais quelle application, quelles démarches, quelles préoccupations monsieur Bénéteau a apportées à dresser cette liste.

Qu'il me soit permis de lui exprimer toute la satisfaction que l'envoi de cette liste nous a causée. Je connais suffisamment le Directeur de l'enseignement français dans nos écoles bilingues pour savoir qu'il se trouvera amplement récompensé de sa peine, si nos bibliothèques fournissent à nos éléves plus d'occasions de lire des volumes français. Chacun de nous peut collaborer à cette compensation.

R. L.

Congrès à Ottawa

Selon une tradition qui commence à prendre de l'âge, les instituteurs et les institutrices des inspectorats de MM. Gratton, Lapensée et Choquette se sont réunis en congrès pédagogique, les 8 et 9 octobre 1936, dans la salle académique de l'université.

C'est une excellente idée que cette réunion de trois inspectorats en un seul congrés. Nous y trouvons l'occasion de renouer de vieilles amitiés établies à l'école normale. Les séances régulières du congrès sont intéressantes. Je ne froisserai personne en affirmant que les réunions extraordinaires, où s'assemblent des anciennes trop longtemps séparées, le sont encore davantage.

Cete année, l'amicale des Anciens, section d'Ottawa, a eu l'heureuse idée d'inviter les congressistes, anciennes et anciens normaliens, à une petite soirée de famille, dans l'école normale méme. C'est une trés agréable veillée que nous avons passée, et en excellente compagnie. Nous avons causé, chanté, joué dans la *grande salle*. Puis nous sommes montés à la bibliothèque, décorée pour la circonstance, où l'on nous servit un *bon petit goûter*, comme dirait Daudet.

Le lendemain matin, vendredi, les congressistes ont assisté à une messe dite dans la chapelle de l'université, par le révérend père Gravel, O. M. I., leur ancien professeur de chant. Quelques anciennes de l'amicale d'Ottawa, sous la direction de Mlle Cécile Cloutier, ont chanté différents cantiques avec beaucoup d'art et de piété.

Je crois exprimer le sentiment de toutes mes compagnes — et des anciens normaliens — en offrant à l'amicale d'Ottawa, nos remerciements pour la très paternelle réception qui nous a été faite.

B. P.

A Sudbury

L'on m'a enseigné autrefois, du temps déjà très lointain où je fréquentais l'Ecole Normale, à faire trouver aux élèves, dans l'enseignement des diverses matières, un titre qui synthétisât tout un groupe d'idées ou de faits. Si maintenant, je cherche une formule pour caractériser le congrès des instituteurs de l'inspectorat de M. Gascon, tenu à Sudbury le 9 octobre 1936, je dois m'arréter à celle-ci: la présence du révérend pére Lamoureux, O. M. I., principal de l'école normale de l'univerité d'Ottawa.

Le matin dans la *Wesley Hall*, il donna, en anglais, devant les instituteurs unilingues et bilingues réunis, une conférence sur le bilinguisme, envisagé purement comme problème pédagogique.

Le midi, anciennes et anciens, au nombre d'au-delà de quatre-vingts, sous la présidence d'honneur de M. l'inspecteur Gascon et la présidence active de M. Roland Groulx, ont donné, en l'honneur du père Lamoureux, un banquet, servi au Nickle Range. MM. Gascon et Groulx exprimérent à notre trés estimé principal les sentiments de tous. Dans sa réponse, notre invité d'honneur nous remercia de ce témoignage de gratitude et nous dit avec émotion la vive satisfaction qu'il éprouve toujours à constater qu'il posséde la confiance et l'estime de ses *anciens et anciennes . . . les seuls, en définitive, qui me connaissent bien et dont les jugements reposent sur des faits personnellement observés.*

Dans l'aprés-midi, notre ancien professeur d'enseignement religieux nous fit une conférence, pratique et opportune, sur la nécessité de donner à nos élèves une formation religieuse qui les prépare *à la vie*. S'il faut orner leur intelligence des vérités de notre foi, il importe aussi et souverainement, de nos jours encore plus que jamais, de former *des caractères*.

Cette journée nous a donné l'impression que nous étions de retour à l'Ecole Normale.

Une ANCIENNE.

Kent et Essex

Comme par les années passées, nous avons envoyé à l'école normale un contingent de futures institutrices. Moins nombreuses, elles compenseront par la qualité. D'ailleurs, malgré l'ouverture d'un certain nombre de nouvelles classes, les places se font plus rares pour les futures institutrices. Je ne sais pas comment il en va dans les autres inspectorats, mais dans celui de M. Gauthier, elles sont excessivement rares les institutrices qui ne sont pas passées par l'école normale de l'université. Rien de surprenant donc que les nombre des aspirantes diminue. Il n'y faudrait pas voir un fléchissement dans l'estime que l'on porte, dans notre région, à cette si méritante institution.

L. G.



Votre alma mater: l'école normale bilingue de l'université d'Ottawa.

CHRONIQUES

Propos littéraires

IMAGES CLAUDÉLIENNES

Paul Claudel, poète des philosophes, resplendit dans un siècle terne. On concède déjà à son nom un cachet immortel.

Combien profond l'abîme claudélien à qui n'a pas voulu prêter un peu de son âme! Claudel, qui, en quelques autoritoires milieux, n'est pourtant qu'un synonyme riche de désordre syntaxique, pourrait-il toutefois palper effectivement l'âme?

N'osons pas, de prime abord, exiger trop ostensiblement à lo **poétique** de Claudel, un profil uniforme. Ne serait-ce pas, d'ailleurs, dans son affranchissement même du code poétique qu'il voisine le plus notre personnalité psychique?

Dépouillé d'un artifice pédant, il correspond ouvertement avec la simple réalité, toute la réalité. Cloudel se refuse à l'illusoire; il embrosse un monde défini, un commerce humain. Catholique, il suggère à sa conception d'un univers intégral une orientotion résolument mystique.

Claudel est poète, mais non pas à titre exclusif de poète. Constotons d'oilleurs que l'oeuvre claudélienne a virtuellement franchi le seuil d'immortalité, non pas tant par la structure scolastique de ses vers que par le progrès intense de sa pensée. Il veut qu'on le suive pas à pas dans le dynanisme de sa mystique. Pour ce motif, il s'adresse immédiatement au plus intime de l'âme et il adapte à sa pensée le style le plus adéquot et le plus pénétrant. De sa phrase s'échappent des accents riches, des coupes géniolement rhythmées, une ciselure fine dans l'ar . . . Claudel est un miroir où se réflètent les lignes harmonieuses ou difformes d'une âme.

Combien profond l'abîme claudélien à qui n'a pas voulu prêter toute son âme! . . .

●

Claudel lyrique. Il appelle à son inspiration les forces palpitantes du moi sensible:

O Muses, patiemmeet sculptées ser le dur sépulcre; la vivante, la palpitoetel Qen m'importe la mesure ieterrompun de votre choeur? Je vous repreeds ma folle, mee oiseau.

Toute brûleute, toute moerante, toute laegeisseute, tu me tends la mein, tu ouvres les lèvres,

Tu me regardes d'uu oeil égaré de désirs, "emi",

C'est trop, c'est trop nttendre! prends-moi, que faisoes-nous ici?

Soutenu par un symbolisme fécond et par une sensibilité captivante, il chante ou pleure, dans ces moments d'exoltation qui caractérisent le grand lyrique.

Si le vigneran u'entre pas impueémeut deus le cave,
Croiriez-vous que je sois puissant n fouler ma grande vendange des paroles
Saes que les fumées m'ee monteet eu cerveau?

Le drame secret des âmes en face de Dieu, où lo conscience a besoin d'être seule pour dire son émoi:

Et je me seis troevé devant vous comme qeelqu'ee qei s'aperçoit qe'il est seul.

●

Claudel pothétique. L'oeuvre, un drame humoin, découvre, dans tous ses éléments particuliers, le plus émouvant épisode d'une vie. La correspondance psychologique des personnages subsiste dans lo plus constante vérité Les conflits tragiques, le dénouement fatal ne sont pourtant qu'un réel quotidien. Mais paur en sonder plus profondément le mystère, le pathétique de Claudel en est plus personnel.

Des lèvres de Violaine s'échappe le baiser fotal au lépreux:

Il était si melheereex et moi j'étais si heereuse!

L'amour calare l'action claudélienne d'un tan pathétique:

O amie, je ue suis pas ue diee!

Et mon âme, je ee peux te la portager, et te ne peex me prendre et me coetenir et me posséder.

Rappelons encore la scène saisissante où Vercars, après trois années d'absence, revient à sa maison, frappée par le malheur:

Ouverte?
La moisoe est-elle vide qee toetes les portes sont oevertes?
Je e'ai pas vöele rentrer hier soir. J'ai attende la grend joer. Et j'ai passé la eeit dans une meule de paille ueeveile, penseet, priant, regardeet, me soeveuant, remercieet, Ecoutaet . . .

●

Claudel mystique. A la lecture de l'oeuvre de Claudel, l'on sent vivre, dans le poème camme d'un principe essentiel, une existence mystique des plus infatigables. Pénétrant les mystères d'une âme, le poète y dissipe les ténèbres por un sentiment religieux intense. La nature n'est qu'une interprétation distincte de la glaire de Dieu:

Qui ee croit plus ee Diee, il ee croit ples ee l'Etre.

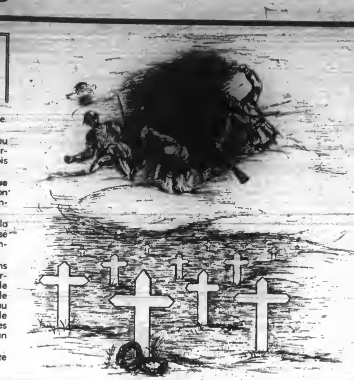
Et ainsi l'oeuvre, imprégnée d'un sentiment religieux inaltérable, est une intelligence de Dieu dans sa création, sa puissance et ses actes. Un aspect profond du mande spirituel dans un style d'un naturel poignant:

Il est midi. Je vois l'église oeverte. Il faut entrer.
Mère de Jésus-Christ, je ne vieus pas prier.
Je e'ni riee à offrir et zien n demander!
Je viees seulemeet, Mère, pour vous regarder.

●

Claudel est multiforme. S'adaptant à toutes les conditions internes et externes de la pensée, nous ne pourrions satisfaire dignement à l'hommage que nous lui devons. Il n'est qu'un moyen de connaître Claudel: c'est de recourir aux sources vives et de se prêter non pas à la critique, mais au seul poète.

Reynold BOULT.



Dessin de Fernand Lacasse.

Pour que cela ne recommence pas...

Il y a dix-huit ans qu'a été signé l'ormistice terminant lo Grande Guerre de 1914 à 1918 et marquant une date mémorable dans l'histoire universelle. Après plus de quatre ons de lutte acharnée, les natians, épuisées par un effort surhumain, cessaient les hostilités. Les Alliés gagnaient la partie, mais sortaient de la tourmente aussi déchiquetés que leurs adversaires.

Un brillant déplaiement militaire, accompagnant une émauvante cérémanie sur la colline parlementaire, commémore en natre capitale, chaque année, l'ormistice du 11 novembre 1918. Un service salennel est chanté, en la basilique d'Ottawo, pour les saldots tombés ou chomp d'honneur ou morts des suites de la guerre. A ces démonstrations prennent part d'anciens combattants qui jouèrent leur râle dans le grand conflit mondial.

En souvenir de leurs camarades qui reposent **quelque part en France**, on érige, chaque année, une réplique des ruines de la guerre dominant un champ parsemé de petites croix blanches ornées de coquelicats. Chacune de ces croix est plantée par des parents ou des amis d'un héros tombé là-bas. Symbale prenant en même temps que prière silencieuse, chaque petit monument fait revivre de lointains et inoubliables souvenirs dans les coeurs des parents, des épouses ou des enfants, aujourd'hui devenus jeunes gens, de ceux qu'on commémore. Tous se reportent à un passé empreint de gloire et de tristesse, pour revenir ensuite à un présent obscurci par les incertitudes de l'avenir.

Faudra-t-il que cela recommence? se demandent anxieusement les veuves de guerre, pensant à leurs jeunes gens pleins d'espoir et images vivantes des héros disparus. **Au moins, qu'on leur épargne, à ces jeunes, ce que nous avons vu, nous!** sauhaitent les vétérans qui ont encore l'horrible vision de la ligne de feu.

Comme eux, nous le formulans, ce souhait: c'est celui de toute natre populatian, surtout des jeunes. Et il faut admettre que le monde semble n'avair pas compris la terrible leçon de 1914-1918. La paix est plus fragile que jamois. L'esprit de guerre plane . . .

Paur naus, étudiants d'une université cathalique, notre tâche est toute tracée: faisons régner, par l'actian cathalique, le Christ-Roi, Prince de la paix, dont le règne sur les natians signifie paix et banheur.

Georges COUSINEAU

Sur l'écran...

Raméo et Juliette est l'une des plus importantes et des plus impressiannantes productions de la nouvelle saison et, sans contredit, le meilleur film à grand spectacle de feu Irving Thalberg, *le petit garçon* comme le nommaient ses confréres, qui naus donna *David Copperfield*, *Mutiny on the Bounty* et tous les succés de sa célèbre épouse mantréalaise, Norma Shearer.

Pour celle-ci, c'est le triomphe de sa brillante carriére. Son jeu excellent, ajouté à celui de Basil Rathbone, dans les rôles respectifs de Juliette et du vilain Tybalt, dannent à l'œuvre de Shakespeare son importance sur l'écran.

Bien que la pièce ariginale date de quatre siécles, elle n'en reste pas moins, comme spectacle cinématographique, digne de son auteur réputé. Elle posséde encore, tout comme autrefais, la puissance de faire jaillir les larmes.

Dans *Raméa et Juliette*, s'affrent, aux dires de plusieurs critiques, quelques lacunes fâcheuses. Ainsi, la scéne du balcon ne canvaincra pas taus les fervents: elle dépasse la mesure. On trouvera peut-étre assommants parfois les rôles de Roméo et de Mercutia, tenus respectivement par Leslie Howard et Jahn Barrymore. La faute en revient à ces deux acteurs qui ne surent pas personnifier les caractéres créés par le paéte anglais.

Tautefais, cette tragédie d'amoureux immortels reste une belle production qui captivera les enthousiastes du cinéma.

Lucien-C. MARCIL

. . . . nos débats

ET NON PAS CEUX DU PARLEMENT...

La vie dans notre société

Oui, nous répondons!

C'est avec enthousiasme que la société des Débats français de l'université d'Ottawa apporte son adhésion la plus formelle aux distingués organisateurs du deuxième Congrès de langue française au Canada.

C'est notre réponse à l'invitation de Québec.

Ceux de mon âge n'étaient pas nés, lors du premier congrès tenu à Québec, en 1912, sous l'habile présidence de monseigneur Paul-Eugène Roy. Mais il reste des pages brillantes pour nous raconter ces inoubliables fêtes.

Ce n'est pas trop tôt, après vingt-cinq ans, de nous faire goûter, à nous aussi, ces pures et réconfortantes émotions. Coïncidence providentielle, pour nous de l'université d'Ottawa, ce congrès se prépare alors que nous organisons, chez nous, une autre fête jubilaire: le cinquantenaire de notre société des Débats français. Aussi, celle-ci, qui a pour objet la culture et l'amélioration de notre vieux parler dans le langage courant et dans l'art oratoire, accueille avec joie l'annonce du congrès de juin 1937 et décide immédiatement de coopérer à sa réussite.

Notre réponse, nous la donnons à nos compatriotes, à Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., président d'honneur, et à monseigneur Camille Roy, président-organisateur, qui, le huit novembre à Ottawa, lançait une invitation si cordiale à tous les Canadiens qui parlent notre belle langue.

Il est vrai que notre recteur magnifique a interprété parfaitement notre pensée, lors du ralliement du 8 novembre. La société des Débats français n'en veut pas moins offrir plus particulièrement sa modeste mais franche collaboration pour que nous répétions le *geste de vie* de 1912.

Excellente idée que celle de faire revivre, avec toute son excellence, toute sa clarté, tout son charme, ce *doux parler* qui, dans l'usage quotidien, reçoit inévitablement tant de coups dûs à la négligence, à la routine et souvent à la paresse!

Excellente idée que celle de célébrer solennellement une des langues qui comptent parmi les meilleurs porte-parole du catholicisme, de la civilisation et du bon goût, une langue qui édifia de si impérissables monuments de littérature!

Voilà pourquoi, nous avons formé, au sein de notre société, un comité de préparation au congrès de 1937, dont le but est d'orienter les esprits et d'enthousiasmer les volontés.

Notre programme vise deux domaines: l'un intérieur, l'autre extérieur.

A l'intérieur:

Il s'agit de notre société des Débats. Au programme déjà chargé de nos activités, nous ajoutons une série de travaux particuliers sur les principaux problèmes de notre langue française, travaux dont nous pourrons contrôler les résultats heureux. Chacune de nos réunions parlera du congrès. Mais, avant tout, nous voulons saisir toutes les circonstances qui pourraient développer, dans la section estudiantine française de notre université, l'amour de la langue, l'étude attentive de la littérature française, le bon goût dans le parler. Il faut, pour cela, secouer les torpeurs, lutter contre la mollesse, astiquer notre vocabulaire, pourchasser les fautes courantes.

A l'extérieur:

Pour couronner notre programme de travail intense parmi nous, nous commençons la préparation d'une grande soirée académique, qui conviera, en mai prochain, le tout-Ottawa français.

Enfin, nous serons à Québec, du 20 au 24 juin. La société des Débats français de l'université d'Ottawa y aura sa délégation. Nous serons encore, comme aujourd'hui, enthousiastes!

Jean-Jacques TREMBLAY,
président du comité de préparation au congrès pour la société des Débats français.

Alcide parle...

Voici quelques extraits du discours d'inauguration de notre président, à l'ouverture de nos débats pour 1936-1937.

En 1886, dans cette même université, en présence de quelques centaines d'étudiants et de leur directeur, se déroulait une scène bien émouvante: celle de la fondation d'une société qui grouperait notre jeunesse universitaire et l'exercerait à l'art oratoire. Cette société des Débats français de l'université d'Ottawa *a grandi et prospéré depuis lors. Et voici qu'à une distance de cinquante ans, les membres, issus de cette semence féconde, s'assemblent pour continuer l'oeuvre et acclamer tous ceux qui ont contribué à son épanouissement.*

Quelqu'un a dit: Le passé est le pronostic de l'avenir. *Puisque le passé de notre société fut si glorieux, il me semble que nous pouvons plonger dans l'avenir un regard plein d'espoir et saluer avec confiance l'aube blanchissante des jours nouveaux.*

Au cours de l'année, alors que nous célébrerons notre cinquantenaire, vous aurez maintes fois l'occasion de vous dévouer dans les débats hebdomadaires, les débats publics, les débats à la radio, les concours de déclamation, les soirées intimes, la section dramatique. A tous les appels que nous lancerons, répondez nombreux, même si vous n'êtes pas assurés de la première place.

Mettons-nous donc immédiatement dans l'atmosphère propre à réaliser nos projets et à faire, de cette année jubilaire, la mieux réussie et la plus belle. Nos réalisations matérielles nous importent peu: c'est là notre moindre souci. Ce qui nous préoccupe, c'est l'esprit qui nous anime. Prenons donc comme règle d'action la devise même de notre société: Préparons-nous, *qui nous rappelle cette maxime:* Le présent est *l'enclume* où se forge l'avenir.

Alcide PAQUETTE,
président des Débats français.

Pour du travail méthodique

II

Les facteurs physiques du rendement

Il est des journées, des périodes de travail, où notre rendement est très bon, i.e. où nous concentrons facilement, où nous réalisons beaucoup; il en est d'autres où c'est tout le contraire.

La raison du bon ou du mauvais rendement peut être dans le domaine moral, e.g. dans notre attitude vis-à-vis notre travail, ou dans le domaine physique, e.g. dans notre fatigue.

Négligeons, pour le moment, les causes morales: nous y reviendrons plus tard. Considérons seulement les causes physiques.

D'abord, nos dispositions physiques peuvent-elles influer sur notre travail intellectuel? Nous sommes esprit, mais nous sommes aussi matière. Comme c'est **tout** l'homme qui pense, la valeur de notre travail doit dépendre des dispositions de notre corps.

Pour un meilleur rendement dans notre travail d'étudiants, il nous faudra donc nous appliquer à nous y bien disposer physiquement.

Les causes physiques du bon ou du mauvais rendement sont nombreuses. Il y a le sommeil, l'alimentation, l'exercice, etc. Mais, avec un peu de méthode, il nous est possible de les démêler et de trouver dans quelles circonstances nous sommes, physiquement, le mieux disposés au travail.

Il semblerait très simple de donner ici tout de suite les conditions physiques précises où nous donnons notre rendement maximum. Mais comme ces conditions varient d'individu à individu, la seule manière de les déterminer exactement est l'expérience.

Notre méthode sera celle-ci: nous ferons varier chaque facteur physique séparément, laissant tous les autres constants, et nous observerons les variations dans le rendement. Nous étudierons ainsi le sommeil, la fatigue, le repos, l'alimentation, l'exercice, la récréation, etc.

Pour cela, nous noterons, dans un cahier ou calepin, ou sur des feuilles spéciales que nous garderons constamment sur nous, l'emploi de **tout** notre temps, du lever au coucher, **à la minute**. Par exemple:

9.00 h. à 10.00 h.:	**Classe**
10.00 h. à 10.20 h.:	**Déplacement**
10.20 h. à 12.05 h.:	**Travail**
12.05 h. à 1.00 h.:	**Dîner, etc.**

Lorsqu'il y aura vrai travail, i.e. vraie pensée, on indiquera: **travail** avec un chiffre pour en indiquer la valeur. Une valeur maximum sera représentée par 5 et une valeur inférieur par 4, 3, 2, ou 1, selon le cas. Il n'est pas très facile de juger de la valeur de son travail, mais on s'habitue vite. On devra toujours se rapporter à une période d'étude où elle était à son maximum, i.e. où il aurait été à peu près impossible de réaliser plus ou mieux dans le même temps. Cela n'arrive pas tous les jours . . . On indiquera ainsi la valeur du travail des périodes de classe. Lorsqu'il y aura occupation sans vraie pensée, on indiquera: **besogne**.

Nous allons d'abord observer notre mode de vie actuel.

Pendant deux semaines, à partir d'immédiatement, sans rien changer dans nos habitudes, nous observerons, selon la méthode indiquée ci-haut, comment **de fait**, nous vivons. Ce serait certainement intéressant à savoir.

Au bout de deux semaines, nous reprendrons nos observations pour les classifier sous ces titres: **sommeil; travail; récréation; toilette; repas; déplacements; besogne**. (On en ajoutera d'autres au besoin.) Pour cela, diviser une feuille appropriée en six colonnes (ou plus, si nécessaire). Dans la première, indiquer la date et le jour de la semaine; sur la même ligne, dans les autres colonnes, le nombre d'heures utilisées au sommeil, au travail, etc., durant la journée indiquée dans la première colonne. (Mettre le sommeil de nuit avec la journée qui le suit.) Sous **travail**, on devra indiquer pour chaque jour le total des heures mises au travail et le nombre d'heures qui auraient suffi si le travail avait été de valeur 5, e.g.: 5 heures de travail 1 équivalent à 1 heure de travail 5.

Nous trouverons ensuite la moyenne d'heures employées au sommeil, au travail, etc., par jour durant les deux semaines. Il sera intéressant de trouver aussi la moyenne de l'heure du coucher et du lever, le temps mis aux différents repas, etc., etc. Nous y reviendrons, le mois prochain.

Comme le sommeil est à peu près le plus important des facteurs physiques du rendement, nous allons commencer par lui: d'abord le sommeil de nuit, ensuite le sommeil de jour.

Tout en continuant à noter bien attentivement l'emploi de tout notre temps pendant un mois, nous varierons le nombre d'heures de sommeil que nous prenons, tantôt l'élevant au-dessus, tantôt l'abaissant au-dessous de la moyenne obtenue dans les deux premières semaines d'observation. Nous essaierons un léger excès (e.g. 45 minutes) durant quelques jours; un léger manque pendant quelques jours; un grand excès (e.g. 3 ou 4 heures); un grand manque (e.g. diminuer, une journée, d'une moyenne de 8 heures à 5 heures). Nous trouverons le nombre d'heures de sommeil nécessaires pour restaurer d'un manque connu de sommeil (**attention:** après avoir diminué ses heures de sommeil, les augmenter aussitôt suffisamment pour qu'il n'y ait pas de fatigue inutile). La méthode exacte à suivre pour faire varier les heures de sommeil, nous la laissons au lecteur. Il n'aura pas trop d'un mois.

Evidemment, on devra s'appliquer à ne faire varier que le sommeil, et à garder tous les autres facteurs constants.

Il sera intéressant d'observer la profondeur du sommeil et les effets de son succès et de son manque. Au cours de ces observations sur le sommeil de nuit, éliminer tout sommeil de jour ou, si c'est impossible, le conserver rigoureusement constant. Nous reviendrons plus tard au sommeil de jour.

Le résultat de ces expériences en vaudra plus que la peine, pour qui aura su observer. Nous aurons appris comment nous fonctionnons. Nous pourrons augmenter notre rendement; nous pourrons le prévoir.

Du résultat de nos observations sur le sommeil, la fatigue, l'alimentation, etc., nous pourrons nous tracer un programme de vie—oh! des plus **souples** — qui sera réellement pratique, augmentera notre rendement **à tous points de vue** et sera agréable à suivre. L'externe en profitera pleinement dès cette année; l'interne, bientôt. Les expériences sur la fatigue, le repos, l'alimentation, l'exercice serviront, au moins en partie, dès maintenant à l'interne.

Paul LORRAIN

Le mois prochain: des observations sur notre mode actuel de vie; comment utiliser ses observations sur le sommeil; la méthode dans l'exécution de son travail.

LA SAINTE-CATHERINE

La Société des Débats organise une veillée de Sainte-Catherine et lance un appel à tous ceux qui veulent prendre une part active à l'organisation. Qu'on s'adresse à notre Impressario Gérard Michaud.

au jeu! ceux qui se remuent!...



L'Association athlétique de l'université d'Ottawa

Président:	**James Courtright**
Vice-présidents:	**Jean-Jacques Bertrand, Henry J. Ward**
Secrétaire:	**Henry Crevier**
Conseillers:	**Garnet Milks, Aurèle Poirier, Maurice Rochon**
Directeur:	**le père Paul Dufour, O.M.I.**
Entraîneur:	**M. Allie Garland**
Masseur:	**M. Joe Kennedy**



Notre "Napoléon", comme celui des Français, rencontra lui aussi, certain jour, son "Waterloo"! . . .

Notre saison sportive

RUGBY

Ligue intercollégiale

Peu chanceux dans le comptage, bien qu'ils aient fourni du beau jeu, nos Grenat-Gris ont terminé leur saison en beauté, en brisant le record des Cadets Militaires de Kingston, champions de la saison, qui ont dû se contenter de 3 au lieu de 4 victoires qu'ils étaient si certains de remporter . . .

Voici les détails, dans cette ligue:

U. O.	**1 contre Queen's**	**4;**
U. O.	**1 contre Collège militaire,**	**5;**
Queen's	**7 contre U. O.**	**1;**
Collège	**6 contre U. O.**	**10.**

Compteurs:

Gobeille	**5 points;**
Ogilvie	**5 points;**
Courtright	**2 points;**
Edwards	**1 point.**

La même équipe a pris part à trois joutes libres:

U. O.	**20 contre Hull-Volant**	**0;**
U. O.	**15 contre Hull-Volant**	**0;**
U. O.	**8 contre Barghs**	**8.**

Compteurs:

Edwards	**11 points;**
Courtright	**7 points;**
More	**6 points;**
Charbonneau	**5 points;**
Titley	**5 points;**
Corcoran	**5 points;**
Ogilvie	**4 points.**

●

Ligue interscolastique dans la cité d'Ottawa

Dans le groupe majeur, les nôtres ont succombé et sont tombés jusqu'au fond du caveau . . .

Lisgar	**3;**	**U. O.**	**5**
U. O.	**6;**	**Glebe**	**13**
St-Patrice	**16;**	**U. O.**	**0**
U. O.	**0;**	**Technique**	**14**
Nepean	**8;**	**U. O.**	**6**
U. O.	**1;**	**Lisgar**	**13**
Glebe	**26;**	**U. O.**	**1**
U. O.	**0;**	**St-Patrice**	**16**
Technique	**7;**	**U. O.**	**0**
U. O.	**0;**	**Nepean**	**7**

Compteurs:

Allen	**10 points;**
Driscoll	**5 points;**
Joyel	**4 points.**

Le groupe juvénile a résisté un peu plus que ses aînés . . .

Lisgar	**0U. O.**	**8;**
U. O.	**0Glebe**	**7;**
St-Patrice	**2U. O.**	**1;**
U. O.	**9Commerce**	**5;**
Technique	**12U. O.**	**0;**

Compteurs:

Kowalchuck	**6 points**
Toupin	**5 points**
Poisson	**5 points**
Rochon	**2 points**

●

Ligues intramurales

Après une lutte épique, les Tigres ont remporté le championnat, dans la section des seniors, malgré le rude combat livré par les Argonautes.

Sur le rivage des juniors, c'est l'U. O. qui a remporté les honneurs.

●

Quels sont ces éclats de voix fraîches montant de la plaine, au ras de laquelle glissent rapidement des formes vives comme des farfadets? . . .

Ce sont les ligues cadettes en plein tournoi pour conquérir les honneurs chers à toute âme bien née . . .

Voici les communiqués parus depuis la dernière édition de la Rotonde:

SENIORS:

Lauzon bat Harcc: 7—0.
Harcc bat Gosselin: 11—2.
Gosselin bat Lauzon: 2—0.

JUNIORS:

Joyal bat Johnson: 5—0.
Letellier bat Kavanagh: 6—5.
Johnston et Letellier: 5—5
Kavanagh bat Johnston: 10—0.
Kavanagh bat Joyal: 20—0.
Joyal bat Letellier: 8—5.

MIDGETS:

Rocque bat Taylor: 5—0.
Caron bat Harris: 11—10.
Taylor bat Harris: 10—0.
Rocque bat Caron: 16—7.

●

Sont promus aux honneurs des finales:

Dans les Seniors: Gosselin et Harcc.

Dans les Juniors: Letellier, Johnston et Joyal.

Chez les Midgets: Caron, Rocque et Taylor.

Comment cela se joue

La passe d'avant

Nous dirons, aujourd'hui, quelques mots de la *passe d'avant*. Comme le mot l'indique, il s'agit de lancer le ballon en avant de la ligne de mise au jeu et de le lancer de telle manière qu'un co-équipier puisse s'en saisir et courir vers le but ennemi, en vue de placer l'équipe offensive en position d'augmenter son pointage.

Remarquons que si cet essai offre à une équipe un grand moyen de succès s'il est conduit à bonne fin, par contre, il peut devenir dangereux quand on le manque.

Une passe peut être *complétée* ou *incomplétée*.

Pour que la passe soit complétée, il faut qu'un joueur de l'offensive attrape le ballon avant qu'il touche le sol. Elle est incomplétée, quand le ballon touche le sol ou frappe un joueur pour retomber entre les mains d'un co-équipier. Par contre, elle est complétée, si le ballon frappe un joueur et retombe entre les mains d'un adversaire. En outre, il faut que la passe parte de 5 verges au moins en arrière de la ligne de mise au jeu et qu'elle traverse cette ligne.

Si l'essai, fait en arrière de la ligne de l'équipe d'offensive, se trouve bloqué, on revient à la ligne de mise au jeu. Mais quand l'offensive essaie une passe d'avant près des lignes de l'adversaire et que cet essai est bloqué, le ballon est rapporté aux 25 verges de la défensive, qui devient, à son tour, l'équipe d'attaque.

Pour qu'un gain soit compté, il faut, au commencement de l'essai, qu'il y ait au moins sept joueurs sur la ligne. Au dernier essai de l'offensive, si la passe ne réussit pas, celle-ci perd le ballon.

Dans la passe d'avant, on doit chercher à intercepter le ballon sans nuire à un adversaire qui cherche à l'attraper: ce qu'on appelle *interférence*. Mais il peut se produire d'inévitables collisions entre joueurs, avec la meilleure volonté possible. S'il y a interférence, la passe est déclarée complétée. Si l'interférence est accompagnée de rudesse, la passe est dite complétée et, comme punition, 25 verges sont enlevées à l'équipe de l'assaillant. Si deux joueurs d'équipes opposées attrapent le ballon en même temps, celui-ci reste en possession de l'offensive. Si deux co-équipiers l'attrapent en même temps, la passe doit être déclarée incomplétée.

Emile PATRY

Un beau tournoi...

Rah! Rah! Rah! Varsity! Varsity! *chantait un journal local, pour célébrer la victoire remportée, le 7 novembre, par nos savants sur les militaires de Kingston.*

Nous ne répéterons pas le récit de faits que tous connaissent. Rappelons, pour la postérité, que la foule nombreuse, accourue à l'Ovale, a joui du spectacle d'une fort belle joute.

●

Comme c'était la première victoire des nôtres, cette année, on comprend l'enthousiasme des étudiants et de leurs amis . . . Cela débordait . . .

C'est la raison du triomphal défilé qui, à la suite de Charles-Auguste Provost et de ses fanfarons, alla, par les grandes rues, porter la nouvelle de la victoire, jusqu'au cœur du pays . . . c'est-à-dire sur la colline parlementaire, où l'on enleva un vibrant O Canada *et un non moins solennel* Dieu sauve le Roi.

Une appréciation: Nos étudiants se comportèrent en parfaits gentilshommes. *Eloge à conserver pour les futurs* triomphes . . .

●

La presse a dévoilé le système *de Saint-Onge et de Michaud pour rassembler une foule sympathique à notre équipe:* Michaud examinait de près les clients. S'ils avaient l'air d'être partisans du Collège militaire, Saint-Onge leur vendait les billets 50 sous chacun. Pour les autres, le billet se donnait à 35 sous . . .

●

Tous ont fait leur devoir, parmi les nôtres. James Courtright, Georges (Nap) Lussier et Weldon Cowan ont une raison de plus d'être contents. C'était leur dernière partie sous les couleurs du Grenat-Gris, puisqu'ils termineront leurs études en juin 1937. Comme bouquet, ils ont fait à leur alma mater le cadeau d'une belle victoire.

●

Nos amis du Collège militaire de Kingston se croyaient certains d'accomplir le record convoité, en ajoutant une quatrième victoire à leurs trois autres consécutives. Et Varsity leur a scalpé cette quatrième *! . . .*

L'autobus a ramené à Kingston toute la grosse artillerie restée si impuissante . . .

●

Si la partie fut belle, c'est d'abord qu'il y eut du beau jeu . . . comme dirait La Palice . . . C'est aussi que, de part et d'autre, on joua en véritables sportsmen.

Les cadets ont été aussi gentilshommes dans le revers qu'ils le furent durant la joute. Et ils savent que si nous nous permettons des taquineries, c'est que l'esprit estudiantin reprend toujours le dessus . . .

●

Quelqu'un avait dû crier aux nôtres: Debout, les morts ! *Et les autres n'ont pas passé . . .*

Ajoutons, avec le journaliste: Sans oublier les demi-poires qui parièrent contre leur institution !

E. P.



Ils ne passèrent pas! . . .

la vie estudiantine . . . .

Christus Rex

Là, dans un coin trop obscur de notre mémoire, car notre religion est souvent reléguée dans un coin, l'Eglise va chercher, chaque année, notre notion de serviteurs du Roi suprême, afin de nous la rendre plus évidente dans une fête grandiose. Et le malheur est qu'elle ne semble pas y parvenir! C'est pourquoi, nous voulons considérer plus attentivement, en meilleurs chrétiens, le rôle que doit jouer cette notion du Christ-Roi.

Le Christ est, tout d'abord, Roi de l'univers. Créateur suprême, Cause des causes, il en régit constamment la marche dans le temps. Les peuples, comme les saisons, lui obéissent et marchent invinciblement dans le sillon qu'il leur a tracé.

Le Christ, Roi de l'Eglise. Sa sollicitude pour tous les membres de son Corps mystique est intarissable. Chacun de nous a sa part suffisante de grâces; nul roi ne nous comble, ne veille sur nous, comme Il le fait.

Le Christ, Roi des nations. Notre passé, le rayonnement apostolique de notre peuple, est preuve suffisante de Sa providence envers nous. C'est pourquoi, il faut nous garder de tomber dans certains pièges, de nous laisser éblouir et jouer par l'immense attirance de l'orgueil national, si éloigné du vrai patriotisme.

Le Christ, Roi de nos familles. A la place d'honneur, dans nos appartements, le crucifix, le Sacré-Coeur au-dessus de nos portes, n'est-ce pas le conscient hommage de nos familles en Son règne sous nos toits? Et les membres de nos familles comprennent-ils bien qu'ils vivent unis sous les regards de leur Roi?

Le Christ, Roi de chacun de nous. Il y a là une vérité que nous oublions trop souvent, que nous méconnaissons même. Il est Roi de notre intelligence. Aussi, ne faut-il pas glisser dans des idées qui, lentement, rongeront notre soumission à Sa foi. C'est vers Son ardent amour que nous devons faire converger tous nos désirs.

Le Christ, enfin, est Roi de l'action catholique. Le Saint Père a institué cette fête pour elle. La fonction, l'unique but de l'action catholique, est de Le faire régner en fait sur tous les coeurs, sur toutes les familles sur toutes les nations, par l'Eglise, son Epouse. Et le seul moyen de Le faire rayonner est de **pratiquer la charité**. Quand, après les dures leçons de l'Espagne, du Mexique ou de la Russie, comprendrons-nous que **seul** ce précepte nous sauvera? Quand comprendrons-nous qui est notre prochain? Quand?

JEC

Pour ceux qui ne rient jamais . . .

Voici ces deux devoirs, le premier émanant d'un jeune citadin, le deuxième d'un jeune campagnard:

La vache est un vieux bœuf qui a de la viande assez dure. Elle est très utile, car avec son poil on fait des brosses à dents. Elle nous donne son lait et puis aussi son veau. Elle a des cornes solides qui durent toujours et qui sont soudées au front. On dit qu'elle a le pied fourchu. Quand la vache rentre dans l'étable, elle s'assied puis elle rumine, c'est-à-dire qu'elle repense au foin qu'elle a dans sa panse et ça lui revient. La vache est un mammifère; non seulement elle allaite son petit, mais elle le fait.

La vache est un mammifère. Ses jambes arrivent jusqu'à terre. La vache n'est pas un bœuf. Dans sa tête, il pousse environ deux yeux. La vache a deux longues oreilles d'ânes, à côté de laquelle sortent deux courbes de la tête. On n'appelle pas la jeune vache vache, c'est pourquoi elle s'appelle veau. Derrière, au dos, il y a aussi quelque chose, la queue, avec un bout pour chasser les mouches. La vache ne pond pas comme les poules. On mange son intérieur et avec son extérieur le cordonnier fait le cuir.



Dans la presse universitaire

Un journal d'étudiants! Pourquoi? Le docteur Wallace, nouveau principal de l'université Queen's, de Kingston, ne pouvait mieux en expliquer la valeur que par ce qu'il écrivait dans le *Queen's Journal*:

It has the opportunity to express points of view courageously and honestly. It is expected to reflect student opinion. If it is big enough, it can do more: it can lead opinion in directions constructively helpful to the highest interests of the University as a whole. It may give the early training in journalism and newspaper management to several who will follow that profession as a life work. And — most important of all — it may encourage those who have litterary qualities, whether in prose or poetry, to cultivate their gifts by making worthwhile contributions to their own student paper.

Tout commentaire serait superflu. Il ne reste plus qu'à faire entrer ces idées dans la *caboche* de tous les carabins . . . Si l'étudiant, en général, s'intéresse peu à son journal, c'est qu'il n'en connait pas la valeur. Malgré tout, nombreux sont ceux qui ont su profiter des bienfaits de la presse étudiante mentionnés par le docteur Wallace. Plusieurs anciens collaborateurs de *la Rotonde* savent nous le dire. Pourquoi alors ne pas nous engager à faire un succès de notre journal universitaire? Ce que les autres ont fait, nous le pouvons.

C'est avec grand plaisir que nous constatons la marche ascendante de la presse universitaire, chez nous. *L'Hebdo-Laval* et *Le Quartier latin* nous arrivent parés d'une nouvelle toilette. Un ton plus frais et plus vivant, ajouté au souffle d'enthousiasme qui s'en dégage, laissent une impression des plus agréables. Le tout contribue magnifiquement à la gloire de leurs dirigeants et à leur rayonnement dans le monde universitaire. Toutes nos félicitations!

Alcide PAQUETTE

La saison musicale

Bon nombre d'étudiants savent qu'il existe, à Ottawa, une saison musicale de haute tenue.

Mentionnons d'abord les régals artistiques que nous offre la huitième série des concerts Tremblay:

l'Orchestre National de Washington, sous la direction inspirée de Hans Kindler;

les Cosaques du Don, dirigés par l'inimitable Serge Jaroff;

Lily Pons, la merveilleuse et aimable cantatrice française;

Rudolf Serkin, pianiste au succès foudroyant;

Georges Enesco, violoniste de haute envergure;

Lorit̲z Melchior, le plus grand ténor wagnérien de l'époque.

Que de choses il y aurait à écrire sur ce splendide programme des concerts Tremblay. Nous y reviendrons.

Il en sera de même pour l'Ensemble Symphonique LaSalle, sous la direction compétente de monsieur Wilfrid Chorette, ainsi que pour l'Orchestre Symphonique d'Ottawa, sous la direction de monsieur John Cavill.

R. P.

Le comité local de la J.E.C.

André Renaud
Jean Dumouchel
Aurèle Poirier
Paul Lorrain
Georges Cousineau
André Hurtubise
André Guindon
Roland Robitaille

Pour les enfants?...

Contre toute organisation de mérite s'élèvent invariablement des gens disposés à la critique. Le mouvement scout, dont la valeur formatrice est aujourd'hui amplement prouvée et reconnue, n'a pas échappé à ces attaques. Chez nous comme ailleurs, nous rencontrons des personnes qui, bien que n'ayant pas étudié ou observé un peu le scoutisme, trouvent néanmoins à redire. Parmi leurs arguments, qui sont toujours les mêmes, on entend souvent: **le scoutisme est fait pour les enfants.**

Permettez-nous quelques éclaircissements à ce sujet.

Le scoutisme est-il une organisation faite seulement pour les enfants? Distinguons: tout le mouvement scout est divisé en trois catégories, selon l'âge de ses membres. Les plus jeunes, 8 à 12 ans, font partie des **louveteaux**; les garçons de 12 à 18 ans forment le groupe des **scouts** proprement dits; enfin, tous les **jeunes**, de 18 à 100 ans . . . peuvent s'enrôler dans les **scouts-routiers**. Ajoutons que le scoutisme comporte un groupement féminin: le **guidisme**, entièrement adapté aux besoins intellectuels et moraux des jeunes filles. Comme le scoutisme, tous les mouvements spécialisés d'action catholique, J.O.C., J.E.C., J.A.C. et autres, ont également leurs sections féminines.

Si nous considérions seulement les louveteaux dans le scoutisme, nous serions forcés évidemment de n'y voir qu'une organisation pour les enfants. Nous avons dit, plus haut, qu'ils n'en sont que la plus jeune catégorie. Notons même que le louvetisme est apparu bien après la fondation des scouts, vu que, dans les rangs de ceux-ci s'étaient, à la longue, glissés **trop d'enfants** . . .

La section des scouts proprement dits s'adapte, non pas aux enfants, mais aux adolescents. Son programme d'étude et d'action, qu'il serait trop long de vous exposer ici, est tel qu'il requiert parfois de la part du scout de véritables tours de force pour sa bonne exécution: des enfants n'en viendraient certainement pas à bout.

Pourquoi l'esprit scout exerce-t-il une telle fascination sur les garçons qui l'ont le moindrement approfondi? Parce qu'il est tout à fait basé sur l'idéal, sur la manière de voir, de juger et d'agir du garçon qui, sorti de l'enfance, n'est pas encore jeune homme. Parce que le scoutisme le traite non pas comme un enfant, non pas davantage comme un jeune homme, mais comme un garçon: il y est dans son élément.

Les plus âgés diront peut-être: **Enfants ou garçons, quelle différence? Et puis me voyez-vous entrer aux scouts pour travailler et jouer avec cette bande de garçons!** Ils ont raison, et nous pensons comme eux: c'est précisément pour cela qu'existe la troisième catégorie du scoutisme. La **route**, créée pour les hommes et les jeunes gens, compte des membres de tout âge et venus de toutes les sphères de la vie: étudiants, ouvriers, commis, journalistes, professionnels, prêtres même.

Ce sont, d'une part, des gens actifs et ne cherchant pas le repos. Ils se disaient: **Ah! si j'étais encore jeune, que de choses je pourrais accomplir.** Or ils ont retrouvé, dans la route, ce renouveau de jeunesse qui leur fait oublier leurs 20, leurs 30, leurs 40, quelquefois leurs 60 ans. D'autre part, beaucoup de scouts, après avoir grandi dans le mouvement, y continuent leurs activités comme routiers. La route offre le grand avantage d'offrir d'excellents officiers aux troupes de scouts ou aux meutes de louveteaux.

On le voit, même s'il présente une section cadette aux enfants, le mouvement scout n'est pas organisé seulement pour ceux-là: les garçons y ont leur très large part, tandis que les hommes et les jeunes gens s'y trouvent aussi chez eux.

Charles-Henri BELANGER

Le "Droit".

MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

la rotonde

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

CINQUIEME ANNEE — VOL. II — No 3 — DECEMBRE 1936

UN DES NOTRES A L'HONNEUR

Récemment, au concours oratoire de Toronto, se distinguait notre camarade Roger Ellyson. Il remportait le championnat national des jeunes agriculteurs canadiens: en conséquence, le haut commissaire de l'empire britannique lui remettait un superbe trophée.

Quelle joie, pour nous, de voir briller ce jeune cultivateur canadien de langue française, car il est l'un des nôtres. Les quatre années qu'il vécut avec nous au juniorat du Sacré-Coeur restent bien gravées dans le souvenir de ses confrères junioristes et universitaires. Combien de fois, sa belle humeur, ses chansons comiques, ses discours, égayèrent les jeunes fronts, appesantis par une température un peu grise!



ROGER ELLYSON, lauréat du concours oratoire national, à Toronto.

Doué d'une intelligence vive, d'une voix riche et d'une éloquence remarquable, notre ami devait passer par le creuset de la souffrance. Une maladie cruelle et prolongée le retira du juniorat, le printemps dernier, pour le ramener dans sa famille. Là, l'air vivifiant de la campagne chassa peu à peu son malaise et lui restitua enfin une excellente santé.

Les principes chrétiens dont son âme s'était enrichie au juniorat, les études faites à l'université d'Ottawa, le disposaient, non seulement à aimer la classe agricole, mais à la faire aimer et à travailler avantageusement pour elle. Aussi son amour pour le sol, son désir d'aider les cultivateurs l'invitèrent à perfectionner ses enviables talents oratoires, déjà bien développés au sein de **l'académie** littéraire et oratoire du juniorat.

A peine retourné dans son foyer, Roger devient secrétaire du cercle des jeunes éleveurs de sa paroisse. Sa supériorité le signale et, au début de l'automne, il représente ses collègues au concours provincial de Sherbrooke. Dès cette première joute oratoire, une victoire facile lui concède le titre de champion de sa province et le désigne pour représenter les jeunes agriculturs de Québec au concours interprovincial de Toronto. Là, les honneurs l'attendaient encore. Les représentants des huit provinces soeurs durent céder la palme de l'éloquence au jeune cultivateur québécois, seul concurrent de langue française.

Honneur au lauréat, à sa province, à son alma mater!

Réjouissons-nous de l'honneur qui rejaillit sur un de nos anciens. L'académie du juniorat, dont il était conseiller, et ses amis s'unissent pour le féliciter chaleureusement. Ils sont contents de le voir marcher vers un avenir d'heureux présage et formulent pour lui le voeu d'une carrière très féconde.

Joseph CHARLAND

Où va notre monde contemporain?

Où allons-nous? Les esprits réfléchis se posent naturellement cette question, en face des récents événements d'Espagne. Ces atrocités, sans égales dans l'histoire, ne seraient-elles pas le retour à la barbarie et le prélude de la fin des temps? . . . Certes, il ne faut pas être pessimiste. Convenons cependant que le monde entier est stupéfié devant ce spectacle inhumain de la tuerie espagnole.

On a peine à se croire au XXième siècle: les principes de la civilisation, même les plus élémentaires, sont violés. Jamais, dans l'histoire du monde civilisé, on est descendu aussi bas. Les peuples barbares des premiers siècles ont commis des crimes audacieux, il est vrai; encore ont-ils généralement respecté les liens de la famille et les droits des religions. Aujourd'hui, tente de s'inaugurer le règne du matériel sur le spirituel, de l'homme sur Dieu. C'est la lutte acharnée contre tout ordre, toute paix, contre tout ce qui est chrétien: c'est l'avènement du communisme.

Grave leçon pour tous les pays chrétiens. De grâce, ouvrons les yeux! Il est grand temps de nous préparer à la lutte déjà proche. Ce n'est pas en vain que Pie XI convoque tous les vrais disciples du spirituel à s'unir dans un vaste mouvement d'action catholique. Joignons-nous à la croisade, afin qu'au jour du combat, le Christ, notre Roi, trouve des soldats décidés à lutter ferme et longtemps pour Sa cause.

CAROLUS.

BRUME!

Il brume, ce matin. Tout est rien, tout est mort
Autour de ce qui vit et de ce qui s'éveille.
On dirait que mon oeil bien qu'éveillé sommeille
Et que le jour trop las, fatigué se rendort.
Il brume sur les toits et sur l'herbe sans doute,
Mais, je ne vois point d'herbe et ne vois point les toits
Pointer leur cheminée au ciel comme des doigts.
C'est un réveil douteux, triste comme une absoute
Et un amour mourant. Voyez donc tous ces riens,
Regardez ce manteau d'incertitude grise
Envelopper le vrai qu'il déforme et déguise
Ainsi qu'un masque vil cache des traits divins.
Clignez en vain vos yeux, fouillez parmi ce doute
Afin de découvrir quelques êtres certains
Que vous pourrez ensuite écraser dans vos mains;
Rien ne sert, ce matin, de chercher votre route.
Ecoutez ces bruits mous courir sur le pavé,
Quand un cheval passant, en claquant chaque patte,
Ne fait pas plus de bruit en courant qu'une chatte
Entrant à son logis après avoir chassé;
Ecoutez-les mourir étouffés dans la brume;
Ecoutez l'angélus gémir dans son clocher
Comme sur ses lourds fers se plaint un prisonnier;
Regardez se lever de la terre qui fume
Une cohorte humide de monstres nouveaux
Formés par les remous du vent qui les élève
Ainsi qu'un peu de plume un seul enfant soulève:
C'est un arbre éreinté dont les maigres rameaux,
Par la brume vieillis, comme une chevelure
Ebouriffent au vent leurs cheveux grisonnés;
Puis ce sont des chemins par le doute coupés
Où le passant humain ira à l'aventure.
Soudain le soleil luit, et la brume se perd . . .

. . . .

Et quand a disparu l'incertitude grise,
Au loin on aperçoit le clocher de l'église.

PHILO.



Lors du jubilé de prêtrise de monsieur le curé Olivier, de Sainte-Jeanne-d'Arc de Westboro, celui-ci a rappelé à ses invités les liens qui le rattachaient à l'université d'Ottawa par son père. Le juge Olivier présidait un banquet d'anciens, lors de la bénédiction de la statue du père Tabaret, quand il fut frappé d'une syncope. Transporté à la chambre du père Gendreau, il y succombait, quelques instants plus tard.

●

Une autre promotion à un ancien: monsieur Philias Thibault a été nommé régistraire des pardons au secrétariat d'état. Nos félicitations.

●

Le père Nicolas Nillès, O.M.I., doyen d'âge de l'université, célébrait, le 11 novembre, son quatre-vingtième anniversaire. Il y a eu cinquante-deux ans, le 4 décembre, qu'il fait partie du personnel de l'université.

●

L'Orchestre symphonique de l'université a été réorganisé. Monsieur Albert Tassé, professeur de violon en notre institution depuis trente-neuf ans, en devient directeur. Il succède au regretté père Arthur Paquette, O.M.I., décédé l'an dernier.

●

Un autre petit orchestre, composé d'une vingtaine d'instruments, est placé sous la direction de monsieur René Marier. Ces deux orchestres relèvent de l'Ecole de musique et de déclamation de l'université.

●

L'auverture de la saison de gouret remet en mémoire des noms familiers à l'université, il y a quelque vingt ans, entre autres Ike **Pelletier, dont la technique sur la glace rappelait le fameux** Newsy **Lalande. Monsieur Wilfrid-T. Pelletier demeure aujourd'hui à Saint-Paul Minnesota, où il est professeur dans un high school.**

●

La section dramatique de notre Ecole de musique et de déclamation a remporté de magnifiques succès au Little Theatre, au mois de novembre. Elle présentait La fleur merveilleuse, **comédie en vers de Miguel Zamacoïs.**

●

Un débat interuniversitaire de langue anglaise a eu lieu, le jeudi 26 novembre, à la salle académique. Des étudiants de l'université du Vermont vinrent discuter avec nos con-

"LA ROTONDE" VOUS PRESENTE

. . . les anciens et les nouveaux . . .

frères de langue anglaise sur le désarmement des nations. Comme il s'agissait d'une joute amicale, il n'y eut pas de décision au débat. Le très révérend père Hébert, O.M.I., recteur, présidait.

Ceux d'Ottawa et de Hull

Deux prélats domestiques, trois chanoines et deux juges fêtés par les anciens.

Le gymnase de l'université d'Ottawa a déjà vu des réunions plus bruyantes, mais il a rarement, sinon jamais, abrité un groupe plus choisi que celui qui déambulait sur ses dalles, le dimanche soir 22 novembre.

La société des Anciens de langue française avait convié ses membres d'Ottawa et de Hull, pour célébrer l'élévation de trois de leurs à la prélature romaine, trois au canonicat et deux à la magistrature ontarienne: monseigneur J.-A. Myrand, P.D., monseigneur J.-H. Touchette, P.D., messieurs les chanoines J.-A. Carrière, L.-C. Raymond et Hector Yelle, les honorables juges E.-R.-E. Chevrier, C.R., et J.-A.-S. Plouffe, C.R. Monseigneur Michel Chamberland, P.D., retenu ce jour-là dans sa paroisse natale qui le fêtait, avait fait parvenir une lettre disant son regret de ne pouvoir être des nôtres.

Ces hôtes reçurent une salve d'applaudissement à leur apparition dans la salle, accompagnés du très révérend père Joseph Hébert, O.M.I., recteur, et de l'abbé Rodrigue Glaude, président de la société.

L'abbé Glaude salua nos hôtes, leur présenta les hommages de la société et invita le révérend père recteur à adresser la parole. Celui-ci n'eut pas de peine à exprimer la joie de l'alma mater, en présence de l'honneur qui rejaillissait sur elle par l'élévation de ses fils dans sa hiérarchie religieuse ou civile.

Mgr Myrand fut tout simplement charmant dans sa trop brève allocution. On sentait palpiter son coeur d'ami dans chacune de ses paroles.

C'est avec plaisir, débuta l'honorable juge Chevrier, **que j'ai quitté Toronto pour venir assister à cette réunion d'anciens.** Nous vous croyons, monsieur le juge, après toutes les preuves que vous nous avez données de votre indéfectible attachement. Nous avons encore en mémoire votre **Rêve et Réveil,** palpitant récit du terrible incendie qui réduisit en cendres le vieux mais toujours cher collège, le 2 décembre 1903. Nous retournons quelquefois à **La Rotonde** du 1er décembre 1933, pour y lire des bribes de vos souvenirs.

Ce soir encore, nous trouvons sur vos lèvres des paroles qui nous encouragent: **Nous aimons que, de temps à autre, l'alma mater nous rappelle sous son aile; et vous ne sauriez croire, vous les plus jeunes, combien des fêtes comme celle-ci sont réconfortantes. Je prie nos anciens maîtres de songer que nous sommes à leur disposition lorsqu'il s'agira du développement, de l'accroissement de l'université dans la mesure des moyens que nous a accordés la Providence.**

Monsieur le chanoine J.-A. Carrière est le plus anciens des anciens de ce soir . . . C'est en septembre 1882 que le jeune Arthur Carrière commença ses déclinaisons latines. Jusqu'au jour où il reçut l'onction sacrée, en 1896, son tempérament jovial le fit aimer des professeurs et des confrères qui lui gardent tous une inaltérable amitié. De son côté, monsieur le chanoine a toujours porté à son alma mater le plus filial amour que, plus d'une fois, il a traduit de manière tangible, en lui faisant des dons très généreux et très substantiels.

Nous saluons encore un autre ami d'un demi-siècle, puisqu'il arriva comme étudiant, en 1885, et ne nous quitta qu'au lendemain de son ordination, en 1897; monsieur le chanoine L.-C. Raymond.

De tous mes titres, dit-il, **celui dont je suis le plus fier, c'est celui d'ancien président de votre société. Je fus également l'un des fondateurs de la société des Débats et cela me rattache aussi à l'institution. Quant aux pères Oblats, ils n'ont pas à douter de mon amitié, comme je n'ai pas à douter de la leur, car là où il y a un Oblat, il y a un ami.** Nous rappelons avec plaisir que monsieur le chanoine Raymond fut le président de la société des Débats, en 1893.

Le benjamin des **titrés d'hier et des honorés d'aujourd'hui,** comme disait tout à l'heure Mgr Myrand, l'honorable juge Plouffe se lève. Les traits de la figure révèlent un esprit adonné aux choses sérieuses; les fils d'argent qui s'entremêlent dans une chevelure abondante disent les soucis apportés à des tâches qui situent leur homme dans le cadre des travailleurs. Le juge Plouffe rend hommage à l'université et souligne son développement.

Le programme musical, organisé par l'incomparable Léonard Beaulne et dirigé par l'inimitable Ivanhoe Séguin, contribua grandement au succès de la fête.

Monsieur Edgar Guay, membre de cette **schola cantorum** de l'université bien connue des auditeurs de l'heure dominicale à Radio-Canada, nous a donné l'occasion de voir en lui un artiste d'avenir. Monsieur Emile Richard, professeur de piano à l'université, l'accompagnait.

Le **vieux** Phil Charron, des Troubadours de la Gatineau, rendit avec son aisance coutumière quelques chansons mimées. Monsieur Roméo Beauchamp était au piano.

Quand le maître de cérémonies annonça son **petit frère,** quelle ne fut pas la surprise de tous de voir traverser la salle et gravir les degrés de l'estrade un ouvrier fourbu, las et pensif, ployant sous le fardeau des soucis du lendemain? C'était monsieur Aurèle Séguin, de Radio-Canada, le sympathique artiste du poste CRCO, sous les traits de Jean Narrache. Se dandinant dans une large berceuse, on le vit comme il se peint lui-même **quand j' parl' tout seul.**

Monsieur Léonard Beaulne, bien qu'il fût l'organisateur du programme, ne devait pas monter lui-même sur les planches. Mais, comme monsieur Alexandre Dupont était retenu au poste CKCH, et que monsieur Oscar Barrette et Henri Davidson furent empêchés d'assister, le génial Beaulne dut s'exécuter . . . De sorte que nous sommes maintenant dans un dilemne: nous regrettons bien que nos amis aient été retenus loin de l'assemblée, mais eussent-ils été présents, nous n'aurions pas eu le plaisir de voir et d'entendre l'artiste subtil qui se cache dans l'ami Beaulne. Nous ne renonçons à décrire l'art dans Léonard qu'en lui disant: **Donne-z-en souvent.**

Au début du programme musical, Ivanhoe toucha la note délicieusement sympathique, en évoquant la mémoire d'un ami de tous: l'ancien directeur de l'orchestre et de la fanfare, le père Arthur Paquette, O.M.I.

Il nous fait plaisir de signaler que la section de Montréal était représentée par monsieur le notaire J.-E. Jeannotte, et celle de Cornwall, par monsieur Lionel Chevrier, député fédéral. Les députés Alfred Goulet et Aurélien Bélanger étaient aussi présents.

Cette réunion de plus de 200 anciens restera longtemps un doux souvenir dans le coeur de tous. Tenez-vous prêts à répondre à la prochaine convocation.

Henri MORISSEAU, O.M.I.,
directeur des Anciens de langue française.

Nos défunts

Gardez-leur un souvenir

M. René Dumoulin, Ottawa, un ancien. Il était technicien dans le service du génie, au ministère des Travaux publics. — Le père du docteur Roland Vincent, Montréal, de Emile Vincent, Montréal, et de Hervé Vincent, Ottawa. — Monsieur Trudeau, Montréal, frère du père Trudeau, O.M.I., professeur à l'université. — Madame Morvan, Saint-François-du-Lac, mère du père Morvan, O.M.I., professeur à l'université. — Madame Berlinguette, Hawkesbury, mère du père Berlinguette, O.M.I., ancien. — Madame Hamel, Lowell, Mass., mère de l'abbé Hamel, professeur aux facultés ecclésiastiques.

Le père Alphonse Nolin, O.M.I.

A côté des Tabaret, des Balland, des Filiâtre, pour ne mentionner que des disparus, une figure qui restera présente dans la mémoire des anciens est celle du père Alphonse Nolin, O.M.I. Il fut du personnel de l'université, de 1874 à 1892.

Né à Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec, en 1849, il entra au noviciat des Oblats de Marie Immaculée en 1871, fit profession perpétuelle, en 1873, et fut ordonné prêtre en 1874. Il fut envoyé à l'université d'Ottawa.

On lui assigna les cours de grec, de latin et de français. Le jeune professeur se mit à la tâche avec l'esprit méthodique qu'on lui a toujours reconnu. Une mémoire prodigieuse le servit admirablement. Jamais il n'apportait un livre en classe. Les textes grecs, latins ou français, il les savait de mémoire. Il agrémentait ses explications d'auteurs d'une foule d'anecdotes et de faits qui rendaient ses cours très intéressants. Après soixante ans, ses anciens élèves disent que le père Nolin fut un de leurs meilleurs professeurs.

Dans ces temps-là, comme jusqu'à ces dernières années, le père Nolin aimait la prédication. Il y mettait toujours la méthode classique. Même dans les courts sermons du mois de Marie, on y trouvait l'exorde, les trois points et la péroraison. Il était né professeur, mais il ne devint jamais grand orateur. Cependant, ses sermons étaient bien écoutés, à cause des operçus nouveaux qu'il savait y développer.

Le père Nolin faisait aussi des vers. Plusieurs de ses poésies furent publiées. L'une d'elles lui valut d'être couronné.

La dernière fois que le père Nolin vint à Ottawa, ce fut en mars 1928, lors du centenaire de naissance du père Tabaret, O.M.I., fondateur de l'université d'Ottawa. Le père Nolin fit une conférence au théâtre Russell, le 21 mars. Pendant une heure et demie, sans notes d'aucune sorte, il rapporta une foule de souvenirs sur le père Tabaret et son oeuvre à l'université. Contribution fort remarquable pour un vieillard de 76 ans.

Le père Nolin passa la dernière partie de sa vie à Lowell, Mass. C'est là qu'il s'éteignit, il y a quelques semaines, entouré de la vénération de ses supérieurs, de ses confrères et de toute une population qui avait appris à l'aimer.

Ancien.

Vous, de Sudbury

Vous avez été splendides dans votre démonstration d'estime à l'égard de l'honorable juge J.-A.-S. Plouffe. — Le T.R.P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur, revient enchanté.

Le spacieux hôtel **Nickel Range** de Sudbury, Ontario, était une ruche bourdonnante, le dimanche soir 15 novembre. Les habitués de la maison, familiarisés avec la vie débordante de leur ville minière, suivaient d'un oeil ébahi les évolutions folâtres d'hommes de tous âges, oublieux un instant de la tâche journalière pour redevenir ce que l'on est à vingt ans: gaillard, jovial, gai luron.

C'est que l'esprit estudiantin, trop longtemps contenu, avait secoué et chassé la gravité du protocole, pour émerger en saillies joyeuses aux coins des lèvres déshabituées de la récitation des vers d'Horace ou de Racine . . .

Ils étaient là, quarante plus deux, venus de presque tous les centres du Nouvel-Ontario pour dire, une fois de plus, leur estime au camarade Plouffe que les livrées de la magistrature placent d'emblée à la tête de la phalange des anciens de l'université d'Ottawa dans leur région. Pour la circonstance, le recteur magnifique de l'alma mater avait quitté son cabinet de travail et s'était joint à la délégation d'Ottawa, composée du président de la société des Anciens de langue française, l'abbé Rodrigue Glaude; du directeur, le père Henri Morisseau, O.M.I.; et de l'aumônier, l'abbé J.-O. Labelle.

Après de vigoureuses poignées de mains et la reprise des conversations laissées inachevées pendant dix, quinze et vingt ans de séparation, les vieux copains s'attablèrent. On se souvint alors de l'entrain des repas au collège, et quelques malins firent la comparaison des menus. Tous s'en donnèrent à coeur joie.

On ne vint pas tout à fait en pratique la boutade: **où il y a deux Canadiens, il y a trois discours:** Il y en eut cependant plusieurs . . . Tous étaient dans la note et venaient donner à la force probante des actes la preuve non équivoque d'une amitié profonde pour le nouveau juge et une admiration sincère pour la vieille alma mater.

Monsieur J.-A. Lapalme, qui présidait aux agapes, eut le mot heureux à l'adresse de chacun en invitant les principaux convives à prendre la parole. Le très révérend père Hébert, l'abbé Glaude, le juge Plouffe, le père Morisseau, l'abbé Séguin, l'abbé Labelle et le juge Proulx ont, tour à tour, ou bien félicité l'hôte d'honneur, ou apprécié l'oeuvre de l'université.

L'heure était déjà avancée, quand une voix proposa la formation d'un comité qui verrait à la répétition annuelle de la présente réunion. Monsieur l'avocat J.-N. Desmarais suggéra les noms de Monsieur J.-A. Lapalme comme président, du docteur R.-F. Malo comme vice-président, et de Monsieur Georges Tittley comme secrétaire du comité permanent. Ces noms furent acceptés d'emblée. On chanta **"O Canada",** et tous se dirent au revoir, à l'on prochain.

larotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeurs: Léonard Roussel, Alcide Paquette
Aviseur: le père Tessier, O.M.I.
Rédacteur en chef: Charles-Henri Bélanger
Rédacteurs: Paul Larraiu, André Angers, Auguste Vincent, Louis Dumouchel, Marcel Lacourcière, Jean Dumouchel, Raphaël Pilon, Gérard Michaud, Marcel Laperrière, Reynald Boult, Lucien-T. Marcil, Emile Petry, Yves Godbout, Georges Caessieau, Charles-Auguste Provost.
Administrateur: Jean-Jacques Bertrand
Administrateurs adjoints: Fernand Larouche, Fernand Lacasse

PRESSE UNIVERSITAIRE

L'Hebdo-Laval

(Québec)

Il nous fait plaisir de publier quelques extraits du message de Mgr Camille Roy, P.A., recteur de l'université Laval, aux étudiants de Québec.

Mon premier voeu est pour votre bonne santé intellectuelle et spirituelle. La santé physique est, sans doute, la condition nécessaire de votre immense travail. Mais je souhaite très particulièrement que votre esprit et votre conscience travaillent dans la joie dont a besoin votre jeunesse, dans la lumière dont a besoin votre succès.

Etudiants de Québec, souvenez-vous de votre propre mission, dans la culture canadienne.

Voulez-vous que cette culture soit, demain, plus large et plus haute qu'elle ne fut hier? Travaillez.

Voulez-vous qu'elle soit plus catholique, je veux dire plus logique qu'elle ne le fut hier, au point de vue religieux et social? Travaillez encore: et non plus seulement dans les livres, mais sur votre propre conscience.

Notre culture canadienne a manqué de lumière: c'est par le travail de votre esprit à vous que vous accroîtrez cette lumière et que vous abolirez la médiocrité.

Notre culture canadienne a manqué du sens de l'apostolat social: c'est par le travail de votre esprit éclairé par la foi, que vous finirez par mettre plus de logique spirituelle chez nos dirigeants: vous serez vous-mêmes des dirigeants — et plus de souci évangélique dans la vie privée comme dans la vie publique.

Travaillez à l'université, et soyez à l'université des apôtres.

Soyez sociaux et non pas individualistes et, ce qui est pire, égoïstes.

Au labeur donc, chers étudiants. Au labeur qui vous fera plus instruits et qui vous fera plus chrétiens, professionnels, compétents, supérieurs, que vous voulez être.

Au labeur qui préparera en chacun de vous le catholique militant, logique, social, fervent, que l'Eglise du Canada attend de ses universités!

Nous sommes à l'université pour prendre ce qu'elle peut nous donner. Ne craignons pas, en retour, de donner en labeur. Plus nous donnerons, et plus nous recevrons.

Alcide PAQUETTE

Dilettantisme

Avez-vous déjà essayé de définir le mot *dilettantisme*? J'entends par une définition que Bergson appellerait *intuitive*, c'est-à-dire par ce que le mot a d'unique et, par conséquent, d'inexprimable?

Vous comprenez alors pourquoi il nous faut avoir recours à la définition qu'en donne Paul Bourget, si nous ne voulons pas nous en tenir à une vague notion de ce mot déjà si vague par lui-même.

Le dilettantisme, dit-il, *est une sorte de disposition d'esprit, très intelligente et à la fois très voluptueuse, qui nous incline tour à tour vers les diverses formes de la vie, et qui nous conduit à nous prêter à ces formes sans qu'elles nous en donnent aucune.*

Voilà qui nous donne le but et les caractéristiques du dilettantisme.

Son but est de se prêter aux diverses formes de la vie, mais plus spécialement à celles qui ont pour objet la manifestation de l'esprit dans le domaine du *beau*; le dilettante est donc avant tout un esthète, et c'est ce qui le différencie de l'érudit. Nous parlons d'un dilettante en musique, en peinture, mais d'un érudit dans le domaine des sciences.

Le dilettante se prête aux formes de l'art: voilà bien ce qui le caractérise; l'artiste lui aussi cultive le beau, mais, en retour, le beau lui donne une certaine forme, il reçoit l'empreinte de ce à quoi il s'adonne: il est musicien, il est peintre, mais le dilettante se contente d'admirer.

Le dilettantisme est fait, comme le dit Jules Lemaître, d'imagination sympathique et de défiance intellectuelle. Illustrons cela par un exemple concret, si vous le voulez bien: un dilettante écoute une pièce de musique pour la première fois, quelque chose en lui le pousse à aimer le morceau. Mais il ne sait pas s'il doit se prononcer, car il craint d'être dupe: tout dilettantisme l'est au début avec l'idée de reprise.

Mais tout cela, défiance ou crainte d'être dupe, se transforme bientôt en véritable passion. Tout disparait alors pour faire place à une admiration totale, et nous touchons là à ce qui constitue l'essence même du dilettantisme.

Voilà à peu près ce que nous avons pu comprendre dans ce mot dilettantisme; mot évidemment très facile à appliquer, mais aussi très difficile à expliquer.

Marcel LACOURCIERE

REPORTAGE

Hitler et sa doctrine

Le mercredi 7 octobre, s'ouvrait à l'université, sous la présidence du très révérend père recteur, l'Ecole d'action catholique, fondée depuis trois ans.

Le père Gustave Sauvé, O. M. I., dans une conférence intitulée : *Hitlérime et catholicisme*, exposa clairement la doctrine d'Hitler, qui est plus qu'une politique, mais une religion, un mysticisme, par lequel son chef est parvenu et se maintient au pouvoir.

Après la guerre, l'Allemagne s'acheminait vers la ruine. Que faire pour sauver le pays ? Hitler s'adjoignit alors un groupe d'ouvriers allemands socialistes, les entraîna par son éloquence, leur enseigna la haine du parlementarisme, de la juiverie et du communisme. Par contre, il proposa un programme social. En 1930, le nouveau parti commença à s'imposer au public et, trois ans après, pleins pouvoirs étaient accordés à Hitler, en face de la capitulation des autres partis. Depuis lors, le chef nazi est à la tête de l'Allemagne.

Le conférencier explique alors comment l'hitlérisme est plus qu'une politique, mais aussi une religion et une philosophie. *Le peuple allemand est le seul vrai représentant de la race nordique. Le type allemand est une incarnation de l'humanité dans ce qu'elle a de plus parfait. Ce qui compte, c'est la glorification de la personnalité biologique, de l'animal humain, et l'Allemand en est l'archétype.*

Forts de cette croyance, les sociologues allemands répandent parmi le peuple leur doctrine au sujet de l'origine et de la supériorité de leur race. C'est par cette explication de l'organisation spirituelle de l'Allemagne, sous la direction du chef spirituel Rosenberg investi de ses fonctions par Hitler, que le conférencier termina sa conférence.

André ANGERS.

BILLET

L'hiver est revenu!

C'était par une nuit froide et claire. Tous dormaient profondément, et seul, dans ce grand silence, je vis revenir l'hiver, comme un roi revient en son palais.

Oh! Je le vis . . . aussi proche que vous l'êtes de moi.

Revêtu de son royal manteau d'hermine, ce roi, majestueux dans sa froideur, l'étendit d'un geste sur toute la terre. Aussitôt, des hauteurs du firmament, tombèrent une infinité de petites étoiles blanches. Oui, il est revenu, l'hiver, et avec lui les joies et les peines. Les riches l'acclamèrent, les pauvres frissonnèrent. En effet, qu'est-il donc pour les riches? . . . La saison des fêtes et des plaisirs. Pour les pauvres? L'indice de nouvelles souffrances . . .

Et pour nous, étudiants, ce sont de nouveaux plaisirs, de nouvelles jouissances en perspective.

Tous se lancent dans les sports. Le hockey attire les uns, le ski est préféré par d'autres. Enfin, les vacances de Noël arrivent: c'est le retour chez soi, où tout n'est que bonheur.

Mais, avons-nous déjà songé que l'hiver, malgré tous les plaisirs qu'il nous procure, est cruel pour le pauvre? Avons-nous déjà songé que le pauvre souffre, tandis que nous sommes heureux? Pourquoi n'a-t-il pas droit à tout ce que nous avons, nous les heureux? Tandis que nous nous amusons, tandis que les riches jouissent dans leurs maisons, nous oublions que, près de nous, un pauvre, un veillard ou un enfant peut-être, est là qui souffre du froid. Nous passons, et puis . . . c'est tout. Et pourtant, malheur à nous, si nous oublions les pauvres, car Dieu nous en tiendra un compte sévère.

L'hiver est donc revenu! . . .

Nous avons raison d'en être heureux, mais rendons aussi heureux les pauvres, car ils souffrent encore, quand l'hiver revient.

Yves GODBOUT

REPORTAGE

Après la revue Bleu et Or

•

Nous avons assisté à la 5ième revue **Bleu et Or** des étudiants de l'université de Montréal, le samedi 29 novembre.

•

Les étudiants de l'université d'Ottawa ont apprécié l'invitation spontanée de Montréal à la revue annuelle et ont été touchés de la cordiale réception qu'on leur a faite.

•

Disons d'abord aux organisateurs de la revue et aux interprètes nos félicitations. Et qu'on me laisse dire encore à Poliquin qu'**Honni soit qui mal y pense** est un de ses succès.

•

Il y avait de la vie, de la gaieté, du sel, peut-être des épices, mais la dose suffisante pour donner du piquant.

•

L'esprit en série est une tâche difficile; mais il était, en général, bien soutenu;

Si l'on excepte pourtant les scènes du vestiaire de **Flanalette Club**, un peu vides.

•

L'effort d'unité que l'on a tenté n'a pas été raté, mais les traits-d'union avaient une action trop lente.

•

Les rôles féminins et masculins ont été rendus très bien. Clément Latour nous semble être un véritable jeune maître; son naturel, sa voix sachant mettre l'intonation juste, son geste libre, ont révélé quelqu'un du métier.

•

Que dire des danseuses? Elles étaient merveilleuses; les ensembles, bien exécutés; les effets, admirablement réussis.

Me permettra-t-on une remarque? Il y avait peut-être, dans **Bleu et Or**, une inspiration, disons une allure un peu trop américaine.

•

Tout de même, **Bleu et Or** est un succès.

•

Bravosky! Estudianaskaia de Montréaloff!

•

Et encore: merci et félicitations!

J.-J. T.

PAR LE TROU DE LA SERRURE...

Quel est le jeune philosophe de deuxième année qui, l'an dernier, prônait des cours d'art culinaire à l'université et qui s'absenta de la classe, le lendemain de la convention du 13 octobre? . . .

•

Qui est le Beau Brummel **qui souffre d'un malaise au coeur et se permet d'acheter deux chapeaux identiques dans la même semaine? Ce jeune étudiant pourrait-il expliquer cette folle dépense? . . .**

•

On se demande si monsieur X. fera encore bonne figure dans la vie sociale d'Ottawa, cette année. Il nous annonce, ainsi qu'à toutes ses admiratrices, qu'il s'abstiendra des tea dances. **Il donne pour raison:** une indigestion de TRIG . . . !

•

Quel est l'allier du club intercollégial qui a raté son tackle **auprès d'une jeune étudiante de Kingston?**

•

Quel est ce voyageur qui se trompe de terminus, en revenant de Kingston, et descend à Hull? . . .

•

Quel est cet étudiant qui, l'été dernier, se promenait à dos d'âne, sur les Rocheuses, en lisant le CANADA? . . .

Margas MONLA.

Nous avertissons tous les étudiants qu'ils sont sujets à se faire margasser. Attention! Margas vous voit!



ceux et celles de normale...

Ce qui s'y passe...

(CHRONIQUE DE L'ALMA MATER)

Ceux qui, l'an dernier, ont subi, pour la première fois, le fameux examen médical comprendront par quelles inquiétudes nous sommes passés. L'examen en lui-même n'a rien de terrible; mais c'est l'incertitude de l'issue — surtout après une réaction positive —qui effraie. Et l'on fait durer notre supplice jusqu'à la mi-octobre. Dix élèves ont dû discontinuer leurs études pour n'avoir pu passer avec satisfaction cet examen difficile. Malgré nos très légitimes appréhensions, nous reconnaissons volontiers les avantages incontestables, pour nous comme pour les élèves des écoles, de telles précautions dans le choix des futurs instituteurs.

●

C'est étonnant comme s'acquièrent, pendant les années d'écoles, des réactions habituelles dont on est tout surpris d'apprendre, un jour, l'existence. Plus d'une n'aurait jamais soupçonné que ses cordes vocales pouvaient émettre des sons par trop volumineux, si le principal n'avait pas, très discrètement, insinué que certaines institutrices — pour ne parler que d'elles — semblaient ignorer l'éloge que Shakespeare fait de Portias: Her voice was ever soft and low, An excellent thing in a woman . . . *J'en connais qui croyaient monter convenablement les escaliers, alors que, dans trois enjambées, ils franchissaient pas moins de douze marches, à la stupéfaction du principal . . . Quand il s'est agi, le matin, de réciter la prière posément, avec révérence et piété comme il convient à des croyants, beaucoup se rendirent compte qu'ils avaient contracté l'habitude d'y aller trop bon train . . .*

●

Grande fut notre surprise d'apprendre que, malgré une préparation soignée et une présentation héroïque, nos premières leçons, dans l'ensemble, n'avaient mérité qu'une note moyenne de 54, alors que, pour réussir, il faut au moins 60. L'attitude très sympathique des maitres et des maitresses critiques nous est la preuve que pleine justice nous fut rendue. The fault, dear Brutus, lies not in our stars, but in ourselves . . . *C'est un avertissement très efficace que la médiocrité passe mal son temps à l'école normale. Rien ne pouvait mieux nous faire comprendre qu'on a ici un idéal très élevé de la compétence d'un instituteur bilingue.*

●

Le 26 novembre, selon une coutume qui, me dit-on, existe depuis plusieurs années, normaliens et normaliennes passèrent, à tour de rôle, par le bureau du principal, pour connaitre les résultats de leurs cinq premiers essais dans les écoles de pratique. A quelques exceptions près, tous appréhendaient cette révélation. L'inquiétude des uns fut justifiée; l'angoisse des autres se montra sans fondement. Des optimistes s'attristèrent et des pessimistes connurent un instant de joie. Plus d'un éprouva de l'encouragement à constater que ses leçons, pour médiocres qu'elles fussent, n'en manifestaient pas moins certaines aptitures pour l'enseignement. Quelques-uns furent avertis qu'une amélioration radicale s'imposait, sans quoi ! ! ! Chacun connut la vérité. Il n'est pas de voie qui mène plus directement au succès.

●

Quatre de nos normaliens et parmi les plus vigoureux, les plus robustes et, partant, les moins exposés à la maladie — durent se soumettre aux rigueurs de la quarantaine, quand on découvrit, dans la maison où ils logeaient, un cas de scarlatine. Naturellement — et personne n'en doutera, pas même une fraction de seconde — la tristesse s'empara de l'âme des malheureux confrères à la pensée des leçons qu'ils ne pourraient donner, des tests qu'on subirait en leur absence, des jours passés loin de la besogne quotidienne. Ingénieux, ils trouvèrent remède à leur infortune. Ils dévorèrent, parait-il, leurs manuels de méthodologie. Ils se firent, dit-on, la classe les uns aux autres. On rapporte même que le doyen du groupe présida un examen écrit . . . Elle manquait donc de justesse, la remarque d'un de leurs collègues, à leur retour: Avez-vous passé de bonnes vacances?

●

Les normaliennes n'ont pas toutes les mêmes goûts. Ainsi, le samedi, quelques-unes, pour se mieux reposer, sans doute, des labeurs épuisants de la semaine, passent la matinée dans une indolente flânerie. Ce sont des natures frêles et délicates, qui réclament un maximum de sommeil et un minimum d'effort . . . D'autres, dès 8 heures 30 du matin, sont rendues au gymnase de l'université, mis à leur excusive disposition, où elles se livrent à des exercices sportifs. Ce sont les athlétiques, les tempéraments énergiques. Assises, toute la semaine, dans une immobilité qu'elles trouvent presque torturante, elles sentent le besoin de se détendre un peu les muscles, le samedi matin? Qui peut les en blâmer? . . .

●

Les examens subis avant l'entrée à l'école normale étaient surtout genre dissertation. *L'on écrivait tout ce que l'on savait, en réponse à une question. Cette année, nous sommes plus modernes. L'on nous donne des épreuves d'un nouveau genre. Des propositions nous sont soumises qu'il faut parfois compléter, parfois étiqueter* vraie ou fausse, *parfois replacer dans leur cadre. Ce genre, requérant peu de composition, laisse plus de loisirs pour la réflexion. Ce n'est pas sans besoin.*

M.D.

Nos inspecteurs

Le dimanche 22 novembre, dans les salles de l'école normale, les instituteurs et les institutrices d'Ottawa présentèrent leurs félicitations et leurs hommages à monsieur C.-A. Latour, leur inspecteur, à l'occasion de ses vingt-cinq ans de carrière scolaire. Louable initiative, tout à l'honneur du personnel enseignant de la capitale. Cette fête, témoignage d'estime au jubilaire, marque bien aussi, ce me semble, notre sympathie et notre admiration pour nos inspecteurs.

Ils sont rares, ceux qui savent quel travail géant nos inspecteurs bilingues ont accompli, depuis 1927. La raison en est simple. Il faudrait, pour cela, se rendre compte des progrès effectués dans tous les domaines: accroissement des classes bilingues, enseignement plus efficace, amélioration du personnel enseignant, depuis la réorganisation de nos écoles, il y a neuf ans.

Ceux à qui il a été donné, grâce à leur situation, d'observer les multiples et consolantes transformations réalisées, depuis le rapport Merchant-Côté-Scott, et qui, parce que gens du métier, comprennent tout ce que ces changements ont exigé de travail ardu, de démarches persévérantes, de tact et de savoir-faire, ceux-là se plaisent à reconnaître le très grand mérite de nos inspecteurs.

Je suis heureux de pouvoir, aujourd'hui, leur exprimer notre bienveillante gratitude.

R. L.

Pourquoi ces miroirs?

Trois grands miroirs de trente-six pouces par quatorze — ma manie d'exactitude m'a fait prendre les mesures — viennent d'être installés, à l'usage des normaliennes. Nos devancières qui, depuis la construction de l'école en 1931, ont dû se contenter, malgré leurs requêtes, j'imagine, d'une pauvre petite glace de seize par quatorze — encore ma manie de précision — doivent envier notre sort.

Rien d'étonnant que nous cherchions les motifs qui ont pu déterminer, après une si longue attente, cette installation imprévue.

Serait-ce que les physionomies, cette année, ont plus besoin de retouches que par le passé, pour se rendre présentables? J'hésite à le croire. S'il est vrai que nous sommes vieilles de caractère, nous n'avons pas encore atteint, au physique, l'âge où l'on commence **à réparer des ans l'irréparable outrage**. Ensuite, s'il faut admettre que peu d'entre nous gagneraient haut la main un concours de beauté, il faut également convenir que vous chercheriez en vain, parmi nous, des traits qui pèchent contre toutes les règles de l'art. Non! la raison n'est pas là.

Aurait-on voulu mettre en face d'elles-mêmes celles dont le maquillage est un défi à l'esthétique, dans l'espoir que, prises de honte et de repentir à la vue d'un crime si horrible contre un naturel pourtant joli, elles reprennent des dons venus du ciel? Je ne le crois pas. Si tel eût été le motif, c'est au début de l'année qu'il eût fallu procéder. Le temps est déjà lointain, où les normaliennes dépensaient des heures précieuses à s'enlaidir. Non! C'est ailleurs qu'il faut chercher la raison.

Une institutrice doit être bien mise. Même un peu de chic — dans l'ordre, bien entendu — n'est pas, chez elle, malséant. Voilà des conseils reçus. Un oeil observateur aurait-il remarqué que nos chapeaux, parfois, faute d'un regard hâtif dans une glace, n'avaient pas l'angle voulu pour mettre en relief, du même coup, et la physionomie et la coiffure? . . . Serait-ce à ce défaut d'élégance qu'on aurait cherché remède? C'est douteux. Des répétitions **très fréquentes** nous ayant donné, et depuis longtemps, l'habitude d'imprimer, sans le moindre effort, l'angle révélateur . . .

Peut-être a-t-on voulu, tout simplement et sans arrière-pensée, réparer une lacune? J'opine pour ce motif.

L. L.

Des attitudes

Les anciennes de l'école normale n'ont pas oublié, j'en suis sûre, avec quelle insistance et quelle conviction le révérend père Lamoureux, dans son enseignement, revenait sur la nécessité d'inculquer, en l'âme de nos élèves, des sentiments à la hauteur de leur vie de chrétien, d'homme et de patriote. **L'on ne peut pas négliger, sans des conséquences désastreuses, la vie affective de l'enfant**, disait-il.

J'ai peu d'expérience dans l'enseignement. Mais ce peu m'a amplement suffi pour constater quelles transformations l'on peut effectuer chez ses élèves, dès que l'on a fait naître, dans leur âme, des sentiments nobles et généreux. La solidarité qui m'unit à toutes les institutrices me pousse à leur communiquer brièvement ma tentative. Elles pourront la caser dans leur bagage **d'expériences indirectes**.

Mes élèves ressemblent à ceux de la plupart des écoles de la province. Egoïstes comme tous ceux de leur âge, ils pensent peu aux autres dans leurs actions. Ce sentiment, à moins d'extirpation, fera d'eux, plus tard, des êtres détestables. Quel remède y apporter?

Pour commencer, j'ai essayé de développer chez eux un sentiment de courtoisie. (Peu à peu, j'ai ajouté le dévouement, la charité, etc.). Voici comment je m'y suis prise.

Je leur ai présenté, sous ses aspects les plus séduisants, l'idée de politesse. Je m'efforçai de leur faire **voir**, en commentant la parole divine **ce que vous faites à l'un de ces petits, etc.**, comment elle ennoblit ceux qui la pratiquent et l'admiration qu'elle suscite chez tous. J'ai repris et repris cette idée, sous des formes diverses, et toujours avec autant de tact et de discrétion que possible.

En même temps, je leur signalais, pour chaque jour, un moyen très précis de pratiquer la politesse. Chacun enregistrait ses fidélités. Je ne tardai pas à constater une amélioration, surprenante par sa réalité, dans leurs relations mutuelles. Ce progrès me réjouit.

Penser aux autres, c'est s'oublier soi-même. L'aménité n'est pas une vertu naturelle; elle est une conquête, un triomphe sur ses propres penchants. La pratique constante de la courtoisie développe, chez l'élève, l'habitude de se maîtriser et de se sacrifier: ce qui est, après tout, le fondement de toute vie chrétienne. Et c'est pourquoi ma joie est grande.

M. R.

L'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa — Docendo discimus

CHRONIQUES

Au carrefour...

Au seuil de la vie, préparé par un noviciat sérieux, l'aspirant Routier choisit sa route. Aux minutes graves du départ, la main sûr les drapeaux, le Routier s'engage définitivement sur la route du divin Chef. Il sait qu'en ce moment d'abnégation, s'ouvre la perspective des luttes nobles. Le nouvel investi a tout donné; mais, en retour, son idéal, longtemps mûri, s'est précisé. Il fera sa Route.



A son épaule sont assemblées les trois couleurs symboliques de son action scoute. Aux heures de détresse et de dépression inévitables, il saura trouver, dans cet humble noeud d'épaule, une solution et un soutien. **Jaune:** couleur du soleil. La joie et l'entrain rayonnent du service routier et s'épanchent pour soulager les amertumes. **Vert:** couleur des blés qui mûrissent, pour rappeler au Routier qu'il doit donner plus que des espérances. Il lui faut agir. **Rouge:** éclat du sang versé et du dévouement, la consécration totale du corps et de l'âme au service divin.

L'action du Clan s'opère dans les conditions les plus conformes au service. D'abord, parce que la Route est intimement liée à l'action catholique et s'inspire intégralement des directives chrétiennes. C'est, d'ailleurs, le but primordial du scoutisme routier, d'assurer une mission réelle et chrétienne aux jeunes gens qui font le pas initial sur le chemin de la vie.

Tu dois faire de ta vie un progrès perpétuel en esprit chrétien.

La Route est conquérante, parce qu'elle invite toutes les forces de la nature humaine. Le corps doit soutenir l'âme dans sa course vers Dieu. La Route harmonise toutes les fonctions intimes de l'homme, en sorte que le service routier s'équilibre parfaitement. La Route est l'achèvement de la technique scoute. Exercé à l'art de servir dans ses aptitudes physiques, le Routier passe d'un certain dilettantisme à l'action.

Et quelle sera la valeur intrinsèque du service routier? Ce service sera d'autant plus humain que le principe vital, l'idée transcendentale, en est l'honneur. Un sentiment d'honneur christianisé, si simple mais si lumineux qu'il en appelle à toutes les consciences, même les plus troublées. Profondément initié à l'essence du service et de l'honneur, le Routier conçoit et accepte toutes les exigences et la portée de son apostolat. Ainsi orienté dans la réalisation de son idéal, il assouplit, au contact vivifiant de l'expérience, son caractère d'adolescent.

Le service routier est tout thomiste. Parce qu'à une intelligence lucide il allie, nécessairement, la liberté d'action. Les cadres du Clan ne font que poser le devoir idéal aux yeux de l'aspirant. Au Routier d'y parvenir. Et ainsi, d'accord avec saint Thomas qui professe que **Dieu a constitué l'homme maître de soi non pour qu'il fasse tout ce qui lui plaît, mais pour qu'il fasse librement ce qu'il doit,** nous dirions que cette action scoute est essentiellement humaine.

Voilà la Route que nous poursuivons, nous les scouts routiers. Voudrais-tu nous suivre, ami? . . . Mais d'abord, dis-nous: sauras-tu marcher seul?

Reynald BOULT.

FIGURINE

« Arme ... »

J'ai souvenance d'avoir, quelque part sur la ronde planète, rencontré Armand pour la première fois. Figure tellement sympathique, que je ne puis m'empêcher de vous la présenter.

Dès le premier abord, il vous tend une main franche et amicale, geste qu'il accompagne toujours de bons souhaits ou de bons mots, ordinairement: Comment vous portez-vous? *que les psychologues intimes interprètent par quelque chose comme:* Quel point chaussez-vous? . . .

Jovial, intelligent, populaire parmi ses camarades, un bon type qu'on surprend souvent dans des espiègleries, mais jamais dans un mensonge ou un acte déloyal: voilà un pâle résumé de ce qu'est Arme, comme ses amis se plaisent à l'appeler . . .

Soigneux en tout et partout, il préfère, aux cours, ne rien faire plutôt que de mal faire . . . Pour sa propre personne, il a d'une tache sur ses habits la même horreur que d'un coup de sabot en bas du dos!

Travailleur, si les jours avaient quarante-huit heures, il en passerait quarante dans ses livres sans broncher. D'une infatigable activité d'esprit, il a une soif dévorante de tout savoir. Il est un peu enclin aux précisions: par exemple, si un professeur d'économie politique avance qu'il y a 330 000 Canadiens de langue française en Ontario, Arme courra s'enquérir ostensiblement si ces chiffres ont été compilés avant ou après la naissance des quintuplettes Dionne . . .

Militaire, Armand est fier de l'être. Il est officier au régiment de Hull. Quand il revêt ses plus beaux atours — disons, en passant, qu'ils dorment actuellement dans la naphtaline (les boules à mites, *en canayen) en attendant l'appel du clairon —, un loustic de ses amis assure qu'il ressemble à Don Quichotte à la conquête de la gloire ou . . . à la recherche de sa Dulcinée ! . . .*

En politique, Arme *est ardent défenseur du capitalisme, quand il a son chèque en poche. Il devient communiste, par contre, dès qu'il est* cassé . . . *Il m'a tout de même glissé dans le creux de l'oreille qu'il serait favorable à tout nouveau mouvement capable de défrayer les dépenses de sa* Pontiac *et d'accorder un bonus aux étudiants durant le* week-end . . .

Galant, Armand l'est envers le sexe plutôt faible, *comme dirait Joe Louis. Il sait bien que la galanterie est l'art de dire poliment à une demoiselle le contraire de ce que l'on pense. His dictis, il est très galant envers ses confrères, tant il est sans ménagements pour eux . . .*

Excusez, dira-t-il, *si*

Je vous parle un peu franc, mais c'est là mon humeur,
Et je ne mâche point ce que j'ai sur le coeur.

Pessimiste plus souvent qu'à son tour, il se torture si bien les méninges avec toutes espèces de bagatelles, qu'il donne l'impression d'être la proie continuelle d'une porte automatique de tramway passant par-dessus ses cors . . . A l'instar de don Carlos devant le tombeau de Charlemagne, dans Hernani, *nous l'entendons soupirer:* Mais moi, qui me fera grand, qui sera ma loi?

Armand, continue ton chemin. Tu es dans la bonne voie. Tes amis ne craignent pas pour toi. Prête l'oreille à l'éternel duo de Chanteclerc et préfère au son qui berce, *le devoir qui sonne . . .*

DIPHILE

La dévaluation du franc

Depuis quelques années, mais surtout en 1935, la France souffrait d'un grand malaise économique et social. La situation était vraiment pénible dans tous les aspects de l'activité financière. De 1928 à 1935, la production agricole avait diminué considérablement, la production industrielle de 26%, l'exportation des textiles de 31 milliards jusqu'à moins de 3 milliards, accusant une chute d'environ 80%. L'industrie touristique fut aussi affligée: d'après les statistiques, le nombre des étrangers qui visitèrent la France tombe de 1 911 000, en 1929, à moins de 500 000, en 1935.

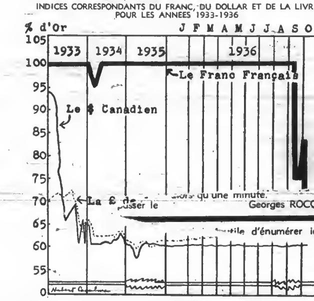
Les spécialistes de la production donnèrent diverses raisons pour expliquer cette dépression, mais s'accordèrent sur un seul point: le franc était trop cher. Conséquence inévitable: le niveau des prix français restait au-dessus du niveau des prix mondiaux. Alors, le coût de la vie, dans ce pays, ne correspondait pas avec le coût de la vie des autres pays du monde. Les nations étrangères n'étaient pas attirées par ces hauts prix et le Français lui-même achetait ailleurs, s'il lui était possible.

Le gouvernement Blum n'avait pas à choisir. Il fallait se soumettre à la réalité. Le 25 septembre, la France eut recours au remède monétaire, en dévaluant son franc de 25% et, depuis ce temps, de 30%, comme le tableau le démontre.

Quelles en seront les conséquences? Voici ce que dit un spécialiste de la production industrielle: **La dévaluation ne serait qu'un stimulant éphémère, bientôt neutralisé à l'étranger par des hausses douanières et des contingences.** Un économiste canadien dit: **I see world recovery nearer with the French move from gold as the main obstacle to trade revival is now removed.** Qui a raison? Nous le verrons.

Hubert CASSELMAN,
du cours supérieur de Commerce,
à la faculté des arts.

INDICES CORRESPONDANTS DU FRANC, DU DOLLAR ET DE LA LIVRE, POUR LES ANNEES 1933-1936



...passer le ...ors qu'une minute.

Georges ROCQUE

...utile d'énumérer ici les

Sur l'écran...

Le succès est aux films parlants français. Voilà le cri lancé partout actuellement. Les raisons? Ils sont interprétés en notre langue et par des acteurs qui sont véritablement des artistes. Un scénario peut être pauvre, mais le film a quand même du prestige, grâce à un jeu excellent et à une superbe mise en scène. Depuis des siècles, les Français se sont distingués au théâtre. Nous aurons prochainement l'occasion de constater ce don inné chez eux. Il s'agit de deux films qui seront bientôt à l'affiche du foyer français local: *Sous les yeux d'Occident* et *Gaspard de Besse*.

Sous les yeux d'Occident, production d'André Devan présentée par l'Alliance Cinématographique Européenne, est due à la plume du maitre romancier anglais d'origine polonaise: Joseph Conrad. Le film nous offre une belle et tragique histoire qui éclaire d'un jour cruel les replis secrets des âmes humaines. Bien que ce soit un drame de conscience, cette oeuvre est puissante et, comme tous les spectacles du genre, passionnante. En voici le scénario:

L'étudiant Razumov, premier aux examens, promu au concours général, trouve chez lui, en rentrant, la fatalité installée sous les traits du révolutionnaire Haldin poursuivi pour l'assassinat du premier ministre. Contraint de le cacher, Razumov le livre par sa maladresse. Erigé en héros par les amis d'Haldin qui ignorent sa lâcheté, il doit, dans l'ombre servir la police d'état. Il se révolte contre son ignominie, se dénonce aux révolutionnaires et se laisse abattre par l'un d'eux.

Le film est remarquablement joué par une pléiade d'artistes grandement goûtés du public. Ne mentionnons que les principaux: Pierre Fresnay, dans le rôle-titre de Razumov, Michel Simon, Pierre Renoir, Gabriel Gabrio, Roger Karl, J.-L. Barrault, Danielle Parola, Siméon et Jacques Copeau, qui est actuellement l'un des directeurs de la Comédie Française.

L'excellent Raimu, Berval, Nicole Vattier et Milly Mathis font partie de la distribution *Gaspard de Besse*. Il suffit de ne mentionner que le premier pour s'assurer de la valeur du film. C'est un autre triomphe pour celui qui fut si vivement applaudi dans *La Petite chocolatière* et, plus récemment encore, dans *Ces messieurs de la Santé*. Dans le rôle de Sampan, il nous démontre sa grande versatilité.

Tiré de l'oeuvre de Jean Alcard, *Gaspard de Besse* est une production André Hugon présentée par Les Distributeurs Français.

L'histoire, dont l'action se passe sous Louis XVI, pourait se résumer comme suit: la vie sentimentale et tragique de Gaspard de Besse, qui se fit brigand pour devenir, par le fait même, le bienfaiteur du peuple livré aux exactions terribles des *gens en place*.

Lucien-C. MARCIL

■ ■ ■ ■ nos débats

ET NON PAS CEUX DU PARLEMENT...

La vie dans notre société

Programme des débats pour l'année 1936-1937

(section cadette)

19 octobre—SEANCE D'OUVERTURE. Allocutions. Mots d'ordre.

26 octobre—DEBAT:
Le Canada doit-il plus à l'Angleterre qu'à la France?
AFF.: W. Lapointe et P. Bouvrette;
NEG.: J.-D. Campeau et J.-P. Hurtubise.
Juges: R. Gérard et M. Gauthier.
Récitateur: R. Garneau et C. Nolet.

2 novembre—DEBAT:
Les Grecs furent supérieurs aux Romains dans les arts et les sciences.
AFF.: R. Morin et A. Guindon;
NEG.: P. Séguin et B. Therrien.
Juges: R. Valois et L. D'Aoust.
Récitateurs: P. Archambault et R. Barette.

9 novembre—DEBAT:
Le cinéma exerce plus d'influence que la lecture.
AFF.: G. Caron et R. Courtemanche;
NEG.: J.-F. Joyal et B. Migneault.
Juges: B. Barsalou et G. Cardinal.
Récitateurs: F. Leduc et H. Parent.

16 novembre—PREMIER CONCOURS DE DICTION.

" décembre—DEBAT:
soupçonne que ses ... pouvaient émettre des sons par trop volumineux, si le principal n'avait pas, très discrètement, insinué que certaines institutri... E. Thibault.
Récitateurs: P. Martin et M. Harcc.

14 décembre—DEBAT:
L'histoire canadienne est-elle plus glorieuse que l'histoire américaine?
AFF.: R. Robitaille et M. Guitard;
NEG.: A. Lavigne et L. Lapointe.
Juges: J.-P. Méthot et E. Pelletier.
Récitateurs: N. Guibord et E. Viau.

8 février—DEBAT:
La pendaison de Riel est-elle justifiable?
AFF.: R. Harcc et G. Beaulne;
NEG.: L. Lemieux et G. Godard.
Juges: L. Carrière et L. Goulard.
Récitateurs: R. Bourgeois et J.-P. Lajoie.

15 février—DEBAT:
Je préfère Foch à Napoléon.
AFF.: A. Gouin et P.-E. Joyal;
NEG.: G. Angers et M. Pratte.
Juges: H. Michaud et R. Leclerc.
Récitateurs: J.-C. Melançon et L. Monty.

22 février—DEUXIEME CONCOURS DE DICTION.

Qui sommes-nous?

Les dernières décades, au Canada, ont vu s'affirmer progressivement le sens de notre caractère ethnique. Il sied donc bien, à l'occasion du deuxième congrès de langue française, que nous sachions apprécier les éléments de ce caractère et toute la valeur qu'ils comportent.

Qui sommes-nous? Que pouvons-nous conclure de nos autorités idéologiques, historiques, économiques, politiques ou géographiques? En effet, si nous ne sommes encore qu'à une laborieuse élaboration de notre physionomie particulière, nous trouvons, sans aucun doute, les témoignages d'un bel avenir pour cette culture typique que le prochain congrès évoquera et développera.

Un coup d'oeil rapide sur notre histoire, abstraction faite de toute attache sentimentale, nous découvre quelques jalons importants dans cette évolution. Ainsi, les ententes de 1763, 1774, 1791, 1842, 1848 et 1867 ont-elles traité notre groupement ethnique sous des traits bien fixés. Un peuple historique, selon Lovisse, est maître de sa destinée politique et de sa vie sociale. A large mesure, le Canadien de langue française a pris conscience de ce précepte et s'y est conformé.

Notre établissement géographique est des plus évidents. Parce qu'en effet, l'attachement irrévocable du Canadien en général au sol de son pays et l'impression même du terroir sur le Canadien français indiquent qu'il subsiste une sorte de corrélation typique entre l'individu et son sol. Le colonel Bovey écrit: **Aucune race ne pourrait vivre en un tel pays sans en recevoir une impression profonde et l'attachement du Canadien à sa patrie est insurpassable.**

Il est un domaine où nous devrions progresser davantage: celui de l'économie. Si nous ne sommes encore que figure indécise dans cette ambiance, nous avons, cependant, posé des points de départ, et l'espoir de notre développement économique est plus lumineux.

Si nous vivons notre présent politique en accord constant avec le Canadien anglais, nous n'avons pas moins, pour nous distinguer, une conscience politique, que les malaises et l'expérience du passé ont sûrement impressionnée.

Des quelques aspects sommairement énumérés qui personnalisent notre groupe ethnique, nous concluons que nous possédons toutes les puissances nécessaires à une physionomie propre, avec un esprit et une culture typiques: le congrès *la 'pe* Québec fera ressortir la nature *raient* donnalités de cette culture et *rait* cet esprit.

Nous serons ainsi plus éclairés pour coordonner vers un idéal légitime nos activités ou politiques ou économiques, comme nos activités littéraires ou intellectuelles. La connaissance de nous-mêmes nous gardera de l'illusion: sachant qui nous sommes et où nous sommes, nous n'abandonnerons pas pour l'ombre la réalité actuelle de notre vie canadienne.

Le comité du CONGRES.

La Sainte-Catherine

Telle qu'annoncée le mois dernier, la veillée de Sainte-Catherine, organisée par les Débats français, a eu lieu, le mardi 24 novembre.

Raphaël Pilon, maître de cérémonies . . . (hum!) lui donna, non à sainte Catherine, mais à notre soirée, le nom typique de **revue** intitulée: **Vas-y, Michaud, v'là Saint-Onge! . . .** Tous ceux qui connaissent nos aimables Gérard et Irénée saisirent facilement toute la portée de la farce . . . estudiantine . . .

La fanfare ouvre le feu par un pot-pourri d'airs canadiens. Enfin vient Alcide, notre distingué président des Débats. Il parle peu, mais bien . . . imitant en cela la patronne des sages philosophes, car comme il le dit: **Quiconque se trouve dans l'entourage de ses professeurs doit se taire** . . . Et il se tait . . .

Omer Chartrand décrit ensuite, avec l'habileté que nous lui connaissons, les principaux faits de la vie de sainte Catherine.

Notre maître de cérémonies, Raphaël, chante lui-même quelque chose de très bien.

C'est maintenant le tour de Redmond Cunningham, étudiant de langue anglaise, qui nous donne, en français, un petit discours de **bonne entente** fort bien tourné. Nos applaudissements lui disent toute notre appréciation.

Arrive enfin ce que tous attendent avec une impatience non dissimulée . . . Quoi? . . . Mais, la **veillée chez Jean Narrache,** petite esquisse improvisée mettant en scène une soirée campagnarde d'autrefois.

Jean Narrache et Emélie reçoivent Nazaire Pancrase et Pancracine avec tous leurs enfants, les grands comme les petits . . . Nos félicitations à Emélie (Gérard Michaud) et à Pancracine (Jean-Jacques Bertrand), qui ont si bien rempli le rôle de nos bonnes vieilles



commères. Leurs forces provoquent le rire général. Quant à Jean Narrache, ce n'est nul autre que ce bon gros Fernand Lacasse, qui, pourtant, ne semble pas en **arracher** tant que cela! . . . Il est vrai qu'il a **ben les p'tits,** en particulier le **Grand Blond** (René Racine), qui a eu le malheur de grandir trop vite . . . Il y a aussi **Guss le toffe** (Guss Mongeau), talent musical très développé . . . surtout dans le nez! Il joue son instrument préféré: la **nazibarde** . . . J'allais oublier **Moustachu le chanteux,** qui chante, naturellement, la chanson bien connue: **la cantinière.** Notre Roger Dupuis est ainsi passé maître dans le **chantage** . . .

Passons maintenant à Nazaire Pancrace, dont le défaut, et pas un petit, est . . . d'oublier toujours sa blague à tabac. Hein, Nazaire (Fernand-Nazaire Larouche)? . . .

Quant à ses **p'tits,** il y en a une **trâlée** . . . Aux dires de la mère Pancracine, ce sont tous des **phoenisques** et des **p'tits gars ben smarts.**

Les voici donc. D'abord, **Coqueluche** (Jean-Yves Bigras). Je ne sais s'il a déjà eu la coqueluche ou s'il a été la coqueluche des dames . . . Mais ce que je sais, c'est qu'il joue de la **verre-à-barde** en grand! Pas mal réussi . . . C'est même très bien pour un pareil instrument . . .

Viennent les autres grands talents musicaux de la famille Pancrace. **Barney** (Lionel Brunette) et **Minou** (Lucien Therrien), deux **guimbardeux** de renommée mondiale . . . (le monde estudiantin). Entendez-vous **Ti-Bref?** . . . Bien, oui: **Aurèle-le-Bref** (Aurèle Gauthier), le guitoriste jouant un instrument **qui ressemble à un cercueil** . . . comme dit le père Narrache.

La veillée bat son plein et la Sainte-Catherine est joyeusement fêtée par la bonne **tire et les p'tits coups de vin,** quand arrive tout à coup **m'sieur l'député!!!** Je vous dis que **Ti-Doff** est un **fameux d'parleux.** Il parle même en latin: **Video patres conscripti** — O paresse concrète! . . . **Ti-Doff** Rocheleau, pas besoin de vous le dire, est dans son rôle . . .

A c't'heure, il manque inque le **curé du village** . . . de remarquer Jean Narrache. Et voilà que paraît le **curé du village** . . . Oui, ce bon curé avec ses bonnes paroles et ses bonnes . . . chansons. Tous nos remerciements au père Maurice Savard, O. M. I., qui fut le curé de circonstance . . .

La veillée de Jean Narrache est finie, mais non pas la revue . . . La fanfare, de nouveau, enlève une marche entraînante du **petit cahier vert,** comme dit son directeur Charles-Auguste.

Roland Carrier récite ensuite avec brio **les deux bacheliers,** de Florian, pièce très estudiantine. Après lui, quelques étudiants nous présentent **Ce bon monsieur Jacob,** comédie en un acte. Malgré le peu de préparation, nos acteurs remportent un beau succès.

Quatre étudiants, Henri, Lucien, Charles et Edmond, se jouent d'un vieil usurier israélite. La farce est bonne, les acteurs le sont aussi . . . Le rôle d'Henri est tenu par Jean-Jacques Bertrand. Marcel Laperrière, débutant (non dans le **monde,** mais sur la scène), personnifie Lucien. Charles (Jacques Robichon), serviteur improvisé, apporte les potages dans certains **vases** par trop rustiques . . . Edmond est interprété par notre **gros** Aurèle Poirier, qui fait, en la circonstance, un nègre parfait. **Le juif?** me demandez-vous? . . . Le savent fort bien ceux qui connaissent Hubert Lacasse.

Et Léo . . . Léo, qui? . . . Léo Bigué, dans le rôle imposant du commissaire de police, impressionne fortement l'auditoire avec ses deux agents: Roger Caza et Jean Tittley.

La pièce terminée, un quatuor s'avance: Fernand Lacasse, Edgar **Zot** Mageau, Fernand Larouche et Philippe **Phil** Bureau. Une vibrante **marche lorraine** nous prouve le talent de nos chanteurs. Le rappel, **un Canadien errant,** remporte un succès foudroyant: le rire est si général et si spontané que les artistes eux-mêmes se mettent de la partie . . . Si l'on rit et si l'on chante! . . . La **farce** est bonne . . . si farce il y a . . . (!!!) A cet éclatant quatuor succède un autre: piano, trombone et cornets. Le talent de nos musiciens, René Monty, Fernand Lacasse, Alexander **junior** Ferguson et Charles-Auguste Provost, n'est pas à discuter. **Bravissima !!!**

Et voilà. La revue **Vas-y, Michaud, v'là Saint-Onge** se termine par un enthausiaste **O Canada.** La Sainte-Catherine, une fois de plus, a été dignement fêtée. A l'on prochoin!

Y. G.

au jeu! ceux qui se remuent!...



Notre saison sportive

RUGBY

Il restait à décider les championnats dans les ligues cadettes intramurales.

Voici ce que le sort des finales a décidé:

SENIORS: Gosselin bat Harcc: 5—1.

JUNIORS: Letellier bat Johnston: 23—4.

MIDGETS: Caron bat Rocque: 12—6.

BALLON AU PANIER

Ligue de la cité

Cette année, la ligue est formée de huit équipes: les Underwood, les Morrisburg Ferry Sailors, les Grenats et les Gris de l'université, l'école de Commerce, les Waddington Ferry, les Jeunes-Hébreux et les Canucks.

La saison promet d'être intéressante, car les équipes alignent plusieurs bons athlètes.

L'université met ses espoirs dans sa première équipe: les Grenats. Ils ont, en effet, assez de vigueur pour parvenir aux finales. La deuxième équipe universitaire, les Gris, quoique moins forte, présente du très beau jeu aux spectateurs. Nous souhaitons le plus franc succès à nos porte-couleurs, sans vouloir, évidemment, vendre d'avance la peau de l'ours!...

Voici les résultats, dans cette ligue, au 3 décembre:

U.O.-Gris bat Canucks: 26—18.

Morrisburg bat U.-O.-Grenats: 28—25.

Commerce bat U.-O.-Gris: 37—26.

●

GOURET

Dans la ligue juvénile de la cité d'Ottawa, les nôtres auront à défendre le championnat si brillamment remporté l'année dernière, au cours de laquelle, on s'en souvient, ils ne perdirent pas une seule partie régulière.

Monsieur Garland a organisé, cette année, une équipe qui ne le cède en rien à celle de l'an dernier. Nos jeunes font un progrès remarquable sous la conduite de notre populaire pilote.

Les résultats, au 3 décembre, laissent bon espoir à nos Grenats-Gris:

U.O. bat Quakers: 8—0.

U.O. bat Senators: 2—1.

En plus de la série régulière, deux joutes libres:

U.O. bat R.C.M.P. (gendarmerie fédérale): 6—0.

U.O. bat R.C.M.P.: 2—0.

Nos équipes interscolastiques pratiquent avec entrain. L'avenir s'annonce plein d'espérances pour elles.

Les ligues intramurales, comme par les années passées, seront le rendez-vous de ceux des nôtres qui n'ont pas encore trouvé leur étoile de professionnels . . . L'entrain dans cette ligue est fort remarquable.

Emile PATRY.

Comment cela se joue

Voici un autre article dans la série que présente la rédaction sportive de **la Rotonde**, pour le plus grand intérêt et la plus grande jouissance des spectateurs, comme pour l'amélioration du jeu dans nos ligues intramurales.

C'est du **ballon-au-panier** que nous parlerons aujourd'hui. Ce populaire jeu de gymnase a pour but tout spécial d'aider les athlètes à maintenir et améliorer leurs conditions physiques, pendant les mois d'hiver. C'est de plus un jeu fort intéressant où participent également l'agilité physique et mentale.

Le plancher

C'est un rectangle de 78 pieds de long par 52 de large (le nôtre a 75 par 50). Une ligne transversale, au centre, le divise en deux régions. Au milieu de cette ligne, un cercle marque le centre. Les paniers sont à chaque extrémité, fixés à 10 pieds au-dessus du parquet.

L'équipe

L'équipe se compose de cinq joueurs: trois **avants** et deux **défenses,** ou **gardes.** Un avant de chaque équipe participe à la mise au jeu. Les gardes ont à peu près la même fonction qu'au gouret: celle d'empêcher les adversaires de pénétrer dans la zone défensive pour compter.

Le jeu

La mise au jeu a lieu au centre. Le but du jeu est de faire passer le ballon, par un lancer, dans le panier adversaire. Un joueur portant le ballon doit le faire toucher le plancher une fois pour chaque pas qu'il fait. Il peut, toutefois, le passer à un autre. Mais le ballon ne peut être rapporté dans la zône défensive, une fois la ligne du centre traversée. L'infraction à l'un ou l'autre de ces règlements nécessite une mise au jeu au lieu même de l'infraction.

Quand une équipe a réussi un **panier,** ce qui lui donne un avantage de deux points, le ballon est remis au jeu dans le centre. Si le ballon sort des limites du plancher, il est remis au jeu par un joueur de l'équipe qui ne le possédait pas au moment de la sortie. Ce joueur le lance ordinairement à un de ses coéquipiers, car il ne peut alors lui-même compter un panier.

Punitions

Les règlements défendent à un joueur de frapper, de retenir ou d'embarrasser un autre joueur, même si celui-ci est en possession du ballon. Celui qui s'en rend coupable donne à l'équipe adverse le droit à un ou deux lancers gratuits sur le panier. Chaque lancer réussi donne un point à l'équipe bénéficiaire du privilège. Après trois infractions du genre, le joueur est expulsé du jeu.

Temps du jeu

La partie se divise en quatre périodes de dix minutes. Il y a cinq minutes de repos au bout de la deuxième période. Une équipe trop pressée ou fatiguée peut demander une repos, mais pas plus d'un par période. Cette intermission ne dure alors qu'une minute.

Georges ROCQUE

Pour du travail méthodique

III

Notre matériel de travail

Le mois dernier, nous en étions aux facteurs physiques du rendement, et nous avons adopté une méthode pour les étudier.

Nous avons noté, durant deux semaines, notre mode actuel de vivre, et nos observations sur le sommeil sont déjà avancées: elles se termineront dans deux autres semaines.

Nous allons maintenant revenir sur le résultat des deux premières semaines, préparer l'utilisation des observations sur le sommeil et nous tracer un programme pour les deux semaines qui suivront. Enfin, nous verrons un peu de méthode dans l'exécution du travail: notre matériel de travail. Cette dernière partie sera d'utilisation immédiate.

●

Après deux semaines d'observation sur notre mode actuel de vie, il s'est agi de tirer tout ce que nous pouvions de ce qui avait été noté.

Voici ce que nous pouvions en tirer:

le degré de régularité du temps mis de jour en jour au sommeil, au travail, à la récréation, etc. (comparer les divers jours de la semaine);

le nombre d'heures mis par jour, en moyenne, au sommeil, au travail, etc., et le pourcentage de chacun;

la valeur moyenne des périodes de travail;

l'emploi du temps, l'avant et l'après-midi; avant, entre (périodes libres) et après les cours, le soir, les jours de congé;

le temps mis aux différents repas;

la moyenne des heures du lever et du coucher, etc.

Nous compléterons en énumérant en ordre d'importance, **par écrit,** pour que ce soit bien concret et précis:

nos différentes sortes de travail: celui que demandent directement nos cours et celui que nous donnons à des sujets qui nous intéressent; (indiquer s'il y a simple lecture, lecture avec notes, ou rédaction);

nos différentes sortes de récréations;

nos différentes activités principales;

nos intérêts principaux.

Après chacun de ces derniers détails, résumer en quelques mots la valeur de chacun et les raisons précises qui nous leur font accorder notre attention.

Cela fait, nous connaîtrons exactement notre manière de vivre.

Il s'agira ensuite de la juger. C'est le point important. Il faudra étudier chaque détail en particulier et voir s'il est satisfaisant.

Il y aura tout probablement des changements à effectuer: nous essaierons de les trouver de mois en mois.

●

Nos observations sur le sommeil et le rendement seront terminées dans deux semaines.

Nous les utiliserons de la manière suivante.

Nous tracerons un graphique des variations du nombre d'heures de sommeil et superposerons celui des variations du nombre d'heures de travail. Nous trouverons ensuite le rapport qui lie le sommeil et le travail.

Voici la méthode en détail.

Horizontalement au bas du graphique, indiquer les jours (dates et jours de la semaine) et à chaque division marquée **dimanche,** tirer une ligne verticale pour indiquer le commencement d'une nouvelle semaine. Verticalement à gauche, indiquer les heures. Commencer au bas avec un peu moins que le minimum d'heures de sommeil observées et indiquer, en montant, les chiffres successifs, e. g. 5, 6, 7, 8, etc., laissant entre chacun quelques lignes afin de pouvoir indiquer plus exactement les résultats de l'observation, e. g. sur du papier quadrillé à 3-16", chaque division peut égaler une demi-heure. Ces chiffres indiqueront le nombre d'heures de sommeil. Trouver ensuite la moyenne des heures de sommeil observée, et tirer à cette hauteur, sur le graphique, une ligne horizontale pointillée. Pour chaque jour indiqué au bas du graphique, mettre un point au nombre d'heures de sommeil observé. En joignant ces points, on obtient les variations dans la quantité de sommeil.

Faire de même pour les heures de travail (heures de travail 5 qui équivalent à la somme des heures mises, de fait, au travail (cf: **La Rotonde,** numéro de novembre), en ayant bien soin de situer la moyenne des heures de sommeil et des heures de travail à peu près au même niveau, e. g. si la moyenne de sommeil est de 8 h. 05 et celle du travail de 3 heures, la même ordonnée indiquera 8 heures de sommeil et 3 heures de travail. Chaque ordonnée aura donc deux valeurs différentes: 8 heures de sommeil et 3 heures de travail; 9 heures de sommeil et 4 heures de travail, etc. Indiquer les deux valeurs des ordonnées dans deux colonnes, à gauche du grahique, avec, à leur haut: **heures sommeil et heures travail.** Pour plus de clarté, tracer les deux courbes en deux couleurs différentes, e. g. celle du sommeil à l'encre bleue et celle du travail à l'encre rouge; indiquer les valeurs des ordonnées dans les couleurs correspondantes. Pour la même raison, ne tracer qu'une seule des moyennes.

Nous observerons ensuite le rapport qui existe entre les heures de sommeil et les heures de travail.

Le dernier article a suggéré les principales observations à faire. Il y aurait peut-être autre chose d'intéressant . . .

Nous y reviendrons, le mois prochain.

●

Durant les deux dernières semaines de ce mois, nous reprendrons, l'une après l'autre, les conclusions du graphique pour les soumettre à l'expérience et les adopter telles quelles, ou les changer. (N.B.: toujours continuer de noter l'emploi de notre temps selon la méthode adoptée le mois dernier).

●

Et maintenant, un peu de méthode dans notre étude elle-même: **le choix de notre matériel de travail.**

Le temps mis à l'étude, la fatigue qui le suit et les résultats obtenus dépendent en grande partie du matériel employé.

Voici quelques suggestions.

Il est inutile d'énumérer ici les énormes avantages des cahiers à feuilles mobiles. Pour notre travail ordinaire, nous ne devrions jamais utiliser autre chose.

Mais tous les formats ne sont pas également pratiques.

Un petit format ne peut servir, si nous voulons y taper nos notes au dactylographe; d'ailleurs, il enlève en quelque sorte toute envergure à la pensée.

Un grand format est incommode si nous avons souvent à apporter nos notes avec nous, ou si elles sont souvent courtes et demandent tout de même une feuille: cela disperse inutilement les idées et l'attention.

Les feuilles doivent aussi être commodes à conserver.

Tout dépendra des exigences particulières. Toujours n'employer qu'un seul format bien choisi, qu'une sorte d'anneaux partout.

Si nous avons à écrire un résumé qui comporte plusieurs subdivisions, tirons d'avance, à gauche des feuilles, six ou sept lignes verticales espacées d'environ un quart de pouce, sur lesquelles nous indiquerons les subdivisions, au cours du résumé. Si le nombre des subdivisions est considérable, numéroter ces lignes et, là où ce sera possible, commencer à gauche avec, e.g. 8, et continuer avec 9, 10, 11, etc. Ces lignes doivent être tirées au crayon: cela embarrasse moins la page. Pour les tirer, utiliser deux crayons liés ensemble au moyen d'une bande élastique: le temps requis sera réduit de moitié.

Sauf le cas où la note à écrire est courte, toujours dégager la feuille du cahier, avant d'y écrire: c'est beaucoup plus commode.

Paul LORRAIN.

Le mois prochain: conclusions de nos observations sur le sommeil; méthode dans l'exécution du travail (choix du matériel, suite).

la vie estudiantine . . . .

???

Jec est perplexe, voilà tout . . . Depuis un certain temps, depuis longtemps même, il se pose une somme de **pourquoi** auxquels il ne parvient pas à trouver de réponses satisfaisantes. De guerre lasse, il se décide d'en faire part au monde universitaire et collégien. On ne sait jamais: des jeunes . . . étudiants . . . catholiques???

Pourquoi le **bon Dieu** (ne riez pas) n'est, pour un trop grand nombre de collégiens, que l'éternel absent, le régisseur suprême de l'univers, (au sens large, bien entendu). Il est partout, et pourtant, dans son frère l'étudiant, **Jec** le rencontre si peu souvent . . .

Pourquoi faut-il, pour être à la page, prendre tout sujet religieux pour **un parent pauvre**, sans importance, encore plus sans attraits. Le cours de religion pour ton professeur, c'est le plus important de tous. Mais à ton point de vue, c'est le plus **plat**, le plus facile, enfin **ça fait depuis que je vais à la classe que je m'en bourre le crâne ! ! ! Je devrais en savoir assez, va!** Tu devrais . . . mais, conclus toi-même . . (???)

Puis, pourquoi **remâcher** constamment un mot sacré pour le cracher à tout-propos, comme le jus d'une **chique**? La comparaison est grossière, mais c'est tellement ça, car enfin, cela écoeure!

Jec devient sermonneur, n'est-ce pas? C'est vrai: lorsqu'on fait son petit Alceste, on déplaît. Mais que voulez-vous, quand on a du coeur et que l'on a **confiance en l'étudiant,** que l'on croit qu'il sera le chef de demain s'il en fait sa volanté aujourd'hui, c'est difficile de se taire. On aimerait tant changer l'eau autour du poison estudiantin . . .

La réponse à ces questions est une réponse collective. Chacun doit apporter sa réponse de **JEUNE . . . ETUDIANT . . . CATHOLIQUE . . .** Ce qui se traduit pour tous en **FIERS, PURS, JOYEUX** et **CONQUERANTS . . .**

JEC

Le Sphinx



Cher Sphinx. Où devrais-je passer mes vacances?—Pa Resseux.

Cher Pa Resseux. Allez chez votre grand oncle, veuf et sans enfants, qui vient de mourir. Vous y serez seul et pourrez vous ennuyer plus à l'aise.

Si vous n'aimez pas cette solution, tuez le chien de votre voisin. Vous passerez le temps des fêtes en prison.

Cher Sphinx. Qu'est-il advenu de l'Ethiopie, pays où vous me semblez être né?—Porphyrogène.

Pardon, monsieur. Je naquis en Egypte, en des temps cruels, barbares et peu civilisés. Malgré cela, j'apporte avec moi une civilisation bien supérieure à la vôtre puisque, dans mon pays, on avale voracement et sans façon un être aussi indiscret que vous.

Étudiants catholiques... et politiques

Dans l'histoire canadienne, un fait caractérise notre période: le réveil des jeunes. Les bambins d'il y a dix ans ont décidé qu'en politique et en religion il faut rajeunir les esprits.

Les étudiants d'Ottawa, comme ceux des autres universités, s'intéressent aux questions actuelles et les suivent avec attention, particulièrement les questions politiques. Comme celles-ci sont toutes fort discutables et non moins discutées . . . chacun rester libre selon ses opinions . . .

Malgré ces buts si différents, tous néanmoins se rejoignent en un même point d'accord, avec le puissant groupe des jeunes d'action catholique: **il faut demeurer catholiques.** Là se rencontre une difficulté. L'Eglise devant toujours se tenir au-dessus des partis, peut-on être à la fois catholique et partisan? Un Français vient de poser cette question au grand journal catholique **Sept.** On lui a répondu par un article dont voici l'essentiel:

Si votre correspondant estime en conscience qu'il peut servir utilement la France dans les rangs de tel parti, rien ne s'y oppose. Tel autre optera pour tel autre parti. Il n'y a d'exclusive que pour les partis ou groupements condamnés (communisme, socialisme, franc-maçonnerie). Pour le reste, liberté de choix. Il importe cependant de faire deux réserves expresses:

1—Les catholiques doivent être catholiques dans les partis et chercher à les pénétrer de l'esprit chrétien. Par conséquent, il leur sera utile et même nécessaire de se retrouver entre catholiques dans des organisations qui, le cas échéant, pourront leur permettre d'agir en masse, en tant que catholiques.

2—Il ne faut pas se laisser hypnotiser par l'action politique. On peut se tromper sur un parti ou sur un conducteur d'hommes, on ne se trompe pas en travaillant à l'action catholique.

Louis BILODEAU.

DANS VOTRE ALBUM? . . .

Timbres commémoratifs américains

Les philatélistes admettent généralement que les Etats-Unis ne sont guère enclins à émettre des timbres commémoratifs. Il faut cependant reconnaître que nos voisins évitent tout simplement de tomber dans l'exagération de certains pays européens. Les timbres commémoratifs américains, en effet, ne consistent qu'en de très courtes séries.

Beaucoup de nos compatriotes connaissent peu l'histoire des Etats-Unis. Or, comme les commémoratifs américains rappellent surtout des faits historiques, leur collection peut devenir pour nous instructive en même temps qu'intéressante.

La première série commémorative américaine fut aussi la plus longue. Emise en 1893, elle rappelait la découverte de l'Amérique par Colomb et comprenait 16 timbres, de 1 cent à 5 dollars.

L'exposition Trans-Mississipi, en 1898, fut l'occasion d'une nouvelle série: ces 9 timbres y éveillaient la curiosité en illustrant des scènes si souvent décrites par les écrivains: Indiens chassant le bison, troupes protégeant des trains de colons en route pour le Far-West, chercheurs d'or, travaux de fermes ou de ranches, etc.

Trois ans plus tard, lors de l'exposition pan-américaine de Buffalo, en 1901, une autre émission, très populaire, commémora les progrès accomplis, au XXième siècle, par les nations d'Amérique. Plus petits que les précédents, ces timbres se présentaient, par contre, en deux couleurs.

Pour nos correspondants:

Aux dix premiers correspondants qui nous demanderont des timbres pour examen ("on approval"), nous offrons gratuitement des timbres des pays suivants:

Andorre, Basutoland, Bosnie, Bulgarie, Dantzig, Estonie, Fiume, Géorgie, Grèce, Gwalior, Mongolie, Perse, Travancore et Turquie

Nous réservons également de magnifiques primes aux autres correspondants.

Adressez: La Rotonde
Université d'Ottawa,
Ottawa

Jasper

Il n'y a pas de sot métier—
(Réflexion d'un **caddy**)

La rédaction a cru vous intéresser en me confiant le soin de vous parler un peu de la vie à Jasper.

La vie à Jasper, ma foi! c'est bien comme la vie à Ottawa ou à Cabano: à part les montagnes et . . . le terrain de golf, il n'y a pas de différences extraordinaires! C'est pourquoi, je vous entretiendrai plutôt des confrères qui s'y rendirent, en vous les présentant tels que je les connais.

D'abord, voici l'histoire. A la fin de la dernière année universitaire, cinq étudiants de notre université, fatigués sans doute des entités, des formalités et des potentialités de toutes sortes, décidèrent d'aller passer l'été à Jasper Park, Alberta, où ils étaient invités . . . en qualité de **caddy**

il y trouva tout de même l'occasion de discuter politique et de faire, à lui seul, toute une compagne électorale . . .

Par malheur, il avait promis de revenir célébrer une **grande victoire.** Aussi, nous lui fîmes savoir, de façon non équivoque, toute la peine que nous ressentions de son départ!

Parler de Léo Bigué et oublier Normand (prononcez **Normanne**) Denys, serait tout à fait impardonnable. Il serait même amusant de dresser un parallèle entre les deux rivaux: l'un, à mon avis, est tout à fait l'antithèse de l'autre, non seulement au point de vue physique, mais encore et surtout, au point de vue idées et opnions. Nous manquons, certes, beaucoup les discussions amicales (???) qu'ils soutenaient ensemble et qui se terminaient invariablement par des considérations de Denys sur l'esprit de parti! . . .

Il resterait Paul Buisson, l'homme populaire par excellence de Jasper,



Jean-Jacques Tremblay était tout à fait qualifié pour devenir un excellent **caddy**. Mais le malheur voulut que les autorités, très arriérées sur un point, n'acceptassent pas les gens **moustachus**: notre pauvre confrère dut donc, après bien des hésitations, croyez-moi, faire disparaître sa bien-aimée moustache . . . Il s'en accommoda fort bien, du reste, et noya son chagrin en collectionnant plus de coléoptères qu'il en faut pour satisfaire le collectionneur le plus enragé; car Jean-Jacques possède cette qualité au superlatif: il collectionne jusqu'aux savons! . . .

Mais passons. Léo Bigué ne demeura que quelque temps à Jasper: et Marcel Lacourcière, dont je ne pourrais parler sans commettre une formidable indiscrétion.

Il y aurait de nombreuses et intéressantes aventures à vous raconter, des paroles célèbres à citer: par exemple, les réflexions sur **l'infiniment grand et l'infiniment petit,** faites par Bigué, du haut du mont Edith-Cavell, ou les mots d'esprits de Jean-Jacques au parlement d'Edmonton . . . Le temps nous manque, malheureusement. Nous ne voulions, d'ailleurs, vous donner qu'une toute petite idée de ce qu'a été, l'été dernier, la vie en montagne de cinq copains de l'université.

M. LAC



MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

la rotonde

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

CINQUIEME ANNEE — VOL. II — No 4 — JANVIER 1937

Le très révérend père Joseph Hébert, O.M.I., recteur, souhaite un joyeux Noël, une heureuse et sainte année à tous ses étudiants et à tous les anciens de l'université d'Ottawa.

Radio et cinéma d'enseignement

La radio et le cinéma, enfants de la physique, ont quitté les amphithéâtres des écoles et les ateliers de construction, pour s'infiltrer dans les esprits des foules et s'associer aux moeurs et aux coutumes du grand public.

Après s'être commercialisées à travers le monde entier, ces découvertes reviennent à l'école avec un apanage d'applications fertiles, pour devenir un moyen de diffusion des principes scientifiques qui les ont fait naître, et pour servir l'enseignement dans son travail d'éducation et d'instruction.

L'emploi des installations radioacoustiques-lumineuses à l'école ferait l'objet d'une préoccupation justifiée des autorités scolaires et du personnel enseignant. Dans les laboratoires de recherches des grandes usines, les ingénieurs et les constructeurs s'efforcent d'adapter les résultats de la technique aux conseils des pédagogues, pour assurer un fonctionnement harmonieux de ces puissants instruments de travail scolaire.

Certes, il n'est pas question d'introduire de nouvelles méthodes, mais il n'est pas défendu de faire des tentatives pour moderniser les formules en usage.

Considérés au point de vue scolaire, ces dispositifs peuvent se classer en deux catégories. La première constitue le triptyque didactique: **cinématographe à film muet, cinématographe à film sonore, radiophonie.**

Dans la seconde catégorie, se rangent les appareils qui sont au début d'une évolution rapide et intéressent l'enseignement, particulièrement du côté scientifique:

la télévision, le cinématographe intégral.

Dans les établissements d'enseignement moyen, toutes ces créations éblouissantes n'existent pas encore ou vivent un peu en marge de l'organisation scolaire. L'exposé qui va suivre a pour but de rechercher une orientation des essais vers une utilisation rationnelle, sans pousser trop loin l'incursion dans le domaine de la physique.

A. Le cinématographe à film muet.

Le film muet standard n'existe presque plus dans les exploitations spectaculaires et la plupart des salles de cinéma sont équipées de projecteurs sonores. Par contre, le film muet a gagné du terrain parmi les amateurs de cinématographie, surtout dans l'enseignement. Les statistiques commerciales des industries photographiques montrent que les efforts réalisés récemment, dans la branche du cinéma d'amateur, sont plus importants que ceux de la photographie proprement dite et la vogue de la caméra d'amateur s'accroît d'année en année.

La valeur de l'enseignement animé est incontestable, pourvu que l'emploi du cinéma n'entrave ni ne remplace les explications du maître. Le mouvement combiné au langage laisse une trace durable dans l'esprit. Entre les mains d'un professeur qui sait s'en servir, c'est un instrument merveilleux pour fixer l'attention sans fatiguer, pour éveiller la curiosité des élèves, pour compléter les explications données dans le cours. C'est l'instruction active et pratique substituée au **verbalisme.**

L'appareil cinématographique est indispensable à l'enseignement. Telle est la conclusion du congrès de Rome, en 1934.

Il y a lieu de faire une distinction entre le cinéma éducatif projetant les sujets tels que: propagande antialcoolique et antituberculeuse, fabrication des produits manufacturés, moeurs et coutumes, hygiène et institutions sociales, etc., et le cinéma didactique montrant le fonctionnement d'appareils physiques et chimiques, les phénomènes de la physiologie, de la zoologie, de la botanique, les événements de l'histoire, les données de la géographie, les exercices d'éducation physique et de sports.

Les séances organisées, en France par exemple, par l'université cinématographique sont fournies en grande partie par le film éducatif: elles ont été faites en dehors du cadre de l'école et sans distinction du niveau des élèves qui assistaient.

B. Le cinématographe à film sonore.

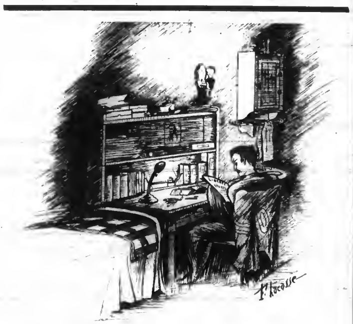
Le congrès de Rome, en 1934, a voté la résolution: **Le film d'enseignement ne doit pas être un film sonore ou parlé, mais un film muet, dont le commentaire appartient au maître, sans réserve des cas où le film sonore peut compléter ou renforcer l'impression produite.** Cette réserve fera certainement l'objet d'une très large interprétation, car l'élément sonore a acquis tant d'importance dans l'application du cinéma, qu'il s'introduira aussi dans l'école. Les progrès techniques les plus rapides réalisés dans la dernière année concernent surtout les questions de l'électro-acoustique et de l'enregistrement sonore.

La cinématographie sonore doit son évolution rapide à la radiotechnique et on peut distinguer, dans son développement, deux phases de durée inégale: la première, de 1900 à 1926, comprend tous les essais d'adaptation et de synchronisation du cinématographe avec le phonographe; la deuxième a commencé, en 1927, avec l'application des procédés photo-électriques à l'amplification et à la transmission radiotechnique. Les résultats satisfaisants n'en étant encore qu'au début, on est en droit d'attendre des perfectionnements qui amélioreront considérablement la perception.

L'instruction et la documentation trouveront, dans l'emploi du film parlant, un auxiliaire extrêmement utile. On ne doit pas perdre de vue qu'il se formera peu à peu un art du cinéma sonore, comme il s'est formé un art cinématographique des reproductions muettes. De nombreux savants, compositeurs et artistes renommés, ont apporté leur concours à cette nouvelle forme d'activité scientifique et artistique.

G.-E. S.

A suivre: Radiophonie scolaire, télévision et cinématographe intégral.



—Jacques est très occupé:
il fait son "grand ménage" pour les fêtes . . .

Joyeux Noël et heureuse année à tous!



La Société Thomiste de l'université d'Ottawa a repris ses activités, le dimanche 29 novembre, dans la salle de l'école normale. Le père Arthur Caron, O.M.I., vice-recteur, fut le rapporteur à cette réunion. Le révérend père Joseph Hébert, O.M.I., recteur, résume les activités de la société depuis sa fondation, il y a huit ans, par S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I., alors professeur à l'université.

●

Monsieur Pierre Daviault, directeur des cours de traduction à la faculté des arts, a réédité ses deux ouvrages techniques de linguistique: remaniée et augmentée, cette oeuvre constitue un précieux instrument de travail.

●

Un grand ami de notre université, Sir Arthur Doughty, archiviste en chef du Canada, est décédé récemment. Il avait été fait docteur en droit ad honorem, par l'université d'Ottawa, il y a quelques années.

●

Le révérend père Gilles Marchand, O.M.I., provincial des Oblats de l'Est canadien, était l'hôte de la société des Conférences de l'université, le dimanche 13 décembre. Il a traité des missions de la baie James qu'il a visitées, en septembre, sur l'avion du père Schulte, O.M.I., missionnaire aviateur.

●

Deux professeurs de Paris, messieurs Louis Baudin et René Demogue, ont donné des conférences à l'université, sous les auspices de notre école des Hautes Etudes politiques.

●

Le père Gustave Sauvé, O.M.I., directeur de l'école d'action catholique, a donné une conférence, à Québec, dans une réunion générale des conférences de Saint-Vincent-de-Paul.

"LA ROTONDE" VOUS PRESENTE

Noël au pôle magnétique

Tout là-bas, dans la direction du pôle magnétique, au fond de la baie Comittee, sur les bords de la rivière Kurchluk, trois petites huttes de neige aux trois quarts enfouies: dix Esquimaux Netchiliks . dix âmes de bonne volonté qui n'attendent que la lumière pour croire, espérer et aimer.

C'est la famille du vieux Suwaowartok. Des épreuves, la maladie et la mort de

■ ■ ■ les anciens et les nouveaux ■ ■

l'un d'entre eux, les ont forcés de s'arrêter, le printemps dernier, à mi-chemin en route vers leur pays natal, le pays de leurs chasses, celui de leurs amours: Arviliguar, sur la baie Pelly.

Ils hivernent dans une région sauvage, fond de quelque mer ancienne, dont les hauteurs granitiques semblent des vagues figées dans une immobilité glaciale. Des chaines de lacs comblent les dépressions et forment, entre la baie Repulse et la baie Comittee, deux voies naturelles de communications qu'utilisent les voyageurs. Stérilité angoissante et tourmentée, quelque chose comme le grand chaos primitif sur lequel planait l'Esprit de Dieu.

C'est le 29 novembre, à 8 heures du soir. Depuis quatre jours, nous voyageons en traîneau à chiens, avec une charge qui nous arrive à la hauteur des bras. Aujourd'hui, c'est le dernier coup de collier: on doit arriver ce soir. Le soleil est couché depuis 2 heures et demie. Dans l'obscurité froide où scintillent les étoiles, où clignotent de faibles aurores boréales, nous passons d'un lac à l'autre, franchissons des ravins, contournons des hauteurs. Une descente brusque et rapide, cahotement du traîneau qui passe par-dessus des roches, cris du conducteur, coups de fouets . . .

—Y a-t-il encore loin pour arriver chez vous?

—Non, nous traversons la rivière et nous y sommes.

D'un trou plus noir que la nuit, une forme débouche . . puis d'autres. En silence, on se serre la main. Quelqu'un dit:

—Je pensais que tu ne viendrais pas. Il fait si froid!

Ah! le réconfort bienfaisant de cette arrivée dans la hutte de neige! C'est l'oasis du Barrenland (terre stérile), l'**hôtel Royal** du nord! La douce clarté de la lampe à l'huile de phoque vous réjouit, sa tiédeur vous réchauffe. D'une chaudière bosselée et enfumée monte un mince filet de vapeur: on va servir le thé.

●

La famille se compose du vieux père et de la vieille mère; trois garçons, dont deux sont mariés; deux filles, dont l'ainée est veuve et la plus jeune non encore mariée; trois petits enfants: Theresikulu, 8 ans, Léon, 5 ans, et Dominique, 4 mois. Charlie, le plus jeune des fils dont la future femme n'est pas encore en âge d'être mariée, est le chef incontesté du petit groupe. Bon chasseur, intelligent et débrouillard, c'est par ses qualités naturelles, et un peu aussi par sa voix, qu'il s'est imposé. On l'aime, on lui obéit, et le vieux, tranquille, somnolent, lui laisse volontiers le soin de conduire la barque familiale. Il s'en tire, du reste, à son avantage.

Avoir de quoi manger et de quoi traiter: telle est la grosse préoccupation journalière, ce vers quoi convergent toutes les activités du groupe. Tous s'y dévouent, hommes et femmes, suivant les capacités de chacun, sans compter le froid ni la fatigue. Dès qu'il fait clair — le jour ne dure, en effet, que quelques heures — chacun s'en va de son côté, le fusil sur le dos et le couteau à neige en main, visiter les pièges à renards, en tendre d'autres là où il y a des pistes fraiches, chercher les réserves d'huile, de viande et de poisson mises en cache sous les pierres, pêcher sous la glace, chasser les lièvres ou les perdrix. Les femmes ont leurs pièges qu'elles visitent régulièrement: le bébé sur le dos, elles vont par monts et par vaux, suivant la piste du gibier, quittes, entre deux coups de carabine, à s'asseoir sur une pierre pour allaiter le petit qui pleure.

A la tombée du jour, chacun regagne la petite hutte de neige tapie au pied de la falaise. Dans le froid glacial du crépuscule, la lumière, qui en jaunit les châssis de glace, semble plus accueillante que jamais . Et commence la longue veillée familiale, gaie, joyeuse et pleine d'entrain

> L'exécutif de l'association des Anciens de langue française souhaite à tous les membres: joyeux Noël et heureuse année.

Petit à petit, comme des gens qui ont tout le temps devant eux, chacun raconte les aventures de la journée: combien de poissons il a vus sous la glace du lac, combien de pistes il a rencontrées: celles d'hier, celles de la nuit, celles du jour même . .

—*J'avais*, dit une femme, **pris un renard dans l'un de mes pièges. Un loup l'a mangé. Je l'ai vu, ce loup, de très près, mais il n'a fui avant que je puisse le tirer.**

—Comment était-il?

—Pas plus gros qu'un chien de couleur jaune sale.

Ah! ce loup, maudit par les adultes, terreur des enfants! Charlie en a taillé une grossière image dans un bloc de neige et y a enfoncé deux yeux noirs terribles. On l'a glissé dans le porche, le soir, et Léon, le plus rétif des enfants, se glisse au lit, sans plus mot dire, retenant dans sa gorge les sanglots de sa colère.

Sur une peau de caribou qui sert de nappe, le père de famille a taillé, à grands coups de hache et de couteau, le repas du soir. Les mets varient suivant l'abondance et la variété du garde-manger. Ils sont toujours servis crus et gelés: ce sont des morceaux de caribou, des poissons pêchés à l'automne et à demi-fermentés, du poisson pêché au printemps et séché au soleil, du poisson frais pêché sous la glace.

Après le **benedicite**, les morceaux circulent de l'un à l'autre: chacun mord, coupe ce qui dépasse et passe au suivant. Du gras de caribou ou de phoque forme, par intervalle, un assaisonnement très apprécié. On mange en silence. Les Esquimaux se demandent pourquoi les **blancs** parlent tant en mangeant? On mange rapidement aussi, et l'hôte, peu habitué à la manoeuvre, parvient à peine à maintenir la circulation des mets. Quelquefois, la mère de famille a préparé un plat de choix: bouillie de têtes de poissons, fricassée de belettes, ou, le plus apprécié de tous: le contenu d'un estomac de caribou, chauffé à l'huile de phoque, dessert aux épinards amers cuits dans l'huile de ricin!

●

—Venez, divin Messie, sauver nos jours infortunés! Nous sommes au 23 décembre, quatrième dimanche de l'avent. Le soleil traîne un globe rougeâtre derrière les hauteurs qu'à l'horizon il ne peut franchir. Le vent, roi, lance ses vagues à l'assaut de notre fortin de neige. Pas un être humain à 80 milles à la ronde.

Sur deux caisses, la petite chapelle portative avec son minuscule missel et ses deux bougies allumées. Dans ce trou perdu de l'immense terre stérile, où quelques fidèles se sont glissés en rampant, un grand mystère se prépare, mystère de régénération et d'amour. Cinq adultes vont être baptisés enfants de Dieu et de l'Eglise romaine. Quatre semaines durant, ils ont suivi les instructions. Petit à petit, les principales vérités du dogme et de la morale ont supplanté, dans leurs esprits, les vieux tabous et observances de leurs ancêtres. Aujourd'hui, avec tout leur coeur primitif, sans arrière-pensée, ils viennent grossir la famille catholique du monde entier.

—Je ne veux plus suivre le Mauvais, je veux croire et suivre le Grand Esprit, croire en Jésus.

Dans la burette, l'eau baptismale, qui doit sanctionner de son caractère indélébile ces généreuses déclarations, s'est transformée en un petit bloc de glace . . . Le froid engourdit les mains . . . Les pieds sont à la température du plancher de neige. La burette dégelée, la cérémonie se poursuit et se couronne par la première communion. Le Saint-Esprit a pris possession de ces âmes de Netchiliks: **Il va renouveler la face de leur terre,** car ce sont là les prémices de la chrétienté d'Arviliguar, au pôle magnétique. Merci, mon Dieu, pour la grande consolation de ces baptêmes d'adultes, sous la hutte de neige, par 54 degrés sous zéro.

●

Nous voici à la veille de Noël.

Les Esquimaux vont visiter leurs pièges à renards. Je fais un tour de chasse: histoire de passer le temps et de me réchauffer les pieds par la marche. L'après-midi, chacun fait un **petit somme** pour être frais et dispos durant la veillée.

La nuit est froide et étoilée. Quelques aurores boréales reflètent leurs farandoles sur la glace de la rivière. Silence du grand nord, que ne troublent pas les mille bruits de l'orgueilleuse activité du monde. En silence, les lièvres blancs trottinent dans la neige, grattant la mousse de leur réveillon. En silence, les renards blancs cherchent leur pâture . . Sous l'épaisse carapace de glace, la rivière coule sans bruit.

Dans l'iglou, la veillée est relativement calme. Les plus vieux dorment. Les autres jouent à différents jeux esquimaux: jeux bruyants et remuants qui entretiennent à la fois gaieté et chaleur . . . Veillées froides et sombres de la terre stérile . . Veillées chaudes et brillantes de la civilisation . . . Veillées du pôle nord au pôle sud, sous les huttes de branchages, dans les châteaux, sous la coupole ajourée des maisons de neige . . Qu'attendent-ils tous? . . . Le Rédempteur du monde, Celui de la terre entière, du monde civilisé comme de la terre stérile.

L'office commence, dans un décor de poissons gelés et l'illumination claire-obscure des deux lampes à l'huile . . . Douze communions à la première messe. Pendant les deux autres, devant le pauvre autel dressé sur ses caisses, les Esquimaux chantent à pleins poumons les plus beaux cantiques de leur livre de prières. De temps en temps, le chant s'arrête . . Silence impressionnant des voix et des éléments, que coupe lentement la prière du prêtre . . **Pater noster . . Père, ce sont tes pauvres enfants du nord, ceux du pôle magnétique. Que ton règne se propage dans leur pays! Préserve-les de la famine, du mal, du péché!** . . Jésus est là, sur la petite pierre aux reliques sacrées, dans les catacombes de neige . . Il va descendre dans leur coeur . .

A 1 heure 30, tout est fini. On a les mains et les pieds presque gelés, mais le thé du réveillon chante bientôt sa joyeuse et chaude chanson sur la lampe qu'on a allumée exprès.

(collaboration de la propagande missionnaire à l'université)

Le père Jean-Baptiste Balland, O.M.I.

Le père Jean-Baptiste Balland est né, en 1843, à Baccarat, diocèse de Nancy, dans le département de la Meurthe, en France. Il fit une partie de ses études théologiques à Autun et fut envoyé, vers 1870, à l'université d'Ottawa pour seconder le père Tabaret dans l'organisation des études. Le père Balland était un esprit synthétique de haute envergure: il avait fait des études brillantes au collège de Lagrange, à Nancy.

Transplanté à Ottawa, alors qu'il n'était que diacre, il ne tarda pas à se montrer un éducateur et un professeur de marque. On peut dire qu'il fut la cheville ouvrière de l'université d'Ottawa pendant trente-cinq ans. Préfet des études, professeur, organisateur, il s'attela à toutes les besognes. Il enseigna la géologie, la minéralogie, la chimie, la physique, l'algèbre et les hautes mathématiques. Plus tard, il se réserva la physique, les hautes mathématiques et le génie civil. Pendant que le Pacifique Canadien construisait, à la Pointe Gatineau, le pont de fer reliant les deux rives de la Gatineau, le père allait, la nuit, avec un compagnon, étudier l'architecture de ce pont, qui passait alors pour un phénomène. Il faisait ensuite part à ses élèves des leçons qu'il avait recueillies dans ses visites nocturnes.

Le père Balland était aussi un musicien hors ligne. Dès les premières années de son séjour à Ottawa, il organisa une fanfare dont il garda la direction pendant au moins trente ans. Les musiciens les plus renommés de la ville et des environs se faisaient gloire d'être membres de la **grande fanfare,** comme on disait alors, en parlant de celle de l'université d'Ottawa.

On croirait qu'un homme puisse difficilement s'occuper de tant de choses à la fois et exceller en chacune. Néanmoins, ce fut le privilège du père Balland: il réussit et excella en tout ce qu'il entreprit. Deux fois pendant l'année, il faisait jouer par les étudiants des tragédies de Racine, de Corneille, ou d'autres grandes oeuvres, et la salle académique de l'université était toujours remplie à déborder. (Hélas! c'est par cette belle salle académique que l'ancienne bâtisse de l'université devait périr. Le soir du 2 décembre 1903, une séance avait lieu. Les acteurs avaient probablement jeté négligemment un cigare ou une cigarette dans un coin. Le lendemain matin, le feu se déclara derrière le théâtre et, en quelques heures, la bâtisse entière n'était plus qu'une masse de ruines).

Le père Balland, retourné en France en 1892, mourut à Notre-Dame de Sion, au diocèse de Nancy, le 3 janvier 1907.

ANCIEN

Congrès eucharistique aux Indes — Pour célébrer le cinquantenaire de l'établissement de la hiérarchie catholique aux Indes, un congrès eucharistique national sera tenu, en 1937, à Madras, capitale de la province hindoue la plus profondément christianisée. On sait que l'Inde méridionale compte, en effet, deux millions de catholiques.

Vous de Montréal

Le banquet des anciens de langue française de l'université d'Ottawa pour la région de Montréal aura lieu à la fin de janvier ou au commencement de février.

La date précise vous sera communiquée, dès les premiers jours de janvier.

LE DIRECTEUR

Les défuntes années...

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamais le soir . . .? Il descend; le voici! . . .
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma Douleur, donne-moi la main; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées;
Surgir du fond des eaux le regret souriant;

Le soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce nuit qui marche . . .

Charles BAUDELAIRE

La Rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeurs: **Léonard Roussel, Alcide Paquette**
Aviseur: **le père Tessier, O.M.I.**
Redacteur en chef: **Charles-Henri Bélanger**
Rédacteurs: **Paul Larraiu, André Angers, Auguste Vincent, Louis Dumouchel, Marcel Lacourcière, Jean Dumouchel, Raphaël Pilon, Gérard Michaud, Marcel Laperrière, Reynald Bault, Lucien-T. Mercil, Emile Petry, Yves Godbout, Georges Cousineau, Charles-Auguste Prevost.**
Administrateur: **Jean-Jacques Bertrand**
Administrateurs adjoints: **Fernand Larouche, Fernand Lacasse**

BONNES VACANCES!

LA ROTONDE vous souhaite à tous de bonnes et joyeuses vacances.

Comme, en vrais estudiants, vous avez tous grande hâte de déguerpir pour jouir des douceurs du foyer, la rédaction ne vous retient pas davantage et clôt ici son éditorial et ses souhaits . . .

La REDACTION

REPORTAGES

Au Nord, par eau et par air...

Tout récemment, deux personnages éminents étaient de passage à l'université: S. E. monseigneur Turquetil, O.M.I., l'**évêque du pôle,** et le très révérend père Gilles Marchand, O.M.I., provincial et ancien recteur de notre institution. Tous deux ont accordé une entrevue à **La Rotonde:** le premier sur sa tournée diocésaine annuelle, le second relativement à son voyage aérien à la baie James en compagnie du père Schulte, O.M.I.

●

Le 18 août, monseigneur Turquetil, dont le diocèse est égal en étendue à un tiers du Canada mais ne compte que 1 000 Esquimaux catholiques sur une population totale de 6 000 âmes, quittait Halifax à bord du **Nascopie**. Il devait visiter, cette année, durant son voyage de 40 jours, certaines missions qu'il n'avait pas vues depuis trois ans.

A Ponds Inlet, monseigneur Turquetil passa 9 jours, tandis que le **Nascopie** se rendait plus à l'ouest pour ouvrir un nouveau poste à Arctic Bay. Durant cette semaine, Son Excellence en profita pour se renseigner quant à la population et à l'immigration des Esquimaux. Trois cent quatre-vingt personnes dépendent du poste, mais très peu sont catholiques. Cette mission de Ponds Inlet est la plus septentrionale du monde entier: on a baptisé, en Europe, **curé du pôle** le père Girard, O.M.I., un des fondateurs de cette mission.

Après Ponds Inlet, Churchill, Cap Esquimau, Chesterfield Inlet, Baker Lake, Southampton, Repulse Bay, Pelly Bay et Sainte-Anne d'Ungava, étaient successivement visités. Le prélat avait le plaisir de constater de nombreux progrès depuis sa visite précédente: fondation de nouvelles missions à Iglulik et à Sainte-Anne d'Ungava, la première desservie par le père Bazin, O.M.I. la seconde par deux autres Oblats: le père Fafard, ancien de l'université d'Ottawa, et le père Cartier, originaire du Texas; création d'un **pied à terre** à Mistake Bay dans l'espoir d'y établir une mission; construction de chapelles et agrandissements des missions de Repulse Bay, de Baker Lake et de Pelly Bay.

De toutes ces missions, trois seulement possèdent des chaloupes avec lesquelles les habitants s'approvisionnent de poissons, tant pour eux que pour leurs chiens. L'hiver de 1935-1936 a été très pauvre en fourrures et, partant, en nourriture aussi. Ce n'est qu'avec grande difficulté que certains postes ont réussi à subsister en attendant l'arrivée du **Nascopie.** Par exemple, à Repulse Bay, les gens en étaient réduits à manger leurs chiens, qui, lorsque les maîtres eux-mêmes crevaient de faim, ne devaient, certes, pas être bien gras! De son côté, le desservant de Ponds Inlet vivait, depuis trois mois, de pêche et de peau de baleine

Malgré ces conditions économiques défavorables, monseigneur Turquetil a trouvé que le travail missionnaire, dans son ensemble, avait été très satisfaisant: les conversions deviennent de plus en plus nombreuses.

Durant l'été de 1936, l'arrivée de trois pères, dont un destiné à se rendre, l'an prochain, dans le diocèse de monseigneur Breynat, O. M. I. (MacKenzie), et d'un frère a porté à 22 pères, 3 frères et 5 religieuses (ces dernières desservant l'hôpital de Chesterfield), le nombre des apôtres qui travaillent à la propagation du règne du Christ aux glaces polaires, dans la région de la baie d'Hudson.



Le très révérend père Gilles Marchand, O.M.I., provincial.

Visiter les missions oblates de la baie James en avion: telle était l'intéressante expérience du très révérend père Marchand. Son voyage s'est accompli dans l'avion que pilotait le père Schulte.

Cet aviateur de renom est le président et le fondateur de la M.I.V.A., organisation catholique allemande ayant pour but de faciliter les moyens de transport des missionnaires dans toutes les parties du monde.

Venu au Canada, en tournée d'inspection, pour voir si la chose était praticable dans nos missions du nord, il offrit de conduire le père Marchand aux postes oblats de la baie James. Quoique pas très éloignée, cette baie est toutefois fort difficile d'accès à cause des périls de navigation qu'elle présente: un fond de peu de profondeur et une marée exceptionnellement basse. Les visites de provinciaux sont nécessairement rares.

Le 2 septembre, les deux pères quittaient Montréal, survolaient l'université moins d'une heure plus tard et, huit heures après leur départ, atterrissaient à Moosonee, complétant une envolée de 975 milles.

Le surlendemain, parcourant en moins de deux heures une distance qui demande de 3 à 8 jours en bateau, ils se rendaient à Fort George, Qué. Etablie depuis 1922, cette mission attend encore sa première conversion. Mais l'avenir est brillant, car la trentaine, d'enfants et de jeunes gens, élèves de l'école que dirigent des Soeurs Grises d'Ottawa n'attendent que le jour où ils ne craindront plus leurs parents pour embrasser la religion qu'ils pratiquent déjà.

Le même soir, bravant un vent contraire de 60 milles à l'heure, les deux voyageurs retraversaient la baie à destination d'Albany, où ils passèrent deux jours. Puis une envolée, aller et retour, à Attawapiskat, dont tous les habitants, sans exception, sont catholiques, était complétée en une heure et quart. Cette envolée de 187 milles précédait le retour à Ottawa.

L'aéroplane, dans lequel le père Marchand faisait son premier voyage aérien, est un hydravion Stinson à 5 places, muni d'un moteur Lycoming de 240 forces. Pouvant couvrir 147 milles à l'heure, il a une vitesse économique de 120 milles. Ses réservoirs peuvent contenir 84 gallons d'essence dont 15 gallons sont requis pour chaque heure d'envolée. Pesant 2820 livres, l'aéroplane peut supporter un poids de 4400 livres.

Dans cet avion, notre ancien recteur a, en 40 heures d'envolée, parcouru 4500 milles, visité toutes les missions oblates de la baie James, inspecté tous les hôpitaux, chapelles et écoles qui s'y trouvent et conversé avec tous les pères, frères et soeurs qui consacrent leur vie à gagner au Christ les tribus cries du nord ontarien et québecois.

Charles-Henri BELANGER, rédacteur en chef

A la F.C.E.C.

Le président de la Fédération Canadienne des Etudiants Catholiques est heureux, par la voix de La Rotonde, **d'offrir à tous les membres de la fédération ses voeux les plus sincères de succès dans leur études, leurs travaux, leurs projets et leurs espoirs.**

Que se réalise dans tous les coeurs la devise Pax Christi in regno Christi, **qui est celle de notre grande association mondiale des étudiants catholiques. Qu'un esprit de compréhension mutuelle et un sentiment de fraternité chrétienne et universitaire se développent chez tous les étudiants catholiques. Ainsi, nous resterons plus profondément attachés à cette oeuvre de la paix chrétienne, base indispensable à la paix du monde.**

Alcide PAQUETTE

BILLET

La Nuit de Noël

C'est la veille de Noël. Huit heures heures viennent de sonner au clocher de l'église. L'étoile, qui avait jadis éclairé les Mages, se multiplie, ce soir, par millions dans le firmament. Partout dans la grande ville, l'on commence la nuit de Noël. Les passants peuvent voir, dans toutes les maisons, les brillantes lumières des arbres de Noël. Car, qui n'a pas un arbre de Noël, en ce jour de fête? . . . Qui? . . .

Et pourtant, dans une sombre ruelle, à la fenêtre de cette pauvre maison, rien ne luit . . .

C'est là que demeure le petit Jacques.

Il a bien entendu parler du père Noël, lui aussi, et, comme tous les autres enfants, avant de se coucher, il a pendu son petit bas près du vieux poêle, car, chez lui, il n'y a pas de foyer.

Mais le père Noël saura bien le trouver, se dit-il, et bientôt dans son humble petit lit, Jacquot s'endort . . . Il rêve . . . Oh! que c'est beau! Les anges l'entourent de toutes parts. Il voit le petit Jésus descendre de nouveau sur la terre. Mais, où va-t-il donc? . . . Il semble venir à lui . . . Mais, oui! . . . Et sur la joue du petit, Jésus pose un doux baiser.

Il se réveille alors. C'est Noël! Le soleil brille déjà, et, Jacquot, tout heureux, court à son bas. Le père Noël a dû lui laisser quelque chose de beau, cette nuit. Mais, près du vieux poêle, le petit bas est toujours vide. Comment donc? . . . Dure déception! Jacquot va pleurer . . . Mais non. Pourquoi pleurer? . . .

Le père Noël l'a oublié, mais Jésus, lui, ne l'a pas oublié, puisqu'il l'a visité, en cette nuit de Noël.

Yves GODBOUT.

PAR LE TROU DE LA SERRURE...

Les ZEROS **de 37', qui prétendaient aligner une des plus fortes équipes dans le circuit de la faculté des arts, peuvent-ils expliquer leurs défaites? . . . Peut-être . . . mais non pas en nous disant qu'ils sont des mangeurs de bouquins et de braves étudiants s'occupant** exclusivement **de leurs cours! . . .**

●

L'aigle des thés dansants, **ainsi qu'on a surnommé un de nos jeunes** philos, **nous annonce les** débuts **de son petit frère . . . Faute d'espace, nous ne pouvons faire paraître la** photo **du débutant dans la** Rotonde! . . . **Nous demandons au grand frère de bien vouloir nous excuser.**

●

Le coach **des** huitièmes **attribue-t-il la défaite de son équipe aux diverses maladies dont il est, depuis quelques années, la malheureuse victime? . . .**

●

Quelqu'un nous demande si Jacques a vu lever l'Aurore **aux joues roses, le matin du . . . ?**

●

Cet ancien du collège de Saint-Laurent, qui se pique d'être si habile sur les patins, n'a tout de même pas pu éviter les pieds trop longs de quelques amis, qui lui valurent une accolade fort peu douce avec la . . . !

●

Une démonstration grandiose eut lieu, le mardi 8 décembre, alors que le M d'un gâteau fut solennellement présenté à un de nos étudiants qui ne s'appelle pas Marcel, **mais . . . dant . . .**

Margas MONLA



ceux et celles de normale...

Ce qui s'y passe...

(CHRONIQUE DE L'ALMA MATER)

Nous espérons que tous ont eu d'excellentes vacances. Je ne sais pas si tous en avaient besoin. Du moins, personne qui n'en éprouvât le désir. Les plus jeunes, les benjamines, celles dont nous ne dévoilerons pas —par pudeur—l'âge mental, comptaient depuis longtemps la suite interminable des lentes journées qui les séparaient du 18 décembre. Les philosophes—par tempérament—qui, au contact des rudes et prosaïques réalités de la vie, ont appris à inhiber leurs sentiments intimes, gardèrent jusqu'à la fin les apparences d'un imperturbable stoïcisme. Mais, en vérité, je ne sais lequel des deux groupes il faut le plus admirer.

•

La nature humaine est fragile. Malgré sa bonne volonté, elle connait des faiblesses. Les élèves de l'école normale, membres de la grande famille humaine, en possédent les défauts comme les qualités. Au début de l'année, le silence était admirable à la bibliothèque. L'on pouvait s'entendre penser. Puis, peu à peu, les infractions au silence réglementaire se firent nombreuses. (D'aucuns prétendent que les entretiens ne portaient pas toujours sur la pédagogie!) Les abus extrémes aménent toujours les réactions. Des avertissements sévères, venus de très haut, ont redonné à la tranquillité sa place d'honneur. De nouveau, c'est le règne de la pensée profonde qui s'étend. Les superficielles banalités des conversations oiseuses ont cessé. Pour toujours?...

•

Nos séances littéraires ont eu leurs hausses et leurs baisses. Parfois, l'utile l'emportait de beaucoup trop sur l'agréable. (Il ne faut pas oublier que ces réunions ont lieu à la dernière heure du dernier jour de la semaine scolaire.) Les figurants paraissaient figés. L'attention de l'auditoire en était une de politesse plutôt que de sympathie. Chacun pensait que souvent l'on ennuie en termes magnifiques, sans que personne osât l'exprimer. Mais tout cela est changé. Les élèves se connaissent mieux, la collaboration est plus intime, la gêne fait place au dévouement. L'agréable a repris ses droits, et l'utile n'a rien perdu de ses privilèges. Les critiques les plus méticuleux ne pourraient qu'approuver nos dernières séances.

•

S'il en est qui croient que l'on donne les points à l'école normale avec une largesse qui frise la prodigalité, qu'ils se désillusionnent. La note requise pour qu'une leçon soit réussie est soixante. Or, ce n'est qu'à la neuvième semaine d'enseignement pratique que les élèves de l'école, dans leur ensemble, ont pu obtenir soixante de moyenne. Et n'allez pas croire que nous n'avons pas préparé nos fameuses leçons! Ce qui nous console et nous encourage, c'est qu'il y a eu, chaque semaine, une augmentation progressive. Il n'y a pas à dire, un diplôme d'école normale n'est pas un cadeau, c'est une conquête.

•

Nous avons remarqué que le bureau du principal était un véritable jardin de fleurs, le huit décembre. Nous nous demandions d'où pouvaient venir tant et de si beaux bouquets, et quelle était l'occasion qui en avait suscité l'envoi. Une soeur—que ne savent-elles pas, ces religieuses?...—me fit remarquer que la fête de l'Immaculée-Conception étant la fête patronale des Oblats, des anciennes avaient voulu témoigner au principal toute l'estime qu'elles portent à l'Oblat. J'aurais dû m'en douter. Encore l'une de ces choses que l'on sait, mais auxquelles l'on ne pense pas à temps.

•

En parcourant, l'autre jour, Le Journal des instituteurs et des institutrices, *revue pédagogique publiée à Paris, je rencontrai le trait suivant:*

"Monsieur. Veuillez s'il vous plait donner une bonne remontrance à Georges, je lui avait dit à midi hier de venir vite. Tout les soirs à 4 heures ils vont se baigners moi j'attend après lui pour travailler. Donnez-lui une bonn raclé, soyez sévère il ne serait pas encore trop mauvais écolier mais il y a de l'entrénement qui le gàte ce sont ces camarades. Monsieur je vous prie de m'excusez. Mes salutations...

Et voilà. Ce bon billet, apporté précieusement dans une enveloppe cachetée et qui ressemble à tant d'autres déjà reçus, comme il met bien évidence une des tares actuelles: la faiblesse des parents devant leurs enfants, leur complète incapacité à les diriger fermement dans la vie!" Les choses se passent en France comme chez nous... orthographe inclusivement.

•

Nous ne pouvons terminer cette chronique sans offrir aux gradués de l'école normale de l'université nos meilleurs voeux de bonne année. Ils ont laissé ici tant de souvenirs de leur passage, dont nous sommes les bénéficiaires, que nous avons l'impression de les avoir bien connus. Chaque jour, nous nous servons de leurs images, nous contemplons en classe, à la bibliothèque, à la salle des réunions, leurs tableaux; un peu de leur personnalité flotte encore dans les classes, dans les corridors et dans les écoles de pratique. A ces vieux amis que nous n'avons jamais vus nous souhaitons une année de bonheur, une année où tous leurs désirs, toutes leurs velléités même, trouveront leur réalisation.

Bonne année!

La préoccupation suprême et constante d'un principal d'école normale doit être l'éducation des petits enfants qui fréquentent les écoles primaires. Ses décisions, tout comme les règlements de la maison qu'il dirige, s'inspirent de ce but ultime.

Une autre chose lui tient à coeur: bonheur de ses élèves d'outrefois! Qu'ils soient heureux ne lui est pas **diamétralement équilatéral**... L'intérêt qu'il leur parte se maintient, malgré les distances et les années.

Le progrès de nos écoles primaires et le bonheur des normaliens, anciens et présents, voilà ses deux soucis de chaque jour. Même dans des souhaits de bonne année, il ne peut les séparer. D'ailleurs, est-ce bien nécessaire? Ne sont-ils pas, de fait, inséparables?

Le vrai bonheur se trouve dans le sentiment du devoir parfaitement rempli. Il ne se rencontre que là. L'on peut, peut-être, éprouver du **plaisir** en dehors de la voie du devoir; mais de **bonheur**, paint. Cette tranquille sérénité que donne la conscience d'une tâche plénièrement accomplie, c'est le bonheur. Il ne va pas sons peine, mais il vout bien les sacrifices qu'il coûte.

C'est une onnée de bonheur complet que je vous souhaite, de ce contentement ordonné et légitime de soi, de cette paix avec Dieu et avec les hommes que le Christ est venu porter sur terre. J'implorerai pour vous les grâces dont vous aurez besoin pour en faire la conquête.

Votre bonheur—puisqu'il viendra d'une besogne bien faite—assurera aussi le progrès de nos écoles primaires. Et puisque nos petits enfants deviennent chaque jour plus chrétiens, plus hommes, plus patriotes, et que vous, mes élèves d'hier et d'aujourd'hui, êtes heureux, que voulez-vous qu'il manque au bonheur du principal?

R. L.

A Callander

Au commencement de décembre, les journaux annonçaient la nomination de mademaiselle Claire Tremblay au poste d'institutrice des déjà illustres cinq petites Dionne. Les élèves de l'école normale, et tout particulièrement celles de 1932-1933, ont appris avec un sentiment de joie et de très légitime fierté cette bonne nouvelle.

Institutrice des petites Dionne! Ce n'est pas une responsobilité banale! Si éduquer peut se définir—du mains pour une bonne part—: donner aux élèves les connaissonces, les habitudes et les sentiments qui leur permettront de s'adapter au milieu où ils vivront plus tard, il suffira de songer un instant aux milieux très variés où Marie, Cécile, Yvonne, Emilie et Antoinette vivront leur vie très mouvementée, pour comprendre de quelle préparation soignée elles ont besoin.

Mlle Claire Tremblay sera à la hauteur de sa tâche. Excellente chrétienne, elle saura inculquer dans l'âme de ces petites les sentiments religieux qui les protègeront contre les dangers que l'avenir leur réserve inévitoblement. Pédagogue avertie, au courant des méthodes les plus modernes de puériculture, elle s'efforcera de sortir de chacune de ces âmes enfantines toutes les virtualités que le Créateur y a dépasées. Patriote convaincue, elle inspirera à ses élèves la fierté de leurs origines, l'amour de leur langue, l'attachement aux chases de chez nous. Personne de coeur et de tact, elle cultivera, chez des enfants dont la vie se déroule un peu en dehors de l'ambiance, pourtant si nécessaire de la famille, des sentiments de piété filiale et d'amour fraternel.

Si l'on nous demandait notre sentiment personnel, à nous qui ovons bien connu Claire Tremblay, nous dirions que l'on ne pouvait faire un choix plus heureux. Nous félicitons l'heureuse élue, qui rendra justice aux illustres petites soeurs, et qui fera honneur à l'école normale de l'université d'Ottawa.

G. R.

Changement!

Tout système qui ne change pas n'est pas seulement médiocre; il est mort. Les philosophes ne nous disent-ils pas que la vie est dans le mouvement?

Si l'enseignement pratique, tel qu'il existait dans les écoles normales de la province, ne manquait pas d'une certaine efficacité, il est, par ailleurs, incontestable que le fait de passer une heure nar jour dans les écoles de pratique ne préparait pas de façon satisfaisante à l'enseignement régulier et suivi.

Désormais, il n'en sera plus ainsi. Les leçons isolés de l'ancien régime seront de mode jusqu'à Noël. (C'est encore le meilleur moyen de débuter) Mais, au retour des vacances, c'est pour **toute une** semaine—et cela à plusieurs reprises—que normaliens et normaliennes prendront le chemin des écoles de pratique.

Voici brièvement le nouveau système. Le lundi matin, au lieu de se diriger vers l'école normale, soixante-douze élèves-maîtres se présenteront, par groupes de trois, dans chacune de nos classes d'enseignement pratique... pour y passer la semaine. Le lundi tout entier sera consacré à l'observation. Le mardi, chaque élève enseignera une leçon; le mercredi, deux; le jeudi, trois; le vendredi, une ou deux. Qui n'enseigne pas observe.

L'horaire habituel ne doit subir aucune modification. Rien d'artificiel. L'élève-maître, les cinq jours durant, est mis en face d'une classe ordinaire, telle qu'il en rencontrera en septembre prochain.

Notre réaction a été plutôt pessimiste. (Pourquoi cette tendance innée à toute nouveauté?) Nous avons, probablement, tout de suite pensé aux trois leçons du jeudi... assixion faite, nous n'avons pas tardé à nous rendre compte des immenses gnées ou mercredi soir. Mais réfleavantages de cette innovation.

J. P.

Initiative

Arrivés à l'école de la Nativité de Cornwall, en septembre, messieurs Dieudonné Bougie, '36, et Albert Aubé, '36, ne tardèrent pas à constater que les huit cents garçons dont ils auraient le soin étaient très mal partagés en fait de jeux.

L'idée leur vint d'organiser une partie de cartes. Ils n'ignoraient pas ce que cela pourrait leur imposer de socrifices et de tracasseries. La formation des élèves valait bien quelque peine.

Pendant plus d'un mais, ils travaillèrent ferme, expliquant leur projet, sollicitant de l'appui, intéressont les gens à cette oeuvre d'éducation. Ils plaidèrent tant et si bien que, la partie de cartes terminée, ils purent dépaser en banque la très remarquable somme de $230.00. Ce montant, à lui seul, fait comprendre quelle sympathie nos amis reçurent, comme, aussi, quel travail et quel dévouement ils déployèrent.

Les garçons de Cornwall s'amusent aujourd'hui sur une patinoire spacieuse qui fait leur bonheur... et leur orgueil. MM. Bougie—nommé directeur de l'enseignement français dans l'école—et Aubé n'ont pas l'intention de s'arrêter en chemin. Ils rêvent d'autres améliorations. Comme ils sont gens pratiques, ils ne se contenteront pas de rêver.

Puissent-ils avoir autant d'imitateurs que d'admirateurs.

A. D.

CHRONIQUES

Une cité nouvelle

L'instabilité des autorités sociales a, depuis quelque temps, inquiété à juste raison l'individu humain. On a confié au cerveau des penseurs l'élaboration d'un plan social qui rétablirait un meilleur équilibre. Le philosophe et l'économiste chrétiens, forts de la vérité, sauront mieux que les autres proposer l'idéal nécessaire à cette reconstruction sociale vers un ordre nouveau.

Evidemment, cet apostolat aux constitutions multiples et puissantes, nous n'osons pas le revendiquer totalement pour un idéal scout. Parce qu'il s'agit de bien définir des types spécialisés dans l'action ou catholique, ou politique, ou économique, etc. Néanmoins, en dépit de préjugés injustes qui ont troublé plus d'une âme, nous pensons, avec une majorité imposante de théologiens, philosophes, économistes et autres, que la Route que nous suivons est non seulement d'un intérêt particulier à l'individu, mais qu'elle est presque un postulatum nécessaire à la construction de notre cité nouvelle.

La Route est plus qu'un seul mot perdu dans le vent. Mais il ne ressort pas de l'esprit de ce billet d'en prouver toute la portée. Quelques témoignages suffiront.

Pour être effective et logique en face des conditions qu'elle rencontre, la Route nécessite une réalité constante. Le révérend père Héret, O.P., écrit, en poursuivant un thème identique: **J'entends d'ici les railleries et les gros rires des habiles ou des "réalistes"! Mais le monde s'est toujours moqué de la sainte folie de la Croix, et c'est vous qui avez raison: beaucoup demandent pour notre scoutisme une inspiration fortement religieuse.**

Mais, pour nous garer de l'illusion que présente facilement l'irréel, il nous faudrait d'abord prendre un contact régulier avec l'humain. Selon le révérend père Charmat, S.J., **l'un des plus nobles effets du scoutisme est cette formation du coeur par les joies et les activités prises en commun. L'école des Routiers est une école d'humanisme.**

Et nous reprenons l'autorité du révérend père Maréchal, O.P., pour constater que les éléments essentiels de la foi scoute sont **un programme d'action basé sur la loi naturelle et la volonté divine, en vue de réaliser l'idéal scout.** Et c'est ainsi que, fait d'une première proposition vers le divin, le scoutisme, et plus particulièrement le scoutisme routier, propose aussi le perfectionnement de l'humain pour la cité nouvelle.

La Route, ouverte à toutes les destinées humaines, s'adapte à tous milieux. Elle sera très à l'aise dans les facultés universitaires, parce que l'université est un élément très opportun dans une orientation sociale. La Route universitaire conservera l'esprit de ses facultés.

Telle sera notre Route universitaire: une inspiration intelligente du divin et de l'humain. Les conditions de cette nouvelle Route, nous les considérerons dans un prochain billet. En attendant, je propose aux intéressés la lecture du manuel de la Route: **La Route du succès**, écrit par le fondateur Baden-Powell. Vous y trouverez des pages d'une sincérité profonde et d'un thomisme vivant.

Reynald BOULT, S.R.

SOCIOLOGIE..

Le communisme

Le communisme est une doctrine politique et sociale qui veut la mise en commun de tous les biens.

Le communisme diffère ainsi du collectivisme, qui poursuit seulement la mise en commun de tous les moyens de production; du socialisme agraire, qui n'entend supprimer que la propriété privée des terres; et du socialisme d'état, qui réclame la propriété collective pour l'intérêt général.

Le communisme tend à la ruine de la société actuelle par la lutte des classes et la guerre civile, en vue d'établir la dictature du prolétariat.

Le communisme s'inspire théoriquement de la **république** de Platon, de **l'utopie** de Thomas Morus, et de la **cité du soleil** de Campanella, du **code de la nature** de Morelly. Au cours de la Grande Guerre, la révolution russe d'octobre 1917 amena au pouvoir le communisme préparé par le parti social démocrate et par la propagande bolchévique. Lénine triomphant proclama l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (U.R.S.S.), composée de soviets municipaux et ruraux, des soviets de cantons, de districts, de provinces, de républiques et de fédérations.

Appuyé sur le parti communiste russe, le bolchévisme devint une dictature terroriste avec le monopole de la presse rouge, l'armée rouge, l'école de la raison dans le domaine de l'économie et, par là même, dans tous les autres domaines de la vie sociale.

L'Internationale communiste, fondée à Moscou (IIIième Internationale), cherche à diffuser son programme: **Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!** Cette diffusion s'exerce d'abord vers l'Asie, en vue de constituer les états unis d'Asie, avec Moscou comme capitale. Elle tâche aussi de gagner toute l'Afrique et toute l'Amérique.

En France, un congrès national communiste est tenu, chaque année. La propagande auprès des masses s'exerce par des comités d'usines, des réunions d'usines et des coopératives. A la base, est la cellule d'entreprise (cellule d'usine, de fabrique, de mine, de magasin). Des **rayons** existent dans les centres d'industrie et dans les villes. Les rayons sont rattachés à une **région** avec un comité fédéral. On a fondé aussi des groupes et des rayons de jeunesses communistes, des cellules scolaires et des écoles léninistes. Enfin, le communisme agraire a créé une fédération des paysans travailleurs et un conseil paysan français. Dans chaque pays, un gouvernement communiste semblable fonctionne.

Pour ce qui est du Canada, le père Sauvé, O.M.I., docteur en sciences sociales et directeur de l'école d'action catholique de l'université d'Ottawa, écrit, dans **Moscou au Canada**:

Le communisme, au Canada, a maintenant une organisation qui ne cesse de se ramifier dans toutes les parties du Dominion. Ses manifestations anti-capitalistes ont lieu, chaque année, en maints endroits: à Montréal, à Toronto, à Winnipeg, à Vancouver. Le mouvement se tient, grâce à une grande force d'adhésion et reçoit les mots d'ordre du centre bolchévique, c'est-à-dire de Moscou. Ce n'est pas par une simple coïncidence que les troubles surgissent, un peu partout dans le monde. Nous devons y voir une puissante organisation qui souffle sur tous ces mouvements révolutionnaires.

Au delà de 20 000 membres font partie du **parti communiste du Canada**. Ce parti représente, dans notre Dominion, la Troisième Internationale communiste, fondée à Moscou le 6 mars 1919. Le communisme divise le Canada en neuf sections, dans lesquelles circulent plus d'une quarantaine de journaux bolchévistes. Il ne faut pas oublier que 20 de ces journaux sont imprimés au Canada.

Le communisme s'infiltre dans l'école, le théâtre, l'usine, les clubs, sociétés, cercles, même dans certaines universités, enfin presque partout.

C'est pourquoi, nous les jeunes, étudiants et citoyens de demain, nous devons connaître nos ennemis dès maintenant, étudier leur doctrine pour pouvoir la réfuter plus tard et, par là, travailler à la défense de notre pays, de notre culture et de notre religion.

Lourent-C. PAQUETTE

Pour du travail méthodique

IV

NOTRE SOMMEIL

Nos observations sur le sommeil ne nous en ont pas révélé tous les secrets; elles n'ont tout de même pas manqué d'intérêt.

Aujourd'hui, nous en reverrons les résultats avec l'aide de la **phy-**...

•

Notre sommeil influe beaucoup sur la valeur de notre travail d'étudiants.

Un **léger manque** amène une **augmentation** dans la valeur du travail: ce que nous pourrons quelquefois utiliser avec beaucoup de profit. Nos courbes du sommeil et du travail nous ont montré quelle diminution est avantageuse.

Mais cette augmentation n'est que temporaire. Si ce léger manque est prolongé quelque temps, la valeur du travail reste meilleure qu'à l'ordinaire pendant quelques jours, puis redescend rapidement en dessous de la valeur normale. Alors, même avec un excès de sommeil, l'organisme ne retrouve que très lentement son équilibre, et la valeur du travail reste longtemps basse.

D'ailleurs, si durant les premiers jours on réalise plus, le rendement, de fait, baisse: le travail est plus coûteux en énergie. Il en résulte des pertes physiques et mentales considérables.

Un **grand manque** de sommeil, i.e. de plusieurs heures, est mauvais. L'intelligence et les sens deviennent moins vifs, moins exacts. On oublie facilement. On perd un peu son contrôle sur soi-même: on devient irritable, parté au pessimisme. On réalise moins de travail, moins bien, et au prix de deux ou trois fois plus d'énergie.

Donc: prévoir les diminutions dans nos heures de sommeil, et **prendre de l'avance** au cours du jour qui précède la nuit écourtée (préférablement vers la fin de l'après-midi ou au commencement de la soirée) en dormant au moins une partie du sommeil qui sera manqué.

Un **léger excès** de sommeil, s'il n'est pas prolongé plusieurs jours, repose l'organisme, sans affecter beaucoup la valeur du travail.

Mais si ce léger excès est prolongé, ou s'il y a **grand excès**, la valeur du travail baisse beaucoup. On n'en ressent pas de fatigue, mais un malaise. Il devient difficile de se mettre à l'oeuvre, et le travail n'a plus d'intérêt. On se croit parté au sommeil, qu'on sait pourtant inutile.

•

Et comment reprendre un excès ou une insuffisance de sommeil?

D'abord, ce doit être aussi tôt que possible.

Comme un excès a peu de valeur —nous le verrons plus bas—, la diminution dans les heures de sommeil, le lendemain, doit être moindre que l'excès lui-même; de combien, chacun a pu le déterminer par expérience.

Une insuffisance rend le sommeil plus récupérateur que d'ordinaire, et le surplus nécessaire ensuite lui est inférieur. L'expérience nous a encore montré de combien.

Il y aura **très grand** avantage à prendre le surplus de sommeil en une ou deux périodes, au cours de la journée qui suit l'insuffisance. Car, après quatre heures pour le sommeil de nuit, et environ une demi-heure pour le sommeil de jour, à peu près toute la réparation semble terminée, et l'organisme se repose: les heures ajoutées à la fin de la période de sommeil normal ont peu de valeur. Pour cette raison, une sieste au cours de la journée peut remplacer très avantageusement une partie des dernières heures du sommeil de nuit.

•

Alors, pourrions-nous ne dormir que quatre ou cinq heures? Ce serait peut-être suffisant pour du travail physique, mais, pour du bon travail mental, il en faut ordinairement plus. Les dernières heures ne sont pas perdues: le travail mental est meilleur s'il y a plus que quatre heures, et la détente des dernières heures favorise la concentration, le lendemain.

Combien d'heures faut-il dormir? Huit heures? C'est une moyenne. Il est tout à fait possible que notre sommeil actuel soit insuffisant ou excessif: l'organisme s'habitue à peu près à tout, même à ce qui lui fait du tort. Nous pouvons déterminer assez précisement le nombre d'heures nécessaire, d'après nos observations sur le sommeil. Considérer non seulement le travail mental réalisé, mais aussi l'entrain, la bonne humeur, etc.

En été, nous paurrons dormir un peu mains qu'en hiver; le nombre d'heures changera d'année en année.

•

Et quand dormir?

Les uns travaillent bien le matin, les autres le soir. Les premiers doivent se lever tôt, les autres se retirer tard. Trouver à quel type nous appartenons, en traçant le graphique de la valeur **moyenne** de notre travail aux différentes heures du jour (e.g. de 6 heures du matin à 12 heures du soir).

•

Les avantages d'une telle préparation du sommeil sont aussi grands qu'évidents.

Au cours de ce mois, nous nous fixerons nos heures de sommeil, mais avant de les adopter définitivement, nous devrons les mettre à l'essai durant plusieurs mais. Il ne sera pas avantageux de les suivre **trop** rigoureusement: les irrégularités dans la quantité de sommeil devront être plutôt rares, mais celles dans l'heure du sommeil, si elles ne sont pas trop fréquentes, paurront être un excellent stimulant physiologique et psychologique. Un **léger** excès sera bon, de temps en temps.

Paul LORRAIN

Le mois prochain: la méthode dans l'exécution du travail: les brouillons, fiches, etc.; et quelques suggestions sur l'alimentation.

Un mal immense Le fameux Ghandi écrivait récemment de Mangalore, aux Indes: "Au sujet de la limitation artificielle des naissances, j'ai fait une étude approfondie, me mettant en rapport avec beaucoup de penseurs européens et américains. Et je suis arrivé à la conclusion qu les méthodes artificielles prônées par les réformateurs d'aujourd'hui renferment des pièges mortels. L'introduction de ces pratiques aux Indes ferait certainement un mal immense."

. . . . nos débats

ET NON PAS CEUX DU PARLEMENT...

1937

L'exécutif de la société des Débats français souhaite à tous les membres un joyeux Noël et une heureuse année, selon la formule consacrée.

Nous souhaitons à tous une année de travail intense au sein de notre société, puisque nous entrons dans l'année du cinquantenaire. Nous espérons que cette année marquera une date mémorable, par ses fruits abondants, dans nos annales.

L'EXECUTIF

La vie dans notre société

Le mardi 1er décembre, notre société, faisant une nouvelle expérience, tenta avec succès de réaliser un débat improvisé. Toujours soucieuse de préparer ses membres à la vie publique, elle a jugé bon de faire revivre cette pratique du passé.

La procédure suivie fut très simple. Tout d'abord, quatre orateurs furent invités à se prononcer sur la question suivante: Les carrières industrielles et commerciales offrent plus d'avantages à nos jeunes que les carrières libérales.

Lucien Lafleur et Armand Letellier défendirent les carrières scientifiques contre Jean-Paul Barsalou et Georges Guibord. Après ces courtes improvisations sur le sujet, Alcide Paquette, notre président de circonstancee, invita tous les membres à discuter sur les différents points de vue de la question. Nombreux furent ceux qui répondirent à cet appel, sans distinction de cours. Tous surent exprimer leurs opinions avec facilité et même, parfois, avec élégance. Toutes ces petites allocutions attestent que nous avons le souci de nous préparer.

Pour mettre fin à la discussion, le président conclut qu'incontestablement notre avenir dépendra de la préparation que nous y aurons apportée. Du reste, c'est ce que confirme le père Guindon, notre directeur. A son éloge, disons en terminant que les distinctions qu'il fit au cours de la discussion ne furent pas superflues, et que c'est à son initiative que nous devons ce débat nouveau genre.

André RENAUD,
secrétaire.

Programme des débats pour l'année 1936-1937
(section cadette)

8 mars—DEBAT:
Les Canadiens de langue française de la péninsule sud-ontarienne sont-ils destinés à perdre leur langue?
AFF.: G. Roy et G. Dussault;
NEG.: J. Roy et R. Bélanger.
Juges: J. Garceau et M. Mainville.
Récitateurs: R. Pagé et L. Richer.

15 mars—DEBAT:
Le progrès des sciences est-il cause de la crise actuelle?
AFF.: P.-E. Latrémouille et P. Renaud;
NEG. R. Blais et M. Latendresse.
Juges: M. Ferron et G. HURTUBISE.
Récitateurs: P.-E. Garceau et N. Lafrance.

3 avril—DEBAT:
Les croisades ont-elles fait plus de tort que de bien?
AFF.: B. Archambault et H. Dufresne;
NEG.: J. Leduc et R. Richard.
Juges: P.-E. Bélisle et C. Marcil.
Récitateurs: H. Carr et C. Beauchamp.

12 avril—DEBAT:
La culture physique devrait être au programme du cours classique.
AFF.: L. Rondot et G. Chevalier;
NEG.: L. Charbonneau et V. Viau.
Juges: W. Lapointe et L. Hébert.
Récitateurs: J. Brunelle et L. Beaudin.

19 avril—DEBAT:
L'insurrection de 1836-1837 est-elle justifiable?
AFF.: F. Laflèche et L. Charlebois;
NEG.: J. Pinard et J.-M. Letellier.
Juges: J. Godard et A. Berriault.
Récitateurs: J. DeChantal et J. Laframboise.



Le grand drame d'actualité se prépare . . . La société des Débats le présentera, en février prochain.

FIGURINE

Notre président . . .

Il est très bien, oh! mais très bien, le nouveau président. Affable, cordial, vous croyez, dès la première contre, le connaître depuis longtemps: il vous parle sur un ton de confidences . . . De plus, il est d'une gaieté et d'un entrain qui font plaisir. Et si vous saviez comme nos étudiantes et nos collégiennes le trouvent galant!

Somme toute, pour ceux qui le connaissent moins, il donne l'impression d'un parfait honnête homme . . . Ne vous méprenez point: je puis également vous assurer que ses intimes n'entretiennent aucun doute sur son honnêteté. Voici à peu près ce que j'ai pu tirer d'un de ces rares privilégiés qui puissent se dire intimes de notre président. On me dit qu'il adore les livres. Si vous voulez lui faire grandement plaisir. parlez-lui de ses lectures. Et il entretient, paraît-il, une affection toute spéciale pour Mauriac: mais non pas le Mauriac bourgeois lu près du radio, une cigarette au bec . . . Il préfère, pour sa part, le Mauriac lu dans un endroit solitaire, un bocage tout verdoyant par exemple, une prairie en fleurs, ou . . . un autre lieu favorable à la lecture tranquille, toujours loin des bruits si énervants de la vie moderne.

Sa grande qualité est, dit-on, le bon sens, ce vrai bon sens, si rare, et qu'on admire tant lorsqu'on a le bonheur de le découvrir. Monsieur le président est un philosophe naturel, avec toutes les distinctions, les sous-distinctions et les mises au point que ce titre comporte.

En politique, il est démocrate jusqu'au bout des ongles: aucune sympathie pour le fascisme et ses théoriciens. Il affectionne le cigare, surtout depuis son élection à la présidence . . . Mais il ne faut pas lui en vouloir pour cela, car c'est un de ses mignons défauts, et personne n'est parfait en ce bas-monde, pas même un président . . .

M. LAC

LE COMITE DU CONGRES

Mil neuf cent-douze Mil neuf cent trente-sept

Voici quelques extraits du discours prononcé, à une réunion solennelle des Débats, le 7 décembre dernier, par Antoine Legris.

Il y aura vingt-cinq ans, dans quelques mois, que se tenait, à Québec, le premier congrès de langue française au Canada. L'événement, nous raconte-t-on, prit les proportions d'une convention de tous les groupements de langue française de l'Amérique du Nord. Les plus hautes personnalités du pays honorèrent le congrès de leur présence et l'Académie française elle-même voulut y déléguer un de ses membres les plus distingués.

N'est-il pas temps, à l'occasion de son jubilé d'argent, de faire suivre ce premier congrès d'un second et de réaliser enfin le voeu que formulaient les congressistes de 1912.

Ce deuxième congrès se tiendra, à Québec, du 20 au 24 juin 1937.

En attendant ces grandes assises de la langue française en terre canadienne, refaisons l'histoire de celles de 1912.

Ce premier congrès fut convoqué à Québec par la société du Parler-Français. Il s'organisa sous le patronage de l'université Laval et fut l'oeuvre d'un comité que la société elle-même avait constituté parmi ses membres. Le but proposé était l'étude, l'illustration et la défense de la langue et des lettres françaises au Canada. Oeuvre pacifique, le congrès devait éviter toute discussion acrimonieuse et se borner à revendiquer les droits de notre langue. Il ne tenta pas de proscrire l'usage d'aucun autre idiome, mais voulait que, chez nous, les deux langues officielles coexistent sans empiéter l'une sur l'autre.

L'inspirateur des préparatifs et l'âme du congrès fut monseigneur Paul-Eugène Roy, évêque auxiliaire de Québec, intelligence supérieure, orateur né, gloire des lettres canadiennes.

Il fut dignement secondé par l'honorable juge Landry et l'abbé Stanislas Lortie.

Le congrès se déroula au milieu de fêtes splendides. Des délégués étaient accourus du Manitoba, de l'Ontario, de l'Acadie, des Etats-Unis et de toutes les parties de la province de Québec. Les congressistes exprimèrent, par télégrammes, leurs sentiments respectueux au Pape, au Roi, à l'Académie française Ce fut une suite de beaux tournois de langue et de littérature françaises, dans les séances d'études comme aux assemblées solennelles de l'université, du parlement ou du manège militaire. Les réjouissances publiques, auxquelles le peuple prit part, eurent des allures de fête nationale dans la ville pavoisée.

Evêques, prêtres, ministres, députés, hommes de lettres, orateurs, affirmèrent, dans ces réunions, et leur fidélité à la couronne et leur amour de la langue française.

Le sens de ce congrès était une vaste enquête sur la situation du français en Amérique. Quatre sections d'études s'étaient partagé le travail: sections scientifique, pédagogique, littéraire et de propagande.

La section scientifique comprenait trois sous-sections: historique, juridique et philologique. Nos historiens émirent le voeu d'élever des monuments aux grands hommes de la patrie pour que leurs exemples inspirent leurs descendants. Ils encouragèrent l'étude de l'histoire du Canada et soulignèrent la nécessité d'établir des bureaux de colonisation afin d'orienter les Canadiens de langue française de la province de Québec tentés d'aller chercher fortune ailleurs.

La sous-section juridique présenta des travaux sur le statut légal du français au Canada.

La sous-section philogique rechercha l'origine et le caractère du parler français en Amérique et les influences qui le modifient. Elle considéra aussi le sort qu'ont subi les désignations françaises données par les découvreurs aux diverses régions du pays:

Ce qu'est le français, ce qu'il doit être dans notre enseignement primaire et secondaire: tel était l'objet des délibérations de la section pédagogique. Les congressistes encouragèrent l'enseignement bilingue en dehors de Québec et demandèrent l'établissement de maisons d'éducation plus nombreuses à cet effet.

La section littéraire étudia ce qu'est notre littérature canadienne et ses caractères; elle formula des voeux pour sa diffusion et en encouragea l'étude.

Enfin, la section de propagande étudia le français dans la famille et les relations sociales, recommanda l'usage du français dans le commerce, l'industrie, les arts et les sciences.

Le congrès de 1912 fut une magnifique démonstration de vitalité de la langue française en Amérique du Nord, en particulier au Canada. Il nous fit mieux connaître ce qu'il faut à notre langue pour qu'elle se conserve, se perfectionne et s'épure; pour qu'elle soit mieux enseignée, mieux parlée, mieux écrite; pour que notre littérature, restant fidèle aux traditions canadiennes, acquière la perfection dont elle est capable.

Le congrès de 1912 eut-il un lendemain?

D'abord, les congressistes eurent soin de former un comité permanent, pour garder les contacts et veiller à l'action d'ensemble. Le comité vit aussi à l'exécution des principaux voeux du congrès qu'il continua, en quelque sorte, en recueillant des informations nouvelles, en fournissant les renseignements désirés et en dirigeant les bonnes volontés dispersées.

Mais tout cela est bien loin. Le temps émousse les meilleures résolutions et les plus belles énergies ont toujours besoin de se retremper. C'est la raison d'être du congrès de 1937. Monseigneur Camille Roy, son organisateur, nous a dit qu'il partera spécialement sur l'esprit français.

Pour assurer l'efficacité d'une aussi vaste entreprise, le comité d'organisation du congrès a fait appel à toutes les bonnes volontés.

Comme nous l'avons annoncé déjà, la société des Débats français de l'université a répondu avec enthousiasme à l'appel. Elle a commencé et continue son action dans la section estudiantine française de notre université.

Nous voulons faire notre part pour que la langue et l'esprit français soient partout chez eux au Canada et ne connaissent pas de frontières de province ou de fleuve, mais fassent fleurir et se développer, d'un océan à l'autre, notre belle culture.

dans l'arbre de Noël...

CONTE DE NOEL

Le Noël de Pierrot

Sur une rue très fréquentée de la grande ville, un enfant, tout grelottant, pleure devant une vitrine débordante de décorations et de jolis jouets. Au fond de l'étalage, un **père Noël,** souriant dans sa barbe blanche, reste incapable de consoler le petit Pierrot. Celui-ci, vêtu trop légèrement, frissonne à chaque rafale.

Une bonne dame s'arrête, en passant, et questionne le bambin sur la cause de sa détresse.

Comme à toutes ses questions le petit garçon ne répond que par des sanglots, elle décide de l'amener chez elle pour l'interroger.

Il s'habitue si vite à la bonne dame, que celle-ci parvient à lui soutirer les causes de son grand chagrin:

Je m'appelle Pierre. Ça fait longtemps que papa ne travaille pas et —après un long soupir— **il m'a dit que le père Noël ne viendrait pas chez nous, cette année, parce que nous sommes trop pauvres!**

Sur ce, il éclate en sanglots. Sa protectrice a bien compris le sens de sa réponse: elle connaît la misère, pour en avoir été souvent témoin.

Pendant ce temps, les parents cherchent l'enfant, avec l'aide de voisins sympathiques. Le père se rend enfin au bureau des autorités policières et les met au courant de la disparition de son fils, pour apprendre qu'une dame vient de s'enquérir à ce même sujet. Le père, rassuré, laisse l'adresse de son taudis que l'on communique à la charitable inconnue.

Dans un sombre quartier, celle-ci arrive bientôt à l'endroit indiqué. Elle entre dans un intérieur bas et malsain, où grouillent des enfants mal vêtus. Tout est assez propre, mais bien minable.

Cependant, malgré sa grande détresse, cette famille se prépare à célébrer chrétiennement la naissance du Dieu enfant. En effet, les friandises et les présents ne sont nullement obligatoires pour des chrétiens qui veulent montrer leur amour et leur dévotion à leur Créateur: la prière du plus pauvre est, à Noël comme tout le reste de l'année, un hommage digne du Dieu né dans une humble crèche.

Pourtant, un peu de joie, en cette touchante fête, n'est pas déplacée pour des croyants. Aussi, notre bonne dame promet aux parents émus que chez eux comme ailleurs, on fêtera la Noël gaiement et que, dès le lendemain de la fête, il y aura de l'ouvrage pour le chef de la famille qui ne cherche que cela.

Pour Pierrot, c'est déjà beaucoup. Cependant, selon lui, Noël ne peut exister sans que le père Noël lui apporte quelque chose . . .

Il avait raison, puisque, le matin de Noël, la table est couverte de toutes sortes de friandises et de vêtements chauds. Bien plus, un sapin, resplendissant d'ornements et chargé de jouets ou d'autres présents pour toute la famille, décore la pièce.

Grâce à l'aimable charité chrétienne, Noël et le père Noël avaient visité Pierrot et sa famille!

Faisons généreusement la charité, mais appartons-y aussi tout ce qui peut y faire rayonner la joie chrétienne.

G.-H. C.

FIGURINE

Jacques

S'il vous arrivait certain jour, de rencontrer un homme égaré, portant un fanal et cherchant son chemin . . . ne vous méprenez pas: ce ne sera pas le vieux Diogène, mais notre jeune étudiant Jacques . . .

Arrivé en ce monde cinq minutes en retard, il essaie, depuis, de reprendre le temps perdu. Vous le rencontrez partout, toujours à la course, mais jamais à temps! Au cours, c'est lui qui ferme la porte avant de rejoindre ses confrères déjà à leurs places. Dans une veillée, il arrive pour le **lunch.** Quand une discussion traîne en longueur, c'est encore lui qui reste pour trancher la question.

Jacques est d'un blond terne que le soleil n'a pas épargné. Ses deux yeux bleus, enclins cependant à voir **rouge,** sont tendres, avec des regards alanguis. Ses attitudes ont toujours l'air de chercher un appui: debout, on voit qu'il veut s'asseoir; assis, il semble vouloir se coucher . . .

Bref, Jacques n'est pas laid . . .

En l'examinant chaque jour, on peut passer en revue sa garde-robe. Certain matin, il se présente, tiré à quatre épingles, les cheveux séparés par une raie impeccable. Les plus malins disent alors que sa maman a tenu le peigne . . . Dans ces occasions, nous sommes sûrs d'être à la veille d'un débat, d'une réception ou . . . d'une catastrophe. Le lendemain, le même Jacques reparaît, drôlement attifé, avec des cheveux à l'épouvante, à la Châteaubriand . . . Vous avez l'impression qu'il participera à une mascarade après le cours. Son pantalon est ordinairement tiré à la tension maxima, comme si notre Jacques voulait le punir de ne pas grandir avec lui. **Le bon roi Dagobert les avait bien à l'envers, lui!** semble-t-il nous dire.

Jeune de caractère, comme Daudet il **retrouve sa jeunesse à chaque tournant de la route.**

Intelligent il est doué de connaissances générales, résultat sans contredit d'une haute culture. Mais, parvenu au dernier échelon de ses études, il semble se reposer sur ses lauriers, car il en a récoltés déjà. Sa devise actuelle, **ne quid nimis,** est appuyée sur le principe que, plus on en apprend et plus on en sait; mais plus on en sait et plus on en oublie . . . Donc . . .

Jacques ira loin quand même, car il a de la volonté et . . . de bonnes jambes . . .

Qui n'a lu et admiré ses articles dans certaines grandes revues canadiennes? Qui n'a pas assisté à ses longues envolées oratoires? Il est un des habitués des Débats français. Doué de bon goût et de jugement, débordant d'idées personnelles et justes, Jacques est un orateur, un **débater** et un écrivain choyé. Il a l'étoffe d'un homme politique, mais dans le nouveau genre, ou **nouveau modèle** . . . C'est un **homme nouveau,** comme diraient nos amis de Québec.

Souvent, après une de ses envolées habituelles, encore tout en ébullition et arrêté par les applaudissements sans fin d'un auditoire . . aux abois, on l'entend murmurer, comme Napoléon à ses soldats: **En haut de cette estrade, quarante siècles me contemplent! . . .**

Financier expérimenté, il descend, croit-on, en ligne collatérale des prêteurs du Temple: il est sans égal pour savoir financer un **week-end** et préfère toujours un de ces bons vieux **trente-sous** bien sonnants, qui rendaient heureux nos arrière-grands-pères, à tous les bouts de papier que l'on appelle pompeusement soit **dividendes** de monsieur Aberhart, soit **pitons** de monsieur Taschereau!

Jacques intime est un type amical, jovial et intéressant. Charmant causeur, il est l'idole des salons de la **Côte-de-sable.** De partout on l'invite, on l'appelle, on l'adore, on se l'arrache . . . comme les gamins s'arrachent les morceaux de tire que lance le **père Noël** à son arrivée en nos villes . . .

Poli, il se gardera toujours de griller une cigarette en compagnie de dames: la raison principale, c'est qu'il ne fume jamais . . .

Jacques, dans ses moments de rêve, entrevoit un endroit où le printemps dure toujours, où le soleil ne se couche jamais, où les roses n'ont plus d'épines . .

Voyons, frère Jacques, dormez-vous? . . . Allons! Remuez-vous et . . . sonnez les matines!

DIPHILE.

Noël africain

Tétrarque naquit pauvre, boiteux et aveugle. Sa vie fut une longue nuit obscure.

C'était une nature tranquille, qui parlait peu. L'intelligence de Tétrarque était un mystère pour moi. Il écoutait et comprenait en silence.

Tétrarque avait quinze ans et n'avait pas encore fait sa première communion. C'est pourquoi je tâchais de lui enseigner les prières et le catéchisme. Mais, comme j'avais plus d'une paroisse, je finis par charger une femme de faire ce travail, quand je n'étais pas là. La bonne femme n'y tint pas longtemps. **Tétrarque ne dit rien,** gémissait-elle. **Comment puis-je l'instruire?** C'était sans doute une femme qui n'aimait pas les monologues . . .

•

Un jour, il me vint à l'idée d'essayer le neveu du chef. C'était un garçon intelligent et débrouillard, toujours prêt à rendre service. Lors donc qu'il m'eut servi la messe comme d'habitude, je mis ma main sur sa petite tête: **— Joachim, es-tu toujours désireux de devenir prêtre? —Oui, père — Alors, ne serait-il pas bon que tu commences dès maintenant ton apprentissage? — Que voulez-vous dire, père? — Est-ce que Joachim ne veut pas être mon petit vicaire et m'aider dans mon ministère, à De Wildt? — Oh! que si, père! — Alors, écoute bien. Connais-tu l'aveugle Tétrarque? — Bien sûr, père, que je le connais. — Ne pourrais-tu pas le préparer à sa première communion? — Si, père; quand dois-je commencer? — Aujourd'hui, je pars. Je serai absent pendant deux semaines. Tu peux commencer dès demain. — Bien, père. Je ferai de mon mieux.**

•

Les quinze jours passés, j'arrive à De Wildt et ma première visite est pour Tétrarque.

—Est-ce que Joachim est venu vous apprendre le catéchisme?

—Oui père. Joachim est venu, tous les jours, et il m'a bien enseigné, puis Joachim me donne tout son pain.

Le corps de Tétrarque tremble et il éclate en sanglots:

Joachim est trop bon, père. Il me donne tout son pain.

Je suis moi-même ému jusqu'aux larmes.

—Au revoir, Tétrarque. Je reviendrai demain.

Je me dirige rapidement vers la maison de Joachim. Je frappe et j'ouvre la porte.

—Bonjour, Gertrude. J'ai bien du souci avec votre garnement de Joachim.

—Oh! père, ne dites pas cela, Joachim est si bon.

—Oui, Gertrude, je sais . . . Joachim est mon meilleur enfant . . . J'ai voulu plaisanter.

—Je sais que le père l'aime bien. Mais comment se fait-il qu'il mange tant maintenant? Il me revient toujours affamé de l'école.

—Bah! c'est qu'il grandit trop, et puis, il travaille beaucoup. Savez-vous qu'il est mon petit prêtre?

•

Noël approche. Joachim a beaucoup parlé à Tétrarque de la messe de minuit.

Tout sera si beau! Le petit Enfant Jésus sera dans la crèche, avec sa mère Marie et le bon saint Joseph à côté. Il y aura aussi des bergers avec leurs moutons. Et tout sera illuminé. Oui, ce sera bien beau . . .

Tétrarque entend tout et il a mal au coeur. Est-ce qu'il devra rester à la maison, comme toujours? . . . Est-ce que l'Enfant Jésus n'est pas venu pour tout le monde? . . .

•

Noël! C'est la joie qui va entrer dans la maison. Déjà, dans la nuit sombre et calme, on entend passer des gens qui s'en vont à l'église. Le père et la mère de Tétrarque ont aussi quitté leur maison, et Tétrarque est laissé là avec ses petits frères et soeurs qui dorment.

Onze heures! Voici que le son de la cloche appelle. **Bong, bong, bong! Venez, venez, venez!** dit-elle. Et sa voix résonne dans la vallée et par-delà les collines. **Venez, venez tous! Le Christ est né. Qui peut dormir quand le Sauveur est né?**

•

Soudain, Tétrarque n'y tient plus . . . Il se précipite hors de la maison, sur les mains et les genoux. Le voici sur la route qui conduit à l'église . . . **Bong, bang, bong!** crie la cloche. Tétrarque continue de ramper, de se traîner . . . Non! Il ne pouvait pas rester à la maison! Jésus est né. C'est pour lui aussi.

Mais quoi! qu'est-ce que cela? Il pleut. Le sol se mouille et devient boueux, et le pauvre aveugle va toujours de l'avant. Il s'arrête, épuisé, trempé, les mains en sang. L'angoisse et la peur étreignent son coeur. Il a quitté la bonne route, il est perdu!

Par où tourner pour retrouver la grand'route? . . . La cloche ne jette plus son appel et n'indique plus la direction. Partout aux alentours règne un lugubre silence, ponctué seulement par le battement de l'averse. Puis, il lui semble entendre comme le bruissement de la rivière. Mais oui, ce doit être la rivière. Tétrarque en suivra le cours pour retrouver sa route. Il se traîne le long de la rive. Mais brusquement ses mains glissent, le corps suit et le pauvre enfant est à l'eau . . .

—Au secours! au secours! Mais les flots bruyants l'entraînent et l'emporte.

•

La messe est terminée. Le peuple sort de l'église, heureux et content. Tous rentrent chez eux, et l'église se remplit d'un grand silence. Le père et la mère de Tétrarque se sont couchés, sans rien soupçonner du drame qui s'est passé.

Ce ne fut qu'au matin que des gens ramenèrent le corps du pauvre enfant. Il tenait, serrée dans ses mains, la croix que je lui avais, un jour, suspendue au cou. Un sourire flottait sur ses lèvres mortes. L'enterrement se fit, le lendemain. Après les prières de la liturgie chrétienne, j'adressai ces paroles à mes chrétiens:

Le sort du pauvre Tétrarque nous émeut. Il était aveugle et ne pouvait marcher. Mais son amour pour Dieu le poussa à se rendre à l'église pour être avec Jésus, et cela sans pieds et sans yeux. Quelle leçon pour ceux qui peuvent voir et marcher et sont trop paresseux pour aller à l'église; mais Dieu a dû l'accueillir dans son beau ciel!

Camille DE HOVRE, O.M.I.

la vie estudiantine . . . .

Grandeurs et misères de l'étudiant

L'étudiant appartient à une classe très particulière de la société. Depuis le Moyen-Age, il constitue une véritable caste à part, possède son petit monde social, avec ses goûts propres: sports spéciaux, amourettes **traditionnelles**, un **superiority complex** à lui. Il n'y a pas à en sortir: cette vie de l'étudiant, si distincte de toutes les autres, lui imprime un caractère de Cyrano d'aujourd'hui, qui en fait sa grandeur.

Dans chaque étudiant, il y a l'étoffe d'un studieux, d'un viveur d'idéal, d'un dirigeant de demain. Après tout, cela demande un certain courage pour s'enfermer quatre ou huit ans, devant un avenir si peu certain, afin de régulariser sa machine à penser juste . . . Obéissant au règlement, il se forge une volonté docile, plus apte à se plier aux circonstances de la vie. Quand il le veut, cette vie devient une sorte d'ascétisme, tour d'ivoire où il ébauche de beaux et nobles rêves, lourds d'espérance, que pour rien au monde il abandonnerait.

Mais, à côté de tout cela, flotte trop souvent du terne, du brumeux. En tête, vient la paresse, **la mère** de tous les vices, comme l'appelle le petit catéchisme. Et puis, il ne veut pas démentir son âge: ses escapades en font preuve. Devant tous, il est farouchement individualiste, égoïste et poseur. Quoiqu'il soit de son état de se former un jugement solide, il est follement amoureux de petites **jeunesses**, dont le gentil babil l'attendrit et le laisse songeur d'un congé à l'autre . . .

Il est le miroir des goûts de son temps: c'est un docteur ès sciences cinématographiques, branche des spectateurs attendris. Il a sa mode: son complet, son chapeau, sa montre figurent dans les étalages des magasins à rayons. Il rejette tout ce qui ferait de lui un véritable étudiant, pour s'asservir à ce qui le caractérise dans sa mauvaise acceptation de jeunes qui ne pensent qu'à eux seuls.

JEC

À la F.N.E.U.C.

A tous les étudiants de la Fédération Nationale des Universités Canadiennes: bonne et heureuse année. Puisse Dieu répandre sur vous tous les multiples grâces que vous attendez de Lui!

Raphaël PILON,
président du conseil local de la F.N.E.U.C.

CONTE SCOUT DE NOEL

"Dis, maman, il viendra, le petit Jésus?..."

Maintenant, les garçons, hâtez-vous de placer les paquets dans la remorque. Mais, faites attention de ne pas mélanger ceux des différentes rues. Dès que tous y seront, nous partirons.

—Très bien, chef, répondent une vingtaine de scouts, qui terminent l'emballage de centaines de jouets

Depuis près d'un mois, ici, dans leur local, ils consacrent tous leurs moments libres, selon une très touchante habitude scoute, à recueillir et à réparer des jouets usagés. Ce soir, veille de Noël, pour compléter leur oeuvre, ils se préparent à verser un peu de joie dans la vie des enfants les moins privilégiés de leur paroisse, pour qui, sans cela, la fête du lendemain ne serait qu'un dimanche ordinaire.

Un par un, les paquets de jouets et de friandises sont soigneusement rangés dans la remorque que traînera l'automobile du scoutmestre. Ce dernier et les quatre chefs de patrouilles montent bientôt dans la voiture et démarrent . . .

Les autres scouts les suivent quelques instants du regard et, en attendant l'heure de la messe de minuit à laquelle tous assisteront, rentrent dans leur local pour y remettre un peu d'ordre.

●

Viens, Jean, c'est l'heure de te coucher, mon petit.

—Tout de suite, maman?

—Oui, Jeannot. Tous les bons petits garçons devraient être au lit, à huit heures.

A regret, l'enfant met de côté son livre d'images et suit maman dans la petite pièce qui sert de chambre à coucher à monsieur et madame Lespérance et à leur jeune fils.

Tandis que sa mère le met au lit, l'esprit de Jean ne demeure pas inactif.

Dis, maman, demande-t-il enfin, **il viendra, cette nuit, le petit Jésus? . . . Il m'en laissera, des jouets, dans mon soulier? . . .**

—Jeannot, répond sa mère en tâchant de comprimer un sanglot, **le petit Jésus apporte des jouets à tous les enfants obéissants.**

—Et j'ai été obéissant, hein, maman?

—Et c'est ce que le petit Jésus aura à décider. Et maintenant, dors, si tu veux qu'il te visite.

Rapidement, la pauvre mère se détourne pour cacher les larmes qui perlent de ses yeux et revient s'asseoir dans l'autre pièce.

Si seulement Georges avait obtenu de l'ouvrage pour ces jours derniers, murmure-t-elle, **nous aurions peut-être eu les moyens d'acheter quelques jouets pour notre Jean. Je ne sais pas comment nous pourrons le consoler de son désappointement, demain matin.**

Toute songeuse, elle s'assoupit bientôt . . .

●

Soudain, elle se réveille en sursaut. Des voix joyeuses résonnent à la porte où l'on frappe . . . Un peu inquiète, elle y court et entr'ouvre . . .

—Madame Lespérance? demande poliment le plus grand de quatre garçons, dont le chapeau scout et le foulard porté par-dessus le paletot révèlent leur affiliation au mouvement de Baden-Powell.

—Oui, c'est moi.

—Voici un petit quelque chose que nous nous permettons de vous offrir pour vous, madame, et votre petit Jean, à l'occasion de Noël.

—Pour nous? Ah! que le bon Dieu veuille vous bénir, mes garçons!

—Bonsoir, madame, et joyeux Noël! continue le plus grand, tandis que les autres répètent le même souhait à la brave femme, avant de rejoindre leur chef à l'automobile.

●

Les larmes aux yeux, la maman referme la porte. Sur la table, elle ouvre fébrilement le paquet mystérieux: gâteaux, fruits, conserves et . . . jouets du petit Jésus . . . sont là devant elle.

Oui, mon Jeannot, soupire-t-elle à travers ses larmes de joie, **le petit Jésus a décidé. Et bénis soient tous ces chers scouts et leurs chefs qui savent si bien répandre autour d'eux la vraie joie scoute et la joie chrétienne de Noël!**

AKELA

CONTE JECISTE DE NOEL

Trois bienfaits de Noël

La réunion d'équipe s'achève. Raoul, chef d'équipe conclut: **C'est notre dernière réunion de l'année 1936. Noël arrive dans deux jours. Nous sommes assez chanceux d'avoir des parents qui nous envoient au collège et qui, à Noël, nous comblent d'étrennes. N'oublions pas que, pour certains petits dont les parents sont trop pauvres, les joies de Noël seront rares. Prenons donc comme mot d'ordre de faire notre possible pour égayer un peu les coeurs de ces malheureux.**

Puis c'est la prière, et la réunion est finie.

Jacques et Paul ont écouté avec attention les paroles de leur chef et accepté unanimement son mot d'ordre.

Raoul, se rendant chez lui, passe devant la demeure d'un vieillard qu'il sait très pauvre et bien malade. Il y monte aussitôt et trouve le malade gémissant dans une chambre misérable où un petit poêle vide ne peut plus jeter aucune chaleur. Comprenant la situation, notre jéciste laisse un mot d'encouragement au vieillard et file chez lui. Avec la permission de ses parents, il emplit un sac de charbon et, chargé de quelques douceurs, revient en toute hâte porter le tout à son protégé, illuminé de joie et de réconfort. Quand il retourne à la maison, il a le coeur à l'allégresse et laisse un malade revigoré et heureux, pour qui Noël sera un rayon de soleil dans une existence malheureuse et terne.

Jacques, en arrivant chez lui, sortit tous les jouets auxquels il ne s'intéressait plus. Choisissant les meilleurs, il les rangea dans une belle boîte qu'il porta, le lendemain, dans certaines familles pauvres où il fit et une distribution générale et des heureux . . .

Paul n'eut pas l'occasion de faire comme ses amis. Le jour de Noël arrivé, il n'avait pas encore accompli l'acte de charité qu'il avait projeté. Sortant de chez lui, il se rendit à une patinoire où plusieurs garçons jouaient au gouret. Tout près de la patinoire, un autre les regardait jouer. Paul s'approcha de lui et lui demanda pourquoi, intéressé comme il le paraissait, il ne jouait pas, lui aussi. **Parce que je n'ai pas de patins comme eux, répondit l'interpelé** avec un regard d'envie. Paul avait reçu, le matin même d'un de ses parents, une paire de superbes patins. Il se retira, songeur. Après un certain temps, il s'en alla chez lui, prit ses patins et les apporta au garçon qui n'en croyait pas ses yeux!

Et la preuve qu'un bienfait ne reste jamais sans récompense, la voici.

Raoul reçut de son père une belle petite bibliothèque jéciste. Jacques espérait et . . . désespérait de recevoir, pour ses étrennes, une paire de skis: il les eut, et le bonheur avec . . . Quand le parent de Paul apprit la charitable action de notre ami, il en fut si touché qu'il lui acheta d'autres patins et y ajouta un uniforme complet de joueur . . .

Roland ROBITAILLE

DANS VOTRE ALBUM? . . .

Timbres commémoratifs américains

(suite)

Nous avons parlé des timbres commémoratifs des Etats-Unis jusqu'en 1901.

1903 vit paraître les 5 timbres émis à l'occasion du centenaire de l'achat de la Louisiane (Louisiana Purchase) par les Etats-Unis.

Il faut remonter à 1607 pour trouver la raison de l'émission spéciale de 1907. Elle rappelait la fondation de Jamestown, première colonie permanente établie par les Anglais. Un des fondateurs, le capitaine John Smith, est la figure principale du timbre de 1 cent, Pocahontas, la princesse indienne qui aurait sauvé la vie de Smith, figure sur le timbre de 5 cents: elle y est habillée à l'anglaise, pour la raison qu'elle épousa un Anglais, John Rolfe.

En 1909, fut émis un timbre de 2 cents, en mémoire d'Abraham Lincoln.

L'achat de l'Alaska par les Etats-Unis fut commémoré la même année. Ce timbre de 2 cents est loin d'être beau. La marge et les inscriptions ne sont pas en proportion avec le portrait de William H. Seward (le principal négociateur de la transaction) qu'ils entourent.

Nous réservons de magnifiques primes aux correspondants.

Adressez: La Rotonde
Université d'Ottawa, Ottawa.



Si l'approche de Noël réjouit certains bambocheurs, l'impression semble bien différente à la basse-cour! . . . Heureusement, la gent estudiantine a, de la grande fête chrétienne, une idée toute autre: beaucoup plus élevée et plus digne . . .

MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

la rotonde

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

CINQUIEME ANNEE — VOL. II — No 5 — FEVRIER 1937



IL REVIENT

Le trophée Villeneuve rentre dans la capitale

Comme l'ont annoncé les journaux, les deux équipes oratoires de l'université d'Ottawa ont remporté, cette année, la victoire sur les universités de Montréal et Laval. C'est la troisième fois, depuis 1931, qu'Ottawa triomphe dans les débats interuniversitaires de langue française.

Le sujet, cette année, était: **La sécession de la province de Québec serait-elle avantageuse aux Canadiens français?**

Pendant qu'Yvon Beaulne et Alcide Paquette défendaient victorieusement l'affirmative à Ottawa, Omer Chartrand et Jean-Jacques Tremblay, à Québec, faisaient triompher la négative haut la main.

Le docteur J.-A. Couillard, B.A., L.Ph., M.D., 16ième président des Débats français à l'université d'Ottawa, présidait la soirée du mardi 2 février. Le très révérend père Hébert, O.M.I., recteur, était président d'honneur. L'honorable juge Angers, de la cour de l'Echiquier, messieurs Hervé Brunelle, avocat et député fédéral de Champlain, et Alexandre Taché, avocat et député provincial de Hull, étaient les juges du débat.

●

Voici un aperçu historique de la ligue des Débats interuniversitaires. Elle a pris naissance à Ottawa, en 1930. Sur l'invitation du révérend père Joseph Hébert, O.M.I., alors directeur des Débats français et aujourd'hui recteur, les universités de Québec et de Montréal acceptèrent de prendre part à ces concours oratoires. Le docteur Réal Lanthier, ancien élève de l'université d'Ottawa et aujourd'hui médecin-chirurgien à Montréal, est considéré à juste titre comme co-fondateur de la ligue, puisqu'il engagea le premier des pourparlers à ce sujet entre nos universités canadiennes de langue française.

Dès 1930, les délégués des trois institutions s'entendirent sur les règlements et programmes d'essais: le même sujet serait discuté, le même soir, à Ottawa, Montréal et Québec, par des représentants de chacune des trois universités formant deux équipes d'orateurs, l'une pour l'affirmative, l'autre pour la négative. Les juges des débats seraient des personnages de marque invités par l'exécutif des débats français de chaque université.

La première soirée eut un si franc succès que, dès octobre 1931, l'on songea à établir définitivement une ligue avec ses statuts. Se réunirent à ce sujet, à Montréal, l'abbé Deniger, aumônier des étudiants de Montréal; le père Jean L'Abbé, O.M.I., directeur des Débats français d'Ottawa; messieurs Lanthier, Jodoin, Bélanger, Demontigny, Trudel, Legault, Boucher et Quintin, de Montréal; monsieur Arcadius Denis, de Laval; monsieur Paul Marion, président des Débats français d'Ottawa. Depuis ce temps, la ligue est dirigée par un conseil interuniversitaire qui fixe, chaque année, le sujet et la date des débats. A la demande du père L'Abbé, O.M.I., S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I., en 1933, fit don au conseil de la ligue des débats du magnifique trophée qui devint l'enjeu des concours oratoires.

Malgré certaines craintes à l'endroit de nos jeunes étudiants qui osaient entrer en lice avec leurs **aînés** des universités soeurs, les **jeunes** d'Ottawa remportèrent la victoire, les deux premières années, et ainsi le trophée Villeneuve, en 1933. L'émulation n'en exigeait pas plus pour monter du coup à son faîte! Depuis, Québec, puis Montréal ont pris de glorieuses revanches . . . jusqu'à ce qu'Ottawa, en l'an de grâce 1937, rapporte le trophée sous son accueillante et traditionnelle rotonde . . .



Le docteur Alfred LaRocque a ouvert son bureau au numéro 431 de la rue Rideau, à Ottawa.

●

Monsieur Lionel Chevrier, député de Stormont aux Communes, a fait, devant le parlement d'Ottawa, un brillant plaidoyer en faveur des ouvriers. Son discours, de solide texture, préconisait la vraie doctrine sociale catholique de justice et de charité.

●

Monsieur Henri Proulx, avocat de l'Orignal, a été réélu secrétaire de l'association du Barreau des comtés unis de Prescott et Russell.

●

Aux dernières élections municipales de Montréal, deux anciens, messieurs Léon Trépanier et J.-E. Jeannotte, notaire, ont été, le premier réélu échevin de Lafontaine, le second élu échevin de Saint-Jacques.

Depuis, monsieur Léon Trépanier a été choisi comme pro-maire de la métropole et le notaire Jeannotte comme membre de l'exécutif de la cité.

●

Monsieur Rodolphe Leduc, notre nouveau député de Wright, a fait son entrée à la Chambre des Communes. Il ne paraissait nullement intimidé. On dit que Rodolphe est à préparer son premier discours: ce sera clair et solide.

●

Un de nos jeunes anciens, Jean-Jacques Garneau, étudiant en médecine à Laval et ancien rédacteur à La Rotonde, **a été nommé rédacteur en chef de l'**Hebdo-Laval. **Ça va marcher!**

●

Le père Noël est passé chez Gene **Savard, à Montréal, le 24 décembre, et y a laissé une grosse fille. Et dire qu'il y en a encore qui ne croient pas au père Noël! . . .**

"LA ROTONDE" VOUS PRESENTE

. . . les anciens et les nouveaux . .

Cinquantenaire des Débats

La société des Débats français remercie les anciens qui lui ont généreusement fait parvenir leurs oboles, à l'occasion de son cinquantenaire.

Elle leur rappelle qu'ils sont tous invités à la Veillée des Anciens, **le dimanche soir 28 février, à 8 hres 30, à la salle académique, rue Wilbrod. Qu'on n'oublie pas la grande représentation, la veille, au Little Theatre!**

C'est fait . . à Montréal

Le voeu exprimé lors du grand ralliement de l'association des Anciens de langue française, en mai dernier, est en train de se réaliser. Après Sudbury, Ottawa et Hull en novembre dernier, s'ébranlent Montréal et ses environs.

La réunion eut lieu le 3 février, au Cercle universitaire. Nous aurions cherché en vain un local plus propice. L'atmosphère elle-même contribuait à jeter sur l'assemblée un cachet tout à fait **classique;** nous étions **chez nous.**

Le comité de Montréal, encouragé par la présence du père Henri Morisseau, O.M.I., notre directeur, poussa son travail dans tous les coins de la métropole. Le succès lui apparut franc et, sans mrachandage, 120 convives gais et tapageurs se groupèrent autour du président de la fête, le notaire J.-Edouard Jeannotte, membre de l'exécutif de la cité de Montréal. A la table d'honneur, il y avait Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, le T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur de l'université d'Ottawa, le T. R. P. Gilles Marchand, O.M.I., provincial des Oblats de l'Est du Canada et ancien recteur, Monsieur Olivier Maurault, recteur de l'université de Montréal, le docteur J. Nolin, vice-doyen de la faculté d'art dentaire de l'université de Montréal et **doyen** des anciens présents, l'abbé Rodrigue Glaude, curé de Gatineau, Québec, président général de l'association, l'abbé Joseph Labelle, curé de Sainte-Rose de Lima, Québec, aumônier de l'association, M. Léon Trépanier, échevin du quartier Lafontaine et pro-maire de Montréal, M. Joseph D'Aoust, industriel, M. Eugène Courtois, président de la société des Frais Funéraires et le père Henri Morisseau, O.M.I. directeur de l'association.

Dans une allocution courte mais au point, le président dit sa satisfaction personnelle et celle des membres du comité devant l'empressement des anciens à répondre à l'appel.

A l'invitation du président, le T. R. P. Hébert se leva pour adresser la parole. Une ovation, qui se prolongea quelques minutes, éclata avant même qu'il eût proféré une seule parole. On se sentait ému: c'était la voix de l'alma mater qui allait se faire entendre. On pourrait difficilement dire si c'est l'alma mater qui s'incarnait dans la personne du recteur, ou si c'est le recteur qui devint la personnification de l'alma mater. A ce moment-là, l'émotion du coeur fit monter aux yeux une légère buée qui estompa la claire vue des choses, mais l'impression qui se produisit fut celle qui montra notre grande institution, bientôt centenaire, prodiguant à d'autres les bienfaits qu'elle nous a départis dans **notre temps.**

Nous avons écouté religieusement, comme nous le faisions autrefois à la chapelle, quand le recteur parlait à ses étudiants. Tout le temps que dura le discours, nous nous croyions encore aux beaux jours d'autrefois. Les changements et les développements, survenus après que nous fûmes sortis d'Ottawa, nous apparaissaient comme le fruit normal de cette espérance qui fleurissait au temps où nous habitions sous le toit de notre chère alma mater.



Le notaire J.-E. Jeannotte, échevin et membre de l'exécutif de la cité de Montréal, président des Anciens de Montréal.

Il nous fit plaisir aussi d'entendre Son Excellence Mgr Guy, le révérend père Marchand, Monsieur Maurault; leurs paroles autorisées vinrent encâdrer les impressions salutaires créées par le discours du recteur.

Le docteur F.-L. Demers, de Montréal, et monsieur Léonard Beaulne, d'Ottawa, égayèrent la réunion par leurs récitations humoristiques. Le programme musical fut fourni par un groupe d'anciens, aujourd'hui étudiants à l'université de Montréal, sous la direction de monsieur Henri Prévost.

Mentionnons la présence, chaleureusement accueillie, des quatre étudiants d'Ottawa vainqueurs, la veille, aux débats interuniversitaires.

Pour s'assurer la répétition d'une aussi belle fête, M. André D'Astous proposa que le même comité fut chargé des organisations futures. C'est l'assemblée entière qui seconda la proposition. Donc le comité de Montréal reste le même: messieurs J.-Edouard Jeannotte, Eugène Courtois, Wilfrid Smith, T.-Auguste Poupart, Osias Langevin et Louis Farley.

. . . . et votre contribution

La centième contribution vient de rentrer . . . Et la vôtre? Vous vous demandez peut-être où vous en êtes rendus avec vos contributions? C'est bien simple: faites parvenir le montant d'une piastre pour l'année courante et nous vous tiendrons quittes pour les arrérages. Faites cela aujourd'hui en vous servant de l'enveloppe-retour que vous avez reçue en décembre dernier.

Nos défunts

Gardez-leur un souvenir

Le révérend père William J. Stanton, O.M.I., provincial des Oblats de la première province américaine, décédé accidentellement, le 1er janvier, et inhumé à Buffalo. Ancien professeur à l'université d'Ottawa, il était très avantageusement connu dans notre région. — Monsieur René Racine, étudiant à l'université d'Ottawa, décédé dans sa famille, à Québec. — Le père de monsieur Charles Dontigny, décédé à Hull, Qué. — Le frère de messieurs Arthur, Eugène, Hector et Paul-Emile Courtois, décédé à Montréal. — Monsieur Clovis Caron, régistrateur du comté de Maskinongé, père de monsieur J.-A. Caron, professeur à Lévis. — Madame Bergevin, Québec, mère du père Jean-Louis Bergevin, O.M.I., ancien professeur à l'université. — Monsieur Lionel Rivard, avocat, décédé à Montréal, le 20 janvier. Il fut un pilier de l'équipe de rugby, au temps des championnats du Canada. — Le jeune fils de monsieur Romulus Beauparlant, secrétaire de l'association des Anciens de langue française, décédé à Hull.

Notre revue universitaire

Dans un livre récent, monsieur Hermas Bastien, professeur à la faculté de philosophie de l'université de Montréal, écrivait: **"La Revue de l'université d'Ottawa,** avec son supplément, constitue la revue qui fait la plus large place aux questions philosophiques. Trimestrielle de sa nature, elle déborde de vie. Elle diffuse autant de doctrine avec ses quatre livraisons que quelques autres avec leur distribution mensuelle. Elle prolonge le rayonnement de l'université d'Ottawa et en assure la bienfaisance."

Monsieur Bastien souligne d'abord la large place que fait la **Revue de l'université d'Ottawa** aux questions philosophiques . . . Certains ont trouvé cette place trop large, ils ont souhaité peut-être des articles d'une doctrine plus facile. Qu'on veuille bien songer, messieurs, que des pays comme la France comptent en grand nombre des revues semblables à la nôtre, que de tels périodiques sont le propre des milieux universitaires dont le devoir est de communiquer le fruit de leur spéculation, pour exhausser le niveau intellectuel des peuples qu'ils ont à servir; que ces périodiques doivent se multiplier dans tout pays qui cherche à se libérer chaque jour davantage du colonialisme intellectuel; que les lecteurs sont invités à s'élever, avec les collaborateurs de semblables publications, afin d'accroître leur culture, et pour autant l'efficacité de leur influence.

Ce sont toutes ces considérations qui guident les directeurs de la **Revue de l'université d'Ottawa** dans l'oeuvre qu'ils poursuivent, afin de contribuer pour leur modeste part à la diffusion de la lumière supérieure.

Des témoignages sympathiques, comme ceux de monsieur Bastien, viennent d'ailleurs chaque jour affermir leur conviction et encourager leurs efforts.

La **Revue** "déborde de vie". Elle vient, en effet, de commencer sa septième année. C'est par centaines qu'elle peut compter les études publiées depuis sa fondation.

Elle a traité, sur la vie canadienne, de questions politiques et sociales, de questions d'histoire, de littérature et d'art. Franchissant les limites des questions purement canadiennes, elle a étudié encore, de manière générale ou particulière, des problèmes de sciences ecclésiastiques ou de droit civil, des sujets scientifiques, littéraires ou artistiques.

La **section spéciale de la Revue** prolonge les recherches techniques dans les divers domaines de la théologie, du droit canonique et de la philosophie.

Bref, notre périodique, par toutes ses études comme par ses actualités et ses documents, reste une source d'informations très étendue. Il l'est également par le sommaire des principales publications de sciences ecclésiastiques et une vaste bibliographie pour laquelle il a accueilli déjà près d'un millier de volumes.

Ses collaborateurs, laïques ou membres du clergé régulier et séculier, sont des politiques, des juristes, des historiens, des canonistes, des théologiens, des philosophes, des sociologues, des scientistes, des littérateurs ou des artistes.

Ils sont presque tous professeurs à nos facultés universitaires, ou liés à notre institution par leur enseignement antérieur.

La **Revue,** enfin, "prolonge le rayonnement de l'université d'Ottawa et en assure la bienfaisance". On en sera convaincu si l'on songe que, reçue et appréciée dans une centaine d'universités, elle rayonne dans trente pays étrangers et pénètre dans tous les continents.

(Extraits du discours du T. R. P. Hébert, O.M.I., recteur, aux Anciens de la région de Montréal).

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de janvier-mars 1937

Réflexions sur la pédagogie, par Séverin Pelletier, O.M.I. — **Le renouveau moral** (étude sur un ouvrage de la R. S. Paul Emile, C.G.C., d.ès l.) par Gabriel Morvan, O.M.I. — **Utopian States and Experimental Colonies,** by Daniel C. O'Grady. — **Politique et morale,** par Ovila-A. Meunier, O.M.I. — **Le chevalier Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville** (suite), par Louis Le Jeune, O.M.I. — **Les origines de l'exemption des religieux,** par René Latrémouille, O.M.I. — **Fréquentation des écoles non-catholiques et questions connexes,** par André Guay, O.M.I. — **Chronique — Bibliographie — Recension des revues**

Nous serons au Congrès de la Langue française

Déjà plusieurs membres de l'association des Anciens de langue française de l'université font partie des différents comités du congrès de Langue française de la région d'Ottawa, mais maintenant notre association a été reconnue comme partie intégrante du comité général. Le père Henri Morisseau, O.M.I., directeur et monsieur J.-U. Bray seront nos représentants, le premier au comité d'organisation, le second au comité des finances. Ainsi, nos 2 000 membres répandus par tout le Canada et les Etats-Unis seront officiellement représentés au congrès de Québec, en juin prochain.

L'association des Anciens de langue française présente ses sincères sympathies à son secrétaire, monsieur Romulus Beauparlant, récemment éprouvé par la mort de son jeune fils.

laRotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeurs: Léonard Roussel, Alcide Paquette

Aviseur: le père Tessier, O.M.I.

Rédacteur en chef: Charles-Henri Bélanger

Rédacteurs: Paul Lorrain, André Angers, Auguste Vincent, Louis Dumouchel, Marcel Lacourcière, Jean Dumouchel, Raphaël Pilon, Gérard Michaud, Marcel Laperrière, Reynald Boult, Lucien-C. Marcil, Emile Petry, Yves Godbout, Georges Cousineau, Charles-Auguste Provost.

Administrateur: Jean-Jacques Bertrand

Administrateurs adjoints: Fernand Larouche, Fernand Lacasse

PAX ROMANA

Comme Pax Romana et la Fédération des Etudiants Catholiques intéressent de plus en plus nos lecteurs, nous leur communiquons cette lettre venue du secrétariat de Fribourg.

PAX ROMANA

SECRETARIAT INTERNATIONAL DES FEDERATIONS NATIONALES D'ETUDIANTS CATHOLIQUES

Fribourg, le 17 novembre 1936.

S/G/e/856 XIV
Monsieur Alcide Paquette,
Président de la Fédération Canadienne des Etudiants catholiques,
Université d'Ottawa,
OTTAWA

Monsieur le Président,

Le secrétariat général de Pax Romana a reçu, il y a quelques jours, le numéro 1 de la "Rotonde" nous apportant, avec des échos si intéressants sur la vie universitaire d'Ottawa, la nouvelle de votre nomination à la présidence de la F.C.E.C.

Au nom de Pax Romana et en mon nom personnel, je me permets de vous en exprimer nos félicitations les plus sincères et de vous offrir nos voeux fraternels pour la tâche importante que vous aurez à remplir à la tête de la F.C.E.C. Après cette première année d'organisation définitive, la F.C.E.C. entre aujourd'hui dans une phase d'activité pratique. Nous suivons avec trop d'intérêt et de sympathie le développement de la vie catholique du Canada, pour ne pas nous rendre compte de la mission importante que les trois universités catholiques et leurs étudiants ont à remplir. Dans presque aucun pays les universités catholiques n'occupent une place aussi en vue qu'au Canada. Cette situation privilégiée de vos étudiants entraîne une responsabilité plus marquée, notamment dans la lutte contre les idées subversives qui ont contaminé tant d'intellectuels et qui s'apprêtent à attaquer définitivement nos principes d'ordre et de hiérarchie. Aussi nous permettons-nous de féliciter nos camarades canadiens de l'intérêt qu'ils portent à la défense des principes chrétiens et à la lutte contre l'invasion des idées communistes. Nous sommes certains que la F.C.E.C. peut jouer un rôle considérable, en coordonnant et dirigeant ces activités.

Vous ne m'en voudrez pas d'insister plus particulièrement sur l'importance de la F.C.E.C. pour vos relations avec Pax Romana, et partant avec les étudiants catholiques des autres pays. J'ai moins d'hésitation à en parler que, dans le numéro 1 de la "Rotonde", déjà vous avez publié un article élogieux sur Pax Romana, son dernier Congrès et son travail d'action catholique universitaire. Nous vous en remercions tout particulièrement et nous nous félicitons du nouveau Président de la F.C.E.C. qui a si bien compris le but de Pax Romana.

Vous parlez de notre Congrès d'Autriche, qui a connu un très grand succès et dont le thème général a vivement intéressé les 600 participants. Les conférences concernant la presse, le cinéma et la radio, qui seront d'ailleurs publiées prochainement, ont été, nous l'espérons, un point de départ pour une activité mieux organisée des étudiants catholiques dans un domaine si actuel. Nous serions heureux si, au Canada également, les étudiants voulaient s'intéresser davantage encore à ces forces d'influence et de propagande et collaborer activement à la presse catholique, au mouvement du bon film et à la radio catholique.

Le Congrès a augmenté, d'autre part, le rendement de nos sous-secrétariats, dont vous trouverez ci-joint les adresses. Je ne sais pas si à Ottawa également vous avez des sections professionnelles des différentes facultés. Nos sous-secrétariats respectifs sont en tout cas à votre disposition pour vous documenter sur le travail des organisations correspondantes, pour vous envoyer des plans d'études, etc. Notre Secrétariat social et le Secrétariat missionnaire seront d'autre part heureux de pouvoir vous rendre des services analogues et d'obtenir, par votre intermédiaire, la collaboration des étudiants canadiens. Pax Romana désire favoriser le développement de l'Action catholique universitaire dans tous les pays du monde entier. Ce but sera d'autant mieux atteint que les étudiants de tous les pays collaboreront à l'oeuvre d'entr'aide que constitue Pax Romana. Ce n'est pas par des directives que nous entendons agir. Nos moyens sont l'échange mutuel d'expérience, le bon exemple, l'émulation réciproque et la discussion en commun de problèmes qui se posent un peu partout. Le Canada occupe une place importante dans cette oeuvre de contacts et de coordination internationale. Nous comptons sur vous pour rendre l'adhésion de la F.C.E.C. aussi efficace que possible.

Je voudrais me permettre de soulever dès aujourd'hui un point où notre collaboration pourra trouver un champ d'action particulièrement fructueux: le séjour des étudiants canadiens en Europe. Vous savez qu'auprès de la plupart de nos universités européennes il existe des associations d'étudiants catholiques qui toutes sont largement ouvertes aux étudiants étrangers, dont plusieurs ont même organisé un service d'accueil spécial, pour les étrangers. En France surtout, nous comptons plusieurs foyers internationaux, cercles d'études pour étrangers, qui offrent aux étrangers une atmosphère d'amitié cordiale et l'occasion de rencontrer des étudiants et des professeurs catholiques français. Nous serions très heureux si de nombreux étudiants canadiens voulaient profiter de ces services et nous permettre en même temps de documenter nos étudiants européens sur votre pays et vos problèmes.

Notre XVième Congrès international se tiendra en juillet prochain, à Paris, précédé de quelques journées d'études sur l'Action catholique universitaire. Nous espérons beaucoup que des étudiants canadiens, profitant de l'Exposition universelle, viendront à Paris au moment de notre Congrès. Je n'ai pas à vous dire combien nous serions heureux de pouvoir vous y saluer personnellement.

Nous vous enverrons régulièrement notre journal mensuel et nos circulaires, dont plusieurs concernent peut-être davantage nos fédérations européennes, mais que vous aurez intérêt à suivre. Je vous prie de bien vouloir remplir, et de nous renvoyer le plus vite possible, le questionnaire que vous trouverez ci-joint. Nous serions heureux d'avoir souvent de vos nouvelles et suggestions qui nous seront fort utiles, soit pour notre travail, soit pour notre journal. Nous comptons d'autre part sur vous pour faire connaître Pax Romana et le mouvement universitaire catholique des autres pays parmi vos étudiants, notamment à travers les trois splendides journaux que vous possédez à Ottawa, Montréal et Québec.

En terminant, je tiens à vous féliciter de l'immense activité que vous déployez personnellement à Ottawa, comme directeur de la "Rotonde" et comme président de la Société des Débats français. Je forme encore une fois les meilleurs voeux pour votre belle oeuvre et vous assure de notre collaboration la plus fidèle.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments bien fraternellement dévoués,

(signé) Rudi Salat,

Secrétaire administratif.

VRAIE COPIE

René Racine

A ceux qui ont connu notre confrère René Racine, la nouvelle de sa mort suffit pour faire regretter amèrement sa disparition. A ceux qui ne l'ont pas connu, ces quelques lignes feront comprendre quel vide cause parmi nous son départ aussi inattendu que soudain.

Il est décédé à Québec, au milieu des siens, à peine âgé de vingt ans. Il fréquentait notre université depuis près de trois ans, après avoir commencé ses études dans des collèges de la province de Québec.

Trois ans seulement et déjà, aux yeux de tous, sa réputation d'étudiant sérieux était très enviable. Pour tous, c'est un ami estimé et respecté qui est parti. En effet, qui plus que lui s'intéressait à toutes les activités de la vie estudiantine et, en même temps, qui moins que lui se préoccupait d'en être le centre? Joyeux et aimable compagnon, sa verve infatigable savait faire rouler agréablement une conversation et la détourner habilement quand elle menaçait de devenir critique. Par sa discrétion, sa gentillesse, sa bonne humeur, son dévouement, sa franchise parfois brusque mais jamais blessante, il s'était conquis l'amitié de tous.

Pour nous, ses confrères de classe, il nous manque, ce grand René aux cheveux de jais, au visage ovale où des yeux noirs brillaient par intervalles, cette figure qui, depuis quelque temps, s'étiolait sous l'effet de la terrible maladie qui devait l'emporter.

Nous n'avons pas connu ses rêves d'avenir, mais ils devaient être grands et élevés pour que, malgré les souffrances dont il ne se plaignait jamais, il s'y préparât avec tant d'attention et par un travail si assidu. Nous nous souviendrons de ce cher confrère, tant pour ses saillies joyeuses que pour l'exemple qu'il nous laisse.

A nous, ses plus intimes sur qui ses qualités se plaisaient à répandre plus particulièrement leurs bienfaits, sa perte cause une douleur profonde. René, vingt ans, c'était trop jeune pour nous quitter. Mais, puisque Dieu l'a voulu, nous nous en consolons en pensant que ce ne fut que pour te faire participer plus tôt aux célestes joies.

Porte-parole de tous mes confrères, ce m'est un devoir de transmettre à la famille éprouvée nos plus sincères sentiments de sympathie. Ayant si bien connu René, nous comprenons leur douleur et leurs larmes que nous partageons, en lui gardant notre plus fraternel souvenir.

Louis-Charles HURTUBISE

BILLET

Les fleurs qu'on oublie!...

Il existe, dans le monde, des fleurs, oh! les plus belles, que nous connaissons à peine: ces fleurs, chaque jour, s'épanouissent au doux soleil de l'amour.

Ce sont les cœurs des mères, les cœurs de nos mamans! Oh! le cœur d'une mère, qu'est-ce, sinon une fleur qui, à tous les instants de sa vie, répand son doux parfum sur tous ceux qui l'entourent.

Nous tous qui avons une mère, avons-nous déjà songé quel était le prix de ce trésor précieux?

N'avons-nous jamais entendu battre le cœur de notre mère?

N'avons-nous jamais sondé les abimes profonds de son amour?

Quand nous étions petits, tout petits, c'est sur ce cœur que nous reposions, sur ce cœur qui nous aime tant, sur ce cœur qui a souffert les douleurs de notre naissance.

Plus tard, ce cœur a pleuré dans nos peines, il s'est réjoui dans nos joies. Il est devenu triste, en nous voyant grandir. Il sentait, ce cœur aimant, que peu à peu, il n'était plus pour nous la fleur qui égaie le printemps de notre vie.

Oh! pourquoi? . . . Pourquoi avons-nous douté si vite de la tendresse et de l'amour de notre mère?

Ah! non, c'est impossible! Car une mère pardonne tout à son enfant...

Qui donc a pu douter un instant du cœur de sa mère? Personne! . . . Alors, pourquoi l'oublier? . . . Pourquoi s'éloigner de cette fleur qui est l'âme de notre vie?

Il pleure souvent, le cœur de notre mère, et nous, nous serions insensibles à sa douleur muette! Non, il ne pleurera plus! Les yeux de notre maman ne verseront plus de larmes: ils sont si beaux, quand ils ne pleurent pas.

Soyons, à notre tour, le soleil, que fera épanouir cette fleur d'amour, car cet amour, le cœur de notre mère nous le réserve tout entier.

Et désormais, l'on ne pourra plus dire que les cœurs de nos mamans, ce sont des fleurs qu'on oublie!

Yves GODBOUT

Sur l'écran

The Gorgeous Hussy, production M-F-M mettant en vedette Joan Crawford, est un film comportant tout à la fois: drame, intérêt humain et comédie. L'intrigue, façonnée par Samuel Hopkins Adams dans un décor superbe, nous dévoile quelques tranches de la vie d'Andrew Jackson, au temps où il était président de la république américaine.

Joan joue le rôle de Peggy O'Neale, turbulente mais jolie fille d'un aubergiste de Washington. L'établissement de son père sert de rendez-vous aux influents du jour, et grâce à l'amitié qu'elle lie avec eux, Peggy devient une autorité en matière politique. Son grand amour est John Randolph (Melvyn Douglas), un politicien. Mais John reste indifférent pour la simple raison qu'il la trouve trop jeune. Alors elle s'éprend successivement de Bow Timberlake (Robert Taylor), un marin, et d'Eaton, secrétaire au ministère de la guerre (Franchot Tone). La fin de cette brillante histoire sait nous émouvoir.

Le jeu de Lionel Barrymore, dans le caractère d'Andrew Jackson, est merveilleux. Plusieurs des meilleurs moments du film lui sont attribués, ainsi qu'à sa femme Beulah Bondi.

Quoique Robert Taylor soit annoncé en gros caractère sur les marquises des théâtres, c'est Melvyn Douglas qui domine dans le film. De plus, l'idole de l'élément féminin ne fait qu'une brève apparition, et le personnage qu'il incarne semble avoir été ajouté à l'histoire pour assurer une prompte mise en vente. Toutefois, des tactiques aussi déplaisantes n'eussent pas été nécessaires pour le succès du film.

Libelled Lady compte parmi les films les plus rigolos de la saison et nous offre à la fois quatre vedettes de renom: Jean Harlow, Myrna Loy, William Powell, Spencer Tracy.

Comme l'indique le titre, on est en présence d'une action pour libelle. Ce qui nous irrite un peu au cours de la présentation qui dure près de deux heures, c'est le dialogue. Quoique brillant, on aurait pu le sacrifier à l'action. On admettra aussi que les étoiles ci-haut mentionnées prennent beaucoup de temps à régler cette affaire de libelle.

En fait, Jack Conway, le directeur, a voulu nous égayer. Il y a assez bien réussi, malgré les petits défauts déjà connus qu'il faut attribuer, nous voulons le croire, au créateur du scénario.

En la personne de Spencer Tracy, nous ne pouvons trouver meilleur reporter. Avec chaque nouveau rôle qu'on lui assigne, cet acteur se révèle de plus en plus versatile. Une large part du gâteau va également à Walter Connolly, le riche papa de Myrna Loy, qui, en plus de faire tout pour assurer le bonheur de sa fille, pourrait passer sa vie sur les bords d'un lac, une ligne de pêche à la main.

Lucien-C. MARCIL



ceux et celles de normale...

Ce qui s'y passe...

(CHRONIQUE DE L'ALMA MATER)

La semaine du 11 janvier 1937 fera époque dans l'histoire de l'école normale. Pour la première fois, tout un groupe de normaliens et de normaliennes — ils étaient soixante-douze — sont allés, dans nos classes de pratique, faire cinq jours d'observation et d'enseignement continus. Tous sont revenus tout à fait enchantés du nouveau système. J'ai même l'impression que ce contact quotidien et prolongé avec les élèves a donné, à nos compagnes et compagnons, un goût si vif pour l'enseignement pratique, qu'ils vont trouver longs, pour ne pas dire interminables, les mois d'étude qui les séparent de l'enseignement pratique, définitif et exclusif, dans leur propre classe.

●

Nous qui attendions notre tour avec crainte et tremblement, voici que maintenant, depuis le retour des pionniers et des explorateurs, nous nous prenons à désirer, avec une impatience parfois mal maitrisée, ce long séjour dans les écoles de pratique. Je ne voudrais pas tomber dans le jugement téméraire que j'abhorre; mais l'autre jour, au beau milieu d'une leçon qui, en toute franchise, manquait peut-être un peu de vigueur, j'ai cru remarquer que ma voisine, d'ordinaire un modèle d'attention intense et prolongée, écoutait sans entendre et regardait sans voir. Ce qui me fait croire qu'elle s'était rendue aux écoles de pratique, c'est que, sitôt la leçon terminée, elle me murmura: "Comme j'ai hâte de prendre ma semaine là-bas!"

●

Notre équipe de gouret a débuté, dans la ligue intra-murale de l'université, par une défaite aux mains des philosophes. *Nous n'en sommes pas outre mesure alarmés. L'on me dit qu'avec un peu plus de jeu d'ensemble nos gars seront beaucoup plus à craindre. Or j'ai tout lieu de croire que des gens qui, chaque semaine et plusieurs fois la semaine, entendent parler, dans des leçons de civisme, de la nécessité impérieuse et primordiale de la collaboration, ne manqueront pas, quand il y ira de l'honneur de leur alma mater, d'en venir à une entente intime et efficace.*

●

Je ne suis pas venue à Ottawa pour critiquer. Ma propre incompétence et mon inguérissable faiblesse m'imposent le plus rigoureux mutisme quand il s'agit de juger autrui. Mais je ne puis m'empêcher de penser que, dans la capitale du Dominion, l'on pourrait peut-être, par égard pour les nombreux visiteurs qui y séjournent — et dont nous sommes — nous donner une température un peu plus hivernale. J'ai eu la naïveté de croire qu'Ottawa était une cité modèle! Et dire que l'on a, par chez nous, dans mon petit coin de la province que l'on ne connait pas beaucoup et que l'on visite encore moins, des hivers qui feraient rougir de honte ceux de la capitale!

●

Une caractéristique des Anglais est, parait-il, que les catastrophes n'empêchent pas leur vie ordinaire et normale de se continuer. We carry on, *comme ils disent. Excellente qualité, ce me semble, que celle-là. Si, à l'école normale, l'on s'efforce de nous donner une âme française, l'on ne néglige pas, pour cela, de nous fournir l'occasion d'acquérir ce qu'il peut y avoir de bon chez les autres. C'est ainsi que malgré l'absence d'un tiers des élèves, en séjour dans les écoles de pratique, rien n'a changé dans le fonctionnement normal de nos activités scolaires.* We carried on. *Cela nous apprendra à faire marcher tout de même nos classes, l'an prochain, quand les tempêtes ou les épidémies les videront partiellement.*

●

L'on nous a annoncé qu'il n'y aura plus, à l'avenir, d'examens semestriels. Nous porterons donc, avec résignation, notre lourd fardeau jusqu'en juin. Plus de halte en février ou mars, pour déposer une partie de la charge. Que d'idées, que d'idées seront entassées dans chaque tête, en juin! Pourvu qu'elles ne soient pas foulées au point de ne pouvoir se frayer un chemin pour sortir au jour de l'examen. Progrès ou recul, ce nouveau réglement? Si je laissais parler mes sentiments, la réponse ne se ferait pas attendre. Comme c'est la raison qui en toute chose doit prédominer, attendons, avant de résoudre le probléme, le témoignage des événements.

●

Les derniers seront les premiers! Cela ne va pas, parfois, sans inconvénients. Au début de l'année, c'est une course vers les pupitres au fond de la classe, un peu comme le dimanche l'on cherche, dans l'église, les bancs à l'arriére. Or, dans la réorganisation qui suivit le nouveau systéme d'enseignement pratique, celles qui, depuis septembre, détenaient les places loin de l'oeil du maitre, ont dû prendre les fauteuils d'honneur. L'on dit que déjà quelques-unes regrettent d'avoir fait, en septembre, un si vilain choix. Comme d'avancer change quelquefois les sentiments!

Ça n'arrive jamais

S'il y a bien des choses, et même de très étranges, qui se passent à l'école normale, il est, cependant, des faits qui ne s'y voient jamais, des événements parissimes, inouïs, inconcevables, des choses que l'on ne songerait même pas à envisager comme des possibilités. Je vous prends à témoin de la véracité de mon affirmation, vous, anciennes et anciens qui êtes passés par l'école normale. Et voici quelques-unes de ces merveilles qui n'arrivent jamais: Que quelqu'un passe devant le bureau du principal, matin, midi ou soir, du lundi au samedi, sans que la porte soit ouverte et le bureau peuplé . . . De pénétrer, le matin, dans l'école normale sans qu'une propreté méticuleuse y règne, du bas jusqu'en haut, dans les salles comme dans les classes . . . Que mademoiselle Parent soit de mauvaise humeur, même quand des retardataires, par insouciance plutôt que par méchanceté, l'empêchent, faute de reçus, d'expédier à temps ses rapports à Toronto . . . . L'existence, parmi la gent normalienne, de clans, de factions ou de coteries . . . Que tous les élèves, sans exception aucune, reviennent, le soir, des écoles de pratique, l'âme ensoleillée et le sourire aux lèvres . . . Que toute une classe d'histoire se passe, sans qu'à un certain moment, un long doigt au bout d'un long bras ne soit pointé vers quelque normalienne timide . . . Que les élèves, pour s'assurer, au cours d'un test, qu'elles finirant à temps, n'aient qu'à lever le regard et voir l'heure sur le cadran qui orne si utilement chaque classe . . . La bibliothécaire dans l'impossibilité de venir en aide à quelque normalienne désolée, en face d'une leçon qui demande beaucoup de recherches . . . Monsieur Watson qui prend un morceau de craie au début de la classe et n'en enlève pas, d'un souffle rapide et discret, les quelques brins d'une poussière mlscroscopique qui y adhèrent.

C. P.

Examen de conscience

Comme bien d'autres, j'ai étudié le **Julius Ceasar** de Shakespeare, parce qu'il le fallait. Rien d'étonnant qu'avec de telles dispositions j'en aie oublié beaucoup plus que je n'en ai retenu de ce fameux drame. Tout de même, quelques vers, probablement parce qu'ils m'avaient plus vivement impressionnée, m'ont suivie fidèlement depuis déjà bon nombre ni matière à réflexion, et cela plus d'années. Deux surtout m'ont fourd'une fois

Jamais je n'ai pu entendre des gens bien doués se plaindre de la vie en général, de leur sort en particulier, et attribuer leur médiocrité à d'injustes préférences, sans que me vienne tout de suite à la mémoire la réponse de Cassius à Brutus qui exprimait semblable doléance:

The fault, dear Brutus, is not in our stars,
But in ourselves, that we are underlings.

J'ai suffisomment observé dans lo vie pour ne pos ignorer que le mérite est parfois méconnu, dons lo distribution des honneurs, par un patronnage mesquin et déloyal. Cependant, j'ai l'impression — et elle s'affermit de jour en jour — que, la plupart du temps, les sommets sont le partage de ceux qui n'ont pas eu peur des durs trovaux de l'ascension.

Depuis quelques années surtout, j'ai examiné, d'un peu plus près, la compétence de ceux qui se disent opprimés et persécutés. J'ai trouvé des cas où les plaintes étaient justifiées. Mais, trop souvent, hélas! j'ai constaté que l'on était inférieur à la position que l'on convoitait. L'on est beaucoup plus souvent victime de son incurie personnelle que de la persécution des autres. Cassius n'a pas tort.

Démasquons l'injustice, certes. Mais n'oublions pas de combattre la paresse, l'apathie et l'imprévoyance. S'il est plus facile de se consoler de ses défaites en blâmant exclusivement les autres, il est plus loyal de prendre sa part des responsabilités. C'est ainsi, d'ailleurs, que nous nous préparerons aux supériorités dont nous avons un si grand besoin.

S. C.

Réunion de l'Amieale

L'amicale des anciens élèves de l'école normale, section d'Ottawa, a tenu une réunion, dans la salle de l'alma mater, le vendredi 22 janvier dernier. La convocation portait qu'il y aurait conférence par le révérend père Lamoureux. C'était un attrait. Le sujet de la causerie: **Le bilinguisme, problème psychologique,** était alléchant. Enfin, la perspective de saluer ses anciennes connaissances et de couser, ne fût-ce que quelques instants, constituait, en plus des raisons précédentes, un motif assez fort pour surmonter tous les obstacles. C'est dire que nous étions en grand nambre.

A écouter le conférencier, nous avions l'impression d'assister de nouveau á ses cours. Il nous montra, documents à l'appui, ce que les enquêtes ont révélé, jusqu'à présent, des conditions dans lesquelles le bilinguisme peut s'effectuer sans préjudice pour l'élève.

Présenté par madame Laurier Carriére (née Alice Blanchet), présidente de l'amicale, avec un tact et une bienveillance qui honorait à la fois et la louangeuse et le louangé, le conférencier fut remercié, avec cette justesse perspicace qui caractérise le président de l'associatian des instituteurs bilingues d'Ottawa, monsieur Eudore Piché.

Comme on le voit, si l'amicole soit à l'occasion organiser des réunions intimes où l'on échange, entre vieilles connaissances, des propos de jours anciens, elle peut aussi convoquer des séances où l'on se plaît, dons le but de rendre son travail plus efficace, à étudier des questions théoriques et pratiques de cette science pédagogique qui sans cesse évolue et s'élargit.

G. M.

Mariage

Cette nouvelle, publiée dons le **Droit,** le 8 janvier dernier, ne manquera pas d'intéresser les normoliens de 1934-1935 . . . et peut-être, aussi, quelques normaliennes.

"Monsieur Joseph Thérien, principal de l'école de Romore, nous est revenu tout joyeux et enchonté de ses vocances de Noël. Il avoit bien raison, car il avait trouvé dons l'arbre de Noël, chez monsieur Clermont, marchand de Lorrainville, Québec, une charmante épouse à qui nous souhoitons une cordiale bienvenue au milieu de nous. Bonheur et prospérité á l'heureux couple".

A quoi nous ajoutons, et de tout coeur: **Ainsi-soit-il!**

R. B.

L'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa — Docendo discimus

CHRONIQUES

La fusée

Jules Verne ne prévoyait pas, en écrivant **Le voyage dans la lune,** que la fusée, produit de son imagination, deviendrait 35 ans plus tard une réalité. Les Chinois, bien avant Jules Verne, faisaient usage de la fusée, mais seulement à l'occasion de fêtes et de manifestations, sans aucun but scientifique. Tout de même, les conteurs s'en servirent pour exciter l'intérêt de leurs lecteurs. Quoique de nature fictive, ces contes réussirent à onimer, dans l'âme de certains expérimentateurs, le désir de conquérir cette nouvelle science l'astronautique.

Grâce a l'évolution rapide de la science, la fusée, impossibilité au point de vue mécanqiue il y a peine dix ans, est devenue aujourd'hui une réalité incantestable.

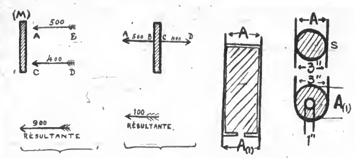


Fig. 1 Fig. 2 Fig. 3

Ces progrés rapides doivent être attribués non seulement au développement de la métallurgie et de la mécanique, mais aussi à l'encouragement apporté par certaines sociétés intéressées à cette science. Citons la **Rept Hirch Astronautical Society** qui offrit une bourse á l'expérimentateur apportant à l'astronautique le développement le plus pratique dans cette sphère.

L'heureux gagnant de ce concours, monsieur Africano, réussit à démontrer les possibilités multiples de son nouveau modéle de fusée. Voici, en quelques lignes, le résumé du rapport présenté à la société astronautique.

Si deux forces agissent au même point, elles s'aident ou se nuisent. Leurs effets s'additionnent au se soustraient selon qu'elles ont la même direction ou une direction opposée. Voir les figures 1 et 2: **AB** exerce une poussée, disons de 500 livres, **CD**, de 400 livres. Si les forces s'aident, elles s'additionnent et la résultante devient 900 livres poussant sur le mur (M). Si **AB** et **CD** s'opposent, la plus élevée l'emporte sur la plus faible et ainsi la résultante devient propulsive dans la direction de **AB**

Appliquons ce principe à la fusée connue de tous: la fusée á poudre (voir figure 3). La force causée par l'explosion est, dit-on, de 200 livres par pouce carré. Comme la pression est uniforme dans le cylindre, la pression sur la surface **A** sera de 1414 livres. De même, la pression se foit sentir sur le cercle **A'**. La surfoce n'est pas la même puisqu'un cercle de 1 pauce de diamétre y est perforé. Il résulte donc une force de 1257 livres. La pression sur **A'** est moindre que celle sur **A**. La différence devient la résultante propulsive dans la direction **A** avec une force de 157 livres. La vitesse de propulsion varie proportionellement à la différence entre les deux forces. Voilà donc le principe dénudé de toute technicité.

La fusée de monsieur Africano, dont le plan général se trouve à la fig. 4, emploie comme combustible la gazoline et l'oxygène liquide. On a trouvé que la poudre n'était pas pratique. Dans le compartiment **A** se trouve un parachute destiné à préserver les instruments météorologiques renfermés dans la case **B**. Le réservoir **C** contient l'oxygène liquide. Lorsque ce liquide, grâce à l'évaporation, atteint une pression de 425 livres par pouce carré dans les réservoirs, il s'engouffre dans la chambre de combustion où la gazoline s'y mélange après avoir été sous une pression égale dans les réservoirs **E**. Dans cette chambre, une bougie d'allumoge enflamme le tout. La combustion très rapide cause une forte pression convertie en propulsion, tel qu'expliqué plus haut.

Considérans en détail la chambre de combustion, organe vital de la fusée (fig. 5). L'essence se mélange avec l'oxigène liquide dans la chambre **C**. La compression dons les réservoirs contribue à l'entrée rapide et ou mélange parfait des deux combustibles rendus à l'état gazeux, durant cette opération. La bougie **D** s'allume et produit l'effet énoncé plus haut. La chaleur excessive à ce paint pourrait focilement fondre les métaux en usoge dons lo chombre de combustion. Afin de remédier à cet inconvénient, l'eau du bain s'infiltre dons le cylindre et, par évaporation, refroidit les parois de la fusée. Pour garder une pression constante, les deux liquides sont conduits dons les tubes **H** et **I** qui s'enroulent autour de la bouche d'éjection **J**. La chaleur 3000°F. ó ce point augmente la pression de l'essence et de l'oxygène liquide proportionnellement à la chaleur développée par l'explasion. Ainsi, lo pression devient constante sous toutes les conditions.

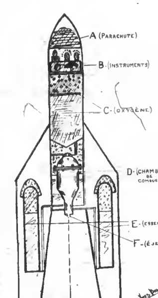


Fig. 4

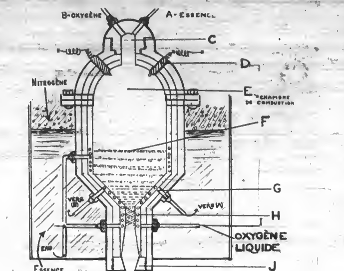


Fig. 5

Ces résultats furent obtenus après maintes expériences, quelquefais pénibles. Monsieur Africana se prapose une envolée stratosphérique. Nous espérons que tous ses travaux n'auront pas été inutiles et que son expérience sera une réussite.

Jean-Yves BIGRAS.

Le fondateur du scoutisme

Parmi les écoles de formation pour les jeunes, la plus répandue, de nos jours, est certainement l'association scoute. Bien des personnes, cependant, s'en défient encore parce que, fondée par un officier de carrière, elle leur paraît comme une école de préparation milltaire.

Nous vaudrions, dans cet article, établir aussi clairement que possible que le scoutisme forme, non pas des hommes de guerre, mais des citoyens pacifiques, fidèles à leur religion et, par là même, à leur patrie.

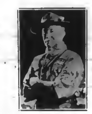
Il convient d'abord de connaître un peu le fondateur de l'association scoute. Robert Stevenson Smyth Baden-Powell naquit à Londres, le 22 février 1857. Il perdit son père dès le bos âge et fut abligé de se livrer à un travail opiniâtre pour acquérir une bonne instruction. A l'école primaire de Tunbridge, il gagna deux bourses qui lui permirent de continuer ses cours. C'est à Charter House que Baden-Powell termina ses études.

Après avoir subi avec succés ses examens, il entra dans l'ormée coloniale anglaise, aux Indes. De là, il posso en Afrique-Sud. Signalons le fait que, durant la guerre des Boërs, cet habile guerrier fut le chef des héroïques défenseurs de Mafeking.

Il ne tarda pas à monter en grade: grâce ó ses talents et à son ingéniosité, son avancement fut très rapide. Il occupa aussi plusieurs postes importants: cartographe officiel, instructeur de cavalerie, officier d'avant-garde, membre du service secret.

De retour en Angleterre, Baden-Powell constata qu'un manuel **Aide aux éclaireurs** (Aids to Scouting), publié par lui en 1898 et utilisé avec grand succès en Afrique-Sud, servait à l'instruction des garçons dans beaucoup d'écoles de son pays. Il conçut alors le projet d'organiser, sur les données de cet ouvrage, une association de formation pour la jeunesse. Les inscriptions à so nouvelle école furent si nombreuses, que Baden-Powell se retira de l'armée et se consacra entièrement à l'éducation des garçons.

Le premier camp de scouts fut tenu en 1907, sur l'île Brownsee. En 1908, l'association scoute proprement dite s'étendait déjà dans tout l'empire britannique et, peu d'années après, elle couvrait le monde entier.



Tel est un aperçu très bref de la vie de lard Baden-Powell: il fut soldat, officier, sportsman, peintre, dessinateur, sculpteur, littérateur, citoyen sincèrement dévoué à sa patrie, enfin fondateur et grand chef des scouts.

Son oeuvre groupe des jeunes gens de plus de 72 pays du monde. Les scouts des diverses nations, suivant le même idéal, observant la même loi et partageant le même esprit, apprennent à se mieux connaître et á se comprendre mutuellement sans, pour cela, oublier leurs devairs de citoyens et de patriotes et sans mettre de côté la fierté de leurs origines diverses. Le scoutisme est une école pacifique, sans tomber dans le pacifisme au mauvais sens du mot.

On a dit du mouvement scout que, s'il était compris et encouragé, il deviendroit lo meilleure et véritable **société des nations** que tous souhaitent si ardemment voir poindre sur notre monde bouleversé.

Maurice CHAGNON

nos débats

ET NON PAS CEUX DU PARLEMENT...



Jean-Jacques Tremblay, vainqueur à Québec, pour la négative.

Nos vainqueurs

La société des Débats français de l'université d'Ottawa est heureuse de présenter aux lecteurs de "la Rotonde" ses quatre vainqueurs aux débats interuniversitaires Ottawa-Montréal-Québec pour 1937.

La tragédie du Dniester

(Une pièce qu'il faut voir)

La Tragédie du Dniester, drame en quatre actes par le père Paul Humpert, O.M.I., sera présentée au public par la société des Débats français de l'université, le samedi 27 février, au Little Théâtre. Ce drame est tiré des annales sanglantes de la Russie soviétique et, déjà, il a tenu la scène avec un très grand succès en Belgique, en Pologne, en Hollande, en France et même au Canada.

Le bulletin bibliographique de la **Libre Belgique** donne l'appréciation suivante:

Ce drame, "La tragédie du Dniester . . . ou le chemin de la mort", nous montre les paysans russes face à la collectivisation de leur village, dont ils défendent l'indépendance. Suit un extrait du texte: "N'était-il pas assez qu'on vint détruire nos églises et assassiner nos p r ê t r e s? Voulez-vous, les rouges, nous enlever encore ce qui nous reste, notre dernière bouchée de pain? Avant que nous tolérions cela, vous resterez, vous-mêmes, ou nous resterons, nous, morts sur place!" . . . Tel est le cri du paysan russe qu'exalte l'auteur au travers de toute la pièce, en même temps qu'il nous montre l'horreur du régime qui s'attaque aux institutions sociales, pour se buter à la résistance paysanne qui défend ce qu'elle a de plus cher: la Terre. Le théâtre est un moyen de propagande anticommuniste que l'on ne peut négliger. Nous avons ici un drame poignant dont le lyrisme étreint les coeurs et convainc l'esprit. (Libre Belgique, 30 octobre 1932).

Nous savons que, lors de la révolution de 1917, Lénine avait promis aux MOUJIKS, c'est-à-dire aux paysans pauvres, de leur donner les terres des KOULAKS, ou paysans-bourgeois. Voici que la révolution passe et Lénine se rend compte de la difficulté de réaliser ses promesses. Les Koulaks font une résistance vive aux ambitions de Moscou. Mais déjà, tout de même, un grand nombre de terres étaient passées aux Moujiks.

Lénine n'ayant pas été capable de socialiser la Russie, comme il l'aurait voulu, Staline essaya de mettre à exécution le désir de son maître. Il eut l'idée de transformer les terres de Russie en une immense ferme collective où les paysans travailleraient, mais dont les produits seraient entièrement la propriété de l'Etat. Ici encore, Staline fut obligé de reculer.



Yvon Beaulne, vainqueur à Ottawa, pour l'affirmative.

Il ne se tient pas pour battu. Il imagine les SOVCHOSES, domaines de l'Etat dirigés comme des fabriques. En d'autres termes, il constitue un certain nombre de terres en fermes collectives et sous le contrôle de la nation: ce sont des centres communistes.

Mais comment arriver à socialiser les autres terres? Il recourt aux KOLCHOSES, exploitations collectives qui ne devront pas être tenues pour des centres communistes de production, mais qui auront pour but de grouper la terre de culture des différents membres en un tout massif, exploité en commun. Les cultivateurs tombent ainsi sous la domination de Moscou. Ils travaillent sur une terre laquelle, en pratique, n'est plus à eux. Les SOVCHOSES appartiennent à l'Etat de fait; les KOLCHOSES restent la propriété des fermiers mais, en réalité, c'est encore l'Etat qui en devient l'unique organisateur.

La **Tragédie du Dniester** met sous nos yeux une tranche de ce travail de socialisation russe. Michel Lioubof est un KOULAK. Son fils Georges veut le forcer à socialiser sa ferme et l'unir à un KOLCHOSE. Lioubof s'oppose de toutes ses forces. Et le père Humpert profite des conversations entre Michel Lioubof et Georges pour décrire le sens du communisme, de son idéal et de ses moyens.

La **Tragédie du Dniester** mérite d'être vue.

Gustave SAUVE, O.M.I.
directeur de l'école d'action catholique de l'université d'Ottawa.

COMITE DU CONGRES

L'esprit français dans notre vie intellectuelle

La vie intellectuelle d'un peuple se manifeste dans ses production littéraires, artistiques et scientifiques. Le Canada, qui à ce point de vue sembla longtemps voué à demeurer colonie, s'achemine d'un pas de plus en plus assuré vers l'autonomie de son intellectualisme.

Une littérature canadienne d'inspiration française a su germer et s'épanouir sur les bords du Saint-Laurent. Bien qu'on ne puisse fixer son origine à plus de cent ans en arrière, elle est déjà riche de promesses. Animée d'un sentiment chrétien et d'un ardent amour de la patrie, elle a conservé les deux grands traits de la littérature française: logique et clarté. La collection de nos oeuvres historiques forme un monument imposant, mais c'est surtout en poésie que nous avons affirmé notre mentalité. Cette poésie n'est pas encore à son apogée, mais elle a produit des oeuvres remarquables. Chaque génération annonce un progrès: l'art se fait plus



Alcide Paquette, vainqueur à Ottawa, pour l'affirmative.

précis, les oeuvres plus nombreuses, l'écrivain comprend mieux l'âme de son pays et le public fait preuve d'un intérêt croissant pour les choses de l'esprit. Trop souvent, nous sommes bien sévères pour nos écrivains. Ne soyons pas plus exigeants que l'Académie française qui a déjà couronné plusieurs ouvrages canadiens.

Pendant plus de deux siècles, les conditions de la vie ont tenu en échec l'épanouissement des beaux-arts au Canada. Malgré les progrès notables de ces dernières années, ils y sont encore à l'état d'enfance. Le grand mal dans toutes les expressions d'art, chez nous, c'est une imitation trop servile des modèles européens.

La musique est bien l'art que nous avons le plus de facilité à cultiver: le chant est naturel à tous les Canadiens. Mais ce goût est trop souvent déformé par la mauvaise musique et, finalement, disparaît faute d'éducation musicale. Espérons aussi voir bientôt l'éclosion d'une musique plus essentiellement canadienne.

Les peintres ont été, chez nous, beaucoup plus nombreux que les sculpteurs et les architectes. Ils se sont surtout appliqués à reproduire notre admirable nature, le type de notre paysan, nos moeurs et nos traditions. Nous déplorons une pénurie de toiles historiques et religieuses.

Le nombre de nos sculpteurs est très restreint. Et, parmi eux, à part Hébert, Laliberté et quelques autres, très peu se sont inspirés de la nature et de l'histoire canadiennes.

Notre architecture manque d'originalité, parce qu'elle n'est pas assez déterminée par nos conditions de vie et de climat. Le souci de l'art cède, la plupart du temps, la place à l'utilitarisme.

Pour les peuples comme pour les individus, le goût de l'art est un complément nécessaire de la culture intellectuelle. Nous pouvons dire que, sauf en architecture, le terroir a bien inspiré nos artistes et nous pensons avoir apporté notre part à l'extension de la pensée et de l'art français.

Quelle part a-t-on faite à la reine des sciences, au Canada? L'enseignement de la philosophie y est depuis longtemps à l'honneur: le thomisme y resplendit de son plus pur éclat. Il a trouvé chez nous des disciples fidèles et même de distingués commentateurs, tels que monseigneur Paquet.

Les Canadiens français comprennent de plus en plus la valeur du trésor intellectuel qu'ils ont hérité de la France. Grâce à la diffusion de l'éducation, le goût artistique et la curiosité scientifique s'affermissent, le public est plus éclairé, tout, en un mot, nous fait présager un avenir grandiose.

Henri CHARBONNEAU

Débats à la radio

Les débats interuniversitaires à Radio-Canada auront lieu, les dimanches 14, 21 et 28 février, de 8 h. 30 à 9 hres du soir.

14 fév.—Montréal-Québec;
21 fév.—Québec-Ottawa;
28 fév.—Ottawa-Montréal.

Jean-Jacques Trembley et Jean-Jacques Bertrand représenteront Ottawa, le 21; Léonard Roussel et Fernand Lacasse, le 28.

SUJETS:

14 fév.—"Notre jeunesse, dans ses revendications, observe-t-elle la mesure?"
21 fév.—"Le fascisme peut-il, autant que le parlementarisme, assurer le progrès du pays?"
28 fév.—"Le Canada doit-il prendre part à la conférence pan-américaine?"



Omer Chartrand, vainqueur à Québec, pour la négative.





Nos deux aimables visiteurs de Montréal: messieurs Gonzalve Trudel et Jean Noël, qui prirent part au débat interuniversitaire de mardi 2 février, à la salle académique de l'université d'Ottawa.

au jeu! ceux qui se remuent!...



Comment cela se joue

LE GOURET

Six joueurs forment une équipe. Ordinairement, celle-ci ne peut avoir sous contrat plus de quinze hommes, dont deux gardiens de buts, quatre défenses et trois lignes d'attaque.

La patinoire doit mesurer au moins 190 pieds de long par 85 pieds de large. Il faut que la clôture qui l'entoure atteigne une hauteur de quatre pieds (3 pieds et demie au-dessus de la glace).

A chaque extrémité de la patinoire, se trouvent les buts, à 10 pieds de la clôture. Une ligne rouge est tracée entre les poteaux des buts: c'est la ligne des buts.

A soixante pieds de la ligne des buts, une ligne bleue traverse toute la largeur de la patinoire.

Les gourets doivent mesurer au plus 53 pouces de long.

Règlements:

La rondelle est mise au jeu, dans le centre, au début de chaque période.

Chaque période dure 20 minutes, avec 10 minutes de repos entre chacune.

Un joueur qui se fait remplacer se dirige vers le banc (à la clôture) et ne doit prendre aucune part au jeu. Son remplaçant seul peut participer à la mise au jeu.

Un joueur blessé est immédiatement remplacé. Quand le gardien des buts est blessé, un délai de dix minutes est accordé à son équipe. Cinq minutes sont ajoutées à ce délai, si un autre gardien des buts entre en lice.

Les passes ne peuvent se faire d'une zône à l'autre, c'est-à-dire qu'un joueur ne peut passer la rondelle à un co-équipier que dans la zône défensive, s'il se trouve dans cette zône. Mais la rondelle peut être lancée de la zône défensive et reçue dans la zône offensive, pourvu que le receveur se soit trouvé dans la zône défensive, lors de la mise au jeu. Un joueur, arrivant près de la zône défensive ennemie, peut lancer la rondelle vers les buts pour qu'un co-équipier s'en saisisse et compte, si celui-ci se trouvait dans la zône neutre lors du lancer.

Un joueur ne peut compter un point en frappant la rondelle de son patin.
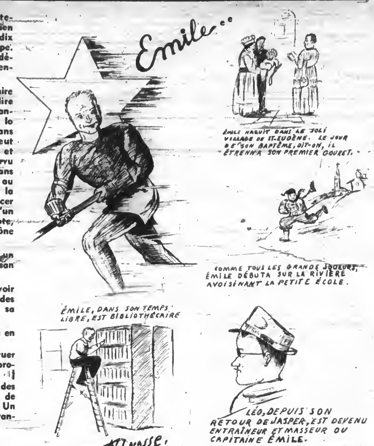
Il est strictement défendu d'avoir plus de trois joueurs (le gardien des buts et les deux défenses) dans sa zône de défense.

La rondelle doit être sans cesse en mouvement.

Un joueur n'a pas droit de tuer le temps, en retournant vers ses propres buts.

Défense de nuire au gardien des buts, de pénétrer dans le cercle de cinq pieds qui protège ses buts. Un adversaire qui y pénètre dans la rondelle est passible de punition.

Emile PATRY.



Cinquantenaire des Débats Français 1887 - 1937

de l'université d'Ottawa

Le samedi 27 février, au Little Theatre
La Tragédie du Dniester — et
Le Rêve de l'Aigle

Le dimanche 28 février, à l'université
8 h. 45 a.m.: grand'messe à la chapelle universitaire,
8 h. 30 p.m.: veillée des anciens, à la salle académique.

Pour du travail méthodique

"Mémoire de papier"

Quelqu'un a remarqué que la mémoire est la faculté d'oublier. . . . L'expérience semble bien confirmer.

De fait, que retenons-nous d'une lecture? Inconsciemment, nous tamisons: nous retenons quelques faits saillants, une vue d'ensemble plutôt vague, et les précisions nous échappent.

Il est donc nécessaire de compléter notre mémoire qui oublie, par une **mémoire de papier.**

Un fichier ne remplace pas une **tête bien faite,** mais il lui est un instrument de travail fort avantageux.

Certains étudiants ne notent rien, sous prétexte que leurs notes ne leur serviront jamais. C'est probablement qu'ils n'ont rien d'utile à noter, qu'ils ne savent ni lire, ni voir, ni écouter.

Il est tout de même vrai qu'à mesure que notre formation avance, nos connaissances se complètent, se précisent et s'ordonnent; nous abandonnons beaucoup d'idées pour d'autres meilleures et venons à voir les choses sous des aspects nouveaux.

Mais nous pouvons obvier à cette difficulté par un choix sévère de nos notes. Elles servent alors, au moins pour quelques années.

Il est des **fichards** qui semblent viser bien plus à la quantité qu'à la qualité. Il ne s'agit pas d'élaborer une nouvelle encyclopédie en trente et un volumes. Noter peut très facilement devenir une forme de paresse. Nous devons savoir choisir, entre les sujets d'abord, puis dans la documentation sur chacun de ces sujets. C'est une excellente pratique de laisser dormir nos notes dans un tiroir au moins un mois avant de les classifier définitivement avec le reste.

Même dans le cas où nos notes ne nous serviraient jamais, ce qui n'arrive pas ordinairement lorsqu'on a su choisir, nous en aurions déjà tiré beaucoup d'avoir appris à disséquer un ouvrage, à classifier et à conserver des idées.

•

Pour que nos notes soient d'utilisation commode, nous devons pouvoir en changer l'ordre, ajouter, enlever à notre goût.

L'usage des fiches s'impose donc.

Les différents fichiers nécessaires et leurs formats varieront avec les besoins; le système suivant ne prétend que mettre sur la piste.

Les notes courtes et la bibliographie sont confiées, ordinairement, à un fichier de format 3" x 5", qu'on peut appeler, dans le cas présent, le **fichier no 1.**

Les notes plus longues peuvent être inscrites dans un deuxième fichier formé de feuilles semblables à celles du cahier à feuilles mobiles. C'est le **fichier no 2.** Les feuilles du cahier sont ainsi très faciles à conserver.

Souvent, il est impossible de prendre des notes sur le texte, soit à cause de sa longueur, soit parce que l'original est nécessaire. Alors, si c'est un bouquin, on en inscrit la référence dans le fichier no 1, avec le titre, l'auteur, l'éditeur, date de l'édition, la bibliothèque où il peut être trouvé, les numéros des pages, et une appréciation succincte. S'il s'agit d'une découpure, d'une feuille volante, etc., on la glisse dans une chemise spéciale au sujet. Ces chemises constituent le **fichier no 3.** Elles sont permanentes. A elles viennent s'en ajouter d'autres, temporaires, contenant les paperasses relatives aux travaux ou autres affaires en cours. On y amasse sa documentation, on y jette ses idées à mesure qu'elles viennent. Elles permettent de mener de front plusieurs travaux sans la moindre confusion, tout en facilitant chacun de beaucoup.

Dans une même chemise, grouper avec des attache-feuilles ce qui doit aller ensemble.

Une série de grandes enveloppes servira dans les cas où les paperasses sont nombreuses et employées peu fréquemment.

Chaque note ajoutée au fichier no 2 est inscrite sous forme de référence dans le fichier no 1, de même pour chaque chemise permanente du fichier no 3.

La **classification** employée doit évidemment être la même dans les trois fichiers, mais laquelle adopter?

Il n'est personne qui s'intéresse également à tout. En énumérant par écrit tous les sujets que nos notes couvrent, il est possible de trouver cinq ou six titres généraux (ou plus ou moins, selon les individus) qui groupent d'une manière **pratique** à peu près tout. Les autres sujets, d'importance secondaire pour nous et sur lesquels nous n'avons que peu de matière, peuvent être classifiés sous **divers;** sans une telle section, la classification se complique inutilement.

Les sections qui comprennent trop de notes sont ensuite subdivisées, de la même manière que le tout l'a été, en sections.

Cette classification se fait, non pas à priori, mais selon les besoins, à mesure que le nombre de fiches augmente.

Les sections sont classifiées en ordre alphabétique, avec **divers** à la fin. Le même ordre est employé pour les sous-sections dans les sections, et pour les fiches ou chemises dans les sous-sections. La bibliographie est placée au commencement ou à la fin de chaque section ou sous-section: une seule référence ou un groupe de semblables par fiche.

Les fiches rédigées en vue d'un travail particulier peuvent être classifiées dans une section spéciale. On peut agir de même pour les chemises sur les travaux en cours, dans le fichier no 3.

Chaque fiche et chemise doit porter le nom de sa section et sous-section au moins en abréviations. Au début, on se sert de crayon pour être plus libre de changer la classification.

Quatre petites suggestions en passant:

quelques fiches subdivisionnaires peuvent épargner beaucoup de temps;

ne jamais inscrire sur une fiche que des idées sur un sujet bien défini;

prendre l'habitude de biffer ou détruire tout ce qui ne doit plus servir;

un papier buvard laissé en permanence à un endroit fixé dans chacun des fichiers épargnera du temps.

•

On ne peut objecter que de tels fichiers sont coûteux. Les boîtes et les chemises peuvent s'improviser. Les fiches de format 3" x 5" peuvent n'être que de papier de bonne consistance. Le fichier no 2 sera plus économique (et combien plus commode!) que des cahiers reliés.

•

Et quel calme mental à savoir toutes nos notes ordonnées et toujours à notre disposition!

Paul LORRAIN

Le mois prochain: la lecture.

la vie estudiantine . . . .

La leçon de...

Devant le désarroi actuel des choses, il est une leçon que maints pays nous donnent à nous, catholiques: la terrible leçon de la France, et plus particulièrement du Mexique et de l'Espagne. Elle est contenue tout entière dans ce mot: **veiller**!

Qui a créé l'anarchie actuellement régnante en Espagne et au Mexique et le chaos si menaçant en France? Qui fait que la révolution et l'athéisme causent tant de ravages là où l'on **semble** le plus catholique? C'est, pour beaucoup, la velléité de nos catholiques eux-mêmes. Ils se contentent trop souvent de **sembler** être croyants au lieu de l'**être** simplement et réellement! Il leur arrive alors ce qui arrive en Espagne, au Mexique et en France.

Le Mexique ne serait pas anarchiste aujourd'hui, si les catholiques avaient su prévenir le prince des ténèbres. Ils ont laissé monter au pouvoir un gouvernement à tendances socialistes d'abord, puis socialiste et franc-maçon, enfin franchement communiste. Comment ont-ils pu laisser faire? En ne voulant pas voir dans le pouvoir spirituel un support du pouvoir temporel. La religion? à la sacristie! S'ils ne l'ont pas dit, ils ont agi comme s'ils l'avaient pensé, en laissant faire. Voilà tout.

En Espagne, les catholiques n'ont pas compris leur devoir social en face des prolétaires. Si ce ne fut pas l'attitude de tous, ce fut une attitude trop générale. On s'endormait dans les gloires du passé, on se divisait dans des querelles de races, on croyait trop à cette **élite** fermée et égoïste qui refuse de regarder autour de soi et, surtout, de s'abaisser à améliorer la condition du travailleur.

La France est, semble-t-il, à la veille d'une catastrophe. Là ausi, les catholiques sont divisés par de mesquines jalousies, pendant que la franc-maçonnerie, au pouvoir, organise la **soviétisation** générale du pays.

Il en est des nations comme des individus. Dieu les punit, et rudement, quand elles pèchent. Et comment une nation peut-elle être juste aux yeux de l'Eternel, quand les catholiques y votent comme des matérialistes, quand ils font affaire sous l'égide du **laisser-faire**, quand ils restent indifférents à l'indifférence, quand ils demeurent des velléitaires constants?

Ne croyons être, chez nous, à l'abri de ces velléités. Nous nous laissons endormir aussi bien que les autres et notre catholicisme est trop engourdi!

La grande vérité, que **les idées mènent le monde**, est un sophisme pour un trop grand nombre. Croyez-vous qu'avec une morale laïque on refait la société? C'est ce que beaucoup semblent prêts à admettre. La société se meurt, faute de spirituel. Ne lui cherchons donc pas un remède simplement matériel. Puisons le remède véritable efficace dans les enseignements surnaturels du Christ que nous offre chaque page de l'Evangile. Et sachons **voir** et **agir**!

Si les intellectuels mènent le monde et si le malaise règne dans les idées, aux intellectuels et aux chefs de demain d'y voir! A vous tous: futurs médecins, avocats, employés civils, commerçants, banquiers, ingénieurs, savants, professeurs, chefs civils et autres! C'est dès maintenant, au collège, à l'université, que doit commencer le filtrage de vos idées, de vos tendances futures. Et, pour bien juger, sachons étudier attentivement les règles des questions en jeu. Etudier, non pas seulement pour un **bac**, une licence ou un doctorat, mais pour être en mesure de voir clair, demain, dans le charivari de la vie de chaque jour; pour savoir aujourd'hui, afin d'être à l'abri des surprises de demain.

Et, pour penser catholiquement, il faut **vivre en catholique fervent**—(Fervent ne veut pas dire **sainte nitouche**: voyons, vous voyez plus clair que ça, n'est-ce pas? . . .) Vivre, non sous le signe de la contrainte, mais sous le signe de la **joie**, la vraie joie chrétienne On ne s'embête pas dans son catholicisme, quand on a la conscience pure. L'esprit clair, l'âme sereine: qualités de saints.

Mais, l'étudiant saura-t-il voir assez clair pour **VOULOIR**? . . .

J E C.



Il glisse, glisse, glisse toujours . . . soudain il tombe! Mais, avec toute l'élégance qu'on lui connaît, il se relève et va choir **sur un banc du** chalet, **qui l'attire tant. L'aigle des** thés dansants **prend un grand plaisir à** planer **ainsi sur les regards du sexe joli . . . Le ski est son sport favori! . . .**

•

A l'étonnement de toute la population d'Ottawa, il est apparu cette année, dans notre université un être étrange . . .

Etrange dans son parler, étrange dans ses manières. Les uns disent qu'il est sauvage, **d'autres non.**

Faudrait-il croire les premiers? L'individu en question est revêtu d'un de ces je ne sais quoi, **sorte de** jaquette **barbare,** rouge et noire, **vêtement très approprié à nos peaux-rouges du nord.**

Es-tu vraiment un sauvage, **Henry? . . .**

•

Amateur de course à pieds, un de nos étudiants se casse la patte. **Un séjour à l'hôpital lui est prescrit. Tout heureux, le voilà bientôt installé dans un bon lit, entouré de soins minutieux par les** gentilles **petites gardes . . .**

Sous d'aussi heureux auspices, la guérison ne pouvait tarder . . . Voilà maintenant notre ami de retour, supporté non plus par les gentils sourires des gardes . . . mais par deux pauvres béquilles **à face de bois . . .**



"Té, bonjour!" Serait-ce un nouveau Tortarin, ou un "Duce"? . . . Contre qui veut-il se battre? . . . Contre le défunt Néges, ou Caballero, ou Moscou? . . . Le savez-vous? . . . .

TRANS-CANADA

Halifax

Halifax, capitale de la Nouvelle-Ecosse, a une population de près de 60 000 âmes. Construite sur une colline, la ville commande un magnifique port naturel. Sa citadelle, qui dresse sur les sommets ses fiers créneaux, a été bâtie il y près de cent ans, sur le modèle des fortifications de l'époque. Elle ressemble à celle de Québec.

Halifax, considérée comme un Gibraltar du Canada, sert de base à la marine canadienne. L'entrée de son port est gardée par les canons de la batterie Sandwich et de l'île McNab.

Le port, un des meilleurs de l'Amérique du Nord, est ouvert toute l'année. Il est surtout très actif en hiver, grâce à la fermeture de la navigation sur le Saint-Laurent.

La ville elle-même, peu attrayante à certaines périodes de l'année à cause des brouillards, possède de beaux édifices commerciaux, ainsi que de vieilles et intéressantes églises. Ses parcs et ses jardins font son orgueil. L'un d'eux, connu sous le nom de **Jardins Publics**, présente, sur un riche tapis de verdure, des plates-bandes et des massifs de fleurs formant d'artistiques dessins. Sur les étangs, s'ébattent une multitude d'oiseaux aquatiques, des tortues et des poissons. Ce jardin contient de nombreuses variétés d'arbres provenant des pays tropicaux.

En plein centre de la ville, existent encore, comme reliques du passé, trois vieux cimetières que les autorités municipales ne semblent pas songer à transporter ailleurs.

Le Point Pleasant Park, est un parc naturel situé à l'extrémité de la ville, entre le port et de North West Arm. Sa forêt de pins est traversée de nombreuses allées qui conduisent à la mer. Le quartier résidentiel s'échelonne le long du North West Arm.

Voilà un très rapide aperçu sur Halifax que **la Rotonde** vous laisse entrevoir dans sa randonnée **trans-Canada**.

Bernard ARCHAMBAULT.

DANS NOTRE ALBUM?

Timbres commémoratifs américains

(suite)

Un troisième timbre parut également en 1909, commémorant le premier bateau à vapeur de Robert Fulton (1809) et l'exploration de la rivière Hudson, en 1609, par Henry Hudson. La vignette est composée, **c'est-à-dire qu'elle représente les deux scènes: d'un côté, le** Half Moon, **voilier de Hudson, de l'autre, le vapeur de Fulton.**

Trois ans plus tard, quatre timbres spéciaux annoncent d'avance l'exposition Panama Pacific tenue à San Francisco, en 1915. Ils sont inspirés de scènes de la côte du Pacifique.

La fin de la Grande Guerre et la signature de la paix furent l'occasion d'une émission spéciale: un timbre de 3 cents, le Victory Stamp, **en 1919.**

(à suivre)

LE SPHINX



Cher Sphinx. Mon ami Pyraphore m'assure qu'il n'y a jamais d'incendies dans son village de Pataquès-les-Bancs-de-Neige. Est-ce possible? —Hydrophobe.

Mon cher ami. En effet, ce phénomène unique est spécial au village en question. L'explication en est fort simple: c'est qu'il n'existe pas, en cet endroit, de pompiers pour éteindre les dits incendies.

•

Cher Sphinx, est-il vrai que j'ai l'air aussi peu futé que vous, extérieurement **du moins?—Cupidon.**

Merci, monsieur, et quand j'aurai besoin d'un miroir, j'irai vous voir . . .

•

Cher Sphinx. Pouvez-vous me dire ce qu'est le théisme!—A. Thé.

Mon cher ami, le théisme, c'est l'ensemble des accidents causés par l'abus du thé.

•

Cher Sphinx. Quels sont les plus grands cas de désespoir de notre temps?—S. Poire.

Cher Poire. Voici trois grand cas de désespoir:

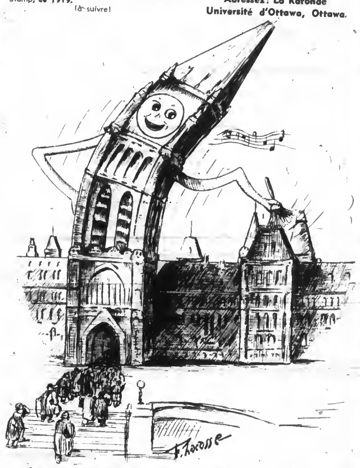
1—R. P., qui ne peut pas devenir directeur d'une symphonie . . . de banjos . . .

2—La flamme transpontine d'un ancien **cheer leader**, qui s'éteint graduellement . . .

3—M. L., rencontrant, dans Gredt, le mot **transubstantiabilitatem!**

Nous réservons de magnifiques primes aux correspondants.

Adressez: La Rotonde Université d'Ottawa, Ottawa.



Impressions de rentrée . . . des chambres . . . Le grand ménage en vue de l'ouverture de la session. Le parlement est tout à la joie du retour de ses membres . . .

MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

la rotonde

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

CINQUIEME ANNEE — VOL. II — No 6 — MARS-AVRIL 1937

L'ESPRIT QUI NOUS ANIME

Un grand mouvement vient de soulever tous les étudiants du Canada, mouvement qui a attiré l'attention des journalistes, des hommes d'état et remué l'opinion. Organisé principalement par les étudiants des universités McGill et de Montréal, il avait pour objet de connaître et de faire connaître l'opinion estudiantine sur la participation de notre pays aux guerres impériales.

Comme premier objectif de ce mouvement, une pétition portant 13 000 signatures d'étudiants de quatorze universités a été présentée au gouvernement fédéral pour qu'il définisse clairement sa politique, advenant un nouveau conflit européen ou autre, et qu'il connaisse l'opposition de la jeunesse canadienne en général, et particulièrement de la jeunesse universitaire, à toute propagande belliqueuse.



JEAN-JACQUES TREMBLAY



GERARD GOBEILLE

Nos deux champions, vainqueurs de Queen's et de Saskatoon, aux débats bilingues universitaires de Radio-Canada. Ils ont ramené à Ottawa le trophée national, dont la photo paraît à la page 12 de ce numéro.

Nombre d'étudiants d'universités, par la voix de leurs journaux, ont manifesté leur désir ardent, et plus, leur décision irrévocable de ne pas prendre part aux guerres dans lesquelles le Canada ne serait pas engagé.

A Ottawa, les étudiants ont acquiescé à ce mouvement universitaire canadien. Comme nos confrères des autres universités, nous nous sommes émus à la vue de la course mondiale aux armements et de la menace toujours pendante d'une nouvelle guerre, ou plutôt d'une nouvelle boucherie.

Devant cette réalité future, peu éloignée de nous peut-être, la jeunesse canadienne a raison de s'alarmer. Si elle ne veut pas marchander son dévouement à la défense de son pays ou à une cause juste et raisonnable, par exemple la défense de la civilisation contre **la bestialité de** Moscou ou de ses adeptes, elle craint, par contre, d'avoir à dépenser en vain ses meilleures énergies, ses forces, son sang même, pour un pays autre que le sien, ou pour des raisons et des causes qui ne l'intéressent pas.

C'est ce qu'elle a voulu démontrer, à ceux qui gouvernent notre pays.

Les leçons d'un passé tout récent nous poussent à agir ainsi Nous voyons notre pays pressuré d'impôts, surchargé de dettes et affaibli par les vestiges d'une crise économique, résultat néfaste de la dernière guerre. Nous savons, par l'étude des statistiques, que la condition financière du peuple canadien ne pourrait supporter le fardeau d'une autre guerre. Nous connaissons surtout, nous de la génération d'après-guerre, les ruines innombrables et presque irréparables des luttes mondiales.

Nous souhaitons, et en cela nous sommes solidaires des autres universités canadiennes, que la jeunesse s'efforce désormais de détruire tout sentiment impérialiste, quitte à répondre, comme MacDonald, Langevin, Tupper et Campbell, aux émissaires d'Angleterre: **Tant pis pour les intérêts britanniques!**

Tel est l'esprit qui animait les délégués venus à Ottawa, le 15 mars, pour rencontrer le gouvernement fédéral au nom des universités canadiennes françaises et anglaises des diverses provinces du Dominion. C'est l'esprit qui nous anime encore.

Raphael PILON

Note: On trouvera, en page 3, quelques détails sur la délégation universitaire du 15 mars.



FERNAND LACASSE, administrateur-adjoint de "la Rotonde", un des vainqueurs aux débats universitaires de Radio-Canada.



LEONARD ROUSSEL, directeur de "la Rotonde", un des vainqueurs aux débats universitaires de Radio-Canada.

pour
dépassent le cadre national: .
blème du chômage des intell
en particulier.

Le rapport met en lumière
veut être Pax Romana: un
de collaboration internationa
pas de plus vers la compré
entre les peuples. Le service
ge d'étudiants est une occasi
Pax Romana de leur aider à
le plus possible de leur
l'étranger. Enfin Pax Roma
che à inculper à la jeunesse
cipes de l'ordre internatior
lesquels on ne peut arriver
entente constructrice.

Et pour finir, le rapport
que le but de Pax Romana
surer une représentation ca
vis-à-vis les autres organ
universitaires internationales,
me auprès de la Société des
et de l'Institut International
pération Intellectuelle.

Jean DUMO



Grande commotion sous notre rotonde!... Un de nos populaires professeurs, le père Lavigne, O.M.I., est de retour d'Europe. Après avoir suivi des cours à Louvain et à Paris, il nous revient, très heureux de se retrouver au pays. L'accueil des étudiants lui a prouvé que nous partageons sa joie.

•

Un de nos anciens les plus distingués est décédé au cours de février: monsieur Oscar Paradis, d'Ottawa, traducteur en chef de la division des lois, à la Chambre des Communes.

•

La Tragédie du Dniester, le Rêve de l'Aigle et The First Legion, **drames présentés au Little Theatre par nos deux sociétés des Débats français et des Débats anglais, ont été couronnés des plus brillants succès.**

•

Aux débats interuniversitaires de langue anglaise, Ottawa l'a emporté sur l'université

"LA ROTONDE"
VOUS PRESENTE

Bishop's, grâce à l'éloquence de nos amis Donald Macdonald et Théodale Bélisle. Nos félicitations.

•

Le Saint-Thomas-d'Aquin a été célébrée avec tout l'éclat traditionnel. Les conférences de monsieur Charles de Koninck, de l'université Laval, leur ont donné, cette année, un éclat particulier.

•

La Société Thomiste de l'université d'Ottawa a été affiliée récemment à l'ACFAS.

•

Nos confrères irlandais ont remporté un désopilant succès et attiré une formidable assistance, lors de leur veillée de folklore organisée à l'occasion de la fête de saint Patrice.

•

Le père Georges Simard, O.M.I., doyen de la faculté de théologie, a été élu, à Montréal, membre du conseil de la nouvelle Société des Ecrivains canadiens.

•

Grand débat public

AU CAPITOL,

LE DIMANCHE 25 AVRIL:

•

DICTATURE

CONTRE

PARLEMENTARISME

. . . les anciens et les nouveaux . . .



Le docteur J.-ALBERT COUILLARD, S.A., L.Ph., M.D., C.M.; ex-président de l'Association Canadienne Antituberculeuse; membre de l'American Tuberculosis Association; membre de la Société des Etudes Scientifiques sur la Tuberculose, de Paris; ex-directeur de la lutte antituberculeuse dans la province de Québec; ex-surintendant médical au sanatorium du Lac-Edouard; 16ième président des Débats français à l'université d'Ottawa, était le conférencier d'honneur, à la "veillée des anciens" du 28 février. Voici quelques extraits de son discours:

Révérend Père Recteur,
Révérends Pères, mes chers amis,

Mon premier mot doit être un remerciement et je m'empresse d'adresser mon plus cordial merci au révérend père Guindon, directeur de la société des Débats français, pour le grand honneur dont il m'a gratifié en m'invitant à vous causer, en cette occasion particulièrement mémorable. Le choix du conférencier aurait pu être plus heureux, car ma vie professionnelle de surintendant de sanatorium, passée au chevet des malades, n'est pas de celle qui fait des tribuns et de grands orateurs. Sans vous vouloir malades, je vous causerais avec plus d'aise si mon allocution avait trait à des observations cliniques, ou encore à des interventions thérapeutiques relevant de la spécialité à laquelle j'ai consacré de nombreuses années. Heureusement, vous me paraissez tous bien portants, et fasse le ciel qu'une bonne santé soit toujours votre partage: c'est le plus précieux don de la Providence.

•

L'occasion qui nous réunit, ce soir, et qui a motivé les têtes inoubliables auxquelles nous avons pris part depuis deux jours, est le cinquantième anniversaire de la fondation de la société des Débats français. Toujours soucieux de procurer à leurs élèves tous les avantages d'une formation intellectuelle supérieure et d'une éducation comparable aux meilleures, les professeurs canadiens-français de 1887 ne tardèrent pas à réaliser l'importance de fournir aux étudiants le moyen de cultiver le maniement de cette arme si puissante qu'est la parole publique, et ainsi les préparer adéquatement à remplir noblement le rôle assigné à chacun dans le sentier de la vie.

Le révérend père Langevin, dont l'initiative, la sagacité et le dévouement sont inscrits en lettres d'or dans les annales, a orienté les pas et assis sur une base solide la nouvelle entreprise. Les élèves d'alors ont répondu avec enthousiasme aux expectatives du fondateur et, dès la première année, les séances régulières ralliaient des assistances considérables vivement intéressées à l'exécution de programmes instructifs et intéressants. De nombreux directeurs se sont succédés durant ce demi-siècle d'existence, chacun prêtant le concours de ses lumières et la sagesse de ses directives pour assurer le succès de la société des Débats . . . Le dernier à qui la responsabilité fut confiée est le révérend père Guindon, qu'il nous fait plaisir de saluer comme le digne successeur de cette phalange d'hommes de bien que nous avons aimés et respectés pendant nos années d'études et pour qui nous conservons un cordial et reconnaissant souvenir.

Les nombreuses activités que le révérend père Guindon dirige avec tant de succès méritent toute notre admiration et les anciens se réjouissent que la société soit en aussi bonnes mains.

Pour l'exécution des programmes et pour gérer aux nombreuses activités des membres, les directeurs furent toujours admirablement secondés par un exécutif composé d'étudiants désireux de prêter main-forte par une coopération étroite et sincère pour assurer le bon fonctionement du rouage administratif. Nous nous souvenons tous avec quel empressement nous nous lancions à la tâche, quand le concours de notre bonne volonté était requis dans l'organisation des séances et des débats publics, la vente des billets et toutes les phases préparatoires aux grands événements de l'année . . . Du premier président, monsieur A.-J. Ouimet, jusqu'au président actuel, monsieur Alcide Paquette, toute une pléiade de jeunes chefs dévoués et distingués se sont succédés au fauteuil présidentiel. Il me ferait plaisir d'en faire une énumération complète en soulignant les progrès qui ont caractérisé le règne de chacun. La compilation serait trop longue; qu'il me soit permis de mentionner les noms de quinze premiers qui me sont personnellement connus: messieurs A.-J. Ouimet, Ernest Groulx, Rodolphe Paradis, Joseph Landry, A.-T. Charron, Léon Raymond, Léo Payment, Charles Langlois, Ulric Valiquet, Enée Richard, Raoul Lapointe, Donat Collins, Eudore Thérioult et Eugène Courtois.

•

Dès les premières années de son existence, notre société a atteint les visées qui avaient motivé sa fondation. En relisant les procès-verbaux des assemblées premières, nous constatons que ces séances hebdomadaires comprenaient un débat, auquel prenaient part deux orateurs de l'affirmative et deux orateurs de la négative. La réplique était toujours à l'ordre du jour, suivie d'expressions d'opinions de quelques-uns des auditeurs. Il y avait au programme des déclamations, et la soirée se terminait par quelques remarques appropriées du directeur.

Ces soirées instructives et fécondes se sont poursuivies, d'une manière ininterrompue, jusqu'à nos jours et les avantages retirés sont inestimables. C'est une préparation incomparable qui, plus que tout autre facteur, permet de mettre en oeuvre les enseignements théoriques assimilés pendant le cours d'études.

Le cadre des activités de la société s'est élargi considérablement depuis sa fondation: l'élargissement le plus notoire est bien la création et la participation aux débats interuniversitaires tenus simultanément, chaque année, à Québec, Montréal et Ottawa. Ces intéressantes discussions publiques ont été innovées, grâce à l'esprit entreprenant et toujours agissant du révérend père Hébert, le recteur distingué de l'université. Ces joutes oratoires jouissent d'une grande faveur auprès de l'élite canadienne-française, si nous en jugeons par les assistances distinguées, sympathiques et toujours nombreuses qui viennent applaudir les participants. Cette brillante et heureuse innovation a conquis son droit de cité dans la vie de notre gent étudiante. En plus de raffermir les liens d'étroite collaboration et d'union fraternelle, ces débats activent l'émulation chez nos chefs de demain et fournissent l'insigne avantage au public d'entendre discuter avec maitrise les grandes questions d'actualité.

Je me fais ici l'interprète des anciens, en félicitant de grand coeur et bien chaleureusement les représentants des débats français pour les succès remportés depuis l'inauguration de ces débats interuniversitaires. En 1932, les orateurs d'Ottawa furent victorieux et, cette année de nouveau, le trophée gracieusement offert par Son Eminence le cardinal Villeneuve, orne le parloir de notre alma mater à la suite de deux victoires éclatantes remportées simultanément, à Québec par messieurs Tremblay et Chartrand, à Ottawa par messieurs Paquette et Beaulne. Bravo les jeunes, les vieux sont fiers de vous! . . .

Ce fut un grand honneur pour moi de présider ici, le 2 février dernier, la discussion publique entre l'université de Montréal et l'université d'Ottawa. Il m'a été possible d'apprécier le talent et l'éloquence de nos représentants et de constater, une fois de plus, le rôle prépondérant que joue la société des Débats dans la formation des élèves. La délibération du jury fut de courte durée et la totalisation des points accorda la palme aux porte-couleurs des rubans grenat et gris. Lorsque la nouvelle nous parvint de la victoire de messieurs Tremblay et Chartrand à Québec, la joie fut à son comble. Cette jubilation me rappelait l'automne de 1908, quand nos joueurs de football furent déclarés champions de la ligue Intercollégiale, à la suite d'une joute durement contestée contre l'université McGill. Quoique les anciens assistent en nombre assez restreint, et pour des causes incontrôlables, à ces activités collégiales, nous les suivons attentivement dans

…aux, capitale de la Nouvelle-Ecosse, a une population de près de …000 âmes. Construite sur une colline, la ville commande un magnifique port naturel. Sa citadelle, qui pose sur les sommets ses fiers créneaux, a été bâtie il y près de cent ans sur le modèle des fortifications de l'époque. Elle ressemble à celle de Québec.

Halifax, considérée comme un Gibraltar du Canada, sert de base à la flotte canadienne. L'entrée de son port est gardée par les canons de la batterie Sandwich et de l'île McNab. Le port, un des meilleurs de l'Amérique du Nord, est ouvert toute l'année. Il est surtout très actif en hiver grâce à la fermeture de la navigation sur le Saint-Laurent.

La ville elle-même, peu attrayante à certaines périodes de l'année à cause des brouillards, possède de beaux édifices commerciaux, ainsi . . .

A ceux de la région de Windsor-Détroit

Le père directeur de l'association des Anciens de langue française se rendra dans votre région, pour la réunion annuelle de district, peu après Pâques . . . et avant la Trinité . . .

d'abnégation, de zèle et au prix de tant de sacrifices, à vous bien former.

Au contact de ces zélés éducateurs et de ces missionnaires héroïques devant lesquels nous nous inclinons avec respect et admiration, nous ne pouvons empêcher l'inculcation de ces qualités de coeur et de ces vertus magnanimes qui les caractérisent. Sous une égide aussi paternelle qu'éclairée, le devoir qui vous incombe à vous les jeunes, c'est de vous appliquer à votre travail de chaque jour, de faire preuve d'une collaboration soutenue et de chaque instant. Quelle que soit la carrière que vous embrassiez: sacerdotale, professionnelle, industrielle ou commerciale, vous devez répondre aux désirs de Sa Sainteté Pie XI en exerçant dans votre ambiance respective un apostolat agissant, sincère et fécond . . . Dans un monde aussi bouleversé que celui dans lequel nous vivons, l'Eglise a besoin de coeurs et de bras soumis à sa directive, disposés à voler à la défense de ses droits menacés et souvent spoliés, mais aussi et surtout à maintenir robuste et virile la foi de nos pères que des schismes et des doctrines subversives rongent, en s'infiltrant avec une facilité déconcertante au sein de notre peuple.

Préparez-vous pour être demain les défenseurs de nos prérogatives nationales, de notre langue maternelle et de nos traditions ancestrales. Si le peuple canadien-français a maintenu son entité ethnique et revendiqué les droits dont nous jouissons actuellement, c'est que des chefs dont nous honorons la mémoire ont su se sacrifier sans compter. Leur courage indomptable et leur énergie admirable ont endigué les flots envahisseurs de tous les agents subversifs qui menaçaient notre existence nationale . . . A vous les jeunes la lourde tâche de continuer cette lutte inachevée et toujours menaçante, pour que leurs sacrifices n'aient pas été vains . . . Préparez-vous pour qu'en parcourant le sentier de la vie, qu'il faut bien concevoir comme une tragédie angoissante, vous soyez toujours des catholiques militants et convaincus, des Canadiens français progressifs, dévoués aux intérêts de la race.

En évoquant le souvenir de l'adoption de la devise, il m'est venu à l'esprit une autre innovation introduite vers la même période. Il s'agit de la fête de la Sainte-Catherine, reconnue depuis comme la fête patronale des élèves de langue française de l'université. Peu d'entre vous savent pourquoi la Sainte-Catherine fut mise en honneur à l'université et les raisons qui ont motivé la célébration annuelle de la patronne et de la protectrice des vieilles filles . . . C'est que, jusqu'en 1908, les élèves canadiens français n'avaient pas, durant l'année scolaire, l'occasion d'un ralliement national, vu que la Saint-Jean-Baptiste se célèbre le 24 juin, après la fermeture des classes. Nous déplorions ce fait: ce qui fit naitre dans nos esprits le désir bien légitime d'instituer une autre Saint-Jean-Baptiste, et notre choix s'arrêta sur le 25 novembre. Cette première soirée récréative fut mémorable par la simplicité de son organisation, l'entretien et la jovialité des célébrants. Après avoir sollicité et obtenu la permission du préfet de la grande cour, nous fimes part du projet au révérend père Pelletier, alors surveillant des chambres privées, situées sur la rue Waller. Le bon père Pelletier se rendit à notre sollicitation bien gracieusement et mit son bureau à notre disposition. Près de la chambre du père Pelletier était le repaire des deux frères Coupal, Georges et Sixte. Une grande porte d'arche séparait les deux appartements. Peine nous fut d'enlever ces portes mobiles — le travail d'un instant—, de transporter dans la cave la majeure partie des effets personnels des deux frères Coupal. (Il leur fallut deux jours pour tout remettre à l'ordre . . .) et la salle de banquet était prête à l'arrivée des convives . . . la plupart des "canayens" de la grande cour. Le local étant exigu, quelques-uns durent se jucher sur les bureaux et les tables afin de laisser suffisamment d'espace aux acteurs recrutés à la dernière minute pour recréer l'assistance. Les orateurs parlèrent, montés sur une chaise que des auditeurs taquins menaçaient de renverser à tout instant . . . Rien ne pouvait cependant refréner l'enthousiaste éloquence des tribuns juvéniles dont les allocutions vibrantes et patriotiques soulevaient des salves d'applaudissements. Le programme musical et littéraire fut artistiquement rendu, et je me rappelle avec quel entrain le bon père Pelletier rendit le "Biniou" de Botrel et comment l'inimitable Roméo Guindon, maintenant l'abbé Guindon, curé d'Hawkesbury, déclama "Barbasson".

Une collation clôtura la soirée. J'évite d'employer le mot banquet, car la cotisation minime de 10 sous ayant été perçue il nous fallut limiter le menu à quelques gâteaux parcimonieusement arrosés de liqueurs douces. C'est dire qu'il n'y eut pas d'ébriété et que seule la joie débordante avait son trop-plein . . .

C'est sous de tels auspices que fut instaurée, par l'exécutif des Débats français, la Sainte-Catherine, petite Saint-Jean-Baptiste de l'université . . . Et depuis, tout comme nos amis les Irlandais ont leur Saint-Patrice et les Ecossais leur Saint-André, les Canadiens français ont leur Sainte-Catherine.

•

Qu'il me soit permis maintenant, au nom des anciens, de formuler des voeux bien sincères pour l'avancement et les succès que nous voulons toujours grandissants pour notre alma mater.

Chère université d'Ottawa, nous, qui avons quitté tes murs depuis de nombreuses années, avons suivi d'un oeil jaloux tes progrès dans le domaine de l'éducation. Ta marche progressive a réjoui nos coeurs.

Les initiatives de premier plan, que nous t'avons vu mettre en oeuvre durant ces dernières années, présagent des développements encore plus grands qui te mèneront aux plus haut sommets. Puisse la Providence permettre la réalisation de toutes tes louables aspirations et tes légitimes ambitions. Plus que jamais, notre peuple a besoin de défenseurs, de preux chevaliers de la pensée qui, avec des armes non moins puissantes que l'épée, la parole et la plume, serviront de remparts aux adversités multiples qui tendent à nous subjuguer. L'oeuvre éducatrice et patriotique de l'université d'Ottawa a franchi victorieusement toutes les étapes de transformation auxquels nous avons applaudi comme des malheurs qui l'on assaillie. Les plus anciens se rappellent la catastrophe de 1902, qui détruisit de fond en comble les édifices d'alors, ne laissant que des murs nus et calcinés, seul vestige d'un glorieux début. La désorganisation fut de courte durée, car le courage des pères Oblats, en présence d'une si grande perte ne s'est pas laissé abattre. Un ameublement nouveau fut installé dans le musée et les classes furent reprises après une courte interruption. Un édifice spacieux et plus moderne surgit des cendres de l'ancien. Ce fut la bâtisse centrale des édifices actuels. Quelques années plus tard, l'aile nouvelle, avec façade sur l'avenue Laurier, fut construite.

Je ne doute pas que de nouveaux agrandissements seront ajoutés au besoin, car nous voulons toujours voir grandir le prestige et la réputation de notre université comme centre éducationnel.

Que les autorités actuelles daignent agréer l'expression de nos sentiments de loyal et filial attachement. Nous y adjoignons un témoignage de vive reconnaissance pour nous avoir conviés à cette fête qui, en plus de nous procurer le plaisir de revoir notre bien-aimée alma mater, nous permet de participer à ces agapes fraternelles qui raffermissent les liens d'étroite union et franche amitié entre les professeurs et élèves d'aujourd'hui . . . et nous d'hier.

Une classe active

C'est celle du cours français 1905-1912. Elle ne perd aucune occasion de se réunir. La dernière réunion célébrait l'élection d'un membre, monsieur Clément Beauchamp, à la présidence de l'Institut Professionnel du Canada. Le père Donat Poulet, O.M.I., supérieur du scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, prit l'initiative de convoquer les confrères. Répondirent à son invitation, outre le héros de la fête, le père René Lamoureux, O.M.I., principal de l'école normale bilingue de l'université d'Ottawa; le père Pierre Pépin, O.M.I., supérieur et maître des novices à Ville-LaSalle, Qué.; les docteurs Willie LeBel, d'Ottawa, et Lomer Lafond, de Hull; monsieur Lucien Caron, mutualiste, de Hull; monsieur Edgar-J. Boyer, courtier, d'Ogdensburg, N.-Y.; l'abbé Rodolphe Bélisle, curé de Val-Tétreault, Qué.; le père Joseph Gravel, O.M.I., principal de l'école des gardes-malades de l'université d'Ottawa; l'abbé Télesphore Deschamps, professeur à l'université; monsieur Rodolphe Guibord, membre de la commission des Ecoles Séparées d'Ottawa.

larotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeurs: **Léonard Roussel, Alcide Paquette**
Aviseur: **le père Tessier, O.M.I.**
Rédacteur en chef: **Charles-Henri Bélanger**
Rédacteurs: **Paul Lorrain, André Angers, Auguste Vincent, Louis Dumouchel, Marcel Lacourcière, Jean Dumouchel, Raphaël Pilon, Gérard Michaud, Marcel Laperrière, Reynald Boult, Lucien-C. Mercil, Emile Petry, Yves Godbout, Georges Cousineau, André Renaud, Charles-Auguste Provost.**
Administrateur: **Jean-Jacques Bertrand**
Administrateurs adjoints: **Fernand Larouche, Fernand Lacasse**

Joyeuses Paques!

C'est notre souhait à tous nos abonnés, lecteurs et amis.

Nous vous offrons une édition spéciale pour commémorer le cinquantenaire de notre glorieuse et méritante société des Débats français.

La Rotonde, **qui s'efforce d'être le digne porte-parole de cette société, veut ainsi rendre hommage aux anciens qui ont si bien commencé l'oeuvre et à tous ceux, d'hier et d'aujourd'hui, qui la continuent aussi heureusement.**

La REDACTION

Étudiants canadiens au Parlement

Le 15 mars, les délégués de 14 universités canadiennes des diverses provinces du Dominion présentaient au gouvernement fédéral une requête signée par 13 000 étudiants leurs confrères.

Notre ami Pilon ayant parlé, à la première page de cette édition, de ce mouvement universitaire, nous nous contentons de signaler ici, à titre documentaire, les noms de ceux qui prirent part à cette démarche.

Quatre ministres du gouvernement King reçurent les délégués: les honorables Fernand Rinfret, secrétaire d'état, Ian Mackenzie, ministre de la défense nationale, C.-G. Power, ministre des pensions, et J.-E. Michaud, ministre des pêcheries. Monsieur J.-A. Crête, député de Saint-Maurice, dont le fils était parmi les représentants de Laval, pilota la délégation.

Les délégués représentaient les universités suivantes:

OTTAWA: Raphaël Pilon, Alcide Paquette, Henry Ward, Donald Macdonald.
MONTREAL: Jean Vallerond, Maurice Archambault, Louis-Charles Gascon
QUEBEC: Amiot, Jolicoeur, Jean-Jacques Garneau, Marcel Crête
McGILL: Bernard Muller, Hélène MacMaster.
TORONTO: H.-G. Beveridge



HISTOIRE SANS PAROLES

PAX ROMANA

(l'internationale des étudiants catholiques)

Le rapport présenté par le secrétariat général au congrès de Salzbourg-Klagenfurt-Vienne, du 28 juillet au 5 août 1936, démontre bien l'importance et la nécessité de Pax Romana. C'est à elle que nous devons en partie la fondation de la Fédération Canadienne des Etudiants Catholiques. Aussi croyons-nous nécessaire de donner dans ce numéro cinquantenaire de **La Rotonde** un aperçu succinct des activités générales de Pax Romana.

Le rapport souligne, tout d'abord, l'importance des organisations universitaires catholiques; les services qu'elles ont rendus et rendront à l'Eglise, et surtout l'importance de l'action catholique dans les milieux étudiants, importance marquée par ces paroles du cardinal archevêque de Vienne: **L'action catholique doit s'appuyer dans une large mesure sur les jeunes intellectuels.** C'est de nous que l'on attend la rénovation du monde!

Le deuxième point, c'est l'essor de Pax Romana dans le monde, l'ampleur qu'elle prend sur tous les continents, particulièrement en Asie et en Europe. L'entrée, longuement attendue, du Canada en 1936 en marqua le développement dans l'Amérique du Nord.

Puis le rapport énumère les activités d'entr'aide entre les fédérations existantes, activités qui portèrent surtout sur la vie religieuse (réunion des Eglises avec la chrétienté et le problème des missions); l'activité professionnelle (surtout le travail des secrétariats professionnels médicaux, juridiques, littéraires); puis l'activité culturelle dans le sens large du mot (par exemple, la réalisation d'émissions radiophoniques); enfin, les études féminines (son problème actuel). Mentionnons particulièrement le nouveau journal qui, selon le rapport, est le progrès le plus important de l'année.

En quatrième lieu, les initiatives pour la solution des problèmes qui dépassent le cadre national: le problème du chômage des intellectuels en particulier.

Le rapport met en lumière ce que veut être Pax Romana: un service de collaboration internationale, un pas de plus vers la compréhension entre les peuples. Le service d'échange d'étudiants est une occasion pour Pax Romana de leur aider à profiter le plus possible de leur séjour à l'étranger. Enfin Pax Romana cherche à inculper à la jeunesse les principes de l'ordre international, sans lesquels on ne peut arriver à aucune entente constructrice.

Et pour finir, le rapport rappelle que le but de Pax Romana est d'assurer une représentation catholique vis-à-vis les autres organisations universitaires internationales, et même auprès de la Société des Nations et de l'Institut International de Coopération Intellectuelle.

Jean DUMOUCHEL



CHARLES-HENRI SELANGER, rédacteur en chef de "la Rotonde".



MARCEL LACOURCIERE, rédacteur à "la Rotonde".

Tous deux soutiendront la négative, au débat public annuel de la société des Débats français, le dimanche 25 avril.

PAR LE TROU DE LA SERRURE...

Qu'est-ce qu'une révolution **de bile? . . .**

Cette question fut posée par Radio-Encyclopédie à un de nos jeunes sixièmes **qui, par hasard, venait de sortir sain et sauf d'une aussi terrible aventure.**

Voici comment il définit cela:

"On est malade en chien, si vous voulez le savoir. On a mal à la tête, à l'estomac, aux reins, etc . . . Tout est attaqué, et l'on en réchappe par miracle seulement".

Un miracle! Oui, vraiment, il a raison! Malade trois jours complets, il se trouve par miracle **guéri par une bordée de neige, certain samedi après-midi où on le vit partir, tout joyeux, en skis! . . .**

Ce miracle acheva la guérison de notre fervent skieur, en aggravant le mal de certaine partie où, comme on dit en science médicale, la colonne vertébrale perd son nom . . .

•

Nous tenons à féliciter les nombreux pessimistes qui ont soutenu PROSPICE **comme devise pour la promotion de 37', à la faculté des arts . . .**

Ces messieurs devront regarder l'avenir sous un autre aspect, s'ils se rendent compte de la signification de cette devise.

•

Quel est le jeune étudiant qui s'est rendu à l'université, à onze heures et demie du soir, pour se faire imposer les cendres?

•

La sainteté est, sans doute, un lourd fardeau pour ces gars de l'armée! . . . C'est pour cela que deux de nos copains, militaires s'il vous plaît, ont été malades dès leur sortie de la retraite fermée des 8ièmes . . .

Margas MONLA

nos débats

ET NON PAS CEUX DU PARLEMENT...

La vie dans notre société

Nous présentons à nos lecteurs, dans les pages qui suivent, le texte des discours de nos quatre vainqueurs aux débats publics interuniversitaires de 1937.

Prochain débat public

Le sujet: Dans les circonstances actuelles, le gouvernement d'un seul serait-il préférable au parlementarisme?

Les orateurs—Affirmative: Réal Gagné et Fernand Larouche.

Négative: Marcel Lacourcière et Charles-Henri Bélanger.

Le jury: Monsieur Félix Desrochers, bibliothécaire général; Monsieur Noël Beauchamp, avocat de la couronne; Monsieur le chanoin Léon-Calixte Raymond, curé de Saint-Joseph de Wrightville.

Le date: le dimanche 25 avril, à 8 heures et demie du soir, au théâtre Capitol.

COMITE DU CONGRES

L'esprit français et le cinéma

Depuis que le cinéma français attire chez nous, et d'une façon toujours croissante, la population française; depuis que, avec la presse et la radio, ce nouvel art est devenu un des facteurs primordiaux de diffusion de l'esprit français au Canada, un problème très intéressant a surgi: l'esprit français et le cinéma.

Le procédé à suivre dans cette étude différera beaucoup de toute autre discussion semblable, sur notre littérature par exemple. Dans ce cas, nous pourrions considérer la question sous plusieurs angles. Ici, n'ayant pas de cinéma proprement canadien, notre point de vue est unique et se résume à savoir jusqu'à quel point l'influence de l'esprit français, tel que répandu chez nous par le cinéma, est recommandable.

Faisons une brève étude de chacun des trois genres de films que nous groupons ainsi: les spectacles, les films historiques, les films fictifs.

Les spectacles nous intéressent très peu, à peine suffisamment pour les mentionner. Ce sont tous ces films dont l'attrait réside complètement dans le jeu habile des acteurs évoluant sous d'extravagants décors. Le scénario n'est que le lien des diverses scènes: c'est du vaudeville sur une plus grande échelle, c'est le **show** américain tel que perfectionné par Ziegfield et les autres. Tenter de trouver l'esprit français dans des productions qui n'en sont qu'une maladroite imitation serait aussi impossible que futile. Nous nous y sommes suffisamment attardés.

Le film historique mérite beaucoup plus notre attention. Nous entendons par là toutes ces productions qui effeuillent devant nous une page du passé. Bien que souvent fictif en son scénario, il est toujours une reproduction fidèle et sincère de l'époque présentée. Ce genre fait revivre, avec une perfection à laquelle seul le cinéma peut atteindre, la France des grands dix-septième et dix-huitième siècles. **Ce n'est pas que tous les films historiques aient cette époque pour objet. Mais les autres, parce qu'ils sont soit trop récents, soit trop fictifs, appartiennent** en réalité au genre que nous étudierons en dernier lieu.

Considérons ces films qui font revivre près de deux siècles de la France à son apogée. C'est l'époque tantôt de l'empire tout absolu. C'est tantôt de l'empire tout abbsolu. C'est l'époque des cours brillantes aux manières délicates et exquises, à la courtoisie fine et minutieuse, aux modes exagérées et luxueuses, à la conversation galante, spirituelle, presque précieuse. C'est l'époque du ballet aux mouvements souples et gracieux, image parfaite de cette société artistique et polie. C'est l'époque où s'épanouit cette musique délicate, fine, vibrante, qui nous ravit par sa délicieuse spontanéité et son charme irrésistible.

L'esprit français de cette époque est, certes, léger et frivole; mais il est si fin, si poli, il est l'apanage d'une civilisation si avancée, que son influence sur nous, à notre époque si matérialiste, est très utile pour développer notre goût du beau intellectuel. Tout cet esprit sort encore frais des mains du temps qui, depuis plus de dix siècles, y travaillait. Il a ses défauts, évidemment, et surtout il est incomplet. Mais il n'a pas changé: il s'est complété, voilà tout. A sa courtoisie renommée, à sa perfection artistique, à sa sensibilité parfois abusive, il a ajouté ce qu'il lui fallait pour demeurer. Et au sortir de bien tristes expériences, il devait être tel qu'il est encore, tel qu'il apparaît dans le genre de film dont nous avons parlé.

Et voici le film fictif. Ce genre est le plus souvent à l'affiche. Qu'il soit de composition contemporaine ou passée, peu importe: c'est toujours le même esprit français qui y brille. Esprit tenace et logique, épris de système et d'une grande loyauté intellectuelle, toujours le produit d'une nation artiste, profondément sensible. En somme, l'esprit français du film fictif est identique aux autres.

Mais, parce qu'il est puisé à diverses sources, il faut être plus réservé et circonspect. L'écran présente-t-il un chef-d'oeuvre de l'époque classique: c'est presque toujours recommandable, car les maîtres de notre littérature ont inséré dans leurs oeuvres le plus pur et le plus admirable esprit français. S'agit-il de pièces inspirées de l'époque romantique: les perles qui s'y trouvent sont évidemment d'une grande beauté, mais le danger de contamination est si grand quand on erre dans l'esprit de cette époque, qu'il vaut mieux ne pas se hasarder trop souvent à y chercher de précieuses découvertes. Ces oeuvres ayant déjà été jugées, inutile de signaler que leur reproduction sous une forme différente ne change rien à leur valeur intrinsèque. S'agit-il de pièces d'inspiration contemporaine: disons tout de suite que l'esprti français est alors, en général, par sa psychologie plus profonde, sa forme plus polie, son esprit plus piquant et plus vif, supérieur à l'esprit américain ou anglais dans le même genre de films.

Mais soyons loyaux et admettons que tout n'est pas recommandable dans le cinéma français. Nous y voyons souvent des expressions crues, des scènes risquées, des choses presque choquantes. Cela suffit-il pour le répudier de nos théâtres? Non: ce qu'il faut faire, c'est de choisir judicieusement et d'indiquer aux intéressés ce que nous voulons. Il faut que, par le cinéma comme par la radio et la presse, l'esprit français se répande chez nous.

Mais, soyons prudents.

Sans doute, nous n'avons qu'abordé le sujet. Il serait nécessaire, pour être complet, de faire l'analyse de certains films français récents qui seconderaient effectivement nos opinions. Puissent ces réflexions contribuer, en cette année du congrès de Québec, à démontrer quel est l'esprit français qui émane du cinéma de France et comment il peut influer sur la masse de ses adeptes au Canada.

Louis-Charles HURTUBISE

DEBATS INTERUNIVERSITAIRES

(Affirmative à Ottawa)

Mesdames, messieurs,

Mon collègue, M. Yvon Beaulne, vient avec le souffle, l'inspiration que vous lui connaissez tous, de dresser devant vous l'inventaire des avantages spirituels apportés à notre peuple par le séparatisme. Il a évoqué les innombrables bienfaits d'ordre supérieur acquis définitivement à l'âme française d'Amérique qui a su, un jour, briser le joug qui l'anémiait et l'étouffait.

Mesdames, messieurs, ces arguments de première valeur, ces preuves d'une facile, d'une évidente constatation, ces témoignages, il s'est trouvé des hommes qui ont tenté de les contredire, de les réduire même à néant. En un verbe superbe, avec des phrases travaillées, ciselées avec un soin digne d'une bien meilleure cause, ils ont tenté, mais en vain, heureusement, de fermer nos yeux à l'évidence de la lumière; j'irai plus loin. Ces hommes étaient nos frères, des fils de notre race; dans leurs veines coulait un sang comme le nôtre; hélas! victimes de théories trop alléchantes pour être vraies, fascinés par des hypothèses grandioses, mais malheureusement fallacieuses et ne cadrant aucunement avec la réalité des faits, et qu'on a su habilement faire miroiter à leurs yeux, ils ont préféré vivre sous le joug, ils ont préféré l'esclavage à cet état nouveau, où, grâce à Dieu, notre âme française libre de la chaine de la Confédération, peut prendre la part qui lui est due, la place qui lui revient sous le soleil.

Que dis-je, mesdames, messieurs? Ces hommes, ces frères, non seulement ont été les victimes de fausses théories; ils s'en sont fait les apôtres. Apôtres éloquents, vous les avez entendus ce soir, apôtres néfastes hélas, apôtres de notre anéantissement lent mais certain, apôtres de notre englautissement comme entité ethnique distincte en Amérique.

Et je vois dans leur conduite de tous les jours, je découvre dans leur démarche de ce soir, une des plus puissantes réfutations des théories et arguments qu'ils avancent. Car après tout, mesdames, messieurs, si ces orateurs, si ces frères que nous aimons pourtant, cherchent ce soir à vous rendre aimable un joug qui ne nous a que meurtris, n'est-ce pas parce qu'eux-mêmes en ont été meurtris les premiers? N'est-ce pas parce que le pacte confédératif a assoupi, a chloroformé, a éteint en eux la vigueur française, qu'il a comprimé leur vouloir vivre pour les amener à préférer l'esclavage, un esclavage doré trouvent-ils, à la liberté dure mais vivifiante, mais enivrante? S'ils ont cessé de lutter, en oubliant que seuls ceux qui luttent ce sont ceux qui vivent, c'est que l'atmosphère vicié qu'ils ont respiré sous la Confédération a fait son oeuvre destructrice.

Je dis bien, messieurs, mesdames, a fait son oeuvre destructrice. Car, vous ne l'oubliez pas, nous nous plaçons sur le terrain des faits, nous n'envisageons pas la séparation comme une théorie à se réaliser dans un avenir plus ou moins prochain, nous la considérons comme un fait accompli. Et c'est ce fait que nous voulons étudier en toute objectivité et vous présenter comme tel.

Sans doute, il ne me sera pas donné, comme à mon collègue M. Beaulne, de me hisser au sommet des valeurs spirituelles de notre peuple, d'analyser avec enthousiasme et ravissement les apports supérieurs du séparatisme. Seul il pouvait le faire. Permettez que j'aborde un domaine moins élevé peut-être, mais pourtant un domaine qui importe, et combien, dans la vie d'un peuple, d'un peuple jeune surtout, et qui, durant des siècles a été systématiquement écrasé, tenu dans l'ombre, d'un peuple qu'on a voulu affamer par tous les moyens, d'un peuple, qui, selon tous les calculs humains devait mourir et qui nest pas mort, parce qu'il aimait trop la vie, parce qu'il était de race française.

Mesdames, messieurs, je vous parlerai immédiatement des bienfaits sociaux et politiques du séparatisme.

Voici donc que les Canadiens français sont devenus, par la brisure du pacte confédératif, un peuple distinct, conservant l'ensemble et les notes particulières de sa personnalité; un peuple qui a su développer en lui une volonté nationale bien à lui, un peuple qui a cessé d'être la proie d'un adversaire plus puissant que lui et qui le pressurait depuis longtemps. La province de Québec a rompu le lien de 1867 pour s'assurer la sauvegarde de ses territoires, de ses ressources, de ses intérêts; la séparation lui a procuré d'innombrables avantages matériels, en même temps, qu'elle lui assurait, comme vous l'a démontré mon collègue, la survivance de son âme, de sa belle âme française.

Regardez donc maintenant ce qu'est devenu notre petit peuple, au lendemain de l'acte qui lui donnait la liberté de ses destinées. Il a tout de suite manifesté un vouloir vivre collectif, une volonté de se développer par lui-même, de faire fructifier en surabondance les richeses que la douce Providence lui a confiées.

De ce vouloir-vivre collectif de notre race, je n'en trouve pas de plus marquant que celui qu'incarne le grand mouvement de l'**achat chez nous.** Mesdames, messieurs, il ferait preuve d'une ignorance profonde, le Canadien français qui ne verrait dans ce mouvement qu'un de ses aspects, celui du consommateur allant se procurer les nécessités de la vie quotidienne chez un marchand de sa nationalité. L'achat chez-nous est autrement vaste, il est autrement social que cette représentation incomplète qu'on en donne souvent. Mesdames, messieurs, l'achat chez-nous, c'est l'exploitation méthodique de nos richesses par les nôtres, c'est l'autonomie de notre vie économique et sociale qu'il représente. Fini, passé à jamais maintenant, mesdames, messieurs, ce temps déplorable de la confédération, temps où l'on voyait les 85% du commerce de la douce province française entre les mains d'étrangers, anglais, américains, juifs. C'est en vain que nos adversaires essaieraient de le nier; parce qu'il s'agit d'une conséquence normale de la séparation et que leurs plus belles théories ne sauront tenir devant les lois impérieuses de la psychologie des peuples. Fini le temps où, sous le couvert de la confédération, des étrangers, oui, des étrangers, puisque vous-mêmes, honorables adversaires, n'avez jamais pu vous persuader franchement qu'ils étaient des vôtres, vos frères, fini le temps, dis-je, où à l'abri d'un pacte néfaste, on venait vous ravir les richeses qu'il nous appartenait de développer et de posséder. Fini ce temps, parce que le séparatisme est venu mettre enfin un frein à cette dilapidation scandaleuse opérée dans notre propre maison par des étrangers.

Vous me direz peut-être: "Mais, Québec n'a-t-il pas grandi dans la Confédération?"... Oui, mesdames, messieurs, Québec a grandi dans la confédération; je dirai plus, il a grandi sans la confédération, il a grandi malgré la confédération. Je défie qui que ce soit de prouver que la croissance de la province de Québec, depuis 1867, province du régime confédératif. Non, Québec a grandi parce que dans la poitrine de ses fils battait un coeur français, Québec a grandi parce que les flots de la vie étaient plus forts que les barrages par lesquels on voulait les endiguer, Québec a grandi parce qu'il était la patrie d'une race fière, bénie dès le berceau, et que le ciel avait marqué sa carrière en ce monde nouveau.

Oui, ai-je dit, Québec a grandi malgré la confédération. Faudra-t-il vous en donner des preuves, faudra-t-il ouvrir des plaies encore non cicatrisées? Mesdames, messieurs, en est-il parmi dont les parents n'aient eu jadis à souffrir d'ostracisme vis-à-vis des fonctions publiques, des positions qu'ils ambitionnaient légitimement au service de la confédération? Mais, enfin, finies ces lois de centralisation fédérale qui faisaient de nous les ilotes, des spectateurs seulement de nos propres destinées. Finies, dis-je, ces lois qui attribuaient toutes les faveurs aux autres et ne considéraient en nous que des esclaves. En voulez-vous une preuve? La loi de centralisation de toutes les commissions des ports canadiens. Il en résulta que dans le port de la grande ville de Montréal, notre métropole, toutes les places un peu enviables, les places d'influence étaient occupées par des Anglais: sur 22 employés, 6 seulement étaient canadiens-français. A nous la tâche de débardeurs! . . .

Et elle me résonne toujours dans la tête, cette phrase d'un Anglais de Montréal, employé, je crois, à la douane de cette ville: "Now, there are but 2 Frenchmen left here, and we hope that, within 3 years, there won't be even one left . . ."

Faudra-il encore plus? Rapelons-nous la Banque centrale du Canada, organisme fédéral dont le but était de placer le contrôle de la monnaie sous l'entière dépendance d'Ottawa, et d'y accumuler tout l'or du pays; moyen très habile d'augmenter l'emprise financière du pouvoir central sur les provinces et de les acheminer lentement vers le contrôle de leurs propres finances par le gouvernement central. Depuis le séparatisme, fini cette emprise désastreuse; les Canadiens français peuvent maintenant, grâce à lui, conserver leur capital et faire servir leurs millions d'épargne à leur propre enrichissement.

Toujours dans le domaine économique, rappelez-vous, mesdames, messieurs, ces répartitions inégales des subsides provinciaux depuis 1867. Chaque année, une province était sacrifiée pour le bien des autres provinces, et, chaque année, cette province se nommait Québec. Est-ce assez criant? En voulez-vous des chiffres? Aux environs de 1936, Québec à elle seule payait au-delà de 100 millions de dollars en taxes au gouvernement fédéral; sur ces 100 millions, ce même gouvernement ne lui donnait que 20 millions de subsides. Où allait donc la balance des 80 millions. Aux autres, **aux autres,** toujours aux autres. Et l'on appelle la confédération un facteur de progrès pour les Canadiens français!

Ecoutez encore. En 1931, Ottawa votait une loi intitulée prime pour la production du blé et payait près de 13 millions aux provinces de l'Ouest. Ne pensait-on jamais d'accorder des primes aux cultivateurs du Québec? Non, pas de primes: à eux, on prêtait; à l'Ouest, on donnait. Et l'on nous prêchait la confédération, source de progrès pour les Canadiens français.

Dans le domaine de la voirie, en 1932, sur une somme totale de 15 millions, Ontario en reçut 74 pour cent, Québec 2½ pour cent. Québec, province privilégiée du régime confédératif!

Durant la crise qui suivit 1929, les subsides aux chômeurs de Québec furent de 107.90 par tête, ceux de l'Ouest, de 192.28. Québec, terre favorisée de la confédération!

Pour l'entretien de ses pêcheries, de 1922 à 1935, Québec n'a pratiquement rien reçu; il est arrivé ainsi que nous avons perdu près de sept millions que devaient nous remettre le fédéral.

Et je pourrais continuer la liste indéfiniment. Je m'arrête sur ce dernier chiffre qui vous en dira plus que des phrases éloquentes: sur une dépense de 480 millions au fédéral, Québec ne recevait, sous la Confédération, que 20 millions et pourtant en avait fourni 100 millions, soit 35% du revenu central.

Actuellement, sous le régime du séparatisme, maintenant que nous avons brisé ces liens de malheur, il n'est plus question, pour nous, Canadiens français, de nous demander où va le produit des taxes prélevées parmi nous. Notre épargne nest plus drainée dans l'Ouest pour faire vivre des chemins de fer dans le désert ou des ports de mer dans les banquises. Fini ces scandales effrayants qu'on a eu pourtant l'audace de nous montrer comme des succès de la confédération, fini enfin ce temps où l'on considérait Québec comme une réserve payante!

Mesdames, messieurs, jusqu'ici je m'en suis tenu aux conditions économiques d'évidente infériorité et d'injustice où nous avait placés le régime confédératif. Je n'ai fait que souligner, en passant, l'infériorité politique où Ottawa nous a toujours tenus. J'y reviens.

C'est d'abord l'impuissance absolue où l'on nous a tenus de contrôler tant soit peu l'immigration étrangère chez nous. Et pourquoi, mesdames, messieurs, pourquoi étouffer nos protestations les plus énergiques, pourquoi, sinon pour arriver au résultat tant désiré, nous noyer dans une population britannique d'outre-mer, compensation de notre irrésistible force ascensionnelle basée sur notre natalité. Sous le régime confédératif, le gouvernement provincial ne pouvait rien pour empêcher, enrayer cette immigration d'indésirables venus d'autres pays. Depuis l'introduction du régime de séparation, fini cette impuissance qui était nôtre, et cette politique d'immigration au service du fanatisme impérial; de solides remparts se sont élevés pour endiguer les flots qui tentaient de nous submerger.

Politique injuste d'immigration. Politique non moins injuste de notre production agricole sous la Confédération. Depuis 1867, tout notre commerce dépendait d'Ottawa, tout, traités de commerce, d'échange, de production, d'écoulement, et le reste. Grâce au séparatisme, nous avons maintenant la liberté de faire des traités avec les pays qui ont besoin de nos produits agricoles, de notre bois et de notre poisson. Grâce au séparatisme encore, nous avons l'exclusivité de notre marché, protégé par les droits d'accise et de douane. Grâce au séparatisme enfin, mesdames, messieurs, la province peut venir en aide aux cultivateurs dans la vente de régime fédéral de jadis, notre propre marché leurs produits, quand, par contre, sous le de Québec n'était pas même protégé contre la concurrence des autres provinces.

Voyez encore, dans le ministère fédéral de l'Agriculture, un département spécial avait été affecté à la province de Québec. Or, sur cinq chefs, trois ne parlaient que l'anglais. Il en était de même dans le service de l'industrie laitière; sur 50 employés, 20 ne parlaient que l'anglais. Même chose encore au service de l'inspection et de l'abattoir où, sur 32 employés, 32 étaient unilingues; et pourtant, mesdames, messieurs, 90 pour cent de la population rurale de Québec est française, 7 pour cent anglaise.

Et il se trouvait des hommes pour louer un tel régime, cousu d'abus depuis son origine, il s'en trouve pour le regretter et souhaiter qu'il revienne! Etrange aveuglement!

Mesdames, messieurs, il me semble que ma démonstration est plus que suffisante. En 1867, la province de Québec avait sacrifié une partie de ses droits et de ses pouvoirs, esperant par là une protection du gouvernement fédéral; ce dernier, ne l'a pas protegée, il l'a happée, il l'a dévorée. Mesdames, messieurs, on nous objectera peut-être: si les Canadiens français s'étaient qualifiés, ils n'auraient pas subi cet ostracisme dans tous les domaines et ne seraient pas demeurés ignorés. Evidemment, nous aurions été dans une situation plus avantageuse si toujours nous nous étions occupés de nos propres affaires, si nous avions défendu sans relâche nos meilleurs intérêts. Mais, mesdames, messieurs, si nous sommes devenus si apathiques, comme l'ont fait si souvent remarquer les rédacteurs du "Droit" et du "Devoir", n'est-ce pas précisément parce que nous sentions autour de nous un boycottage organisé méthodiquement, fanatiquement, une barrière de haine sournoise qu'ils nous étaient impassible de traverser, de franchir par nos propres moyens pour atteindre les postes élevés, les leviers de commande.

Pas qualifiés! Pourtant, les jeunes diplômés de nos cours supérieurs l'étaient pour le moins autant que ces sortants de High Schools; pas qualifiés, nos jeunes avocats, notaires, ingénieurs, médecins, allons donc! Voulez-vous que je vous dise ce qu'il en est au juste: Mesdames, messieurs, ils l'étaient trop pour leurs confrères anglais, ils devenaient dangereux; on les a évincés avant qu'ils ne prennent l'emprise; oui, trop qualifiés aussi parce qu'ils parlaient français, trop qualifiés parce qu'ils représentaient un groupe solide, homogène, inassimilable, un groupe qui deviendrait vite plus que redoutable si on lui donnait un jour la chance, l'opportunité de croître, de grandir, de monter! Qu'on apporte maintenant tous les arguments de bonne entente et de non qualification, la vérité, je viens de vous la présenter.

Nous étions Français. Et nous le sommes encore et nous le resterons. Nous le resterons parce qu'enfin la brisure est survenue, parce que nous l'avons causée nous-mêmes.

Fini, oui fini le temps où nous formions un peuple d'ilotes, de métèques, de parias. Maintenant, c'est la saine liberté, le renouveau, la reconquête de notre sol, de notre commerce, de notre industrie, la reconquête de notre vie nationale.

Mesdames, messieurs, en nous libérant de l'entrave anglo-saxonne, la séparation nous a rendus à nous-mêmes, à nos traditions, à notre passé, à nos origines divines, la reconquête nous a permis d'accomplir notre mission, notre carrière marquée par le Ciel en ce monde nouveau. Aussi toujours guidés par sa lumière, nous marcherons à l'ombre d'un drapeau enfin arboré chez nous, à l'ombre d'un drapeau à la couleur d'azur, aux fleurs de lys, à l'ombre du vieux drapeau français, héritage de gloire et gage d'immortalité.

Alcide PAQUETTE.

DEBATS INTERUNIVERSITAIRES

(Négative à Québec)

Mesdames, Messieurs,

Au cours de ces dernières années, tabagies et réfectoires collégiaux, cercles et clubs universitaires, journaux et revues même, furent envahis graduellement par la doctrine séparatiste; si bien que celle-ci est devenue aujourd'hui la question-vedette de la jeunesse canadienne-française. Et ce soir, je sens que le fait de s'attaquer à un problème aussi fiévreux change la nature de ce débat académique, et que, de banale joute dialectique dont le trophée Villeneuve est l'enjeu, il est devenu en plus et surtout le choc de convictions plutôt propres au Parlement qu'à une Société des Débats.

Mais, avant de montrer les griffes j'aimerais à préciser, à localiser notre désaccord, afin de faire saisir l'esprit de la négative et d'éclairer par là la discussion.

Evidemment la mélodie séparatiste n'a pas le don de nous plaire, mais il ne faudrait pas conclure de là que nous sommes insensibles à la musique. Je crois qu'au fond nous sommes des frères ennemis, et qu'il existe, entre les deux camps, plusieurs points de rencontre. Nous croyons avoir avec nos adversaires un même état de grâce national, un point de départ, un dynamisme et un but identiques; c'est l'inspiration, la technique qui nous différencie.

Aucune disparité essentielle entre nous dans le diagnostic de nos apathies et de nos inconsciences collectives, de nos déficiences



REAL GAGNE, de l'institut de philosophie, défendra l'affirmative, au débat public de 25 avril.

et de nos faibesses, des mesquineries et des persecutions anglo-saxonnes. Aucun hétérogénéité non plus dans le douloureux sentiment de la précarité de notre situation nationale. Nous ne le cédons pas à l'affirmative dans la révolte et dans l'inquiétude que nous inspire notre place d'enfant pauvre dans la confédération. Nous rivalisons avec eux dans la volonté d'un plein épanouissement de nos potentialités, dans le désir d'instauration d'une pensée, d'un art, d'une économie, d'une société marqués au coin de notre génie national. Bref, avec nos adversaires, nous faisons une même constatation, nous avons un même amour, nous rêvons d'un même idéal; la dissimilitude entre nous réside dans les moyens et elle est profonde.

Ce discours dira pourquoi nous refusons d'admettre le séparatisme comme technique salvatrice, tandis que mon collègue proposera un moyen moins radical qui aura le double mérite d'atteindre les mêmes résultats que le séparatisme, sans pourtant tomber dans les trois désavantages que je lui reproche, à savoir: qu'il vicie notre atmosphère, car il brise notre influence sur nos voisins; qu'il étouffe notre progrès numérique, car il rétréicit nos frontières; enfin qu'il mutile inutilement notre race, car il occasionne la perte des minorités.

D'abord, le séparatisme pervertit notre entourage et par contrecoup nous gâte.

On s'appuie sur notre passé pour démontrer la nécessité historique du séparatisme, et pourtant le séparatisme est une abdication de notre histoire. Lavergne n'a cessé de proclamer que nos gestes ont été canadiens, et l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, par sa reconnaissance des droits français à l'intérieur des provinces et à Ottawa, est un document qui donne aux Canadiens français des droits canadiens et non pas québécois. Et si Québec ne veut pas infléchir sa ligne historique, il poursuivra non pas l'autonomie intégrale mais l'accomplissement de façon parfaite du rôle canadien et de même-patrie qui lui fut manifestement dévolu par les pères de la Confédération. Si elle ne veut pas être accusée d'égoïsme et de défaitisme, la province de Québec ne cherchera pas à se sauver seule, mais à augmenter l'influence politique, religieuse et culturelle qu'elle est appelée à exercer par le pacte confédératif, à surveiller et à élargir les droits des minorités ou moins contiguës. Sa vraie vocation n'est pas dans la volte-face mais dans la reprise d'abord du terrain perdu, et ensuite dans l'occupation entière de celui que la constitution lui a octroyé.

Même cette volte-face admise, les réclamations séparatistes ont quelque chose de prématuré et d'inopportun pour les québécois. Car on ne peut songer à une autoomie intégrale avant de vivre pleinement celle que l'on possède, on ne peut ambitionner de nouveaux droits à moins d'épuiser ceux qui nous sont reconnus, on ne peut se plaindre d'être comprimé par les cadres existants avant de les remplir, ces cadres de notre vie propre. On ne s'avise d'un plus grand récipient que lorsqu'il y a danger de débordement, et ce danger n'est pas imminent, puisque l'on se complaît à constater la médiocrité de notre vie nationale.

Mais ce n'est pas surtout parce que ce serait faire dévier notre histoire que nous rejetons le séparatisme, mais parce que ce fait de dévier nous est gravement préjudiciable.

Répudier la Confédération équivaut, pour le Québec, à la perte de ses droits canadiens et à l'écroulement de sa vocation canadienne. Le fait de trancher notre lien politique avec les autres provinces détruit les points de contact par où passait ou pourrait passer une influence française et catholique qui serait à la fois solutaire aux Anglais et à nous-mêmes. Une altération dans notre sens des façons de penser, de sentir et d'agir de nos voisins, (Barrès dirait des barbares) diminue d'autant leur puissance dissolvante et empêche notre originolité d'être grignotée jusqu'à ce que la mort s'ensuive. Le séparatisme est la méthode de la tour d'ivoire. Au lieu de descendre dans l'arène avec ses députés fédéraux et d'informer la législation canadienne en faisant triompher nos moyens propres et nos formules sociales, les séparatistes préfèrent prendre dans les bois québécois des allures de sibylles qui n'en imposeront à personne. Plutôt que d'assumer la virile et courageuse tâche à laquelle l'histoire nous convie: celle d'atténuer les lois irréligieuses et immorales qui se multiplient chez nos compatriotes protestants et d'empêcher le triomphe des systèmes inhumains de la gauche qui assombrissent de plus en plus notre horizon — lois et systèmes qui pourraient vous contaminer à notre tour —, le séparatisme, formule de lâcheté de démission en même temps que de doute sur nos potentialités ethniques, préfère nous blottir dans les Laurentides comme un enfant timide qu'une masse vigoureuse d'une centaine de millions ne viendra certainement pas consulter, quelle que soit par ailleurs la valeur de la culture de la civilisation de l'ermite laurentien.

Non, Mesdames et Messieurs, cet idéal de mandarin chinois que nous propose le séparatisme n'a pas le don de nous séduire. Sa poursuite de la culture pour la culture vous convie à un type d'humanité que nous refusons d'admettre comme le plus parfait, et sa mystique d'introspection, étant donné notre concret, est dépourvue totalement de sagesse politique.

L'extase et la contemplation ne sont pas la perfection dans l'ordre charnel; elles ne sont pas non plus des vocations que les Canadiens français peuvent embrasser sans courir un grave danger pour leur survivance. Car, opter pour la méditation lorsque des bulldogs aboient à la fenêtre, c'est se condamner d'avance à tout rater. La Confédération, au contraire, nous offre un modus vivendi qu'entrecoupe les séances d'études de descentes dans la rue pour y mettre ordre et assurer la paix, et voilà pourquoi, Mesdames et Messieurs, nous refusons à notre histoire le droit d'aiguiller.

L'autre mal qu'est susceptible d'engendrer le séparatisme, c'est d'affaiblir la résistance de nos digues à la vague anglicisatrice qu'il a fait plus agressive. Par le détachement de Québec de la nébuleuse canadienne, les frontières canadiennes françaises se rétrécissent énormément. Elles reculent jusqu'à l'Outaouais et la Gaspésie: contraction qui nous entasse dans des murs trop étroits, et qui s'avérera, dans un avenir rapproché, mortel pour notre force numérique.

D'aucuns, manifestement en mal de St-Jean-Baptiste, commettent la pieuse exagération de faire de Québec la nourrice possible de dizaines de millions d'hommes. La vérité est malheureusement plus modeste. Car, s'il faut en croire les statistiques fédérales, la moitié de nos terres arables sont cultivées dans le moment et notre population rurale ne compte qu'un million. Avec de telles données et vu la multiplication des nôtres à raison d'un demi-million par décade, il y a tout lieu de croire que trente ans de colonisation suffiront pour atteindre notre saturation paysanne: la réduction des grandes fermes canadiennes rendant impossible un morcellement par trop excessif des terres.



FERNAND LAROUCHE, de la faculté des arts, administrateur-adjoint de "la Rotonde", défendra l'affirmative, au débat public du 25 avril.

Aucun espoir non plus de débouché démographique dans l'industrie, Malgré l'immensité de nos forces hydrauliques et de nos richesses naturelles, l'absence de marchés (sans parler des finances) brisera toujours, sous un régime séparatiste, un essor industriel suffisant pour absorber les nôtres.

En claquant la porte à la Confédération, nous perdons un marché intérieur considérable; nous abandonnons de plein gré le rôle si avantageux d'être avec Ontario la province industrielle du Canada. Peut-être les frontières séparatistes favoriseront-elles l'éclosion d'une industrie qui pourvoiera au complet équipement domestique; mais rien ne prouve que cette différenciation de l'industrie ne puisse s'effectuer sous le présent régime, tandis que c'est un fait certain que, par le séparatisme, Québec perd une clientèle intérieure de 8 millions et que ses débouchés internationaux baissent dans la même proportion.

Donc, peu d'industrie, peu d'agriculture et beaucoup de population. Une cigogne d'une générosité exceptionnelle pour un couple pauvre et à l'étroit, mais des voisins dans l'abondance et manquant de main-d'oeuvre. Il n'y a plus de doute, il y aura émigration. Voilà ce qu'il y a de cocasse dans le séparatisme. Il se présente comme une formule de vie et cependant sa politique à courte vue nous ouvre les artères. Il a la prétention de sauver notre peuple, mais sa façon maladroite et à rebours de faire du nationalisme aboutit à l'expatriement des nôtres. Les grands racistes européens arment leur peuples jusqu'aux dents pour conquérir des colonies, les séparatistes, par besoin d'originalité sans doute, sont prêts à se faire tuer pour perdre celles qu'ils ont. Par une inconscience meurtrière, le mythe séparatiste sacrifie gaiement un régime dont la destruction amène la perte de nos droits en dehors de Québec: écoulement constitutionnel qui non seulement nous dépossède d'un vaste champ de colonisation qui serait la soucoupe de la province de Québec, mais encore, et ceci nous amène à notre troisième point, nous mutile dans nos membres et tronque le sixième de notre race.

Que la sécession de la province de Québec entraine automatiquement la perte de nos droits minoritaires, la chose nest douteuse pour personne, et surtout pour les séparatistes si prodigues en diatribes contre le fair-play britannique! Si ceux-ci veulent être logiques, ils rejetteront à fortiori tout espair de justice de la part de nos co-nationaux, lorsque notre proportion dans la masse canadienne sera passée d'un tiers qu'elle était à un quinzième.

Et d'ailleurs cette conséquence a été déjà admise implicitement par un des principaux théoriciens du séparatisme, qui, interrogé sur le sort des minorités, lors d'une semaine thomiste à Ottawa, n'a eu pour toute réponse qu'une fallacieuse démonstration sur la protection efficace de la Société des Nations et le geste très galant de nos confier à cette Providence faite chair. La solution a le mérite d'être une trouvaille pour se tirer d'une question embarrassante, mais elle n'a pas celui d'être sensée. Car vraiment, c'est faire montre d'une rare confiance dans une institution qui n'existe plus que de nom, et je ne comprends pas bien qu'un tel croyant dans les institutions doute de la Confédération et soit séparatiste.

Les protagonistes de la sécession sont donc pour le coup de bistouri et cela pour scalper une gangrène imaginaire.

Oui, mesdames, messieurs, il n'y a rien d'irrémédiable chez les minorités, rien de désespéré dans leur moral et dans leur physique. Leur esprit national est encore le même que celui qui écrivit l'histoire canadienne-française, la plus consolante en même temps que la plus pénible sous la Confédération. Le réveil national n'a pas de raison d'être chez elles: leur patriotisme a toujours été vivace et il l'est encore.

Les séparatistes, plutôt que d'invectiver l'injustice anglaise, devraient lire l'histoire de la minorité ontarienne pour recouvrer cette confiance en soi dont leur agitation manque

l'an cinquante nos Débats...



M. ADELARD OUIMET
premier président des Débats français

●

Les présidents depuis monsieur Ouimet:

1888—Adélard Ouimet
1889—Eugéne Groulx
1890—Rod. Paradis
1891—Joseph Landry
1892—Ad. Charron
1893—Léon Raymond
1894—(Pas de séances)
1895—L.-E.-O. Payment
1897—Aurélien Bélanger
1898—L.-E.-O. Payment
1899—L.-E.-O. Payment
1900—Charles Langlois
1901—Ulric Valiquet
1902—Ulric Valiquet
1903—Enée Richard
1904—Raoul Lapointe
1905—Donat Collin
1906—Eud. Thériault
1907—Eud. Thériault
1908—Eug. Courtois
1909—Albert Couillard
1910—Arthur Courtois
1911—Osias Sauvé
1912—Rodrigue Glaude
1913—Rod. Bélisle
Alb. Harris
1914—Philippe Dubois
1915—Hervé Ménard
1916—Joachim Sauvé
1917—S. Marion
1918—Georges Caron
1919—Garon Pratte
1920—Ch. Coderre
1921—Esdras Whissel
1922—Ad. Lajeunesse
1923—Gaston Vincent
1924—R. Gauthier
1925—Maurice Brunet
1926—Lionel Lalonde
1927—J. Berthiaume
1928—Antonio Plouffe
1929—Hector Grenon
1930—Pierre Bélanger
1931—Paul Marion
1932—Hector Monette
1933—Rémi Millette
1934—Jean Terrien
1935—Jean-Jacques Tremblay
1936—Alcide Paquette

Bribes d'histoire...

C'est en 1887 que la société des Débats français fut fondée à l'université d'Ottawa. Sous le nom de "Société de Discussion française du Collège d'Ottawa", elle groupait les quelque vingt Canadiens français du collège dans le but de les aider à développer leurs qualités ethniques et à se perfectionner dans la maîtrise de leur langue.

Dès les débuts, des difficultés sans nombre surgirent de toutes parts et seuls les talents et l'énergie d'un fondateur et d'un directeur tel que le père Langevin, O.M.I., plus tard archevêque de Saint-Boniface, vinrent à bout des obstacles. Aussi, dès 1888, le grain de sénevé commença à germer.

Durant plus de dix ans, les quelques membres de la jeune société luttèrent vaillamment pour assurer à leur œuvre une marche viable. Enfin, à l'aurore du XXième siècle, grâce à de persévérants efforts et au nombre toujours croissant des volontaires, la société s'avançait déjà confiante vers un brillant avenir.

Tout d'abord, le nombre des séances académiques augmenta d'année en année. L'arbrisseau prenait des forces. Les moyens de préparation à la parole publique, tels que débats, discours improvisés, cours de diction et même de lecture, se perfectionnèrent de plus en plus.

En 1903, la société se jugea assez forte pour présenter au public canadien français des deux villes un récital complet avec discours, déclamations et extraits de pièces. Le succès de cette soirée l'encouragea à la répéter, chaque année, comme séance de clôture. Bientôt, à ces séances de clôture se substituèrent des représentations dramatiques en règle. Et c'est depuis 1907 que la société des Débats donne sa séance annuelle si populaire dans la capitale!

1905 vit son premier débat public au sous-sol du Sacré-Coeur et le vif succès qu'il remporta décida la société à renouveler tous les ans en public cette joute oratoire. Ainsi s'établit cette seconde tradition des débats publics annuels.

C'est durant l'année 1907-1908 que, sur la proposition de Albert Couillard, la Société de Discussion Française, devenue depuis peu la "Société des Débats français", adopta la devise "Préparons-nous", qui, en deux mots, renferme si bien l'esprit et la volonté des fondateurs de 1887.

Et depuis ces années 1905-1906-1907-1908, la société des Débats français n'a cessé de progresser vers les succès les plus éclatants, par une marche régulière, un travail persévérant et laborieux. En sont témoins les différents trophées glorieusement remportés dans les joutes oratoires des dernières années. En cette année jubilaire, loin de croire qu'après avoir parcouru un si long chemin, notre société, comme toute institution humaine, va maintenant s'acheminer vers le déclin, nous croyons sincèrement qu'elle vivra encore longtemps et qu'un nouveau demi-siècle s'ajoutera à celui qui se termine si brillamment, cette année..

●

Après un bref aperçu du travail accompli depuis cinquante ans, jetons maintenant un coup d'œil sur l'année académique courante et revoyons les initiatives de la société des Débats français d'aujourd'hui.

Tout d'abord afin d'assurer le succès du cinquantenaire, l'administration technique fut distribuée à différents sous-comités. Ainsi, l'exécutif se trouve comme le bureau de direction de tous les rouages, duquel dépendent plus ou moins directement les cinq sous-comités. C'est d'abord le comité de la section juvénile, composé de membres de cette section en charge du travail de la société chez les cadets. C'est ensuite le comité de "La Rotonde", notre journal officiel. Le comité de la Sainte-Catherine, formé au début de l'année pour organiser à l'université la traditionnelle fête des étudiants, a accompli son œuvre à merveille. Pour répondre à l'appel de monseigneur Camille Roy, la société a formé un comité de préparation au congrès de Langue française. Le rôle de ce comité est de préparer les esprits, chez les membres de la société d'abord, et chez tous les étudiants en général, au congrès qui aura lieu à Québec, en juin prochain. Enfin, quelques membres de l'exécutif ont été chargés de l'organisation matérielle de notre représentation théâtrale annuelle.

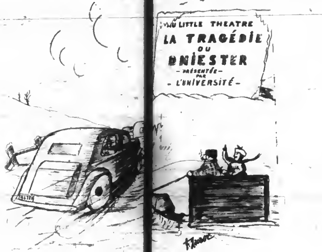
Pour ce qui regarde le programme académique, programme qui forme l'essentiel même du travail de la société, il comporte 24 réunions hebdomadaires, dont 27 débats organisés et 3 concours de diction, pour la section aînée, et 15 séances, dont 12 débats et 3 concours de diction, pour la section cadette.

Les manifestations en public sont nombreuses. Outre les quatre soirées intimes, mentionnons les débats interuniversitaires, les débats à la radio, la soirée dramatique annuelle et le débat public. Comme on peut en juger par ce bref aperçu, nous n'avons pas dérogé aux traditions d'entrain et d'activité que nous ont léguées les fondateurs et tous nos prédécesseurs dans la société.

André RENAUD, secrétaire-archiviste de l'an 50...



Le révérend père Joseph Hébert, O.M.I., recteur en l'année du cinquantenaire. Ancien directeur des Débats, il en fut un des grands animateurs. Nous lui devons l'initiative et la fondation de la ligue des débats interuniversitaires, où l'université d'Ottawa s'est distinguée, cette année.



Sous quels aspects le [illegible] Rotonde" a considéré l'affluence au [illegible]tenaire . . .

terriblement. Ils verraient qu'une poignée des nôtres dans la province la plus populeuse et la plus francophobe du Canada a réussi sans éclat à la séparatiste, sans feu d'artifice, mais avec un vouloir qui ne se contentait pas de paroles, a réussi, dis-je, à se tirer d'une situation beaucoup plus désespérée que l'est actuellement celle des Canadiens français en général, à se débarrasser du fameux règlement 17 qui mettait à l'index tout enseignement français et à parvenir, à quelques réserves près, à une entière justice avec Hepburn.

Et je crois me faire l'interprète de la jeunesse ontarienne, à laquelle j'appartiens et dont le patriotisme fut mis sur le qui-vive et à l'épreuve dès l'éveil de la raison, en refusant de crier eureka à la première solution de ceux qui viennent seulement d'être saisis de l'inquiétude nationale et de voir dans la formule séparatiste, qui n'est au fond que la consécration constitutionnelle de notre recul, un Evangile, lorsqu'elle n'est qu'un Koran. Oh! l'on s'écrie: il faut sacrifier la partie au tout. A la bonne heure! Nous en sommes. Il y a trop de patriotisme chez nous pour refuser un tel sacrifice lorsqu'il y a lieu, mais aussi nous tenons trop à notre langue pour consentir à sa perte lorsque le salut du tout ne l'exige pas réellement.

Les séparatistes ne trouvent aucun charme à la confédération, mais cette sécheresse sentimentale, à quoi est-elle due, mesdames, messieurs? A un profond équivoque, à la confusion de ce que le pacte confédératif est en soi et de sa conduite envers nous, à l'oubli que si la confédération fut pimbêche, l'insulte, la blessure d'un des nôtres en est la cause.

N'avons-nous pas vu la technique confédérative forcer un maître des loges orangistes à risquer son cabinet sur un bill remédiateur d'une injustice faite aux nôtres du Manitoba, et perdre son risque aux mains canadien-français, Sir Wilfrid Laurier, qui fit échouer le bill par une manoeuvre qui demeurera toujours le prototype des faits et gestes de notre députation fédérale, plus politicailleuse que patriote.

Avec Laurier, qui se servit de son prestige pour énerver et aveugler notre patriotisme, toute la merveilleuse mécanique constitutionnelle inventée par Cartier se trouva faussée. Au lieu d'avoir des gendarmes de nos droits au fédéral, nous ne possédons plus que des flasques et des amorphes qui crient fiat au premier signe du grand Manitou du parti, et qui n'ont pas assez d'épine dorsale non seulement pour vociférer le non licet lorsqu'il y a lieu, mais même pour faire antichambre et attirer sur Québec un peu de l'or fédéral.

Non, mesdames, messieurs, après un regard objectif sur le fonctionnement de la confédération, nous n'avons pas le droit de lancer la pierre à Cartier, encore moins de détruire son oeuvre. Le mal qui nous ronge vient de Laurier qui nous a fait rougir. Il est dans les hommes et non dans les institutions, et ce mal du fait qu'il est moral plutôt que physique est l'affaire du directeur de conscience et non du chirurgien. Ce qu'il nous faut, ce n'est pas l'ablation mais la confession, ce n'est pas le séparatisme mais une conversion au fédéral comme il s'en est produite une au provincial.

Des modifications essentielles de la part des hommes et accidentelles de la part des institutions s'avèrent donc suffisantes pour sauver les minorités, et même, pour faire atteindre une haute vie française à la province de Québec.

En ces temps de chambardements profonds, fossiles et réactionnaires sont les deux prédicaments adoptés pour classifier les hommes, et certains esprits, identifiant tapage et révolution, sont enclins à confondre momies et non-séparatistes. Eh! bien! nous ne sommes pas les figés. Ce n'est pas nous qui nous écrierons: institutions établies, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme? . . . Mais ce n'est pas nous, non plus, qui nous laisserons séduire par la tâche de briseur de sépulcre, qui laisserons fourvoyer notre ardeur en nous engageant dans la poursuite d'un mythe mortel à notre race.

Révolution veut dire, pour nous, progrès, recherche du meilleur et du plus grand, et non pas satisfaction de nos appétits de casseurs de vitres; et révolution nationale: instauration d'un ordre qui nous permette une vie nationale plus intense et non pas contentement d'une vanité puérile. Voilà pourquoi, mesdames, messieurs, nous ne souscrivons pas au rachitisme que le lâchage et l'imprévoyance des séparatistes nous propose comme idéal. Lorsque l'on sait que l'existence et la qualité de notre race sont liées à sa quantité, quoi de plus meurtrier, en effet, que la destruction de nos avant-postes qui éloignent la clameur anglaise et la vulgaire erreur des arpents de neige de Voltaire!

Nous ne souscrivons pas non plus à la thébaïde temporelle des séparatistes. Appeler des dépositaires de la vérité et de la culture la plus humaine à la vocation de lettrés oisifs, c'est nous proposer une mystique trop bourgeoise, trop déprimante, trop peu virile, et nous détourner d'une action qui aiderait à nous trouver: calmer la violence de la rumeur anglo-saxonne.

En songeant, mesdames, messieurs, au coup de barre que les séparatistes veulent donner à notre destin national, ces vers d'Hugo me viennent aux lèvres:

"Hélas! ayons des buts, mais n'ayons pas de cibles,
"Quand nous visons un point de l'horizon humain,
"Ayons la vie, et non la mort, dans notre main."

Omer CHARTRAND



"Le Rêve de l'Aiglo", fantaisie en un acte, fut présenté par la section juvénile des Débats, lors du cinquantenaire.

DEBATS INTERUNIVERSITAIRES
(Affirmative à Ottawa)

La lutte oratoire s'engage de nouveau entre Ottawa et Montréal. Elle sera vive, mouvementée. Je me garderais bien de faire déjà des voeux pour notre succès avant d'avoir salué nos amis de la Métropole. L'Université de Montréal a lancé contre nous des adversaires charmants, des adversaires puissants. Elle n'a pas craint de confier au président de sa Société des Débats la gloire de ses triomphes passés. Ses lauriers sont bien gardés. Le compagnon de M. Genest Trudel n'est pas un inconnu dans nos milieux outaouais. M. Noël, que je puis saluer en toute vérité comme un de nos anciens et un de mes aînés, a laissé, lors de son passage à l'Université d'Ottawa, le souvenir d'une personnalité faite de charme et de courtoisie. Nous vous souhaitons, messieurs, au nom de notre Société des Débats, la plus cordiale et la plus fraternelle bienvenue dans notre cité intellectuelle. Pour ce qui est de la victoire, notre jeunesse ne manque pas d'audace. Cependant, mesdames et messieurs, nous ne croyons pas qu'il y ait témérité de notre part à justifier devant vous, ce soir, la cause du séparatisme.

N'était-il pas, il y a quinze ans, le rêve patriotique du R. P. Rodrigue Villeneuve, aujourd'hui cardinal-archevêque de Québec: "Qu'un Etat catholique et français puisse au cours du siècle qui s'annonce prendre place dans la vallée du St-Laurent, voilà qui n'est plus, au sentiment de plusieurs une pure utopie, mais un idéal digne d'ambition, un espoir solidement fondé." Ce grand rêve, ce cauchemar de nos hommes politiques, est en voie de devenir une vivante réalité. Toute une jeunesse ardente et batailleuse se lève, qui réclame l'abolition d'un régime désastreux, toute une jeunesse enthousiaste et fière de ses origines, qui s'est donné la tâche d'effectuer le dessein des ancêtres: la formation d'un état libre français en Amérique.

D'abord un bruit léger, "rasant le sol comme l'hirondelle avant l'orage", l'idée séparatiste s'est répandue comme une traînée de poudre. Et voici que devant cette clameur d'un peuple qui bouge, les uns, nos adversaires, frémissent d'inquiétude, les autres, nos démagogues, roulent des yeux effarés. Ils voient avec horreur la sainte, l'intangible, l'impeccable Confédération menacer de s'effriter sous des coups sacrilèges. On attente à l'édifice génial élevé par les pères de 1867 et l'on met en doute la gloire incontestée de ses illustres architectes. Vous conviendrez qu'il y a là de quoi scandaliser les honnêtes gens. Mais l'aventure serait-elle après tout si vide de sens. Quoiqu'il en soit du rêve ou du cauchemar, de l'aurore ou de l'ouragan, nous sommes en face d'une réalité, et nous nous demandons, affirmative et négative, les avantages et les désavantages, pour nous Canadiens français, du séparatisme, fait accompli. Que signifiera pour nous, ce soir, ce mot fatidique? Vaine sera la discussion, si au préalable nous ne déterminons pas le sens de la question.

La sécession de la province de Québec dans ses limites, du reste de la Confédération, comme état canadien français faisant partie de l'Empire Britannique, voilà l'essence du Séparatisme. Il ne s'agit pas d'un état national dans la Confédération, ce qui serait simplement la reconnaissance intégrale de tous nos droits de confédérés, à tous les points de vue, une union franche, loyale, respectable et respectée. Il ne s'agit pas non plus d'un état découpé baroquement par la fantaisie de quelques utopistes, au milieu des groupements canadiens-français à travers les autres provinces du Dominion, un état aux frontières diaphanes, un état aéré, un état en l'air, il s'agit d'un état véritable, démocratie ou monarchie, Laurentie ou Montmorency, peu importe, une société civile, autonome, parfaite, vivant sa propre vie — munie de tous les rouages indispensables judiciaire, législatif, exécutif, capable de se présenter comme telle à l'assemblée des Nations. Il ne s'agit plus d'un rêve, d'un cauchemar, mais d'une réalité. Cet habit nouveau sied-il à notre taille? Rend-il notre démarche plus souple, plus dégagée? Cette atmosphère purifiée donne-t-elle un regain de vie à notre organisme anémique? Nous répondons, oui, à tous ces points d'interrogation.

Le Canadien français, être humain, est composé d'éléments corporels et d'éléments spirituels. Il a des ambitions qui relèvent tantôt des causes positives, de situations matérielles: l'économie et la politique donnent la mesure de ces tendances. Il a d'autres ambitions qui trouvent leur raison d'être dans des causes plus nobles, plus élevées et provoquent des situations d'un même ordre: on les appelle ethniques, culturelles. Les protéger, les cultiver, aider à leur plein épanouissement sera une oeuvre essentiellement humaine, une oeuvre en tous points avantageuse à un individu, à une nation, à une race.

Nous entreprenons donc de prouver que le séparatisme en favorisant les intérêts ethniques, culturels, économiques et sociaux des nôtres est un régime politique avantageux aux Canadiens français. Mon collègue vous dira ses avantages économiques et matériels. Il me revient de vous en montrer les avantages ethniques et culturels.

Faudra-t-il revenir encore sur les notions triturées, ressassées, usées presque, de patrie, de nation? Elles ont fait couler tant d'encre, noirci tant de papier et on les comprend si mal! Vous me pardonnerez de vous rappeler en quelques mots tout juste ce qui sera nécessaire à l'établissement de notre preuve. Il n'est plus question en 1937 de mettre en doute l'existence d'une nation canadienne-française. Nous sommes une nation, une communauté d'hommes unis par les liens du même sang, de la même langue, d'une culture, d'une mentalité identique attachées au même sol, aux mêmes institutions politiques, au même ordre social. Nous avons une patrie. C'est la terre que déchirent nos laboureurs penchés sur leurs sillons, c'est le sang qui coule généreusement dans nos veines, la langue qui berça nos premières pensées, la famille où nous apprîmes le sens de la vie, la civilisation qui fait de nous des citoyens conscients de leurs responsabilités humaines et de leur destinée éternelle. La patrie s'explique en deux mots: race, terre; en un mot: la nation.

L'instrument indispensable du développement matériel, intellectuel et moral de chacun d'entre nous, il est, dans l'ordre des choses créées, la plus sublime réalité. La nation canadienne-française, c'est donc le groupement d'hommes issu des Français de 1760, qui parle la même langue et qui professe la même foi, établis sur un même territoire, surtout l'est du Canada, qui possède un héritage commun de souvenirs, de gloire, d'aspiration, qui a conscience de ses similitudes et qui doit prendre, qui a pris la ferme résolution de garder intact et de faire fructifier ce splendide héritage. Or, le gardien attitré de ce trésor, en même temps que le souffle de cette flamme, c'est l'état, c'est la société, dont le but est de promouvoir le bien commun de la multitude associée.

L'Etat a pour mission, je le veux bien, de donner le bonheur temporel. Mais, en plus des biens matériels, de confort et d'aisance, avec le pain de chaque jour, et le gîte de chaque nuit, le bonheur temporel dit encore culture, épanouissement de tout ce qu'il y a d'humain dans l'homme. L'Etat doit protéger la nation, développer ses virtualités, lui assurer la paix et l'ordre nécessaires à ce travail. Il doit comprendre ces désirs, ces aspirations, cette volonté nationale. Il doit non seulement les respecter, mais en assurer le triomphe. Il le fera en protégeant la foi, en assurant le bien-être matériel et la prospérité du peuple. Ces bienfaits, SEUL un état national est en mesure de les donner. Un état qui a compris la mentalité commune, les aspirations d'une nation, une constitution qui par les lois qui le fondent reflètent l'âme de cette communauté, est une image de ces volontés humaines, tendues dans la poursuite d'un bonheur, d'un idéal à leur taille.

Etat, constitution, autorité doivent refléter, symboliser la masse unie. Or, cette masse est une réalité faite de désirs particuliers, de tendances individuelles, tendances et désirs que le climat, le milieu, la langue, le sang, le travail, l'idéal, pétrissent, individualisent, concrétisent. Et ces influences que sont-elles sinon les forces vives de la nation? **l'Etat séparatiste, l'Etat national reflet, image de la nation, est l'Etat véritable, l'Etat parfait.**

Le Canada confédéré est l'état imparfait, car selon le savant économiste LEFUR: "L'Etat qui renfermerait plusieurs groupes ethniques, des patries multiples qui n'auraient pas la volonté de faire parti de la même organisation étatique ne constituerait qu'un état imparfait."

Le Canada confédéré, nous ne le regrettons pas — et qui peut raisonnablement nous le reprocher? Nous avons vu la pratique et la théorie si mal coïncider, tant de mensonges et de perfidies se perpétrer sous l'oeil complaisant de la majorité saxonne, que nous avons acclamé la doctrine de libération du séparatisme.

La Confédération n'a pas tenu ses engagements. Elle a en premier lieu ignoré pratiquement l'égalité des races. Elle n'a jamais protégé notre foi ni notre langue. Elle nous a fait serviteurs de nos maîtres nouveaux. Qu'on ne s'étonne donc pas si nous la répudions.

Voyez défiler à vos yeux admiratifs nos victoires politiques depuis 1867: nomination d'un sous-ministre canadien-français à Ottawa, nomination de quelque fantoche à la présidence d'une Conférence interprovinciale, l'obtention d'un timbre bilingue, et, suprême triomphe (réjouissez-vous, mânes de Papineau, de Lafontaine et de Lavergne) après trente ans de lutte, quelques mots de français sur un crasseux billet de banque. Ne sont-ce pas là des choses si simples, si parfaitement selon l'esprit de 1867, qu'on aurait dû nous les accorder d'emblée si l'égalité des races était vraie.

De tous les avantages qu'on a fait miroiter à nos yeux, nous n'avons rien obtenu. Toutes les fois que nos intérêts sont venus en conflit avec ceux des Anglais, nous avons dû nous soumettre, penauds, à la volonté de la majorité qui ne s'est pas gênée pour nous faire voir que sur le sol des aïeux, elle ne nous considérait que comme des intrus. L'égalité des races dans la Confédération n'a jamais existé.

"La langue française et la religion catholique, voilà les deux biens qu'ont voulu sauver les pères de la Confédération. Si vous parcourez les provinces, vous trouverez dans chacune une nécropole où sont ensevelis les droits de la minorité canadienne-française." Dès 1867, la Nouvelle-Ecosse abolit les écoles confessionnelles, et jusqu'à ce jour, les Acadiens entretiennent les écoles neutres. En 1871, le Nouveau-Brunswick faisait le même geste. Au Manitoba, on déclara la guerre contre le français, en 1890. La lutte, s'apaise un peu pour renaître avec plus d'intensité en 1916. L'Alberta et la Saskatchewan ont leur tour en 1905. La campagne de haine s'est ranimée aujourd'hui sous la conduite du triste sire Anderson. Faut-il vous rappeler les iniquités et les injustices sans nom dont nous avons été abreuvés en Ontario. Souvenez-vous de l'infâme règlement 17, souvenez-vous de l'ouragan déchaîné à travers la province, l'an dernier, par la loi scolaire Hepburn, et vous saurez à quoi vous en tenir sur les sentiments des Anglais à notre égard. Dans cette union, destinée à créer, au dire de MacDonald "pour tous les sujets britanniques, une situation d'absolue égalité, qui leur garantit les mêmes droits en matière de religion, de propriété et de droits personnels", n'est-il pas d'une ironie cruelle que les Canadiens français en soient réduits à réclamer la liberté d'apprendre leur langue et de pratiquer leur foi. N'y aurait-il donc que nous, qui nous soyons engagés à respecter le pacte confédératif? Et que devient dans tout cela **l'article 93**, bouclier de parade, comme dit André Maurois, qui n'a jamais servi qu'à une seule minorité, la minorité tabou de la province de Québec, contre laquelle n'a jamais pointé l'ombre d'une lame.

La Confédération n'a pas sauvegardé l'égalité des races, elle n'a pas su protéger la langue ni les droits de la minorité, mais ce que nous lui reprochons par-dessus tout,



Les acteurs de la "Tragédie du Dniester", présentée aux soirées du cinquantenaire.



Le père Arcade Guindon, O.M.I., directeur des Débats français en l'année du cinquantenaire. Il fut l'animateur de nos fêtes et de nos succès.

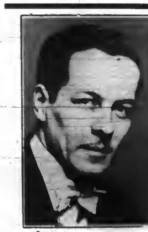
Depuis cinquante ans...

Les fondateurs:

R. P. Adélard Langevin, O.M.I.
R. P. Emile David, O.M.I.

Les directeurs:

1888—R. P. Adélard Langevin, O.M.I.
1889—R. P. Duhaut, O.M.I.
1890—R. P. Antoine, O.M.I.
1895—R. P. Dubreuil, O.M.I.
1896—R. P. Duhaut, O.M.I.
1897—R. P. Dubreuil, O.M.I.
1898—R. P. Hénault, O.M.I.
1899—R. P. Campeau, O.M.I.
1900—R. P. Allard, O.M.I.
1901—R. P. Gauvreau, O.M.I.
1902—R. P. David, O.M.I.
1903—R. P. Boyer, O.M.I.
1904—R. P. Fortier, O.M.I.
1905—R. P. Normandin, O.M.I.
1915—R. P. Binet, O.M.I.
1922—R. P. Allard, O.M.I.
1925—R. P. Renaud, O.M.I.
1930—R. P. Hébert, O.M.I.
R. P. Labbé, O.M.I., adjoint.
1931—R. P. Labbé, O.M.I.
R. P. Mathieu, O.M.I., adjoint
1932—R. P. Gravel, O.M.I.
R. P. Marvan, O.M.I., adjoint.
1933—R. P. Morisseau, O.M.I.
R. P. Guindon, O.M.I., adjoint.
1936—R. P. Guindon, O.M.I.
R. P. Tessier, O.M.I., adjoint.



Alcide Paquette, président des Débats français et directeur de "la Rotonde", en l'année du cinquantenaire. Il est également président général de la fédération canadienne des universités catholiques (Pax Romana). Alcide fut un des vainqueurs aux débats interuniversitaires qui ramenèrent chez nous le trophée Villeneuve. Bravo, notre directeur!



Le trophée interprovincial, remporté sur les universités françaises de Québec et de Montréal.

c'est de nous acheminer vers l'Union législative. Et cela, nous ne pouvons le souffrir. Car, chaque fois que le gouvernement fédéral acquiert quelques pouvoirs, c'est nous qui sommes sûrs d'y perdre. La centralisation à outrance qui s'opère à Ottawa met en péril notre vie même. Et, il faudrait croire ensuite aux déclamations ridicules des prédicats de la bonne entente qui prétendent fusionner dans un tout harmonieux les génies et les ressources des deux grandes races dont nous descendons, et parvenir ainsi à la création d'un type nouveau, le "Canadien tout court". Non, nous n'accepterons pas du tout la théorie d'un Etat qui veut la coopération de deux peuples de sang, de langue, de religion, de culture différentes à la formation d'un monstre hybride et bâtard.

L'Etat national, mesdames et messieurs, va nous permettre de vivre intégralement la plénitude de notre vie nationale. Une constitution, relief juridique de nos aspirations catholiques et françaises, nous assurera la paix et la tranquillité, l'ordre social nécessaire à la réalisation d'une entreprise aussi noble.

Des lois, portées par une assemblée législative soucieuse du bonheur de la cité, seconderont l'action sanctificatrice de l'Eglise, feront respecter les préceptes de la morale évangélique, sans l'observance desquelles aucun royaume terrestre ne peut subsister, éloigneront les erreurs sociales modernes, le **communisme** et le **socialisme**, destructeur de la propriété privée. L'Etat national, franchement catholique, perfectionnera notre système d'éducation en le baignant à tous les degrés des lumières de sa foi.

Par l'instauration de l'Etat national, nous rentrons en possession de notre patrimoine volé, nous l'exploitons nous-mêmes, nous l'accroissons, notre jeunesse orientée à la nationale se dirige vers les carrières scientifiques où ses qualités d'initiative, d'invention s'exerceront et donneront leur plein rendement. Instaurer l'Etat national, cela veut dire le perfectionnement de notre système d'éducation, la vie possible et facile à des institutions aussi importantes que nos Universités, le développement d'un art vraiment français et canadien fait d'équilibre et de mesure. En un mot, c'est redonner une vigueur nouvelle à l'esprit canadien-français, un élan, une poussée vers les cimes. Plus d'entraves désormais au développement de nos qualités ethniques. L'Etat national, c'est l'épanouissement en fruits de vertus morales et civiques, en oeuvres de civilisation de ce que la Providence a déposé en nous de forces vives et saintes.

La nation canadienne-française solidement établie sur les rives du St-Laurent a droit à une vie nationale intégrale. Nos partenaires du pacte confédératif l'ont ignoré d'une façon pratique. Nous avons végété, nous avons rétrogradé. Les idées subversives entament notre population. Pourquoi, nous, les seuls héritiers de la culture latine en Amérique du Nord, n'aurions-nous pas le droit de vivre notre vie propre, de nous débarrasser d'un carcan qui nous étouffe. Nous voulons la croissance et l'épanouissement de notre peuple. Le grand rêve qui fait vibrer le coeur de toute une jeunesse est en voie de réalisation. Soyons donc nos propres maitres. Montrons à nos frères, que nous laissons dans l'exil des autres provinces, sinon le chemin de la vraie patrie canadienne-française, du moins l'oeuvre civilisatrice que le génie français désormais sans entraves peut accomplir sur une terre libre et canadienne.

Yvon BEAULNE.

DEBATS INTERUNIVERSITAIRES
(Négative à Québec)

Monsieur le Président,
Messieurs les Juges,
Chers confrères de Laval,
Mesdames, Messieurs.

Les idées qui durent et forcent le vouloir humain ne sont pas celles que l'on claironne et qu'on exalte: l'homme se rit des tambours et des cymbales; mais celles qui résistent et appellent sont des idées profondément liées à l'histoire et à la nature des âmes individuelles et nationales. Aussi, un étudiant canadien-français de la capitale canadienne doit-il éprouver une joie bien française, alors que cette dispute interuniversitaire, en me valant l'honneur de débattre contre des amis de l'Université Laval, me procure aussi celui de défendre des idées qui durent, qui résistent et appellent, comme votre vieille citadelle, dont les bastions, symboles de notre race, demeurent imprenables et fidèles.

Il y a deux cents ans, quand nous voulions garantir notre suprématie contre l'appétit britannique, plantée devant le drapeau saxon, il n'y avait qu'une race; hélas! aujourd'hui, alors que la faim impérialiste et orangiste n'est point rassasiée, pendant que des Français du même sang et du même courage relivrent la bataille, voilà que deux races se dressent: l'une séparatiste, l'autre encore française. Séparatiste, parce qu'elle ignore le lieu réel de l'assaut; parce qu'elle a le malheur de croire que l'axe du monde est fiché dans les presses d'un journal, et surtout parce que la nation canadienne-française qu'elle veut grande, elle la rêve trop petite..

Et dites-moi, mesdames, messieurs, pourquoi cette poignée de faux braves aux allures de jeune David veulent-ils brusquer notre mission française et nous claquemurer dans l'étroitesse de leurs vues? Pourquoi? Parce qu'ils font face à une faillite nationale dont ils se jugent seuls les rédempteurs; parce qu'ils constatent avec quelle systématique parcimonie l'on nous discute nos droits constitutionnels; parce que l'on a consacré dans certaines orangeries l'abus de la bonasserie française et qu'on nous enrubanne d'une bonne entente qui paralyse notre démarche et nous fait ressembler à d'autres qu'à nous-mêmes; pourquoi encore? Parce qu'il règne dans nos villes et villages québécois un état de dénationalisation frisant la catastrophe: déchéance de langue, de moeurs et d'esprit, maquillage et mascarade irraisonnés qui cachent et déguisent notre personnalité; parce que nous possédons tout et rien; parce que nous voulons être quelqu'un et ne sommes personne.

Les séparatistes ont vu cela! Nous l'avons vu aussi, intégralement! Mais ce que nous ne voulons point voir et contre quoi nous nous élevons, c'est la réalisation, le terme ultime d'un mouvement enfanté par une doctrine historiquement fausse, nourri de pâtes sentimentales et instinctives et fleurant le défaitisme; nous ne voulons point voir le sentiment primer la vertu nationale et la race canadienne-française faussée dans son destin, trainée hors de l'orbite civilisatrice et missionnaire que ses fondateurs lui ont tracée autour de nos neuf provinces.

Eh! quoi, parce qu'aujourd'hui la race canadienne-française a déchu nationalement, parce que sa pulsation d'anémique forcent notre diagnostic de rachitisme national, nous l'amment prouvé, au cours de la dispute, quels faudra-t-il encore l'amputer d'un domaine historique, aussi historique que Gaspé et les vieux murs de cette ville, et marquer sur sa charte le point fatal qui accusera notre temps pour dix siècles d'une erreur doctrinale et politique assassinatrice? Cure étrange que celle-là! Tuer pour guérir! Scier les 8-9 de notre membrure nationale, taillader inconsidérément dans de la chair française, évaporés ont imaginé que la jeunesse gobedans de l'histoire, parce que des extrémistes rait cette reculade dans son âme dénationalisée. Nous reconnaissons à tous le droit d'écarquiller les yeux sur la déviation de l'esprit français en cette province, sur notre vasselage économique; mais à personne nous ne reconnaissons le droit de dépouiller les nôtres de leur patrimoine, le Canada. Que nous réagissions et renationalisions, soit! mais, de grâce, que le séparatisme n'affiche point son extrémisme démoralisateur et rétrograde aux airs de vaincus, devant cette autre race d'hommes dont parlait l'abbé Groulx. out au plus, le séparatisme, de par sa constitution de critique et d'enquêteur, peut-il être un instrument de réveil national; mais, jamais ne peut être proposé avec avantage comme un but et une fin politiques, dignes de nous et de notre histoire.

M. Chartrand, mon confrère, a excel- désavantages directs le séparatisme veut nous offrir: et mesdames et messieurs, vous lui avez donné raison. Je me suis permis et me suis créé le devoir d'établir à la suite de sa documentation que le séparatisme présente à notre problème de survie une solution dépourvue d'objectivité, mais bourrée d'étroitesse.

Car, pour nous, une mesure, qui pour être radicale et salvatrice s'emmure et s'encadre dans l'irréel, une mesure qui pour définir sa formule ignore, volontairement ou non, que pour naître, grandir et demeurer d'esprit français dans la province de Québec et ailleurs, il n'est point nécessaire d'être encaqués comme des harengs dans une seule barrique, mais qu'on peut être Canadien français et le devenir dans une province solidement charpentée et greffée à la Confédération, une mesure, dis-je, qui ne considère point que l'autonomie québécoise que nous possédons en droit et que nous avons le devoir d'assurer en fait; autonomie assez bien équilibrée pour sauvegarder, d'une part, dans notre château-fort français la conservation de notre entité ethnique et l'intégrité de notre caractère latin, et d'autre part, autonomie privée de réserves essentielles pour garantir à Ottawa notre droit à légiférer en matière purement canadienne; une mesure enfin, qui ne peut concilier ces deux points de vue en demeurant intégralement dans le sens de notre orientation française, est une mesure qui cherche comme Thomas Morus: l'Utopie, la ville-nuage, alors que la cause du réel et du concret cherche des combattants.

Et que nos amis de droite comprennent bien ceci: s'il existe pour nous une certitude de vitalité raciale et nationale au sein du corps confédératif, parce que de droit et de fait nous sommes les maitres de notre développement, jamais, cependant, nous osons dire qu'il faille nous agenouiller devant le statu quo en l'adorant comme un veau d'or; nous prononcer, d'autre part, contre une politique séparatiste ne crée aucune filiation dont nous ayons à rougir et n'élève aucun autel où l'anglo-saxon soit niché et asphyxié par notre encens; mais, avant d'être anti-anglais, nous croyons qu'il s'impose d'être pro-canadien-français comme l'enseigne la véritable école d'action nationale de chez nous; et voilà; et voilà pourquoi nous réaffirmons que notre premier commandement dans l'ordre de reconquête consiste en une métamorphose de la province de Québec en un jardin de glaise française où se cultivera l'âme des nôtres pour porter des fruits aux couleurs de notre génie; mais que le deuxième commandement, soucieux de justice nationale, saute les lignes imaginaires qui limitent et cloisonnent nos frontières, pour porter au-delà, dans une terre qui est encore nôtre malgré les injustices et la chloroformisation de nos forces, l'ordre de nous battre et de durer. En résumé, que dans la province de Québec fermente davantage le pur levain national pour qu'éclate jusqu'au gouvernement central la force dynamique de notre vouloir-vivre.

La chanson séparatiste, je devrais dire le requiem séparatiste, traine sur un thème bien connu; le principe fondamental qui l'inspire, détonne tristement quand on l'interprête et l'applique. Evidemment, la nature, principe d'opération des êtres, est posée dans l'existence avec des notes et caractéristiques individualisées et personnalisées, à tel point que ces attributs et ses manifestations seront une extériorisation des potentialités dont elle est l'étincelle. Evidemment aussi, la nature se cultive et se développe en subissant les influences qui photographieront en elle le milieu qui l'imprègne, tant et si bien qu'une nature porte en naissant un déterminisme animal et spirituel à la fois, dans le cas de l'homme, qui pèse d'un grand poids dans la mentalité et l'activité de cette nature. C'est en somme la théorie barrésienne du milieu qu'on invoque: un pays français forme des corps et des esprits français. Nous en sommes et des premiers. Mais, est-il si indubitablement établi qu'il nous est impossible actuellement dans la province de Québec d'exister et de nous développer dans la ligne de notre nature originellement canadienne-française?

La province de Québec, qu'on le sache, possède une autonomie garante de la survivance de notre âme et de notre esprit; elle la possède parce qu'elle l'a conservée malgré des années d'insouciance nationale. Notre tempérament français, nous pouvons le sauver, meubler nos cerveaux substantiellement à la française, faire des promenades matinales dans des rues aux annonces-réclames toujours françaises, parce que nous pouvons organiser notre vie selon les exigences et les droits de notre nature et de notre personnalité.

Cette autonomie qui peut peinturer franchement notre visage, l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord de 1867 en établit le principe et l'érige en droit. Je ne rappellerai point ici ce que ce document constitutionnel nous garantit formellement que nous, les cosignataires d'une formule de conquête, avons signé avec raison. Je ne rappellerai point que la Confédération nous fiche de droit en tête de neuf provinces dont nous tenons la clef. Je ne rappellerai point qu'en dépit de ces droits nous avons fédéralement dormi pendant soixante-dix ans, et qu'acéphales ou bonasses, nous n'avons su que crier ou "voleur" en laissant partir le magot.

Et cette autonomie provinciale actuelle, n'allons pas croire qu'elle soit factice! Malgré une centralisation évidente, notre législation peut franciser Québec, si nous savons besogner dans le sens des directives autorisées que l'on nous prêche.

Ah! nous ne sommes pas assez Français? nous ne sommes d'aucune race? Je ne répéterai point les reproches de nos leaders nationaux qui nous disent de battre notre coulpe. Nous, de la province de Québec, qui tenons les rênes de notre enseignement, pourquoi ne muons-nous pas notre esprit amorphe en un esprit plus latin? Depuis l'a. b. c. primaire jusqu'à la spécialisation universitaire, pourquoi ne pas créer le milieu que nous réclamons, alors qu'aucune circonstance nous oblige à modifier l'allure exclusivement française de nos écoles? Enseignement primaire, secondaire et supérieur, nous sommes



L'exécutif de la section juvénile des Débats français: Guy Angers, Roland Robitaille, Bernard Petley, le père Guindon, O.M.I., Guy Beaulne, Joseph Roy.

CHRONIQUES

les maitres et pouvons mouler les individus à notre guise. Pourquoi sommes-nous américanisés et anglicisés? La Confédération, sans doute! Belle réponse. Avant de songer à arracher Québec de l'engrenage confédératif, nous conseillons qu'il importe d'extirper de notre sol les herbes de l'insouciance et du laisser-aller qui étouffent notre croissance.

Ah! nous ne sommes pas assez Français? Et notre code? Ne conservons-nous pas le droit français, issu du droit romain et du code napoléonien? QQuelle infamie anglaise peut nous dérober ce patrimoine, un des plus glorieux éléments de notre suprématie? Est-ce que le séparatisme refrancisant serait plus puissant que nos institutions essentiellement françaises? Non, mais, la Confédération!

Ah! nous ne sommes pas assez Français? Sans doute parce que nos ressources naturelles vident notre bas de laine plutôt qu'elles le gonflent jusqu'à ce que les mailles éclatent? Ce doit être la Confédération! Et pourtant notre houille blanche québécoise, ces armées de pins et de sapins qui fournissent le papier sur lequel nous imprimons nos programmes nationaux et séparatistes; et pourtant cet or, cet argent et ce cuivre que nous livrent les régions du nord; et ces lacs et ces rivières où fraye une autre source de richesse provinciale, et pourtant, tout cela est bien à nous, soumis à notre vouloir législatif. Après avoir dit: la Confédération, avec la voix de Jupiter tonnant, on croit avoir tout dit sur cette question. Que l'on n'oublie jamais que nous souffrons plus d'américanisme que de confédératisme! Nous pouvons vivre, dans Québec, autrement que dans des cadres purement conventionnels, mais nous incorporer à un organisme intégralement français, et porter dans nos artères du sang chargé de vitamines françaises.

Nous ne sommes pas assez Français, prétend-on, parce que notre organisation économique intérieure s'équilibre et fonctionne d'après un plan étranger et inassimilable à notre façon propre de concevoir et d'organiser une société humaine. Evidemment, la manière française et chrétienne de juger d'une vie d'homme et de la primauté de la personne sur l'individu et le capital, ordonne de créer chez nous une économie qui nous soit personnelle et dont les effets créeront une atmosphère sociale plus chrétienne. Mais, est-il bien sûr que nous ayons à subir toujours le poids du capital-argent et qu'il ait à jamais la primauté sur le capital humain? La province de Québec, parce qu'elle est appelée à répandre en Amérique l'idée de justice sociale et le respect des valeurs humaines, doit imprégner son économie des influences chrétiennes qu'elle reçoit. Et il lui est possible de le faire, quand une autorité de chez nous en économie et en sociologie, M. Esdras Minville, a démontré abondamment que nous pouvions instaurer dans Québec le système corporatif, doctrine économique et sociale encouragée par Rome et qui résoudrait le problème et le fléau du gaspillage humain qui nous pressure. La Confédération est toujours l'obstacle, la bombe, nous dit-on avec une voix et un regard scandalisés. Vieil argument que celui-là et contre lequel les autorités ont rétorqué en démontrant une fois de plus que le monstre et le mythe qu'on agite ne peuvent épouvanter que ceux qui craignent les ombres.

Poursuivons brièvement, mesdames, messieurs. Convaincus, que les peuples qui possèdent le sol, possèdent leur principale richesse, qui osera nous contester l'autonomie suffisante pour charpenter dans notre province un plan agricole qui développera et conservera notre tendance terrienne? La Confédération, sans doute! chef-d'oeuvre que cet argument! cheval de bataille! mot et chose contre lesquels on dirige ses flèches, faute de cible. La Confédération en fait de compte, est-elle la machine à fabriquer nos âmes? Nous pouvons, selon le mot de Peguy, devenir ce que l'on est. Imposer un frein à la haute finance, développer une industrie parfaitement canadienne-française, protéger nos lettres, nos artistes et nos hommes de science, assurer à notre clergé et à la religion la liberté qui protégera et sauvera nos valeurs morales, afin d'asseoir notre développement spirituel et matériel sur des vérités qui ne passent point: voilà ce que nous pouvons encore

Je n'ignore, ni ne feins d'ignorer, les accusations d'ordre économique et financier lancées contre la Confédération: tout Canadien français à sang révolutionnaire les connait. Nous sommes au courant d'une frustration de $6 000 000, par suite d'une injuste représentation au service civil, alors que nous ne retirons que 11 pour cent des salaires; nous avons appris que nos ports de mer nous échappent, grâce à un silence bleu et rouge éloquent; nous nous sommes aperçus que nous donnions à manger et à boire, en coopération avec Ontario, à l'Ouest canadien; notre bourse sait mieux que nous que l'impôt sur le revenu engouffre plus d'or que nous sommes tenus d'en payer. Ces chiffres peuvent être des arguments pour fouetter l'apathie des responsables Canadiens français d'Ottawa, on ne peut les faire servir de prémisses en faveur du séparatisme. Pourquoi? Parce que personne n'ignore la montée héroïque du peuple écrasé de 1760 pour se planter avec des droits de peuple libre à la tête d'un pays qui est demeuré le sien; parce que si nous sommes injustement traités, nous savons qu'un devoir national strict nous ordonne d'écrire, dans notre histoire politique, les pages qui relateront les dernières injustices qui ont cédé devant notre énergie et notre force nationale.

Je ramasse à la hâte, mesdames, messieurs, nos arguments pour conclure. Le séparatisme est désavantageux parce qu'il restreint et tue notre influence au Canada et du coup nous fait manquer notre mission de peuple penseur et civilisateur; le séparatisme est désavantageux parce qu'il force à nous loger dans des frontières trop étroites, ankylose notre activité nationale et oblige notre éparpillement par l'émigration, en dispersant du fait nos valeurs; le séparatisme est désavantageux parce qu'il veut la perte des minorités, la perte de 500 000 des nôtres et des colonies nécessaires; le séparatisme est désavantageux parce qu'il prêche une reculade historique. Le séparatisme est désavantageux parce que pour lui, la question des gros sous exclut tout autre aspect national; le séparatisme est désavantageux parce que son exclusivisme l'empêche de constater que nous pouvons demeurer Canadiens français dans la Confédération. Le séparatisme est désavantageux par sa toquade extrémiste qui ne peut ordonner en même temps deux devoirs parfaitement conciliables: sauver les Canadiens français de Québec et ceux de tout le Canada.

Voilà, mesdames, messieurs, comment on peut éteindre ce feu de paille. Messieurs les juges, l'on vous dira peut-être que nous prêchons l'éternelle capitulation; nous aurons au moins l'honneur et le bonheur de capituler avec nos chefs dont l'un éminemment à la tête de l'Eglise canadienne et qui a pu écrire: "A force de ne parler toujours que du Québec et d'un esprit laurentien, nous risquons la proie pour l'ombre; en tout cas, nous abandonnons, sans nous en douter, les nôtres d'au-delà de nos frontières provinciales . . . . Je veux bien là-dessus laisser chacun discuter librement quant à l'avenir et ses possibilités; mais, je pense qu'il n'est pas de peu d'importance pour nous de saisir le présent et de nous en armer. Nous aurions tort de nous isoler dans un pays qui est le nôtre d'un océan à l'autre."

Mesdames, messieurs, au séparatisme rétrograde, mais hypnotisant au premier abord, sachons opposer la théorie décentralisatrice et purement nationale, qui seule peut nous sauver, et remontons la côte, forts de ces paroles de notre historien l'abbé Groulx: "L'énergie et la volonté font pour les races comme pour les hommes leur grandeur et leur succès."

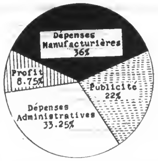
Jean-Jacques TREMBLAY.

La représentation graphique

Il nous est presque impossible de trouver un article sur un sujet économique ou financier sans qu'il soit accompagné d'un graphique représentant des quantités données.

Comment, en effet, le chef d'une grande maison ou le gérant d'une vaste entreprise pourrait-il se guider au milieu de tant de faits accessoires qui surgissent de toutes parts et de cette foule de transactions se renouvelant sans cesse, s'il n'était éclairé par les diagrammes exposant la situation des diverses sections de son commerce. Il peut voir dans un coup d'oeil l'ensemble de toutes les opérations et, étant ainsi informé, peut diriger ses efforts avec sûreté et tranquillité

LES DÉPENSES ET LE PROFIT D'UNE MANUFACTURE, POUR 1936



DEPENSES:	
Manufacturières	$3 600.00
Administratives	3 325.00
Publicité	2 200.00
PROFIT	875.00
	$10 000.00

Le rôle important du graphique est démontré par le fait que toutes les universités en Amérique ayant un cours de Hautes Etudes Commerciales incluent comme sujet obligatoire **l'étude des statistiques et leur présentation.** L'université d'Ottawa a sagement suivi cet exemple en introduisant le manuel **Statistical Methods** par Secrist, dans son nouveau cours supérieur de commerce.

Le lecteur aussi, excepté dans le cas où il exige la précision, préfère la clarté d'un diagramme à la monotonie des simples chiffres. Examinez le tableau ci-dessous et comparez-le avec l'expression numérique des mêmes dépenses et du même profit d'une manufacture pendant 1936.

Ne trouvez-vous pas le dessin plus clair et ses secteurs correspondants plus faciles à comparer?

Voici une règle principale qui est le guide du statisticien: on doit se servir du graphique et du diagramme pour plaire et pour faire appel à l'oeil, mais des chiffres seuls exprimés en forme de table pour exciter l'esprit.

Hubert CASSELMAN,
du cours supérieur de Commerce,
à la faculté des arts.

Propos littéraires

UN HOMME ET SA MORT

Sables ardents; atmosphère exotique enveloppant avec lourdeur; des horizons aux profils ternes où s'abîment les yeux; angoissant mutisme du grand désert. Et Psichari médite, seul. Son intelligence, comme inquiète de l'ambiance désertique, vagabonde incessamment. La routine quotidienne n'a pas trahi le sens de sa réflexion profonde.

•

On croyait, au poste colonial, que le mystère et la force de l'énergie électrique, instaurée et contrôlée par les Français, allaient créer chez l'habitant des immensités une impression révérentielle de la puissance. Un Arabe a dit, cependant: **Vous avez dans vos pylônes le royaume de la terre, nous avons le royaume.** Psichari pense.

•

La Patrie de nouveau, et c'est Péguy. Celui-là, en effet, communie d'intention avec l'ordre catholique, mais il n'a pas su encore rétablir en équilibre sa conscience perplexe. Il avoue à Psichari qu'un certain moine bénédictin, quelque part en Hollande, dans la ferveur d'un cloître, a prié pour lui. Le petit-fils de Renan sent déjà bien qu'il porte en lui un plaidoyer irréductible.

•

Ensuite, Jacques Maritain. Quelques exhortations diligentes et le père Clérissac. Finalement, l'étape décisive: cette promenade au parc de Versailles et l'abjuration qui s'en suivit, en cette année de lumière 1913.

•

Psichari est confirmé. Il s'impose le nom de Paul, en faible réparation du blasphème de Renan. A Cherbourg. Quelques oeuvres le préoccupent. Il vaque régulièrement aux travaux philanthropiques de la Saint-Vincent-de-Paul. Et il met au point sa contribution insigne en littérature: **Le Voyage du Centurion**.

•

Mais l'abjuration de 1913 a transmis si efficacement l'ardeur mystique, qu'il semble à Psichari que son destin le transporte vers la seule prêtrise. Il devient tertiaire de saint Dominique. A la pensée des afflictions de sa mère qui se fait âgée, il s'émeut. Et croyant trouver la solution mitoyenne, Psichari veut être du clergé séculier.

•

Issy. Le séminaire. Les réflexions tragiques de Psichari en ces mêmes lieux où son grand'père l'avait précédé dans ses études et avait apostasié. Or, sa vocation en est une qui l'oriente définitivement vers un ordre régulier. Il aspire profondément à revêtir l'habit dominicain. Psichari ferait donc ses études à Rome, en simple étudiant laïc, et, plus tard, sa mère, acclimatée à cette vie de séparation, en serait moins affectée. Il est prêt à partir, et cependant . . .

•

1914. Le fracas du conflit. Le 7 août, au service des armées, il part.

•

D'étapes en étapes, on parvient jusqu'aux frontières et à la Belgique. Un premier contact avec l'adversaire, le 22 août. Psichari et ses compagnons pénètrent dans la forêt de Rossignol: ils n'en sortiront plus. L'ennemi a surpris le Français. La lutte est cruelle. Les balles criblent .

•

Ernest Psichari a la tempe trouée d'une balle. Maxence n'est plus. A son poignet rigide, un chapelet enroulé. Dans son trépas, on a trouvé l'apothéose de sa trop courte vie.

Reynalt BOULT

Un bilan . . .

La société des Débats français fut un grain de sénevé, jadis . . . Elle est aujourd'hui un arbre respectable qui pousse ses rameaux d'un océan à l'autre. Grâce à la bienveillance de Radio-Canada, notre société se fait entendre par tout le pays et nos orateurs ne sont pas derniers dans les joutes oratoires transcanadiennes. Fidèle à sa devise suggestive: "Préparons-nous", elle besogne depuis 50 ans à la même tâche utile entre toutes: forger des hommes pour les luttes de demain.

. . . Et nous en sommes au cinquantenaire de la société . . . Cette année jubilaire sera marquée:

- **—par une brillante victoire sur les représentants des universités-soeurs de Montréal et de Québec, victoire qui ramène dans nos murs le magnifique trophée Villeneuve.**
- **—par une efficace participation au congrès de la langue française, à Québec.**
- **—par un franc succès dans la représentation du grand drame anticommuniste: "La Tragédie du Dniester", et de la fantaisie dramatique: "Le Rêve de l'Aigle".**
- **—par ses 33 débats hebdomadaires et ses 6 concours de diction française.**
- **—par ses soirées intimes.**
- **—par son organe mensuel nouveau-modèle: "La Rotonde".**
- **—par une éclatante victoire sur les étudiants de Québec, de Montréal, de Queens et de Saskatoon, aux débats de Radio-Canada et la conquête des trophées interprovincial et national, enjeux des débats universitaires à la radio.**



ceux et celles de normale...

Ce qui s'y passe...

(CHRONIQUE DE L'ALMA MATER)

Notre équipe de gouret nous a fait honneur dans la ligue intramurale de l'université. A défaut de championnat, nos joueurs ont gagné l'estime et l'admiration des spectateurs nombreux — sans parler des spectatrices — qui ont suivi les parties de ligues. Faibles au début de la saison, ils ont peu à peu appris à se connaître et à pratiquer un beau jeu d'ensemble. Ce n'est qu'après une joute quasi homérique — il a fallu, le temps réglementaire écoulé, cinquante-cinq minutes de supplémentaire — qu'ils ont perdu aux mains de la 5ième Forme, dans les parties d'élimination, par un résultat de deux contre un. Rien d'étonnant qu'ils aient tenu jusqu'à l'épuisement: ils avaient étudié en classe le poème de Sir Henry Newbolt Vitai Lampada *qui contient l'inoubliable leçon,* Play up! Play up! And play the game!

●

Comme l'on gâte, parfois, les dons du ciel! Nous avons ici, à l'école normale, des gens doués d'une voix douce, suave, moelleuse, veloutée. Les entendre seulement égrener les syllables d'une phrase serait une symphonie. Ils ont une diction si nette et si précise, qu'il suffirait d'un filet de voix pour charmer l'oreille de ceux qui souffrent de surdité précoce. Malheureusement, peu renseignés sur les lois de l'acoustique, ils ne savent pas que les corridors de l'école normale, en raison des tuiles du parquet et de la pierre de Caen des murs, sont d'une grande sonorité. Ils ne pensent donc pas, dans les conversations qu'ils y entretiennent, de baisser le ton de leur voix ordinaire, et il en résulte un volume retentissant qui se communique, paraît-il, d'un étage à l'autre. Qui donc les avertira? Jusques à quand leur incurie nous privera-t-elle du plaisir d'entendre des voix harmonieuses? Quand se décidera-t-on à mettre une sourdine?

●

Après la nouvelle que tous les examens, à l'avenir, se subiraient en juin et seraient corrigés à Toronto, nous pensions avoir atteint le fond de l'abîme. Illusion! Aux examens déjà très nombreux, trop nombreux, que nous avions à affronter il va falloir, désormais, ajouter l'hygiène. (En toute justice, je dois reconnaître que l'on nous a fait grâce des leçons de choses.) Je veux bien reconnaître que c'est utile l'hygiène, qu'il est d'importance souveraine d'avoir une bonne bête pour servir l'autre, *comme dirait l'auteur du* Voyage autour de ma chambre. *Je ne nie pas les services signalés qu'un bon cours d'hygiène peut rendre à une institutrice de campagne . . . et de ville. Mais c'est long, c'est compliqué, c'est difficile, cette matière. Et commencer ces cours à ce temps de l'année n'est pas de nature à nous rendre plus gais. Bah!* Faut pas s'en faire! *Dirigeons nos perceptions! Quel est le sujet que l'on ne peut pas maîtriser, avec un peu d'intelligence et encore plus de bonne volonté?*

●

Depuis quelques semaines, nous avons consacré, à chacune des réunions de notre société littéraire, quelques minutes à un questionnaire encyclopédique. Il est tout naturel que nous nous intéressions un peu à ce nouveau genre de sport. Les instituteurs et les institutrices ne sont-ils pas censés être des encyclopédies ambulantes? N'auront-ils, plus tard, à répondre, tous les jours, à des questions variées à l'infini, pour satisfaire la curiosité de leurs élèves . . . et de bien d'autres. Comme l'école normale doit nous préparer en vue du travail que nous aurons à exécuter demain, il n'est que légitime et raisonnable que l'on nous donne un cours de réponses aux questions encyclopédiques. S'il faut en juger par les réponses obtenues jusqu'à présent, bon nombre de normaliens et de normaliennes sont déjà en mesure d'épater leurs futurs élèves! . . .

●

L'un de nos professeurs nous disait, un jour, citant je ne sais plus quel auteur: L'homme n'est heureux qu'ailleurs, vu qu'il s'ennuie partout. *Cela est vrai même des élèves de l'école normale. Il nous arrivait — je ne dirai pas régulièrement, mais tout de même assez souvent — de trouver un peu longues les périodes de classes qui se succèdent, avec une monotone uniformité, du matin jusqu'au soir, et du lundi jusqu'au samedi. Alors nous nous imaginions que nous serions plus heureux dans l'enseignement où l'imprévu est habituel, où l'on peut, quand on le désire, se promener de long en large dans la classe. Puis est venu le nouveau système d'enseignement pratique qui nous sort complètement de l'école normale pour nous mettre, une semaine durant, dans une vraie classe, avec de vrais élèves. Le croirait-on? Malgré les réactions favorables de nos petits élèves, en dépit d'un horaire où la variété faisait loi, il nous est arrivé, dans des moments de distraction, de souhaiter la fin de la semaine et le retour à l'école normale, seul vrai foyer de bonheur, nous semblait-il . . .*

●

Chaque troisième semaine, il se fait un vide dans nos rangs. Soixante-douze des nôtres passent la semaine loin de nous, dans les écoles de pratique. Nous ne restons que cent cinquante à l'école normale. La maison nous paraît grande. Le matin, à l'heure de la prière, nous sentons que nos voix ne remplissent pas, comme à l'ordinaire, la salle des réunions. Aux récréations, la circulation est plus facile dans les corridors; l'on peut, sans trop élever la voix, se faire entendre de sa voisine. Des classes moins pleines, les élèves qui demeurent sont plus souvent questionnés. L'école normale, avec cent cinquante élèves, ce n'est presque plus notre école. Et dire qu'autrefois l'on ne comptait que vingt-cinq élèves, et même moins! Et cependant, j'ai l'intuition que les élèves de jadis n'auraient pas voulu d'une école nombreuse. Ce que c'est que la force de l'habitude! L'on n'aime pas ce qui dérange le milieu ordinaire de ses activités.

M. D.

Ma semaine

Ce n'est pas sans une accélération prononcée dans les battements de mon coeur que je m'acheminai vers l'école que le principal, dans sa bienveillante sagesse, m'avait assignée pour ma semaine d'enseignement continu. Et mon angoisse, vous pouvez le croire, n'était pas sans fondement.

Depuis les débuts de l'année, c'était, chaque semaine, un très grave problème que de trouver le temps et les matériaux pour élaborer, à mon goût, mon unique leçon. Comment pourrai-je donc jamais, dans le même espace de temps, organiser, à la satisfaction de l'institutrice critique — beaucoup plus exigeante que moi — toute une octave de leçons? C'était déjà un problème inquiétant.

L'on m'avait donné à entendre, dans les diverses critiques de mes leçons jusqu'à Noël, que mes aptitudes m'orientaient plutôt vers l'enseignement chez les petites que chez les grandes. Et voilà que ma feuille de route portait: quatrième cours senior. Nouvelle raison de m'alarmer.

Je suis d'une nature assez timide. Je n'ai jamais eu le talent de m'imposer. L'on m'a déjà dit, avec un tact et une charité qui atténuaient le choc: **Vous avez l'air, auprès des élèves, de vous excuser de leur faire la classe**. Cette vérité m'a fait du bien. Depuis lors, devant un groupe de fillettes, je réussis à me dominer, à prendre de l'assurance. Imaginez ma stupéfaction quand j'appris que ma semaine se passerait dans une classe de garçons, et pas des plus petits!

Mon enseignement continu s'annonçait sombre et lugubre. On ne pouvait pas être plus mal partagé que moi. Mes amies qui me connaissaient, moi et mes lacunes, me plaignaient: ce qui n'était pas de nature à m'encourager. C'est dans ces dispositions que je pris le chemin de l'école Garneau, un lundi matin, n'osant songer à la fatique et au découragement du vendredi soir au retour de l'école.

O miracle! Non seulement, je pus surmonter des obstacles apparemment infranchissables, mais j'ai même trouvé, dans ces jours si redoutés, le bonheur que donne le sentiment d'une grande victoire remportée sur soi. J'étais si heureuse que j'ai dû deux ou trois fois me tâter les épaules pour m'assurer s'il ne me poussait pas des ailes.

Mon succès est dû, d'abord, à l'accueil très sympathique que je reçus à l'école. Je sentis tout de suite que le personnel enseignant n'avait d'autre souci ni d'autre préoccupation que de nous prêter, à mes compagnes et à moi, un concours aussi efficace que possible. Nous eûmes l'impressions très nette que l'on était là pour nous aider encore plus que pour nous juger. Comment, devant une telle attitude, ma gêne habituelle ne serait-elle pas disparue comme fond, au printemps, la glace et la neige sous les chauds rayons du soleil.

Puis les élèves ont été gentils au suprême. Je ne sais pas s'ils sont toujours aussi fins. Peut-être ont-ils voulu nous mettre à l'aise? L'enseignement est une joie quand les élèves **tirent** avec vous de toutes leurs forces.

Cette semaine nous a été très profitable. La perspective de la prochaine ne m'effroie pas. Mes appréhensions ont fait place à une attente joyeuse.

L. G.

Ma grande pitié

L'enseignement ne manque pas de consolations. Personne n'y persévérerait s'il n'était pas ainsi. Le dévouement indéfectible et tenace n'est guère possible sans un peu de bonheur. Nos efforts trouvent leur récompense dans le progrès des enfants, dans l'appréciation des parents, et surtout dans la satisfaction que l'on éprouve devant une tâche bien remplie.

Mais l'on ne fait pas longtemps la classe sans rencontrer de ces peines et de ces misères qui étreignent le coeur et assombrissent l'âme. La compassion est d'autant plus profonde pour plusieurs que, jeunes institutrices, c'est leur premier contact avec la vie dans ce qu'elle produit de triste, de tragique, et de déprimant.

Voici quelques-unes des choses que je ne puis voir sans qu'il naisse dans mon âme un sentiment de pitié profonde.

Un petit enfant, déjà rendu à l'âge de sept ans et qui n'a pas encore appris, malgré qu'il ait grandi dans un milieu chrétien, à faire la moindre prière, pas même le signe de la croix;

des grands yeux, pleins de larmes, avec lesquels vous fixe l'enfant laborieux mais dépourvu, quand la lecture des notes lui apprend que le travail pénible et constant ne mène pas jusqu'aux premiers rangs;

l'élève qui ne trouve pas au foyer cette parole douce, ce regard affectueux, ce geste accueillant dont tout enfant a besoin, comme une plante de soleil, et qui cherche avidement, dans la sollicitude qu'il met à exécuter vos moindres désirs, cette chaude et vivifiante sympathie dont il ne peut se passer;

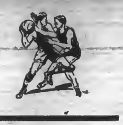
des mauvaises habitudes de langage, de politesse, et, pire encore, de vie morale, chez des petits êtres de sept et huit ans, à qui il n'eût pas été plus difficile d'inculquer de bonnes habitudes, et qui, probablement, en dépit de nos tentatives de correction, les conserveront, pour leur plus grand malheur, jusqu'à la fin de leurs jours;

le regard suppliant, où semble s'être refugié tout l'espoir de l'enfant grêle, anémié, chétif et malingre, du bambin mal nourri ou mal vêtu — quand ce n'est pas les deux à fois —, de l'infortuné qui, en silence et sans se plaindre, regarde les heureux . . .

Quoi d'étonnant qu'en face de ces réalités tragiques, les institutrices vieillissent vite, alors que leurs compagnes, adonnées à d'autres oeuvres, demeurent longtemps jeunes et joyeuses!

P. M.

au jeu! ceux qui se remuent!...

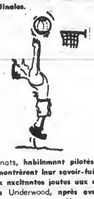


Trois magnifiques championnats

Les "Grenats", les "Gris" et l'équipe "Juvénile Interscolastique" remportent les honneurs du ballon au panier.

Nos brillants joueurs de ballon-au-panier ont connu leur meilleure saison, cette année. Jamais, dans les annales de ce beau jeu à l'université d'Ottawa, avait-on triomphé si souvent.

De nos quatre équipes universitaires, trois ont remporté le championnat de leurs sections respectives et la quatrième est parvenue jusqu'aux finales.



Les Grenats, **habilement pilotés par Jack Fraser, démontrèrent leur savoir-faire, en gagnant deux excitantes joutes aux dépens des redoutables** Underwood, **après avoir échoué dans un premier essai. C'est ainsi qu'ils furent proclamés** champions seniors **de la cité d'Ottawa et qu'ils furent appelés à représenter la capitale contre la métropole canadienne. Bravo! . . .**

Les Gris, **sous l'égide du Wilbur Nixon, ajoutèrent à leur tour aux lauriers universitaires. Dans les finales, ils s'attaquèrent à l'équipe** Remington, **très solide avec son fameux instructeur Louis Bonnafout. Néanmoins, les vaillants lutteurs du copain Nixon triomphèrent rapidement et, en deux victoires consécutives, s'assurèrent le** championnat junior **de la cité. Peu après, les** juniors **de Brockville furent les nouvelles victimes de nos** Gris **qui décrochèrent, cette fois, le championnat régional. Bravo! Bravo! . . .**

Edmond Benoît, professeur en immatriculation, étudiant aux facultés supérieures et gérant de notre association athlétique, est également maître dans l'art d'enseigner le ballon-au-panier. Sa brillante technique conduisit nos jeunes de l'Interscolastique Juvénile **aux sommets. Quoiqu'inférieurs de taille à leurs adversaires, les nôtres ne connurent pas le découragement. Leurs attaques rusées, leurs lancers précis, alliés à une défensive et à une discipline parfaites, leur méritèrent la palme contre le vainqueur** Glebe. **Peu après,** Renfrew et Almonte **plièrent à leur tour devant les nouveaux** champions juniors **d'Ottawa. Et nos jeunes, fiers et superbes, apportèrent chez nous, avec leurs chants de victoire, le titre de** champions de l'Est d'Ontario **accompagné d'un élégant trophée. Bravo! Bravo! Bravissimo! . . .**

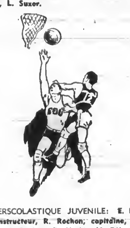
Les efforts de l'équipe Interscolastique Senior **ne sont pas sans mérite. S'ils ont atteint les finales, c'est grâce à Emmett O'Grady, leur jeune mais habile pilote.** Em, **quoique du caractère plutôt pacifique, inculque à ses guerriers cet esprit combattif qui, à la fin de la saison, avait fait d'eux les joueurs les plus progressifs de la ligue. Bien qu'ils aient été victimes du formidable** Glebe **dans les éliminatoires, ils ont l'honneur d'être la première équipe universitaire de ballon ainé interscolastique à atteindre les finales. Bravo! Hourra! . . .**

●

Voici la liste des champions:

GRENATS: **Jack Fraser, instructeur, G. Milks, gérant, G. Titley, capitaine, Jim Fraser, Jimmie Courtright, W. Nixon, T. Daly, S. Meredith, J. Leore, R. Turner et C. Murphy.**

GRIS: **W. Nixon, instructeur, H. Ward, gérant, E. O'Grady, capitaine, L. Anderson, H. Lacasse, J. Dufour, T. Joyce, J. Bonneau, J. Beauchemin, D. Sweeney, J.-P. Ménard, W. Ivanski, L. Saxor.**



INTERSCOLASTIQUE JUVENILE: **E. Benoît, instructeur, R. Rochon, capitaine, M. Lacasse, J. Rochon, D. Hurbic, N. Bélec, J. Roy, A. Guindon, J.-P. Roy, R. Harce, B. Therrien, I. Gagnon.**

LE GOURET

Nos joueurs de gouret ont fait bonne figure, cette année encore. Les hommes de notre sage et habile instructeur, monsieur Allin Garland, ont dignement représenté l'étendard grenat-gris, dans la section juvénile de la cité d'Ottawa. Pour la troisième



année consécutive, notre équipe a grimpé jusque dans les finales, pour y succomber aux mains des merveilleux Sénateurs, **après avoir combattu jusqu'au bout en toute beauté. Les nôtres ont aussi à leur crédit d'avoir terminé la saison régulière en première position dans la ligue.**

Nos équipes Interscolastique Senior et Interscolastique Juvénile **ont droit également à nos félicitations, pour leur belle tenue au cours de la saison. Les derniers, tout spécialement, ont lutté vaillamment contre** Glebe, **mais ne purent déjouer la malchance qui détournait des buts ennemis les plus beaux lancers . . .**

Dans les ligues intramurales, ces messieurs de 6ième forme **ont capturé le championnat de la Ligue des Arts, sous la conduite de leur intrépide capitaine Emile Lafrance. Cependant, l'équipe de** 5ième forme **leur a opposé une résistance impressionnante . . . Le clan** Beaudin **enleva les honneurs dans la ligue d'**Immatriculation.

A tous nos vaillants athlètes, tant au gouret qu'au ballon-au-panier, nous disons: Vous nous avez offert une belle et fructueuse saison. Vous avez porté glorieusement les couleurs grenat et gris. **Vous avez bien mérité de l'alma mater et de vos condisciples. Nous sommes fiers de vous!**

Hubert LACASSE.

Pour du travail méthodique

La lecture

L'étudiant puise la très grande partie de sa formation dans la lecture. Il est donc fort important qu'il sache lire avec profit.

●

Au cours de nos études secondaires, nous devons lire beaucoup plus pour notre formation que pour notre information.

Il ne s'agit pas seulement de connaître tel nouveau fait, telle opinion, mais surtout d'**apprendre à penser**: de saisir un raisonnement typique d'une science pour se l'assimiler et le suivre ensuite dans la solution de problèmes, de styler sa tête aux règles d'un art, de connaître plus, pour penser plus juste, plus clair, plus vaste.

Dans les études supérieures, l'information prend une large place, mais la lecture doit toujours rester une aide à la pensée.

Contrairement à ce qu'on semble croire très souvent, la vraie lecture est autre chose qu'un passe-temps ou une consultation de catalogue: c'est un contact avec un semblable qui pense, notre réaction devant ses idées, un enrichissement pour notre personne.

Lire un peu au hasard ce qui tombe sous la main et semble intéressant n'est pas tout à fait sage: on néglige le plus utile, on perd ses yeux, son énergie, son temps, à s'encombrer de l'inutile. C'est une sorte de paresse.

Un choix s'impose, un choix sage, dicté par un but bien défini.

Il est plusieurs sortes de lectures. On les classifie ordinairement en lectures:

a) de formation professionnelle, pour nous: sur nos sujets de classe, sur notre formation d'hommes et de catholiques;
b) d'occasion ou de complément: elles informent sur des sujets qui nous intéressent en dehors de notre formation proprement dite;
c) remontantes; hagiographies, etc;
d) de détente.

La lecture de formation est évidemment la plus importante. Elle peut rendre captivant le sujet le plus sec et le plus onéreux. Nous devons lui accorder une place appropriée, sans négliger les autres, surtout les lectures remontantes.

Après avoir choisi le genre de nos lectures, il s'agit de choisir des livres sur ces sujets.

Nous devons être extrêmement difficiles. Il n'est pas question de lire du médiocre. On ne doit même pas, disait quelqu'un, lire de bons livres, la vie est trop courte: on n'en doit lire que d'excellents. **Some books are to be tasted, others to be swallowed, and some few to be chewed and digested**, disait Bacon.

Il est beaucoup plus sage de donner ses heures à un sain divertissement qu'à une lecture inutile.

Et comment choisir?

Nous devons **toujours**, avant d'entamer un livre, en examiner:

1) Le titre: est-ce bien cela que je veux? est-ce traité ou point de vue qui m'intéresse?
2) L'auteur, ses qualifications, ses autres ouvrages; l'auteur de la préface;
3) La table des matières (à la fin des livres français, au commencement des livres anglais; l'**index rerum**, toujours à la fin):
   a) les titres des chapitres;
   b) les sous-titres dans les chapitres; et ensuite en lire;
4) La préface, pour connaître le but de l'auteur;
5) L'utile, **échappant** tout chapitre ou partie de chapitre inutile, accordant au texte un temps approprié à sa valeur. (Il est des gens qui se croient tenus par quelque section de la loi naturelle d'enfiler un livre de la première à la dernière lettre.) . . .

Nos aînés qui s'y connaissent dans la matière, nos professeurs, peuvent nous aider beaucoup dans le choix des livres; profitons de leur expérience.

Si nous débutons dans un sujet, il est sage de commencer par une vue d'ensemble dans un manuel ou un ouvrage court; autrement les détails en cachent l'ensemble . . . et risquent de nous rebuter.

Il est à peu près toujours avantageux de consulter plusieurs auteurs sur un même sujet: les différents points de vue favorisent l'originalité de la pensée.

●

Et puis, il est une manière de lire.

Une bonne partie de ce qu'on appelle étude **n'en est pas du tout: on y reste souvent passif.**

Le nez toujours dans un bouquin, nous devons être actifs, **repenser ce que nous lisons, en discerner l'essentiel, en reconstruire le plan.**

Une idée n'est pas nécessairement exacte du fait qu'elle est imprimée.

Recherchons nous-mêmes **le pourquoi de ce que l'auteur ne prouve pas, allons consulter un autre auteur, un professeur sur ce que nous ne pouvons comprendre.**

Sachons douter du sens exact d'un mot et consulter souvent le dictionnaire.

Si nous ne sommes pas actifs ainsi, nous ne sommes que des outres qu'on emplit. Fuyons le demi-travail.

On n'apprend à penser qu'en pensant; une lecture n'a de valeur pour notre formation qu'à nous faire penser.

Les notes qui doivent entrer en permanence dans nos fichiers ne doivent être prises qu'à la seconde lecture, afin de pouvoir mieux juger de la valeur des parties dans l'ensemble.

Lectio sine stylo somnium est . . . . Même s'il n'est pas nécessaire de prendre des notes permanentes, il est bon de toujours lire le crayon à la main pour noter les idées maîtresses et la marche du raisonnement.

Il est quelquefois nécessaire de parcourir rapidement un ouvrage. Alors, on choisit les parties utiles, dans la table des matières. On trouve ensuite l'idée maîtresse des chapitres ou parties de chapitres choisis dans leurs deux ou trois premiers paragraphes, ou dans le dernier. De même l'essentiel de chaque paragraphe se trouve dans les premières ou dernières phrases.

Nous ne devrions jamais prononcer, **même mentalement**, dans notre lecture, sauf peut-être quand le texte est important et très difficile: lire des idées non des mots.

Nos yeux sont suffisamment précieux pour que nous les ménagions. Leur fatigue par la lecture vient surtout de leurs mouvements: s'habituer à saisir plusieurs mots du texte d'un seul coup d'oeil, pratiquer avec du matériel connu, facile. Ne jamais lire dans un véhicule en marche, à moins qu'il soit très stable. Rechercher les textes imprimés clairement. L'éclairage de notre travail doit être doux, **uniforme**. Préférer la lumière du jour. Nos yeux ont besoin de repos au cours de la lecture; ils l'ouvrant à regarder au loin, ou à être fermés tout simplement.

Comme pour toute autre chose, un excès de lecture est mauvais. Elle rend alors passif, improductif. C'est encore une forme de paresse. La concentration baisse beaucoup après plusieurs heures de lecture sans repos.

●

Et ne disons pas que nous n'avons pas le temps de lire!

On trouve toujours du temps pour ce que l'on veut faire.

Il s'agit de comprendre la nécessité de la lecture dans notre formation **et d'en prendre l'habitude.**

Paul LORRAIN

Le mois prochain: le matériel de travail.

la vie estudiantine . . . .



Le trophée national des débats nniversiteires à Radio-Conedo, que l'nniversité d'Ottawa o conqnis, en triomphant de Queen's et de Saskatoon, aux élimieotoires pcur le chompionnet cenedien.

SUR LES RAYONS

"Conseil sur le travail intellectuel"

par L. RIBOULET

Une riche documentation sur les conditions essentielles du rendement intellectuel. L'auteur, versé dans ces problèmes de psychologie pédagogique, a réussi à synthétiser les raisons fondamentales de la réussite de l'intelligence. C'est d'ailleurs, en plus de conseils techniques, sur ces dispositions primordiales et pourtant trop souvent oubliées que l'auteur s'attarde: ce qui fait de son manuel un compendium **sine qua nan** du succès. Et d'abord, un idéal déterminé vers lequel toutes les aspirations doivent converger. La volonté régit le dynomisme du travail. Celui qui gaspille les heures porte une responsabilité. L'amour du travoil s'acquiert et se cultive, voyez comment! Et surtout, la note réconfartante, celle qui relève des affaissements qu'ont favorisés les controriétés quotidiennes. Et par-dessus toute technique, l'édification de l'homme qui, dans l'étudiant, n'exige pas moins une discipline morale adéquate. La lecture du manuel en est facile, parce qu'il est d'un style de conversation. Le lecteur trouvera en outre un abondance de citations fort opportunes. Les **Conseils sur le travail intellectuel** sont un **vade-mecum** de l'étudiant.

R B

(Cet ouvrage se trouve sur les rayans de la bibliathèque de cansuitation, à l'université.)

J.E.C.

Dans cette édition spéciale du cinquantenaire des Débats, **JEC** a voulu profiter de l'occasion pour parler du mouvement auquel il appartient.

Un peu d'histoire pour commencer. La J.E.C. débuta à l'université d'Ottawa, le 8 mai 1934, grâce à l'initiative du père André Guay, O.M.I. Les quinze étudiants jécistes de cette fin d'année universitaire, et des vacances qui suivirent, se rappellent que la seule force du groupe venait d'une grande espérance: celle de voir surgir, dans tous les collèges et universités du Canada, une jeunesse enflammée comme nous. Aujourd'hui, la J.E.C. peut se dire une force, avec ses 200 sections, ses 4 000 membres et son journal, JEC, tirant à 7 000 exemplaires. Nous le camprenons: ce que l'espoir indomptable du père Guay naus proposait n'était pas un mirage . . .

Mais ce rapide coup d'oeil forme tout juste l'encadrement du tableau jéciste. Il y a plus. Ce que les étudiants, groupés dans ce mouvement spécialisé d'action catholique, ont compris, c'est l'ampleur de sa devise **SERVIR**. La J.E.C., pour eux, est une occasion et un moyen, non pas de faire bande à part (Dieu merci, l'époque des petites **élites** fermées est chose du passé! . . .), de former un groupe de **parfaits**, non, mais de conquérir à un idéal d'étudiant catholique la **MASSE** des étudiants. Les cadres de la J.E.C. sont assez souples pour que tous y aient place: ce qui leur est demandé n'est autre que la **BONNE VOLONTE** de poursuivre cet idéal en commun. Ce que nous cherchons, c'est de faire prendre conscience à l'étudiant, non pas de sa solidarité de classes, mais de la seule communion qui puisse lui apporter les fruits qu'il se doit: celle du Corps mystique.

L'étudiant est le chef de demain. — **JEC** l'a-t-il assez répété! — Il est un des constructeurs de la Cité de ce **nouveou Moyen-Age** où règnera le Christ-Roi. C'est pour qu'il n'oublie pas cette réalité et ne la perde jamais de vue, que J.E.C. est demandée par Notre Saint Père le Pape et nos évêques. Souvent l'on broie du noir à l'édification de cette ceuvre, il est vrai: mais, n'oublions pas que c'est le mortier de l'édifice qui se prépare alors . . .

Tout cela se réduit à ceci: que l'étudiant catholique sente, paur ainsi dire physiquement, la grande réalité de son existence, non pour lui seul mais pour son prochain. Travaille-t-il dans le vide, ou paur quelque chase? . . . Ce **quelque chose**, qu'est-ce? . . . A lui de le TROUVER . . .

JEC

SUR L'ECRAN

«Les artisans du cinéma et la jeunesse»

"Le cinéma, dit l'abbé F. Caffarel, directeur de la Centrale catholique du Cinéma et de la Radio à Paris, est devenu l'aliment intellectuel de millions d'hommes. Pour dix personnes qui lisent un livre, on peut considérer qu'il y en a dix mille qui voient un film . . . Il appartient à la jeunesse intellectuelle de ne pas laisser la foule de cinéphiles sans tuteur et sans guide."

En fait, les artisans du cinéma de demain sont de la présente génération; à ces jeunes, il importe de se préparer afin de pourvoir aux exigences demandées pour mener à bonne fin l'art cinématographique.

Le cinéma est aujourd'hui envisagé comme simple divertissement, mais il offre de grandes passibilités. Les producteurs ne font que commencer à s'en apercevoir. Ce que l'on pourrait aisément réaliser, serait d'instruire le public, tout en lui faisant passer d'agréables moments.

Ce nouveau genre de spectacle mérite d'être mis en vogue: il ne suffit que d'initler le public. Cette entreprise aura sans doute un humble début, mais on finira par l'estimer à sa juste valeur. N'avons-nous pas, de nos jours, des films sonores? Qui pauvait leur prédire un tel succès? Ne tentons-nous pas, actuellement, de projeter sur l'écran des films en couleurs naturelles? Et vous verrez qu'on réussira. Alors, pourquoi ne pas donner au cinéma l'élément qui le rendra éducateur?

Le fait est que les artisans dans cette industrie n'y ont jamais pensé, ou encore, craignent l'insuccès. A tous ceux qui seront appelés à jouer une part active dans le développement du cinéma, il incombe d'exiger des films instructifs. Aux autres, de favoriser leur production. Soyez sans crainte, on vous écoutera: c'est un fait reconnu que ce qui fait un film, c'est le goût du public.

Lucien-C. MARCIL.

DANS VOTRE ALBUM? . . .

Timbres commémoratifs américains

(suite)

Trois timbres spécieux, en 1920, rappellent le déberqnement des Pèlerins (landing of the Pilgrims), trois cents ens plus tôt.

Lors de le mort du président Harding, en 1923, parut un timbre de deuil (2 cents), imprimé en noir.

Le timbre Huguenot-Walloon, **en 1924, commémore deux groupements venus, autrefois, chercher en Amérique la liberté que leur refnseit l'Ancien-Monde.**

En 1925, parnt le premier d'nn nombre indéfini de timbres commémoratifs de batailles de le guerre d'indépendence. Gronpons ensemble tous ces timbres auxquels nous reviendrons plus tard et continuons d'examiner les autres timbres spécieux mis en circnlation.

L'émission Norse-American, **en 1925, célébra le centenaire d'un autre gronpe parti de Norvège, en 1825, pour s'établir dens l'état de New-York. Le petit vaisseau** Restaurationen **est illustré par le timbre de cette série.**

Un timbre, bien ponvrement dessiné, surgit en 1926, ponr commémorer John Ericsson, ingénieur suédois qni devint, par la suite, citoyen américain.

C'est en 1928 qne les Etats-Unis mirent, pour la première fois, une surcharge sur leurs timbres. L'inscription Hawaii, 1778-1928 **sur nn timbre rappela la découverte de ces îles polynésiennes.**

La même année, la conférence aéronautique internationale fnt l'occasion d'une émission spéciale: deux timbres montrant des scènes aériennes.

Demandez nos échantillons.

Un assortiment de 400 timbres des plus variés sera donné à chaqne achetenr qui enverra 5 sous ponr frais de poste, d'ici au 2 mai.

Adressez:

Ratonde-Album
104, rue Waller, Ottawa

LE SPHINX



Cher Sphinx. Encore une fois, qui êtes-vaus? — Hanque Sieu.

Cher ami. Je suis ce que je suis et je demeure ce que je suis. Car si je n'étais pas ce que je suis, je serais autre chose. Or, comme je ne suis pas autre chose, je suis donc ce que je suis. Mais, si j'étais autre chose que ce que je suis, je serais peut-être Pline-le-Jeune . . . à moins que ce ne fût un autre . . .

•

Cher Sphinx. Si Xénophon est un auteur grec, Toscanini un directeur d'orchestre, Paderewski un ancien président de Pologne, Dostoïevski et Tchaïkovsky deux grandes figures de Russie, que suis-je? — Rofski.

Un éléphant, cher ami: votre mémoire est trop bonne!

nos cadets universitaires

TRANS-CANADA

Sudbury

C'est grâce aux mines que Sudbury a prospéré. Elle est reconnue comme la capitale du nickel, qui est son principal produit, bien qu'elle fournisse aussi du cuivre et de l'or. Elle extrait et raffine quatre-vingt-dix pour cent du nickel en usage dans le monde entier. Ce minérai est exporté à l'étronger où il sert surtout à la fabrication des monnaies et du matériel de guerre. Sudbury contribue ainsi à donner au Canada une place importante parmi les autres pays.

La ville même, entourée de collines, est assez jolie. Ses constructions sont modernes et s'améliorent beaucoup depuis quelque temps. Deux parcs l'embellissent: le parc Memorial, qui sert d'ornementation, et le parc Athlétique, un vaste terrain de jeux. Cependant, le soufre, émanant des mines, cause bien du retard et du dommage à la végétation.

La région environnant Sudbury est assez pittoresque pour attirer des touristes.

En plus des deux grands chemins de fer canadiens et de la route Trans-Canada, un service régulier d'aviation relie Sudbury aux principaux centres de la province.

Sudbury, qui compte parmi les centres importants d'Ontario, a une population de près de vingt-six mille âmes. Il existe, pour le service de cette population, de nombreuses organisations sociales et éducatives: collège classique, couvent, high school, école technique, école de commerce, hôpital, théâtre, cercles, clubs. Cette ville est aussi un centre judiciaire, comme l'indique son palais de justice avec ses services.

Louis DESMARAIS

• • •



CARNET MONDAIN CHEZ NOS CADETS...
Guy Côté, en son grand apparat de page de Lenrs Excellences le Gonverneur Général et Lady Twedsmnir, lors de l'ouverture de la session, au parlement fédéral.

MEMBRE DU SECRETARIAT
INTERNATIONAL DE PRESSE
UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

larotonde

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

CINQUIEME ANNEE — VOL. II — Nos 7 et 8 — MAI-JUIN 1937

Bonnes vacances à tous nos étudiants et étudiantes



Le grand vestibnle d'entrée du nonveau séminaire nniversiteire

L'université d'Ottawa y était...

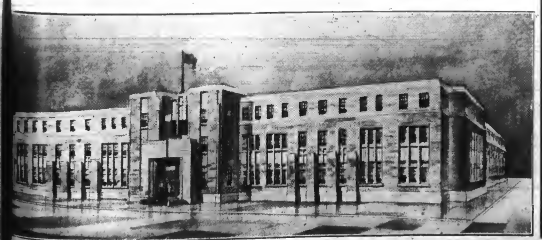
Il y eut, à Ottawa du 21 au 24 mai, de grandes fêtes chez les Canadiens de langue française, en préparatian du cangrès de juin 1937.

La société des Débats français et l'Ecale de Musique et de Déclamatian de l'université d'Ottawa ont arganisé, sous la direction des pères Lataur, O.M.I., et Guindon, O.M.I., ainsi que de madame Larocque-Auger, l'inaubliable représentatian du dimanche 23 mai au théâtre Capital, dant le succès artistique a saulevé l'admiratian de taus les connaisseurs, même de l'extérieur.

Les étudiants d'Ottawa, durant la période la plus absarbante de l'année universitaire, ant fait graupe et affert leur dévauement pour que figure dignement l'alma mater. L'université d'Ottawa a ainsi hanaré magnifiquement la culture et la langue françaises. Elle avait répondu à l'invitatian des arganisateurs, afin de danner à taus, camme taujours, un haut exemple de coopératian.

L'université d'Ottawa y était. Ses étudiants de langue française y ant apporté leur part splendide. Naus le redisons avec fierté, à la suite de tant d'autres.

Le comité du congrès
dans la société des Débats français



nouveau séminaire de l'université d'Ottawa, à Ottawa-Est.



Au nom des étudiants d'Ottawa, la Rotonde **offre ses hommages à monseigneur Olivier Meuroult, recteur de Montréal, récemment élevé à la prélature romaine. Nous félicitons nas confrères de l'université mantréalaise pour l'honneur qui rejaillit et sur eux et sur leur alma mater.**

•

Un de nos anciens, M. Léo Landreville, étudiant en droit à l'université Dalhousie, de Halifax, a obtenu la médaille d'or décernée, chaque année, par le cansell des étudiants à celui qui a obtenu le plus de succès et a été le plus utile à la Sodales Debating Society **de Dalhousie. Brava, l'ami Landreville!**

•

Un autre ancien, mansieur C.-E. Parrot, rédacteur à la Voix de l'Est **de Granby, vient d'être nommé à la rédaction de l'**Evénement, **à Québec.**

•

M. Roméo Lagacé, d'Ottawa, se mariera en juin. Il demeurera ensuite au numéro 144 de la rue Guigues.

M. André D'Astous, secrétaire du ministre du Travail dans la province de Québec, se mariera lui aussi en juin.

M. René Vincent, professeur à l'école technique de Hull, s'est marié, au caurs du mois de mai.

M. Rémi Millette, adjoint du principal au high school de Sturgean Falls, se mariera à la fin de juin.

Nos meilleurs souhaits de bonheur à tous ces anciens!

•

Très lain . . . autour de la ratonde . . . a retenti la voix d'un ancien, quand le père Gérard-Marie, des Servites de Marie, ordonné prêtre à Florence, chantait, dans la cathédrale de cette ville, la messe solennelle irradiée et expliquée dans le monde entier, le dimanche de Pâques. Au temps aù il étudiait à l'université d'Ottawa, le père Gérard-Marie s'appelait Léo Joanisse.

•

Etudiants et anciens, en renauvelant votre garde-robe d'été, ne manquez pas de visiter le magasin par excellence pour les étudiants: Robertsan Frères, 13, rue Rideau, Ottawa, (téléphane: Rideau 6807). Anciens eux-mêmes de l'université d'Ottawa, ces messieurs offrent aux nôtres un cardial accueil et leur ban goût sait habiller à merveille les hommes et les jeunes gens.

•

Le révérend père Georges Simard, O.M.I., dayen de la faculté de théologie, a été élu vice-président de la nauvelle Saciété des Ecrivains canadiens.

•

Jean-Jacques Trembloy, étudiant à l'institut de philosophie de l'université d'Ottawa, adressera la parole, au cangrès de langue française à Québec, au nom de la jeunesse franco-ontarienne.

•

La Rotonde **félicite une de nas étudiantes, mademaiselle Marguerite Soublière, qui a remporté haut la main le cancours de la classe des pianistes, au festival de Québec. Mlle Soublière est élève de mademaiselle Hélène Landry, directrice de l'enseignement du piano à l'école de musique de l'université d'Ottawa.**

... les anciens et les nouveaux ...

Rah! Rah! Rah! Bravo, mademoiselle Soublière!

●

Le père Emmett Baxter, O.M.I., un de nos anciens, a été récemment ordonné prêtre à Kamloops, Colombie-Britannique. Il est passé chez nous, au mois de mai, en visitant sa famille, à Ottawa.

●

Lors du congrès des bibliothécaires canadiens, tenu à Ottawa, les 23 et 24 mai, un groupe de ceux-ci, sous la direction du père Morisset, O.M.I., a visité les bibliothèques et salles de lecture de l'université.

●

Deux de nos professeurs, les pères Alderic Fusey, O.M.I., et Georges-Etienne Martel, O.M.I. ont célébré, le 1er juin leur vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale.

●

Trois anciens viennent de réussir leurs examens à la faculté de droit de Montréal. Ils se présenteront, en juillet, aux examens du Barreau. Ce sont nos amis Paul Major, d'Ottawa, Robert Fortier et Jacques Boucher, de Hull. Ce dernier s'est tout spécialement distingué, en remportant sept médailles. Nos félicitations à tous!

●

Paraîtra bien, dans la Revue de l'université d'Ottawa **et dans une brochure spéciale, la magnifique conférence du père Georges Simard, O.M.I.:** Principes et faits en histoire: Etat idéal et Etat canadien.

●

Nous offrons nos fraternelles sympathies à notre confrère Jacques Robichon et à sa famille, dont le père, monsieur Robichon, maire des Trois-Rivières, est décédé récemment.

●

La Rotonde **offre ses hommages aux nouveaux docteurs en droit** ad honorem **de l'université d'Ottawa: les honorables juges Kerwin, de la Cour suprême du Canada, Angers, de la Cour de l'Echiquier du Canada, et Chevrier, de la Cour suprême d'Ontario, ainsi que l'abbé Albin, curé de Ludington, Michigan, E.-U. Ces deux derniers sont anciens étudiants d'Ottawa.**

Monsieur le curé Deschamps

Un de nos professeurs, monsieur l'abbé Telesphore Deschamps, a été récemment nommé curé de Saint-Thomas-d'Aquin, de Billing's Bridge.



Monsieur l'abbé Deschamps, nouveau curé à Billing's Bridge, Ottawa.

Entré comme étudiant à l'université en 1905, il y prit, en 1912, son baccalauréat ès arts et fit ses études théologiques au grand séminaire d'Ottawa. Mgr Charles Gauthier l'ordonnait prêtre, en 1916, à la maison-mère des Soeurs Grises d'Ottawa.

Du mois d'août de la même année à janvier 1923, l'abbé Deschamps fut vicaire à Saint Mary (Bayswater). Nommé professeur à l'université, en 1923, il fut en même temps chargé de l'administration de Saint-Clément de Farm Point.

C'est aussi en 1923 que l'abbé Deschamps fut nommé chapelain et sous-chef honoraire du département du feu à Ottawa, puis chapelain du conseil Champlain des Chevaliers de Colomb. Il est également membre au quatrième degré de l'assemblée Cartier des Chevaliers de Colomb.

Installé dans sa nouvelle paroisse, le 30 mai, monsieur le curé Deschamps nous quitte donc, après avoir passé quatorze ans parmi nous comme professeur. Ses élèves, anciens et actuels, et tous ses amis de l'université lui souhaitent un fructueux ministère.

A ceux qui partent . . .

Chaque année, plusieurs étudiants quittent notre rotonde pour d'autres sphères.

Vous ne partirez pas toujours, vous de 1937? . . .

Vous serez peut-être plusieurs années sans revenir, mais vous ne passerez pas un mois sans vous enquérir de votre alma mater.

Le moyen de vous tenir en relations avec votre passé, c'est de permettre à ceux qui restent ici de vous faire parvenir la Rotonde.

Pour cela, laissez votre adresse en partant. Ou bien, quand vous serez casés, au mois de septembre, écrivez un mot au directeur des Anciens qui verra à vous faire envoyer le journal.

Le conseil s'adresse non seulement aux finissants mais à tous ceux qui partent et qui, pour une raison ou pour une autre, ne seront plus ici en septembre prochain.

Henri MORISSEAU, O.M.I.,
directeur des Anciens.



La **schola cantorum** de l'Ecole de Musique de l'université d'Ottawa, qui a chanté, cette année, à l'Heure dominicale de Radio-Canada, sous la direction du père Conrad Latour, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique et de Déclamation.

Edmond Bance

C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort de cet ancien; un de nos bons amis

La tuberculose, qui le minait, l'a conduit vers la tombe. Il était bien préparé à la mort et supporta avec patience et résignation les souffrances de sa longue maladie.

Jovial et charmant, humble et poli, il était aimé de tous et comptait de nombreux amis. Son bel esprit sportif l'avait rendu populaire. Souriant dans la défaite aussi bien que dans la victoire, il ne connaissait pas la rancune.

Son bon souvenir reste parmi nous. Et nous joignons nos profondes sympathies à toutes celles qu'a reçues la famille de notre ami défunt.

Hubert LACASSE

Un ancien en Afrique-Sud

Les nouvelles de nos missionnaires vous disent souvent combien l'Esprit-Saint souffle d'une manière vraiment extraordinaire au Basutoland. De toutes parts, les chrétiens continuent de s'enrôler sous la blanche bannière du Christ-Roi.

Ces grâces de choix se manifestent d'une façon bien spéciale par un accroissement de vocations sacerdotales. Jusqu'ici, notre jeune séminaire s'efforçait de répondre à ces bénédictions divines; mais voici qu'il se voit paralysé dans ses efforts, faute de local. En février, nous avons dû refuser des aspirants au sacerdoce . . . . C'est malheureux, quand on sait le rôle important du clergé indigène dans la fondation de l'Eglise, rôle que Sa Sainteté Pie XI a si fortement déterminé et encouragé.

Il faut donc construire; il faut tendre la main. Seul, le missionnaire-éducateur, formateur du clergé indigène, ne peut rien. Il compte sur Dieu; il compte sur vous. Il sait que vous lui avez promis une prière quotidienne, une sympathie incessante; il vous en remercie du fond du coeur. Maintenant, il compte, et beaucoup, sur votre secours matériel. Il sait que vous ne l'oublierez pas. **Celui qui aide le missionnaire aura la récompense du missionnaire,** affirme le Souverain Pontife. Jésus lui-même nous affirme dans son Evangile que **celui qui donne un simple verre d'eau à un de ces petits en mon nom, c'est à Moi qu'il le donne.**

En retour, chers bienfaiteurs, les pères du séminaire vous assurent d'un souvenir constant au saint autel, et nos chers petits continueront de prier beaucoup pour vous.

Arthur BREAULT, O.M.I.,
ancien de l'université,
missionnaire au Basutoland, (Afrique-Sud).



"Nouveaux anciens", cette année, ils sont en même temps "anciens nouveaux" . . . comme le leur rappelle cette photo prise, il y a 8 ans, à l'école Garneau d'Ottawa, quelques mois avant leur entrée, comme "jeunes nouveaux", à l'université . . . Combien de "jeunes anciens" de '37 reconnaissez-vous sur cette illustration? . . . Comme ils ont changé, ces jeunes devenus nos sérieux "8ièmes"! . . .

laRotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeurs: **Léonard Roussel, Alcide Paquette**
Aviseur: **le père Tassier, O.M.I.**
Redacteur en chef: **Charles-Henri Bélanger**
Rédacteurs: **Paul Lorrain, André Angers, Auguste Vincent, Louis Dumouchel, Marcel Lacourcière, Jean Dumouchel, Raphaël Pilon, Gérard Michaud, Marcel Laperrière, Reynald Boult, Lucien-C. Mercil, Emile Petry, Yves Godbout, Georges Cousineau, André Renaud, Charles-Auguste Provost.**
Administrateur: **Jean-Jacques Bertrand**
Administrateurs adjoints: **Fernand Larouche, Fernand Lacasse**

REPORTAGE

Nos hautes écoles

L'Ecole des Hautes Etudes politiques

Le révérend père Gustave Sauvé, O.M.I., directeur adjoint, nous a aimablement donné les renseignements suivants. Essentiellement pratique, le but de l'école est de préparer les candidats aux grandes carrières administratives canadiennes, par exemple, à celles des ministères des Affaires extérieures, du Commerce et des Finances.

L'école se propose de donner à la capitale même du pays un enseignement d'esprit nettement canadien, c'est-à-dire qui, tout en tenant un large compte de la doctrine et des méthodes étrangères, vise constamment à la compréhension de nos propres problèmes.

Fondée il y a un an, l'école groupe une douzaine d'inscrits, soit fonctionnaires civils, soit étudiants à l'université. C'est un début fort encourageant pour l'avenir. L'école rayonne un peu partout par ses conférenciers et les publications de sa section sociale. Deux sections du programme ont fonctionné, cette année: la **section diplomatique** et la **section sociale.** Les **sections commerciale** et **financière** sont déjà prévues.

Messieurs Léon Mayrand et Maurice Ollivier sont professeurs dans la section diplomatique. Les pères Sauvé, O.M.I., et Guay, O.M.I., enseignent dans les sections économiques et sociales.

L'Ecole d'Action catholique

Directeur de cette école, le père Sauvé nous entretient des activités qu'elle a déployées au cours de l'année universitaire qui s'achève. Son influence s'est exercée sur plusieurs terrains sociaux, grâce à la collaboration de certains organismes créés à cette fin au sein de l'université.

Ces organismes sont: 1° les conférences publiques, 2° les cours spécialisés pour les laïques, pour les religieuses et pour les prêtres, 3° le Centre catholique avec ses divers services, tels que soutien financier pour la propagande catholique, apostolat liturgique, information et renseignements, échange catholique, etc., 4° les missionnaires d'action catholique.

Parmi les réalisations de l'école, mentionnons le soutien apporté par l'université d'Ottawa aux mouvements spécialisés de jeunesse catholique: J.E.C., J.O.C., J.S.C., gardes-malades catholiques, servantes, scouts et tout particulièrement les scouts-routiers du nouveau clan universitaire. Ajoutons l'aide offerte par l'université aux classes délaissées, aux mouvements économico-sociaux et au bon cinéma.

Nous n'avons pas l'espace suffisant pour traiter de chaque catégorie en détails. Leur simple énumération indique que l'université par ses écoles d'action catholique et de sciences sociales, pénètre dans toutes les sphères d'activité.

A titre documentaire, disons que le service d'apostolat liturgique du Centre catholique a lancé, en juillet 1936, un missel valant, **Prie avec l'Eglise**, qui du premier tirage à 1 000 exemplaires a bondi à 20 000, tout récemment. L'édition anglaise, **Pray with the Church**, promet d'être, elle aussi, un véritable succès.

Le service d'information et de renseignements a répondu déjà à de nombreuses demandes venues du Canada tout entier. Il en est ainsi du service d'échange, qui sert de médium d'échange entre les divers travailleurs d'action catholique à la manière des organismes appelés **social exchange**.

La popularité de l'initiative de notre école en faveur du bon film laisse prévoir la fondation prochaine et définitive d'une ligue de bon cinéma.

Par son oeuvre des chômeurs, l'université d'Ottawa atteint les classes les plus délaissées. Depuis plusieurs années, chaque dimanche, elle reçoit tous les chômeurs qui se présentent pour assister à la messe de précepte, leur réservant une des salles du pavillon des Sciences.

Chaque année, depuis trois ans, il se donne, à la **chapelle des chômeurs**, une mission exclusivement pour eux, au temps du



Le père Gustave Sauvé, O.M.I.

carême. L'assistance se chiffre à environ 300 par jour, à la messe et aux deux instructions. Le soir, une collation est servie par les diverses branches d'action catholique (J.O.C., J.E.C., J.S.C., membres du Centre). L'université met à leur disposition plusieurs confesseurs. Aussi, chaque retraite annuelle enregistre de touchants retours à Dieu. Extraordinaire est l'influence bienfaisante de ces oeuvres sur la mentalité des sans-travail. De semblables organisations font plus pour enrayer la propagande communiste, que tous les discours et réfutations purement théoriques.

L'université n'a pas manqué de prêter généreusement son assistance à l'organisation des coopératives, en ouvrant ses portes et ses bibliothèques à certains laïques qui s'intéressent à l'oeuvre de ces coopératives. Cette initiative ouvre un champ tout à fait nouveau au point de vue du rayonnement universitaire social-catholique. On sait que cette initiative a fait le succès, de renommée internationale, de l'université catholique Saint-François-Xavier d'Antigonish.

Charles-Henri BELANGER,
rédacteur en chef

REPORTAGE

Le «home» jociste

Les jocistes, aujourd'hui, ne sont plus seulement les amis des ouvriers mais ceux de tout le monde. C'est la raison de cet article, dans notre bienveillante **Rotonde**, sur les dernières réalisations de la J. O. C.



Pour commencer, disons que le **home** fut ouvert et béni, le 28 février dernier, par S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa. Dès l'ouverture, trois grands services devaient prendre leur élan: l'un immédiatement et les deux autres dans la suite.

Avant de parler des services, rappelons que le **home** abrite les locaux des comités fédéraux de la J. O. C. et de la J. O. C. F., et que la **permanence** du **home**, composée de jocistes masculins, monte à quatre ou cinq, en plus des trois dirigeants fédéraux rarement absents. Ajoutons que l'ouvrage ne manque à aucun.

Le principal service, raison d'être du **home**, c'est celui **d'abri de nuit** pour les jeunes chômeurs de moins de 25 ans. Le service comprend coucher et déjeuner à ceux qui passent la nuit: pour les jeunes de passage, l'on donne soit le dîner ou le souper. Un jeune chômeur peut coucher au **home** durant dix jours consécutifs et n'y peut revenir, à moins de raisons sérieuses, qu'après un délai de trois semaines. Il est difficile de dire le chiffre total, jusqu'à date, des couchers et déjeuners donnés au **home**. Toutefois, durant le mois de mars, il montait à 1 115. Le nombre des jeunes chômeurs qui ont couché au **home** depuis les débuts se chiffre à 259, dont quelques nègres, quatre ou cinq chinois et cinq ou six juifs. Sur ce total, 30% étaient protestants et 30% des catholiques ne pratiquant pas. Seulement 25% des chômeurs étaient d'Ottawa. Enfin, la moyenne des chômeurs, chaque soir, est de 40 à 55, quelquefois plus: et l'on ne dispose que de 32 lits ou sofas.

Le deuxième service est celui du **bureau de placement**, en voie d'organisation. Les jeunes peuvent, dès maintenant, y inscrire leurs noms et, quoiqu'aucune démarche officielle n'ait été faite, l'on a réussi déjà à placer quelques chômeurs.

Le troisième service, enfin, et non pas le moindre, est celui des **cours judiciaires**. Le but du service est: soit d'obtenir la liberté du jeune inculpé en s'en rendant responsable et, par là, de lui éviter la prison, l'école de réforme ou l'amende; soit de prendre à sa charge et de relancer dans la vie ceux qui sortent de prison ou de l'école de réforme. Le service doit fonctionner aux cours d'Ottawa et de Hull tel que la J. O. C. l'a établi ailleurs. Toutefois, les démarches auprès des autorités ne sont pas encore assez avancées pour que le service puisse fonctionner.

Disons, en terminant, que la J. O. C. est une grande école de relèvement social pour le jeune ouvrier (avec 900 membres dans le diocèse, elle influence près de 6 000 ouvriers) et qu'elle a besoin de tous nos encouragements, non seulement moraux mais aussi pécuniaires, car au **home**, il arrive parfois qu'on **tire le diable par la queue** pour arriver à **joindre les deux bouts**. Espérons que plusieurs visitent le **home**, afin de prendre un vrai contact avec la grande force qu'est la J. O. C., une des pierres angulaires de la nouvelle chrétienté.

Jean DUMOUCHEL.

REPORTAGE

"mes fiches"

Le premier mars dernier, le service de bibliographie de la J. E. C. lançait une revue unique en son genre: **Mes Fiches**. Cette nouvelle initiative, dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps dans les collèges, a un seul but: celui de rendre service aux étudiants.

Plusieurs, ne connaissant pas encore **Mes Fiches**, n'ont pas eu l'avantage d'en profiter. Elle consiste en résumés succints de livres et d'articles de revues, sur tous les points de vue qui peuvent intéresser les étudiants, particulièrement: religion, philosophie, sociologie, science, biographie et bibliographie. La rédaction est confiée à des thomistes, sociologues, historiens, littérateurs, etc., dont la compétence ne peut être mise en doute.

Mes Fiches rend service en même temps et à la masse des étudiants et à chacun en particulier. Elle apprend à classer ses notes, à résumer des articles, enfin à travailler avec ordre. On y trouve un moyen sûr et simple de prolonger le profit de nos contacts avec la pensée en marche.

La meilleure preuve de l'utilité du service **Mes Fiches** est sa grande popularité chez les étudiants. Du premier tirage de 2 000, elle a fait un bond formidable à 10 000 copies! C'est inouï pour une revue naissante!

Entrons dans notre milieu universitaire pour vous convaincre davantage. Voici les chiffres de **nos** commandes progressives au secrétariat général:

1ère commande	..	**10**	**Mes Fiches**
2ième "	..	**70**	**"**
3ième "		**140**	**"**
4ième "	..	**300**	**"**
la prochaine		**500?**	**"**
à quand les	..	**1 000???**	**"**

Tout cela est déjà convaincant. Mais, pour qu'il ne reste aucun doute sur l'importance de **Mes Fiches**, voici quelques appréciations d'éminents professeurs de chez nous et d'étudiants bien connus:

Délicieuse petite revue, rédigée avec art et remplie de substance intellectuelle. Il est à espérer que toute notre jeunesse l'appréciera à sa valeur et la comptera parmi ses meilleures sources d'information.

Georges SIMARD, O.M.I.,
doyen de la faculté de théologie.

Je surabonde de joie de voir Mes Fiches **entre les mains de mes élèves. Non seulement elles les renseignent, mais encore elles leur apprennent à penser et à composer.**

Gabriel MORVAN, O.M.I.,
professeur de littérature française
à la faculté des arts

Cette nouvelle initiative rendra de grands services aux jeunes intellectuels et aux moins jeunes. Auguste MORISSET, O.M.I.
bibliothécaire de l'université.

Nous avons trouvé dans Mes Fiches **un excellent instrument de travail, car elles contiennent un trésor de renseignements.**

Alcide PAQUETTE,
président des Débats français,
président général de la F. N. E. U. C. et
directeur de "la Rotonde"

J'ai parcouru les quatre premiers numéros de Mes Fiches **et je n'en reviens pas! Pour un service, c'est un service; et je connais une foule de jeunes intellectuels qui remercient la Providence d'avoir suscité une pareille initiative. C'est neuf et c'est utile! Innovation dont on devra toujours féliciter JEC. Continuez, c'est** épatant!

Jean-Jacques TREMBLAY,
étudiant à l'institut de philosophie et
champion national
aux débats universitaires
de Radio-Canada.

Nos félicitations et nos remerciements à la J.E.C. qui nous fournit, avec Mes Fiches, **un instrument nécessaire, sinon indispensable, pour augmenter nos connaissances et nous perfectionner intellectuellement.**

Charles-Henri BELANGER,
rédacteur en chef de "la Rotonde".

Je prépare un travail. Que consulterai-je d'abord? Mes Fiches, **le guide le plus sûr et le plus parfait. Je l'apprécie aujourd'hui, je le chérirai demain.**

Jean-Jacques BERTRAND,
administrateur de "la Rotonde".

Elles sont un puissant moyen de formation que l'étudiant ne peut négliger.

Paul LORRAIN,
rédacteur à "la Rotonde".

Votre nouveau système Mes Fiches **mérite des félicitations. C'est un travail d'une importance primordiale. J'espère que tous nos étudiants pourront apprécier cet ouvrage, de même que nos grands intellectuels.**

Léo BIGUE, étudiant.

Tout grand homme possède des fiches. Grâce à Mes Fiches, **l'étudiant sera quelque peu grand homme.** Raphaël PILON,
président du conseil des étudiants
et président local de la F.N.E.U.C.

Mes Fiches **comblent pour moi un désir que je me suis toujours senti impuissant à réaliser, tant son ampleur demande de travail.** Louis-Charles HURTUBISE, étudiant.

Mes Fiches **méritent l'encouragement de tout étudiant sérieux.**

Emile LAFRANCE, étudiant.

Mes Fiches **permet à l'étudiant d'être renseigné sur de nombreux sujets, aussi variés qu'intéressants.**

Maurice CHAGNON, étudiant.

Ceux-là vous convaincront beaucoup plus que je n'aurais pu le faire dans une page entière de notre **Rotonde**.

En terminant, un cordial merci à tous ceux qui ont bien voulu nous transmettre leur opinion sur **Mes Fiches**.

NOTA: **Nous pourrons fournir de plus amples renseignements et les conditions d'abonnement, au local de la J. E. C.: sous-sol du Musée, 125 rue Wilbrod, Ottawa.**

Georges COUSINEAU

■ ■ ■ les anciens et les nouveaux ■ ■

Rah! Rah! Rah! Bravo, mademoiselle Soublière!

●

Le père Emmett Baxter, O.M.I., un de nos anciens, a été récemment ordonné prêtre à Kamloops, Colombie-Britannique. Il est passé chez nous, au mois de mai, en visitant sa famille, à Ottawa.

●

Lors du congrès des bibliothécaires canadiens, tenu à Ottawa, les 23 et 24 mai, un groupe de ceux-ci, sous la direction du père Morisset, O.M.I., a visité les bibliothèques et salles de lecture de l'université.

●

Deux de nos professeurs, les pères Aldéric Fusey, O.M.I., et Georges-Etienne Martel, O.M.I. ont célébré, le 1er juin leur vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale.

●

Trois anciens viennent de réussir leurs examens à la faculté de droit de Montréal. Ils se présenteront, en juillet, aux examens du Barreau. Ce sont nos amis Paul Major, d'Ottawa, Robert Fortier, et Jacques Boucher, de Hull. Ce dernier s'est tout spécialement distingué, en remportant sept médailles. Nos félicitations à tous!

●

Paraîtra bien, dans la Revue de l'université d'Ottawa **et dans une brochure spéciale, la magnifique conférence du père Georges Simard, O.M.I.:** Principes et faits en histoire: Etat idéal et Etat canadien.

●

Nous offrons nos fraternelles sympathies à notre confrère Jacques Robichon et à sa famille, dont le père, monsieur Robichon, maire des Trois-Rivières, est décédé récemment.

●

La Rotonde **offre ses hommages aux nouveaux docteurs en droit** ad honorem **de l'université d'Ottawa: les honorables juges Kerwin, de la Cour suprême du Canada, Angers, de la Cour de l'Echiquier du Canada, et Chevrier, de la Cour suprême d'Ontario, ainsi que l'abbé Albin, curé de Ludington, Michigan, E.-U. Ces deux derniers sont anciens étudiants d'Ottawa.**

Monsieur le curé Deschamps

Un de nos professeurs, monsieur l'abbé Télesphore Deschamps, a été récemment nommé curé de Saint-Thomas-d'Aquin, de Billing's Bridge.



Monsieur l'abbé Deschamps, nouveau curé à Billing's Bridge, Ottawa.

Entré comme étudiant à l'université en 1905, il y prit, en 1912, son baccalauréat ès arts et fit ses études théologiques au grand séminaire d'Ottawa. Mgr Charles Gauthier l'ordonnait prêtre, en 1916, à la maison-mère des Soeurs Grises d'Ottawa.

Du mois d'août de la même année à janvier 1923, l'abbé Deschamps fut vicaire à Saint Mary (Bayswater). Nommé professeur à l'université, en 1923, il fut en même temps chargé de l'administration de Saint-Clément de Farm Point.

C'est aussi en 1923 que l'abbé Deschamps fut nommé chapelain et sous-chef honoraire du département du feu à Ottawa, puis chapelain du conseil Champlain des Chevaliers de Colomb. Il est également membre au quatrième degré de l'assemblée Cartier des Chevaliers de Colomb.

Installé dans sa nouvelle paroisse, le 30 mai, monsieur le curé Deschamps nous quitte donc, après avoir passé quatorze ans parmi nous comme professeur. Ses élèves, anciens et actuels, et tous ses amis de l'université lui souhaitent un fructueux ministère.

A ceux qui partent . . .

Chaque année, plusieurs étudiants quittent notre rotonde pour d'autres sphères.

Vous ne partirez pas toujours, vous de 1937? . . .

Vous serez peut-être plusieurs années sans revenir, mais vous ne passerez pas un mois sans vous enquérir de votre alma mater.

Le moyen de vous tenir en relations avec votre passé, c'est de permettre à ceux qui restent ici de vous faire parvenir la Rotonde.

Pour cela, laissez votre adresse en partant. Ou bien, quand vous serez casés, au mois de septembre, écrivez un mot au directeur des Anciens qui verra à vous faire envoyer le journal.

Le conseil s'adresse non seulement aux finissants mais à tous ceux qui partent et qui, pour une raison ou pour une autre, ne seront plus ici en septembre prochain.

Henri MORISSEAU, O.M.I.,
directeur des Anciens.



La **schola cantorum** de l'Ecole de Musique de l'université d'Ottawa, qui a chanté, cette année, à l'Heure dominicale de Radio-Canada, sous la direction du père Conrad Latour, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique et de Déclamation.

Edmond Bance

C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort de cet ancien: un de nos bons amis.

La tuberculose, qui le minait, l'a conduit vers la tombe. Il était bien préparé à la mort et supporta avec patience et résignation les souffrances de sa longue maladie.

Jovial et charmant, humble et poli, il était aimé de tous et comptait de nombreux amis. Son bel esprit sportif l'avait rendu populaire. Souriant dans la défaite aussi bien que dans la victoire, il ne connaissait pas la rancune.

Son bon souvenir reste parmi nous. Et nous joignons nos profondes sympathies à toutes celles qu'a reçues la famille de notre ami défunt.

Hubert LACASSE

Un ancien en Afrique-Sud

Les nouvelles de nos missionnaires vous disent souvent combien l'Esprit-Saint souffle d'une manière vraiment extraordinaire au Basutoland. De toutes parts, les chrétiens continuent de s'enrôler sous la blanche bannière du Christ-Roi.

Ces grâces de choix se manifestent d'une façon bien spéciale par un accroissement de vocations sacerdotales. Jusqu'ici, notre jeune séminaire s'efforçait de répondre à ces bénédictions divines; mais voici qu'il se voit paralysé dans ses efforts, faute de local. En février, nous avons dû refuser des aspirants au sacerdoce . C'est malheureux, quand on sait le rôle important du clergé indigène dans la fondation de l'Eglise, rôle que Sa Sainteté Pie XI a si fortement déterminé et encouragé.

Il faut donc construire; il faut tendre la main. Seul, le missionnaire-éducateur, formateur du clergé indigène, ne peut rien. Il compte sur Dieu; il compte sur vous. Il sait que vous lui avez promis une prière quotidienne, une sympathie incessante; il vous en remercie du fond du coeur. Maintenant, il compte, et beaucoup, sur votre secours matériel. Il sait que vous ne l'oublierez pas. **Celui qui aide le missionnaire aura la récompense du missionnaire,** affirme le Souverain Pontife. Jésus lui-même nous affirme dans son Evangile que **celui qui donne un simple verre d'eau à un de ces petits en mon nom, c'est à Moi qu'il le donne.**

En retour, chers bienfaiteurs, les pères du séminaire vous assurent d'un souvenir constant au saint autel, et nos chers petits continueront de prier beaucoup pour vous.

Arthur BREAULT, O.M.I.
ancien de l'université
missionnaire au Basutoland, (Afrique-Sud)



"Nouveaux anciens", cette année, ils sont en même temps "anciens nouveaux" . . . comme le leur rappelle cette photo prise, il y a 8 ans, à l'école Garneau d'Ottawa, quelques mois avant leur entrée, comme "jeunes nouveaux", à l'université . . . Combien de "jeunes anciens" de '37 reconnaissez-vous sur cette illustration? . . . Comme ils ont changé, ces jeunes devenus nos sérieux "8ièmes"! . . .

laRotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

Directeurs: **Léonard Roussel, Alcide Paquette**
Aviseur: **le père Tessier, O.M.I.**
Rédacteur en chef: **Charles-Henri Bélanger**
Rédacteurs: **Paul Lorrain, André Angers, Auguste Vincent, Louis Dumouchel, Marcel Lecourcière, Jean Dumouchel, Raphael Pilon, Gérard Michaud, Marcel Laperrière, Reynald Bault, Lucien-C. Marcil, Emile Petry, Yves Godbout, Georges Cousineau, André Renaud, Charles-Auguste Provost.**
Administrateur: **Jean-Jacques Bertrand**
Administrateurs adjoints: **Fernand Lerocche, Fernand Lacasse**

REPORTAGE

Nos hautes écoles

L'Ecole des Hautes Etudes politiques

Le révérend père Gustave Sauvé, O.M.I., directeur adjoint, nous a aimablement donné les renseignements suivants. Essentiellement pratique, le but de l'école est de préparer les candidats aux grandes carrières administratives canadiennes, par exemple, à celles des ministères des Affaires extérieures, du Commerce et des Finances.

L'école se propose de donner à la capitale même du pays un enseignement d'esprit nettement canadien, c'est-à-dire qui, tout en tenant un large compte de la doctrine et des méthodes étrangères, vise constamment à la compréhension de nos propres problèmes.

Fondée il y a un an, l'école groupe une douzaine d'inscrits, soit fonctionnaires civils, soit étudiants à l'université. C'est un début fort encourageant pour l'avenir. L'école rayonne un peu partout par ses conférenciers et les publications de sa section sociale. Deux sections du programme ont fonctionné, cette année: la **section diplomatique** et la **section sociale**. Les **sections commerciale** et **financière** sont déjà prévues.

Messieurs Léon Mayrand et Maurice Ollivier sont professeurs dans la section diplomatique. Les pères Sauvé, O.M.I., et Guay, O.M.I., enseignent dans les sections économiques et sociales.

L'Ecole d'Action catholique

Directeur de cette école, le père Sauvé nous entretient des activités qu'elle a déployées au cours de l'année universitaire qui s'achève. Son influence s'est exercée sur plusieurs terrains sociaux, grâce à la collaboration de certains organismes créés à cette fin au sein de l'université.

Ces organismes sont: 1° les conférences publiques, 2° les cours spécialisés pour les laïques, pour les religieuses et pour les prêtres; 3° le Centre catholique, avec ses divers services, tels que soutien financier pour la propagande catholique, apostolat liturgique, information et renseignements, échange catholique, etc., 4° les missionnaires d'action catholique.

Parmi les réalisations de l'école, mentionnons le soutien apporté par l'université d'Ottawa aux mouvements spécialisés de jeunesse catholique: J E C, J O C, J S C, gardes-malades catholiques, servantes, scouts et tout particulièrement les scouts-routiers du nouveau clan universitaire. Ajoutons l'aide offerte par l'université aux classes delaissées, aux mouvements économico-sociaux et au bon cinéma.

Nous n'avons pas l'espace suffisant pour traiter de chaque catégorie en détails. Leur simple énumération indique que l'université par ses écoles d'action catholique et de sciences sociales, pénètre dans toutes les sphères d'activité.

A titre documentaire, disons que le service d'apostolat liturgique du Centre catholique a lancé, en juillet 1936, un missel volant, **Prie avec l'Eglise**, qui du premier tirage à 1 000 exemplaires a bondi à 20 000, tout récemment. L'édition anglaise, **Pray with the Church**, promet d'être, elle aussi, un véritable succès.

Le service d'information et de renseignements a répondu déjà à de nombreuses demandes venues du Canada tout entier. Il en est ainsi du service d'échange, qui sert de médium d'échange entre les divers travailleurs d'action catholique, à la manière des organismes appelés **social exchange**.

La popularité de l'initiative de notre école en faveur du bon film laisse prévoir la fondation prochaine et définitive d'une ligue de bon cinéma.

Par son oeuvre des chômeurs, l'université d'Ottawa atteint les classes les plus délaissées. Depuis plusieurs années, chaque dimanche, elle reçoit tous les chômeurs qui se présentent pour assister à la messe de précepte, leur réservant une des salles du pavillon des Sciences.

Chaque année, depuis trois ans, il se donne, à la **chapelle des chômeurs**, une mission exclusivement pour eux, au temps du carême. L'assistance se chiffre à environ 300 par jour, à la messe et aux deux instructions. Le soir, une collation est servie par les diverses branches d'action catholique (J.O.C., J.E.C., J.S.C., membres du Centre). L'université met à leur disposition plusieurs confesseurs. Aussi, chaque retraite annuelle enregistre de touchants retours à Dieu. Extraordinaire est l'influence bienfaisante de ces oeuvres sur la mentalité des sans-travail. De semblables organisations font plus pour enrayer la propagande communiste, que tous les discours et réfutations purement théoriques.



Le père Gustave Sauvé, O.M.I.

L'université n'a pas manqué de prêter généreusement son assistance à l'organisation des coopératives, en ouvrant ses portes et ses bibliothèques à certains laïques qui s'intéressent à l'oeuvre de ces coopératives. Cette initiative ouvre un champ tout à fait nouveau au point de vue du rayonnement universitaire social-catholique. On sait que cette initiative a fait le succès, de renommée internationale, de l'université catholique Saint-François-Xavier d'Antigonish.

Charles-Henri BELANGER,
rédacteur en chef

REPORTAGE

Le «home» jociste

Les jocistes, aujourd'hui, ne sont plus seulement les amis des ouvriers mais ceux de tout le monde. C'est la raison de cet article, dans notre bienveillante **Rotonde**, sur les dernières réalisations de la J. O. C.



Pour commencer, disons que le **home** fut ouvert et béni, le 28 février dernier, par S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa. Dès l'ouverture, trois grands services devaient prendre leur élan: l'un immédiatement et les deux autres dans la suite.

Avant de parler des services, rappelons que le **home** abrite les locaux des comités fédéraux de la J. O. C. et de la J. O. C. F., et que la **permanence** du **home**, composée de jocistes masculins, monte à quatre ou cinq, en plus des trois dirigeants fédéraux rarement absents. Ajoutons que l'ouvrage ne manque à aucun.

Le principal service, raison d'être du **home**, c'est celui **d'abri de nuit** pour les jeunes chômeurs de moins de 25 ans. Le service comprend coucher et déjeuner à ceux qui passent la nuit: pour les jeunes de passage, l'on donne soit le dîner ou le souper. Un jeune chômeur peut coucher au **home** durant dix jours consécutifs et n'y peut revenir, à moins de raisons sérieuses, qu'après un délai de trois semaines. Il est difficile de dire le chiffre total, jusqu'à date, des couchers et déjeuners donnés au **home**. Toutefois, durant le mois de mars, il montait à 1 115. Le nombre des jeunes chômeurs qui ont couché au **home** depuis les débuts se chiffre à 259, dont quelques nègres, quatre ou cinq chinois et cinq ou six juifs. Sur ce total, 30% étaient protestants et 30% des catholiques ne pratiquant pas. Seulement 25% des chômeurs étaient d'Ottawa. Enfin, la moyenne des chômeurs, chaque soir, est de 40 à 55, quelquefois plus: et l'on ne dispose que de 32 lits ou sofas.

Le deuxième service est celui du **bureau de placement**, en voie d'organisation. Les jeunes peuvent, dès maintenant, y inscrire leurs noms et, quoiqu'aucune démarche officielle n'ait été faite, l'on a réussi déjà à placer quelques chômeurs.

Le troisième service, enfin, et non pas le moindre, est celui des **cours judiciaires**. Le but du service est: soit d'obtenir la liberté du jeune inculpé en s'en rendant responsable et, par là, de lui éviter la prison, l'école de réforme ou l'amende; soit de prendre à sa charge et de relancer dans la vie ceux qui sortent de prison ou de l'école de réforme. Le service doit fonctionner aux cours d'Ottawa et de Hull tel que la J. O. C. l'a établi ailleurs. Toutefois, les démarches auprès des autorités ne sont pas encore assez avancées pour que le service puisse fonctionner.

Disons, en terminant, que la J. O. C. est une grande école de relèvement social pour le jeune ouvrier (avec 900 membres dans le diocèse, elle influence près de 6 000 ouvriers) et qu'elle a besoin de tous nos encouragements, non seulement moraux mais aussi pécuniaires, car au **home**, il arrive parfois qu'on **tire le diable par la queue** pour arriver à **joindre les deux bouts**. Espérons que plusieurs visitent le **home**, afin de prendre un vrai contact avec la grande force qu'est la J. O. C., une des pierres angulaires de la nouvelle chrétienté.

Jean DUMOUCHEL.

REPORTAGE

"mes fiches"

Le premier mars dernier, le service de bibliographie de la J. E. C. lançait une revue unique en son genre: **Mes Fiches**. Cette nouvelle initiative, dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps dans les collèges, a un seul but: celui de rendre service aux étudiants.

Plusieurs, ne connaissant pas encore **Mes Fiches**, n'ont pas eu l'avantage d'en profiter. Elle consiste en résumés succints de livres et d'articles de revues, sur tous les points de vue qui peuvent intéresser les étudiants, particulièrement: religion, philosophie, sociologie, science, biographie et bibliographie. La rédaction est confiée à des thomistes, sociologues, historiens, littérateurs, etc., dont la compétence ne peut être mise en doute.

Mes Fiches rend service en même temps et à la masse des étudiants et à chacun en particulier. Elle apprend à classer ses notes, à résumer des articles, enfin à travailler avec ordre. On y trouve un moyen sûr et simple de prolonger le profit de nos contacts avec la pensée en marche.

La meilleure preuve de l'utilité du service **Mes Fiches** est sa grande popularité chez les étudiants. Du premier tirage de 2 000, elle a fait un bond formidable à 10 000 copies ! C'est inouï pour une revue naissante !

Entrons dans notre milieu universitaire pour vous convaincre davantage. Voici les chiffres de **nos** commandes progressives au secrétariat général:

1ère commande	**10**	**Mes Fiches**
2ième "	**70**	**"**
3ième "	**140**	**"**
4ième "	**300**	**"**
la prochaine	**500?**	**"**
à quand les	**1 000???**	**"**

Tout cela est déjà convaincant. Mais, pour qu'il ne reste aucun doute sur l'importance de **Mes Fiches**, voici quelques appréciations d'éminents professeurs de chez nous et d'étudiants bien connus:

Délicieuse petite revue, rédigée avec art et remplie de substance intellectuelle. Il est à espérer que toute notre jeunesse l'appréciera à sa valeur et le comptera parmi ses meilleures sources d'information.

Georges SIMARD, O.M.I.,
doyen de la faculté de théologie.

Je surabonde de joie de voir Mes Fiches **entre les mains de mes élèves. Non seulement elles les renseignent, mais encore elles leur apprennent à penser et à composer.**

Gabriel MORVAN, O.M.I.,
professeur de littéarture française
à la faculté des arts.

Cette nouvelle initiative rendra de grands services aux jeunes intellectuels et aux moins jeunes.

Auguste MORISSET, O.M.I.
bibliothécaire de l'université.

Nous avons trouvé dans Mes Fiches **un excellent instrument de travail, car elles contiennent un trésor de renseignements.**

Alcide PAQUETTE,
président des Débats français,
président général de la F. N. E. U. C. et
directeur de "la Rotonde"

J'ai parcouru les quatre premiers numéros de Mes Fiches **et je n'en reviens pas ! Pour un service, c'est un service; et je connais une foule de jeunes intellectuels qui remercient la Providence d'avoir suscité une pareille initiative. C'est neuf et c'est utile ! Innovation dont on devra toujours féliciter JEC. Continuez, c'est** épatant **!**

Jean-Jacques TREMBLAY,
étudiant à l'institut de philosophie et
champion national
aux débats universitaires
de Radio-Canada

Nos félicitations et nos remerciements à la J.E.C. qui nous fournit, avec Mes Fiches, **un instrument nécessaire, sinon indispensable, pour augmenter nos connaissances et nous perfectionner intellectuellement.**

Charles-Henri BELANGER,
rédacteur en chef de "la Rotonde".

Je prépare un travail. Que consulterai-je d'abord? Mes Fiches, **le guide le plus sûr et le plus parfait. Je l'apprécie aujourd'hui, je la chérirai demain.**

Jean-Jacques BERTRAND,
administrateur de "la Rotonde".

Elles sont un puissant moyen de formation que l'étudiant ne peut négliger.

Paul LORRAIN,
rédacteur à "la Rotonde".

Votre nouveau système Mes Fiches **mérite des félicitations. C'est un travail d'une importance primordiale. J'espère que tous nos étudiants pourront apprécier cet ouvrage, de même que nos grands intellectuels.**

Léo BIGUE, étudiant.

Tout grand homme possède des fiches. Grâce à Mes Fiches, **l'étudiant sera quelque peu grand homme.**

Raphaël PILON,
président du conseil des étudiants
et président local de la F.N.E.U.C.

Mes Fiches **comblent pour moi un désir que je me suis toujours senti impuissant à réaliser, tant son ampleur demande de travail.**

Louis-Charles HURTUBISE, étudiant.

Mes Fiches **méritent l'encouragement de tout étudiant sérieux.**

Emile LAFRANCE, étudiant.

Mes Fiches **permet à l'étudiant d'être renseigné sur de nombreux sujets, aussi variés qu'intéressants.**

Maurice CHAGNON, étudiant.

Ceux-là vous convaincront beaucoup plus que je n'aurais pu le faire dans une page entière de notre **Rotonde**.

En terminant, un cordial merci à tous ceux qui ont bien voulu nous transmettre leur opinion sur **Mes Fiches**.

NOTA: **Nous pourrons fournir de plus amples renseignements et les conditions d'abonnement, au local de la J. E. C.: sous-sol du Musée, 125 rue Wilbrod, Ottawa.**

Georges COUSINEAU



Un dernier souvenir de l'alma mater, que nos finissants emporteront avec eux. Leur rotonde les accueillera toujours, bienveillante et remplie de souvenirs . . .

La conférence impériale économique de 1932

Avant la Conférence impériale économique de 1932, le Royaume-Uni accordait la préférence aux produits de l'Empire jusqu'à une certaine limite de son tarif d'alors. En 1931, il y avait des préférences sur: les horloges et montres, les films de cinématographe, les automobiles, les instruments de musique le tout connu sous le nom de **droits Kenna;** les tabacs, le houblon, les vins, les spiritueux, le sucre, les marchandises contenant du sucre, certains fruits séchés, la glucose, la chicorée, le cacao, le café, la poterie, les boutons, la soie et les soies artificielles, la gobeleterie de ménage et sur les produits d'industries stratégiques, principalement certains produits chimiques, les instruments d'optique, les carbones de lampes-à-arc, la verrerie scientifique, les tubes de vacuum, certains instruments scientifiques et le tungsten métallique.

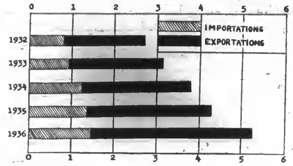
En 1932, fut faite ici à Ottawa, l'entente commerciale entre le Royaume-Uni et le Canada. Par cette entente, le Royaume-Uni continue en faveur des produits canadiens les préférences et exemptions qui leur étaient accordées avant 1932; de plus, plusieurs produits canadiens importants jouissent de préférences additionelles par l'imposition de droits commerciaux et par l'élévation des droits sur les produits concurrents des pays étrangers. Ces produits sont: le blé, le cuivre non ouvré, les pommes fraîches et en conserve, le fromage, le beurre, le lait condensé et les oeufs. La continuation d'une préférence de 10 p.c. est garantie sur le bois d'oeuvre imposable, le zinc et l'amiante. D'autres préférences mineures ont été aussi assurées.

L'entente dure cinq ans: ce qui veut dire qu'elle doit se terminer cette année. Pour le plus grand bien du Canada, il est à espérer qu'elle sera renouvelée, car les avantages que notre pays a tirés de cette entente sont incalculables. Plusieurs économistes canadiens sont d'opinion que notre crise économique aurait été plus dure sans cette aide. Même ceux qui en doutent peuvent s'assurer de ce fait en examinant les chiffres et le dessin qui accompagnent cet article. Les chiffres sont du Bureau fédéral de la Statistique et le diagramme est simplement la représentation de la même situation. En les analysant, on remarque que, depuis l'entente de 1932, les importations canadiennes du Royaume-Uni ont augmenté de $28 000 000.00 (28 millions), tandis que nos exportations au même Royaume-Uni sont montées de $200 000 000.00 (200 millions).

Cette augmentation de nos ventes est très importante pour le Canada. Cela veut dire: plus d'argent pour nos cultivateurs, pour notre industrie laitière et pour nos manufactures de produits semi-ouvrés. Le trafic sur nos chemins-de-fer, sur nos canaux et sur l'océan est aussi stimulé. Enfin, chacun de nous aura plus d'argent à dépenser.

Hubert CASSELMAN,
du cours supérieur de Commerce,
à la faculté des arts.

LE COMMERCE DU CANADA AVEC LE ROYAUME-UNI DE 1932 AU 1er NOVEMBRE 1936



Montants exprimés en cent millions de dollars

QUANTITES DONNEES

	IMPORTATIONS CANADIENNES DU ROYAUME-UNI	EXPORTATIONS CANADIENNES AU ROYAUME-UNI
1932 (avant l'entente)	$ 93 508 000	$179 095 000
1933	97 878 000	211 000 000
1934	113 416 000	271 370 000
1935	116 670 000	304 319 000
1936 (au 1er novembre)	122 094 000	379 705 000



VIVE LA J. E. C.! . . .

Un nombreux contingent de notre J. E. C. universitaire fait partie de ce grand ralliement jéciste pour la région d'Ottawa.

• • •

Nos jeunesses universitaires à l'action . . .







Sur la route . . .

Première sortie de nos routiers du clan universitaire (camp volant à Embrun, le 2 mai 1937).

. . . . nos débats

ET NON PAS CEUX DU PARLEMENT...

• • •



Charles-Henri Bélanger



• • •

Jean-Jacques Bertrand

"La Rotonde" offre ses félicitations à Jean-Jacques Bertrand, son administrateur, et à Charles-Henri Bélanger, son rédacteur en chef. Tous deux ont été élus respectivement président et vice-président des Débats français pour 1937-1938.

La vie dans notre société

Notre débat public

Il a eu lieu, le 25 avril.

Réal Gagné, de l'institut de philosophie, a remporté la première médaille, tandis que la deuxième allait à Charles-Henri Bélanger, de la faculté des arts.

Le débat a été gagné par l'affirmative, soit la dictature l'emportant sur le parlementarisme.

•

Nouvel exécutif

Les élections, pour choisir l'exécutif qui dirigera les Débats français en 1937 et 1938, ont donné comme résultat:

Président: **Jean-Jacques Bertrand.**
Vice-président: **Charles-Henri Bélanger.**
Secrétaire-archiviste: **Fernand Gaindon.**
Secrétaire-correspondant: **Emile Lafreace.**
Secrétaire-trésorier: **Adolphe Latour.**
Conseillers: **Roger Larivière.**
Maurice Lacosse.

Nos félicitations à tous.

COMITE DU CONGRES

L'esprit français au Canada

Il est quelque chose qui distingue chaque peuple parmi les autres: c'est son esprit et sa propre mentalité.

L'esprit d'un peuple, c'est l'orientation générale de ses pensées et de ses goûts, ou si vous préférez, ce sont ses sentiments et ses propres opinions.

L'esprit français est donc l'ensemble des goûts et des opinions du peuple français

Voilà une notion bien théorique, me direz-vous avec raison. Je n'oserais, cependant, vous dire au juste ce qu'est l'esprit français, car personne n'a pu le définir clairement jusqu'aujourd'hui, et tenter de le faire serait entreprendre une tâche bien audessus de mes forces

Cependant, permettez-moi de vous dire ce que je pense de l'esprit français. C'est un esprit pratique par excellence, un esprit de noblesse, un esprit de raison. Certes, il eut, à certains moments, ses faiblesses: mais, jugerez-vous du caractère d'un homme, le jour où quelque désordre de santé l'aura troublé? L'esprit d'un peuple est comme celui d'un homme Il ne faut pas le juger, quand il n'est pas à son naturel

Voyons simplement ici l'esprit français se dégageant, de notre histoire d'abord, de notre langue ensuite, puis de notre littérature

Quand les premiers Français vinrent en notre pays, ils y apportaient avec eux leur esprit; ils apportaient leur histoire vieille de plusieurs siècles, vieille aussi d'exploits héroïques, de nobles sacrifices et de grandes actions; une langue, non pas encore à l'état de formation, mais reconnue pour sa clarté et sa précision, langue estimée dans toute l'Europe, langue diplomatique; ils y apportaient enfin une littérature illustrée par de grands écrivains, qui demeureront immortels dans l'histoire littéraire des peuples.

Et nous, Canadiens français, forts de ce riche patrimoine, nous sommes alors entrés dans le monde. Avons-nous su conserver ces dons? Pouvons-nous dire aujourd'hui: "Nous sommes Canadiens, dignes représentants de cet esprit français, héritage de nos ancêtres!" En avons-nous seulement le droit? . . . Pourquoi pas? . . .

N'avons-nous pas, dans notre histoire, des fils qui ont su lui faire honneur? Des Salaberry, des Iberville, des Madeleine de Verchères, pour n'en nommer que quelques-uns! N'avons-nous pas des hommes capables de faire une autre histoire française dans un nouveau pays, comme l'ont fait nos ancêtres? Tout dernièrement, lors de la Grande Guerre, n'est-ce pas le 22ième bataillon, composé de Canadiens français, qui s'illustra à jamais dans la défense de la France? Et que d'autres encore! . . . Sur ce premier point, nous pouvons, certes, dire: "L'esprit français, nous l'avons conservé! Il est en nous, il nous anime!"

Quant à la langue, le plus beau don que puisse laisser une mère à son enfant, ne la parlons-nous pas encore? Malgré de nombreux obstacles, malgré l'abandon de la France et la cession à la couronne anglaise, nous avons lutté, comme l'eussent fait des Français, pour conserver notre langue pure et claire. C'est à elle que nous devons d'avoir gardé un esprit français. N'avons-nous donc pas le droit, aujourd'hui, de nous écrier: "L'esprit français, nous l'avons conservé! Il est en nous, il nous anime!"

Jetons maintenant un regard sur notre littérature. N'est-elle pas la preuve évidente que nous avons toujours travaillé pour conserver une âme française, pour montrer à tous et dans tout l'empire anglais la force et la beauté de l'esprit français? Il fut un temps, il est vrai, où l'on pouvait dire de nous, Canadiens: "C'est un peuple sans littérature!" Ce temps est passé. Nous avons, maintenant une littérature canadienne, inspirée par un esprit français; une littérature remplie des choses de notre histoire et de notre mentalité; une littérature, imbue des idées et des sentiments de la race française; une littérature illustrée par de nombreux poètes et romanciers Tous ces hommes qui ont passé leur vie à fleurir notre littérature, n'avaient-ils pas en eux le sentiment de l'esprit français? . . . Le supposer semble impossible.

Encore sur ce point, nous pouvons dire sans crainte: "L'esprit français, nous l'avons conservé! Il est en nous, il nous anime!"

Comment se fait-il, que nous ayons conservé cet esprit français?

Ne crions pas tout de suite au miracle, mais songeons que, si nous avions perdu notre langue, nous aurions perdu aussi cet esprit français. C'est donc notre langue qui nous a sauvés!

Alors, comment ne pas aimer cette langue française qui fut, pendant plus de trois siècles, la gardienne de ce que nous avons de **plus cher en nous!**

Yves GODBOUT



Vainqueurs à Radio-Canada!

Cela ne les énerve pas davantage . . . et, comme si ça n'était rien . . . ils se hissent vers les sommets de la victoire!

Gobeille, en fumant sa bonne pipe . . . Tremblay, en mangeant des "bluets" . . . L'artiste a dessiné une banane, tout simplement parce qu'il n'a pu dessiner un bleuet . . .

Science et crise

Le progrès des sciences est-il la cause de la crise actuelle? . . . Plusieurs l'affirment. D'autres semblent portés à le croire. Cependant, il suffit d'étudier la question à fond pour se rendre compte du contraire.

La science, il faut l'admettre, a rendu à l'homme d'innombrables services. Depuis les anciens Egyptiens jusqu'à nos jours, elle a aidé à la conquête du progrès et de la civilisation, par une longue et pénible évolution. L'expérience des derniers siècles nous démontre que les sciences, non seulement apportent à l'humanité la joie intellectuelle de connaître et de savoir, mais sont causes de découvertes techniques et industrielles dont tous bénéficient.

Certaines machines, objectera-t-on, prennent la place d'un bon nombre d'employés. C'est vrai. Mais, il ne faut pas oublier que la fabrication de ces machines, leur perfectionnement, l'exploitation des matériaux qui entrent dans leur construction, emploient beaucoup plus d'ouvriers que la machine elle-même n'en peut remplacer.

Telle la grande invention de Faraday, qui a rapporté aux Etats-Unis plus d'argent que ce pays en a dépensé durant la Grande Guerre et qui donne de l'ouvrage à trois fois autant d'hommes que ce pays en a envoyés au front

La machine est la force de production qui correspond à l'industrie **créatrice**. Loin de supprimer le travail humain, elle lui ouvre de nouveaux horizons Elles portent à faux, ces descriptions montrant les usines modernes vides d'hommes. S'il arrive que la machine actuelle supprime de la main-d'oeuvre dans un secteur de production, elle crée, par contre, des industries supplémentaires et suscite de nouveaux emplois, souvent même des exploitations annexes pour le développement de cette machine Il n'y a pas alors chômage, mais simple déplacement de travail

Ainsi, les excavatrices ont absorbé la tâche de nombreux terrassiers. Mais il ne s'agit là que d'un changement bienfaisant: un être intelligent devrait pouvoir remuer la terre autrement que par le moyen d'une pelle. Ces excavatrices et les autres installations mécaniques ont augmenté le nombre des entreprises de progrès. Comment, par exemple, sans l'aide de machines puissantes et modernes, aurait-on pu exécuter le gigantesque travail exigé par le canal de Panama qui, chaque année, rapporte des millions de dollars aux peuples commerçants?

Combien d'autres inventions de la science, en contribuant à l'hygiène des populations, ont supprimé des tâches pénibles et n'ont pas sensiblement diminué le nombre des travailleurs. Ce sont les sciences et leurs perfectionnements qui font vivre un nombre toujours croissant d'entreprises: en 1929, la compagnie des moteurs Ford alimentait 2 200 de ces entreprises et, en 1930, ce nombre était déjà passé à 3 500. Par la machine, on le voit, le travail, au lieu de se resserrer à d'étroites limites, ouvre devant l'homme un horizon illimité.

Le chômage est essentiellement dû aux industries non créatrices, c'est-à-dire stagnantes: celles qui ne servent pas et refusent de suivre le rythme du progrès. **Ce sont les industries où le sommeil s'installe qui se réveillent, un beau matin, pour trouver qu'on n'a plus besoin d'elles.**

Parlons maintenant de guerre. On répète partout que la guerre de 1914 est une des grandes causes de la dépression actuelle: affirmation facilement admise et bien fondée. Mais, ce qui paraît étonnant, c'est cette autre affirmation: que les progrès de la science pourraient bien rendre toute guerre impossible.

Voici un exemple à l'appui de cet avancé. Il y a une quinzaine d'années, on ne croyait plus pratique pour la guerre l'usage du bâtiment maritime à lourd tonnage: très visible, il devenait une cible trop facile pour le dangereux sous-marin. Celui-ci, restant invisible, était devenu l'arme terrible de la guerre navale. Aujourd'hui, le sous-marin lui-même est appelé à disparaître: il n'est plus invisible, parce que la T. S. F. permet de le repérer avec rapidité. Sur terre comme sur mer, la télévision pourra permettre de suivre, à des distances considérables, les mouvements de l'ennemi. donc, plus d'attaque par surprise et plus d'opérations militaires possibles!

La guerre, grâce aux perfectionnements de la science, redeviendrait désormais la lutte sauvage des temps barbares. Mais, ne connaissant plus ces moyens primitifs de destruction, les hommes de notre temps n'auraient pas le courage de les affronter. Voilà comment la guerre pourrait bien être vaincue par la science!

Et la religion, non seulement ne condamne pas le progrès des sciences, mais, au contraire, les seconde de toute son autorité. **Nous encourageons, par tous les moyens qui sont en notre pouvoir, le développement de toutes les sciences.** disait Notre Saint-Père le Pape Pie XI **Nous avons, au Vatican, une académie pontificale des sciences présidée par un éminent savant. Elle comprend des prélats, des prêtres et des laïques à quelque religion qu'ils appartiennent.** Le Pape préside chaque année, les réunions inaugurales de cette académie. Il saisit en outre toutes les occasions de manifester sa curiosité et sa sympathie pour l'effort accompli dans le domaine scientifique.

L'Eglise et le Pape encourageraient-ils une chose qui seraient la ruine et la perte du genre humain? Ils encouragent le progrès de la science, parce que celle-ci est une cause de progrès au lieu d'être une cause de dépression.

Ajoutons une citation de Mussolini: **Pour nous qui vivons, pour nos enfants, peut-être même pour leurs enfants, la science est évidemment une source de bien-être, donc de bonheur. C'est elle qui actionne le progrès économique et c'est le progrès économique qui apporte aux masses la prospérité.**

Jean-Robert BLAIS.

tels qu'ils sont...

nos finissants



MARCEL LACOURCIERE ("Lac")

Type: ancien cowboy . . .
Caractéristique: aérodynamique.
Expression favorite: "séparons-nous !"
Idéal: solitude !
Cauchemar: les caddies Tremblay et Bigué . .
Toquade: refuser les pourboires . . .
Sport préféré: "margotter" . . .

ANDRE DUBE ("Kik")

Type: Hercule
Caractéristique: Gaspésien fanatique et contradicteur retors . . .
Expression favorite: "à l'hôtel che-nous", ou "c'te foin-là ! . . . "
Idéal: pondre une thèse fausse qui soit irréfutable !
Cauchemar: les imbéciles ("foins") et la police . . .
Toquade: Lucille . et les autres !
Sport préféré: le chant: il n'exécute que ses propres compositions ! ! !

ALCIDE PAQUETTE

Type: Louis XIV pour la volonté, Edouard VIII pour la popularité et Sélassié pour . . la couleur des cheveux
Caractéristique: anormalité entre le nez et la lèvre supérieure; concept de "caches" . .
Expression favorite: "il (ou elle) n'est pas de mon genre . . "
Idéal: grand, mais nébuleux: chanoine ou notaire ! ! !
Toquade: in genere maxima scientia, in specie: "patricienne"
Cauchemar: se lever matin ! aussi: débats publics !
Sport préféré: le rugby . . genre fauteuil . .

PAUL LORRAIN

Type: beau brun de la race des girafes
Caractéristique: esprit de contradiction
Expression favorite: "ah! . . vieille! . "
Idéal: sciences appliquées
Cauchemar: perdre son temps . .
Toquade: fiches!!! (cf: "la Rotonde")
Sport préféré: les grandes enjambées . .

GALIBERT ROCQUE ("Gal")

Type: abrégé . .
Caractéristique: blasée !
Expression favorite: "chose-là ! . . ."
Idéal: une "flush" royale . . .
Cauchemar: la bourse . . . (BOBJO)
Toquade: les capitalistes . . .
Sport préféré: "poker" . . .

MARCEL LAPERRIERE ("Ti-Mike")

Type: nerveux.
Caractéristique: geste grandiloquent, sourire éternel . . .
Expression favorite: "by cripse, boys, y a des cigarettes ! . . . "
Idéal: établir un monopole des permis de radio . . .
Cauchemar: le vin et les feux de foyer . . .
Toquade: Yvette ? . . .
Sport préféré: la danse, sport violent . . .

HENRY WARD

Type: executive.
Characteristic: inflation !
Favorite Expression: "oh ! yeah-h-h ! "
Ideal: to be manager of the Garnets.
Cauchemar: mopping spilt milk .
Toquade: "Connie" . . .
Favorite Sport: all-round athlete! . . .

JEAN-PAUL VAILLANCOURT

Type: basset
Caractéristique: souci des détails . . .
Expression favorite: "c'est comme dans Léon Bloy . . . "
Idéal: président de la république gaspésienne . . .
Cauchemar: un programme de jazz !
Toquade: Abel Hermont.
Sport préféré: cueillir une . . . "rose" . .

IRENE SAINT-ONGE ("Ira")

Type: homme affairé.
Caractéristique: peu bruyant . .
Expression favorite: "t'en viens-tu . vieille sainte ?. "
Idéal: grand bureau et . . belles petites sténographes
Cauchemar: le réfectoire.
Toquade: payer quelque chose 15 sous quand il peut l'avoir pour 10 .
Sport préféré: yoyo (cf: le gros dictionnaire Webster)

GERARD MICHAUD

Type: misogyne!
Caractéristique: sourire "ultra-sceptique" .
Idéal: gagner ses confrères à la cause de l'impérialisme . .
Expression favorite: "veux-tu acheter un billet, un pool, une revue? "
Cauchemar: les idées "avancées" . .
Toquade: son inséparable pipe.
Sport préféré: la pêche . . . et pour cause . .

ROBERT LACHAPELLE

Type: Canadien errant .
Caractéristique: à corps perdu dans ses habits . . .
Expression favorite: "parlez-moi de choses tendres . . ."
Idéal: butiner de fleur en fleur . . .
Cauchemar: le melon du gros Mageau . . .
Toquade: revêtir le costume de Marenz . . .
Sport préféré: cueillir des fraises . . .

LOUIS DUMOUCHEL

Type: petit . . . penseur . . .
Caractéristique: absorbé !
Expression favorite: "bondaine ! . . . "
Idéal: bibliothécaire.
Cauchemar arriver à temps.
Toquade: lectures nocturnes . . .
Sport préféré: faire le "grand slam" . . .

MAURICE ROCHON ("Maure")

Type: studious (very) ?
Caractéristique: un nez qui abaisse Cyrano. . .
Expression favorite: "that's nothing . . ."
Idéal: Jack Benny.
Cauchemar: to pitch a no hit no run game .
Toquade: collecting new stories ! . . .
Sport préféré: soft ball, ski jumping, marathon swimming.

PAUL-EMILE LAPLANTE ("Betty")

Type: Don Juan . . . novice . . . mais qui apprend !
Caractéristique: moustache à la Olivo Dionne . .
Expression favorite: "j'attends un téléphone . . . " (cela dit d'un air important)
Idéal: essayer de faire peur . . . (sans réussir !)
Cauchemar: les amours des autres ! ! ! .
Toquade: manger des biscuits, le samedi soir . .
Sport préféré: aller voir "Lou" . . et manquer l'autobus pour revenir . . . (d'Eastview)

WELDON COWAN ("Weldy")

Type: individualistic.
Characteristic: getting to class on time (esp. Biology)
Favorite Expression: "how are you now???"
Ideal: to pilot the whole R C A F
Couchemar: Phil O'Connell's Radio . . .
Toquade: the Minstrel Show, "Let it Fly", or "Boobs in the Wood" . . .
Favorite Sport: track or . . . could it be wrestling ? . . .

ROGER DUBE

Type: militaire à l'air rusé et à la fine moustache . . .
Caractéristique: il aime que tout soit "clair . . . e" !
Expression favorite: "attaboy, sucker ! . . on sort! . . !"
Idéal: devenir professeur de diction . .
Cauchemar: rentrer, le soir, à onze heures . . .
Toquade: aller au party, le premier soir des vacances . . .
Sport préféré: ramasser des collections de coquillages sur les rives de la Matapédia . . .

LEO BIGUE ("Caddie" - "Cabano")

Type: petit vieux.
Caractéristique: panache.
Expression favorite: "je vais vous obtenir un congé . . ." ou: "je vais les placer ! . . ."
Idéal: député, sénateur ou ministre . . . pourvu que cela finisse par une pension !
Toquade: sentir un peu partout . . . même à l'arrivée du Père Noël . . .
Cauchemar: les femmes, b l o n d e s ou brunes . . .
Sport préféré: être caddie, ou voyager dans le "Temiscouata Railway" . . .

HENRI LAFORTUNE

Type: rêveur optimiste, imbu de musique sentimentale . . .
Caractéristique: ponctualité . . .
Expression favorite: "sors-tu, ce soir ? . . ."
Idéal: directeur d'une magnifique symphonie
Cauchemar: se voir obligé de vivre, le lundi matin ! ! !
Toquade: ardeur insatiable pour la cinématographie . . .
Sport préféré: mettre en vibration les tuyaux de tous les orgues de la capitale ! . .

BERNARD GADBOIS

Type: imposant et un peu bourru.
Caractéristique: son air de tout savoir .
Expression favorite: "oui . . . mais . . ."
Idéal: embrasser Duplessis !
Cauchemar: être libéral ou donner raison à quelqu'un . .
Toquade: sa pipe brisée.
Sport préféré: tous . mais en les pratiquant bien assis . . .

GEORGE ADDY

Type: égaré . . .
Caractéristique: pieds longs et plats . .
Expression favorite: "nous autres, au régiment . . . "
Idéal: "écuyer" dans la future cavalerie du régiment de Hull . .
Cauchemar: les cours de philo à 9 heures!
Toquade: Margot . . . mais non pas la pièce du théâtre . .
Sport préféré: "hand ball" . . . .

ROGER PICARD ("Pic")

Type: grec . .
Caractéristique: crinière désobéissante . . .
Expression favorite: "veux-tu fermer ta gueule! . . ."
Toquade: "une de trouvée, une de perdus! . . . " (mademoiselle, donnez-lui une chance: c'est un si bon garçon! . . .)
Cauchemar: se faire lancer de la craie et des brosses . . .
Idéal: n'être pas "malchanceux" . . .
Sport préféré: se promener en auto entre 7 et 8 heures du matin . . .

JAMES COURTRIGHT ("Jimmie")

Type: recluse.
Characteristic: thinking out loud.
Favorite Expression: "will you lend me your . . . ?"
Ideal: superintendent of Playgrounds . . .
Cauchemar: buying tickets.
Toquade: Epiphenomena and psycho-neutral parallelism!
Favorite Sport: javelin and dancing . . .

ARMAND LETELLIER ("Arme")

Type: grand, presque sec.
Caractéristique: cf: trophée Villeneuve . . .
Expression favorite: "au régiment, on . . ."
Idéal: Foch . . . ou rien! . . .
Cauchemar: ne plus s'égarer à Camp-Fortune . . .
Toquade: Hélène! . . .
Sport préféré: patiner au clair de lune . .

DONALD MACDONALD ("Dee-Dee")

Type: minion.
Characteristic: to maffick . . .
Favourite Expression: "hoot-mon! . . ."
Ideal: to be a mahatma!
Cauchemar: such words as incubus or lycanthropy.
Toquade: "scoticism" . .
Favorite Sport: "gobang"

LEONARD ROUSSEL ("Lène")

Type: gigolo.
Caractéristique: "contraireux" . .
Expression favorite: "Jees McRye! quand j'étais à Montréal! . . ."
Idéal: monopole de "la Rotonde" et des Débats, à l'U. O.
Cauchemar: stationnements qui résultent en maladies!
Toquade: des bouchons???
Sport préféré: "pool" ou "handball" . . .

JACQUES BONNEAU ("Jack")

Type: jovial.
Caractéristique: la ponctualité (!!!)
Expression favorite: "s'pèce de corps!"
Idéal: inventer un nouveau système de philosophie.
Cauchemar: arriver à temps! . . .
Toquade: le ciné . . . et Rita . . la . . . France!
Sport préféré: parler! . . .

FRANCIS O'GRADY ("Frank")

Type: the world's greatest flatterer.
Characteristic: parler du coin de la bouche. .
Favorite Expression: "Is'n't it a darb? . . ." "the dirty capitalists! . . ."
Ideal: obtenir une augmentation de salaire pour B. Vézina.
Cauchemar: les visites du "docteur K. H."
Toquade: Betty!
Favorite Sport: jouer aux échecs; dormir, chauffer la fournaise . . .

ROGER CAZA ("Ca-sa")

Type: franc militaire pour Hollywood, piccola casa in grande casa!
Caractéristique: le roi de la force!
Idéal: Foch; casa in luna; chimiste inconnu.
Cauchemar: essere qualche cosa in casa . . .
Toquade: coach non expérimenté . . . futur caddie . . .
Sport préféré: ping-pong; golf; baignoire du Château.
Expression favorite: "si vendredi soir peut arriver! . . ."

JACQUES ROBICHON ("Curley")

Type: schoolboy.
Caractéristique: brosse indomptée . . .
Expression favorite: "cacarisse! ce n'est pas une affaire d'hospice! . . ."
Idéal: petite femme aux cheveux rouges . . .
Cauchemar: les "nightout", le samedi: pourquoi? . . .
Toquade: Mary-Ann-Mary!!!
Sport préféré: une "petite" marche!

ANDRE ANGERS

Type: séraphique blondin.
Caractéristique: tranquillité
Expression favorite: "n'oublie pas que tu me dois cinq sous!" (pour "JEC")
Idéal: devenir juge . . . des débats interuniversitaires!
Cauchemar: cours de physiologie.
Toquade: vendre des "JEC" . . .
Sport préféré: étudier.

REDMOND CUNNINGHAM ("Red")

Type: quiet, steady.
Characteristic: dependability
Favorite Expression: "gosh! . . . is it ever!..."
Ideal: Genevieve and a . . . little nest for two birds!
Cauchemar: to forget Glady's telephone number . .
Toquade: chewing and cleaning his pipe!
Favorite Sport: holding hands with Rita . . .

AUGUSTE VINCENT ("Gus")

Type: don Juan révolutionnaire (oh! qu'il est adorable! . . .")
Caractéristique: menton "cave-man".
Expression favorite: "tabula rasa! . . ."
Idéal: épouser une millionnaire et réfuter une thèse du prof de philo . . .
Cauchemar: sortir un "25 Sweet-Cap" devant ses copains! . . .
Toquade: les angines de poitrine . . .
Sport préféré: s'accrocher aux voitures de boulangers . . .

GERARD BEGIN

Type: l'intellectuel . . . yankee!!!
Caractéristique: esprit imbu de "morphéisme" . . .
Expression favorite: "viande . . . de Baptiste! . . ."
Idéal: directeur de jazz-band à Honolulu . . .
Cauchemar: la cloche de deux heures et demie!
Toquade: Anita! . . .
Sport préféré: le "cazou" . . .

NAPOLEON LUSSIER ("Nap")

Type: rugged athlete.
Characteristic: Independence.
Favorite Expression: "are ya? . . . " "you are! . . ."
Ideal: to make the Olympics! . . .
Cauchemar: à 25 cents bet with "Gents" . . .
Toquade: Phyllis . . .
Favorite Sport: basketball, baseball, rugby, track, hockey, skiing, softball, tennis, badminton, ping-pong, etc., etc.

RAYMOND BURKE ("Ray")

Type: phlegmatic
Characteristic: "somnambulant" . . .
Favorite Expression: "nuts! . . ."
Ideal: manager of "Teskey's."
Couchemar: philosophy! . . .
Toquade: week-end vacations . . .
Sport Preferred: "Swingin' it" . . .

ROLAND PILON

Type: "dolichocéphale" . . .
Caractéristique: charmeur . . .
Expression favorite: "viens-tu faire une marche? . . ."
Idéal: obtenir la bonne "grâce" du ministre . . .
Cauchemar: les "kitchens" . . .
Toquade: la régularité des lignes . . .
Sport préféré: contempler l'"aurore" . . .

JEAN-PAUL BISSON

Type: péripatético-thomistico-scolastique.
Caractéristique: tranquille placidité!
Expression favorite: "tu prends le français? . . ."
Idéal: reviser l'abbé Stanislas Lortie.
Cauchemar: le pont Interprovincial, en hiver!!!
Toquade: les sièges de la première rangée. . .
Sport préféré: la gymnastique . . . intellectuelle!

RAPHAEL PILON ("Raph")

Type: voir portrait et carrière de Molière.
Caractéristique: un "paper-curl"; rire débordant; désir de tout dire . . .
Idéal: être le rival de Denton Massey au concours de beauté d'Agnès McPhail ou pensionnaire à l'Odéon de Paris.
Cauchemar: cinq sur trente en français. . .
Toquade: les petites femmes, les grands vers, un grand désir de la gloire . . .
Expression favorite: (a v a n t l'examen) "qu'est-ce qu'il va demander? . . ."
Sport préféré: passer gratuitement à toutes les représentations . . .

JEAN DUMOUCHEL

Type: meneur de cirque.
Caractéristique: en accent circonflexe . . .
Expression favorite: "qu'est-ce que j'ai dit?. . ."
Idéal: devenir un grand . . . (???)
Cauchemar: 20 000 "Prie avec l'Eglise".
Toquade: les grands philosophes.
Sport préféré: calculer au Centre Catholique . . .

GUY FERRON

Type: silencieux, mais charmant.
Caractéristique: souriant frisé, dans le genre "moins blond" . .
Expression favorite: "oh oui! . . ." (en penchant l'échine une couple de fois. . .)
Idéal: tailler la chair palpitante (électrico-chirurgie!)
Cauchemar: le laboratoire dit "réfectoire" . . .
Toquade: Sandwich Shop et ses "coc" . . .
Sport préféré: chercher la chaleur de sa chambre dans une chaufferette . . .

JEAN-PAUL SABOURIN

Type: hockeyeur, bûcheron accompli . . .
Caractéristique: parfait disciple de Suarez !
Expression favorite: "où vas-tu, ce soir ?. . ."
Idéal: s'affranchir de l'influence féminine . . .
Cauchemar: une nuit sans sommeil. !
Toquade: toujours les femmes !
Sport préféré: jeux violents, tels que dames et croquet ! . . .

LAURENT CLEMENT

Type: psychologue féminin.
Caractéristique: goût des longues . . . faire du canot pour apprendre l'anglais! .
Expression favorite: "veux-tu arrêter de me parler des femmes, Abel? . . ."
Idéal: visiter le parloir du couvent Rideau. . .
Cauchemar: les "twins" . . .
Toquade: faire de nouvelles rencontres (normaliennes)
Sport préféré: changer les postes de radio. . .



Quelques-uns de la "promotion de 37" croqués par Fernand . . . Les "victimes" ci-dessus pourront trouver une compensation à la page . . .



ceux et celles de normale...

Ce qui s'y passe...

(CHRONIQUE DE L'ALMA MATER)

J'ai toutes les misères à me convaincre que l'année touche déjà à sa fin. Si, en septembre, je savais que lon exige une année d'école normale de celles qui se destinent à l'enseignement, c'est en mai que je comprends le pourquoi de cette année. Mon stage à l'école normale m'a révélé quelle tâche complexe et ardue est l'apostolat de l'enseignement. A ma sortie de l'école secondaire, je me croyais presque savante; en quittant l'école normale, je sais que mon ignorance n'a pas de bornes. Avec un peu de méthologie, j'ai acquis, cette année, beaucoup d'humilité.

●

Nous attendons les recommandations avec une anxiété fébrile. Très peu comptent sur l'exemption totale. Sur les deux cent-treize élèves de l'an dernier, sept seulement, parait-il, on obtenu cet insigne privilège. Mais chacun espère ne pas se trouver dans l'obligation très onéreuse d'écrire vingt examens. Que ne donnerions-nous pas pour obtenir l'autorisation de parcourir, tout à notre aise, les gros registres où il nous arrive quelquefois, quand nous passons par son bureau, de voir Mlle Parent transcrire fidèlement des notes.

●

Les innovations ont été nombreuses à l'école normale, cette année. Nous ne les déplorons pas toutes. D'aucunes ont été reçues avec une très grande joie. N'allez pas vous imaginer que la tristesse a envahi nos âmes, à la nouvelle que les classes se termineraient le 21 mai. Que tous les examens soient corrigés à Toronto n'est pas sans nous inquiéter un brin. Mais il y a compensation. Nous les finirons plus tôt. Puis, notre période d'attente sera abrégée: la publication officielle de la liste des candidats heureux tardera moins.

●

L'amicale des anciens élèves de la ville d'Ottawa a donné, le 19 mai, une séance à laquelle nous avons été les invités d'honneur. C'est plutôt nous qui étions honorés de nous trouver en si excellente compagnie. Le choix des morceaux au programme, les dons des artistes, l'absence de toute affectation, le sentiment que nous avions d'être de la famille, tout a contribué à notre agrément. Avec un peu plus de facilité dans l'analyse de mes sentiments, il m'eût peut-être été possible de discerner dans mon bonheur une nuance de fierté: ces gens, dont j'admire les talents et apprécie l'accueil bienveillant, sont sortis de l'école dont je serai bientôt la graduée.

●

Nous avons enfin fini nos tests. Il faut passer par l'école normale pour comprendre quel soulagement l'on éprouve à la pensée que ces épreuves bi-hebdomadaires — nous en avons eu cinq en une semaine — sont terminées. Se coucher le soir avec l'idée — que dis-je! avec la vision — de cet examen, y rêver toute la nuit, se lever avec l'âme pleine d'appréhensions, et cela deux fois par semaine, de la mi-octobre à la mi-mai, n'est pas sans ébranler, à la longue, même les systèmes nerveux les plus robustes. Les revues, dit-on, sont indispensables à qui veut retenir la matière comprise. Les occasions de revoir ne nous auront certes pas fait défaut au cours de l'année!

●

Nous avons eu, comme par le passé, notre messe de fin d'année. Des actions de grâces, nous avions à en rendre pour les bienfaits reçus depuis septembre. A la veille du départ, les raisons de remercier prennent un relief singulier. Avec la perspective des examens, il va sans dire que les demandes affluaient à notre esprit. Un choeur de normaliennes exécuta pendant la messe, célébrée par le révérend père Lamoureux, O.M.I., des cantiques touchants. J'ai compris mieux que jamais, au cours de cette cérémonie, pourquoi les liens qui unissent les élèves de l'école normale de l'université d'Ottawa sont si forts et si durables.

●

Il nous est peut-être parfois arrivé de n'être pas ponctuels pour la rentrée du matin. Nous pouvions prétexter différence d'heure: point d'horloge unique et officielle pour accorder nos montres. Pour garantir une régularité plus absolue, pour enlever aux paresseux ou aux retardataires même cette excuse, nous les élèves de 1936 - 1937, avons cru rendre service à ceux qui nous suivront en laissant, comme témoin de notre passage à l'école normale, une horloge électrique. Placée au-dessus de l'arcade centrale qui donne accès à la salle des réunions, elle prêchera la ponctualité.

●

J'éprouve plus de tristesse que de joie à penser que j'écris ma dernière chronique. Pour la rédiger, il m'a fallu, chaque mois, revivre les événements qui s'égrenaient au jour le jour. Il m'a été doux de me ressouvenir des faits marquants de l'année. Loin de moi la prétention d'avoir exprimé intégralement les sentiments de tous. Mon but était plutôt de narrer ces choses qui pouvaient évoquer dans la mémoire des anciens des souvenirs de leur stage à Ottawa. Je souhaite à celle — ou celui — qui me suivra autant de bonheur que j'en ai éprouvé dans la rédaction de cette chronique.

M. C.

A l'honneur

C'est avec un sentiment de légitime fierté que les membres du cercle des Educateurs de Windsor ont appris, par la voix des journaux, la récente nomination de monsieur Robert Gauthier au poste de directeur de l'enseignement du français dans l'Ontario. Nous ne pouvons que nous féliciter du choix fait par le ministère de l'Instruction publique.

Nous, qui avons depuis nombre d'années vu M. Gauthier à l'oeuvre, savons qu'il s'acquittera dignement de sa nouvelle charge. Sous son administration, notre langue sera de plus en plus apprise et maîtrisée. C'est donc sans crainte que nous le voyons assumer cette lourde responsabilité. Son passé garantit l'avenir.

Notre joie est tout de même nuancée de tristesse. Nous perdons notre zélé inspecteur. Nous avons trop connu son dévouement inlassable, son intérêt constant à nos entreprises, sa sage direction pour ne pas regretter son départ. Le souvenir de sa réconfortante sympathie aux jours d'inspection, des progrès effectués dans nos écoles sous sa bienveillante vigilance, perpétuera sa mémoire parmi nous.

Par l'entremise de **la Rotonde**, les membres du cercle des Educateurs de Windsor tiennent à lui offrir, avec leurs cordiales félicitations, leurs voeux sincères de succès dans son nouvel emploi.

Une ANCIENNE.

Nominations

L'école normale se réjouit de la nomination de monsieur Robert Gauthier, un de ses anciens professeurs, au poste de directeur de l'enseignement du français dans la province. Ses qualités personnelles de coeur et d'esprit, sa connaissance des divers groupes franco-ontariens, son expérience des problèmes scolaires bilingues le désignaient au choix du ministère. Nous lui offrons, avec nos sincères félicitations, l'assurance de notre sympathique collaboration.

L'école normale est heureuse d'accueillir monsieur Bénéteau comme membre de son personnel enseignant. L'intérêt qu'il porte à la cause bilingue, la connaissance exceptionnelle que douze années de visites d'inspection, d'un bout à l'autre de la province, lui ont donné des améliorations à effectuer dans nos écoles, sa compétence incontestée dans les méthodes qui ont trait à l'enseignement primaire, lui permettront de contribuer largement à la formation de nos futurs instituteurs. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

R. L.

Séance

La séance des **anciennes d'Ottawa** ne se donne pas exclusivement pour les élèves de l'école normale. Anciens et anciennes de la capitale y sont invités. Cette année, comme par le passé, nous nous y sommes rendus en grand nombre. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici le très vif plaisir que nous avons éprouvé au cours de ces quelques heures trop rapidement écoulées. Nos félicitations très sincères aux artistes et nos remerciements non moins sincères aux organisatrices.

Nous croyons que le programme, par les souvenirs que les noms évoqueront, ne manquera pas d'intérêt même pour celles qui sont au loin.

PROGRAMME

1. **O Canada.**
   Piano: Mlle Lauretta Lévèque
2. **Chant: "La fauvette du canton".**
   Mlle Marie Bonhomme
3. **Dialogue: "Double aveu".**
   Mlles Berthe Benoit et Marguerite Rowe
4. **Duo de piano: "Bucéphale".**
   Mlle J.-C. Charette et L. Paquette
5. **Récitation: "Le papillon d'argent".**
   Mlle Fernande Lemieux
6. **Chant: "Laissez chanter les oiseaux"**
   Un groupe d'institutrices
   Accompagnement, Mlle J.-C. Charette
7. **Récitation: "Le rôle de Dollard".**
   Mlle Marie-Antoinette Vézina
8. **Saynète: "Le Quatrième".**
   Comédie en un acte de Martial Piéchaud
   Bernard Levesseur . . . M. Raoul Grenier
   Brigitte . . . . . Mlle Fernande Lemieux
   Marie . . . . Mlle Laurette Paradis
   Solange . . . . Mlle Lauretta Lévèque
9. **Un mot du Principal.**
10. **Dieu sauve le roi.**
    Accompagnement, Mlle Lauretta Lévèque.

Dix ans après

Quatre heures: un silence reposant succède au murmure confus du départ de mon gent écolière. J'en profite pour vérifier une nouvelle pellicule cinématographique. Tout à coup on frappe à la porte. En me retournant, j'aperçois une très jeune femme: sans doute la mère d'un de mes bambins. J'ouvre et, à l'instant, je reconnais mon ancienne compagne de l'école normale. Après dix ans: quelle joie! On en a long à se raconter.

—Aimes-tu toujours ça l'enseignement?

—Toujours. Mes petits sont si aimables. Ce n'est pas comme autrefois, tu sais. Grâce à la collaboration des parents, que de progrès depuis dix ans! Les enfants qui nous arrivent aujourd'hui parlent déjà comme le dictionnaire Blanchard.

Et ta classe? Elle a un air bien moderne.

—Le système d'éclairage indirect y est, sans doute, pour quelque chose. Aimerais-tu à visiter tous les coins?

—Certainement.

—Voici un magasin et une banque pour l'enseignement des mathématiques. Dans ce mur vitré, une bibliothèque juvénile avec ses trois cents volumes.

A l'heure de la géographie ou de l'histoire, de la lecture et même de la composition, je pousse ce panneau et voilà, caché dans son carré secret, mon appareil cinématographique.

—Tu as aussi un radio.

—Tous les jours à onze heures et à trois heures, nous suivons les cours émis par le ministère de l'Instruction publique. Deux de nos anciens professeurs de l'école normale y donnent, chaque semaine, des conférences. Mon vieux gramophone me sert à la leçon d'histoire naturelle pour illustrer le cri ou le chant de l'oiseau ou de la bête que j'enseigne. A gauche, tu vois notre musée très varié. Passe dans notre salle à manger, dont chaque meuble est le produit du travail manuel des élèves. De temps à autre, il y a grand dîner avec hôtesse, invités et servantes. Ce local est aussi utilisé pour des leçons d'art culinaire et, deux fois par année, pour l'exposition scolaire.

—Tout cela m'intéresse beaucoup. Viens souper avec moi. Nous continuerons notre causerie.

Chemin faisant, ma compagne demande:

—Il y a longtemps que tu es allée à Ottawa? —Non pas. Tout récemment, je suis passée dire bonjour au père. Oui, à son bureau comme toujours. Il a blanchi, mais c'est le même accueil sympathique. J'oubliais de te dire les changements effectués à l'école même. Le nombre des élèves a bien diminué. Les classes **C** et **D** ont été converties en conservatoire. Un gymnase ultra-moderne occupe tout le sous-sol. Sur le toit, un fumoir et une salle d'observation.

Et la conversation de se poursuivre tard dans la veillée, alimentée par le refrain: **Te rappelles-tu, il y a dix ans? . . .**

Claire MENARD

(Nous avons pensé que cet article, extrait de l'Annuaire pour 1937, intéresserait anciens et anciennes. N. D. L. R.)

CHRONIQUES

Pour du travail méthodique

Un bon ouvrier . . .

ne se plaint pas de ses outils. C'est très vrai. Mais il s'en préoccupe tout de même et n'utilise que ce qu'il a de mieux à sa disposition. Et s'il allait négliger la qualité de ses outils pour ne se fier qu'à sa seule adresse, il perdrait vite son renom de bon ouvrier . . . et sa place.

L'étudiant doit de même donner beaucoup de soins à son **matériel de travail.**

Nous avons déjà parlé des cahiers à feuilles mobiles (en décembre) et des fiches (en février), puis de l'utilisation des livres (en mars). Nous continuons ici avec quelques autres suggestions.

●

Pour notre travail ordinaire, nous ne devrions jamais utiliser que des plumes et des crayons automatiques.

Un style qui gratte distrait. Il est plus léger à manier si nous n'allons pas lui recoiler son couvercle à l'autre bout. Choisir un papier buvard qui boit l'encre rapidement. (En relever un coin et le plier un peu pour le saisir plus facilement.)

Une mine trop dure dans notre crayon automatique exige une pression considérable et produit de la fatigue; trop molle, elle demande des réglages fréquents et dérange.

●

Quelques feuilles subdivisionaires, avec onglets, ajoutent beaucoup à la commodité d'un cahier à feuilles mobiles.

●

Le brouillon **d'un travail s'écrit, ordinairement, au crayon: les corrections sont plus faciles et c'est plus rapide.**

Le format et la qualité du papier de nos brouillons sont très importants, quoiqu'on semble souvent penser le contraire.

Pour faciliter les altérations au texte: déplacements, additions, etc., nous devons toujours employer des feuilles volantes, de petit format (e. g. 6" x 8"), et ne jamais écrire que sur un seul côté.

Les feuilles doivent toujours **être numérotées. Celles qui sont introduites entre deux autres déjà numérotées sont marquées, e.g. 10-A, 10-B, etc., ou 10-A-1, 10-A-2, etc. Lorsque deux séries de feuilles semblables risquent d'être mêlées, ajouter aux numéros d'une série un signe distinctif, e.g. les entourer d'un cercle, d'un carré, etc.**

Un travail ordonné contient des divisions et subdivisions bien nettes. On doit changer de feuille à chacune: toute la matière d'une feuille doit se rapporter à une seule partie bien restreinte du travail.

Un papier un peu rude est préférable pour que l'écriture y soit bien lisible, sans qu'on ait à presser beaucoup sur le crayon.

●

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le choix du matériel de travail; abrégeons.

●

Un principe très important dans l'organisation de notre matériel de travail, qu'il nous faut retenir et appliquer, c'est la standardisation.

Nous ne devons, e. g. utiliser qu'un format pour nos cahiers à feuilles mobiles, pour les feuilles d'un brouillon; le nombre des fichiers doit être réduit au minimum et leur classification rester la même; le titre d'une fiche doit toujours se trouver au même endroit, etc., etc. Il est des exceptions, mais il est sage d'hésiter avant de négliger ce principe.

●

Dans notre travail, appliquons-nous à n'employer que ce qu'il y a de mieux à notre disposition.

Allons aux sources les plus riches et les plus pures: les chefs-d'oeuvres de l'humanité sont à notre disposition dans nos bibliothèques.

Soignons notre matériel de travail: n'hésitons pas à utiliser le cahier à feuilles mobiles, la fiche, le papier spécial aux brouillons, etc.

Notre formation en vaut la peine.

●

C'est d'ailleurs si peu coûteux: le crayon automatique, les feuilles mobiles sont une réelle économie; **un ample fichier 3" x 5" coûte deux ou trois paquets de cigarettes;** le papier des brouillons peut être de qualité inférieure, tant qu'il a assez de consistance, il peut même être déjà imprimé d'un côté. (On le fait facilement couper du bon format).

●

Nous devons aussi savoir **utiliser** notre matériel de travail.

Tout ce qui ne sert pas au travail en marche **hic et nunc** doit disparaître de la surface de notre bureau, sauf peut-être une petite bibliothèque de bouquins qui servent très souvent.

●

Tout le nécessaire doit être disposé de manière à favoriser une position commode du bras et de tout le corps, et à diminuer au minimum les mouvements (et ainsi les dérangements).

Tout doit être prêt **avant** de commencer.

●

L'ordre dans ce qui nous entoure favorise très efficacement l'ordre dans la pensée.

●

Quelques mots sur **l'utilisation du dictionnaire.**

Ordinairement, il est préférable de ne pas y recourir au cours même de la rédaction, mais d'entourer les termes douteux d'un cercle pour y revenir plus tard dans un moment libre. Il y a ainsi moins de dérangement et de perte de temps.

Pour trouver l'endroit, feuilleter le coin supérieur seulement, sans tourner, ouvrir à quelques pages près, tourner quelques feuilles, et voilà!

Il est bon de savoir douter de l'épellation, du sens exact d'un mot, de la justesse d'une expression.

●

Il en est ainsi d'une foule d'autres détails dans le choix et l'utilisation de notre matériel de travail. Nous devons les étudier pour les rendre le plus possible favorables à notre formation.

Non seulement nous réaliserons plus et mieux en moins de temps et avec moins de fatigue, mais notre tâche en deviendra encore plus intéressante.

Et nous devons nous appliquer à la rendre intéressante.

●

C'est tout simple: il s'agit d'observer, de penser une fraction de minute et d'**appliquer.**

●

Certains diront sûrement: **Mais tout ça c'est des détails de rien.**

Exactement!

Et c'est tous ces petits détails de rien qui font la différence entre celui qui réalise beaucoup à peu de frais, et celui qui réalise peu à beaucoup de frais.

●

Nous voici à la dernière livraison de l'année. Nous n'avons eu le temps que d'entrevoir notre sujet.

Mais le but de cette colonne était bien moins d'introduire des méthodes que d'inciter l'étudiant au travail méthodique. Elle visait **la** méthode, plutôt que **des** méthodes.

●

Les exemples bien concrets devoient en donner une notion claire, en montrer la nécessité et **en donner le goût.**

A chacun maintenant de continuer le travail par la recherche constante du **meilleur chemin** dans les moindres détails de son devoir d'état.

On trouvera, à la salle de lecture de l'université, plusieurs bouquins tout-à-fait intéressants sur la méthode dans le travail intellectuel . . .

Il s'agit tout simplement de **se servir de sa tête.**

Allons plus loin.

Le vrai sens, la vraie raison de la méthode, c'est la **parabole des talents.**

C'est ainsi que nous devons la voir.

C'est la raison qui doit nous la faire employer.

Paul LORRAIN

Propos littéraires

« MARIE - JEANNE »

roman par Laure Berthiaume-Denault (1)

Monsieur André Maurois, littérateur, en livrant quelques impressions générales sur la technique du roman, déclare se soucier peu ou nullement de la méthode. Son unique intérêt serait dans la ferveur que le romancier aurait réussi à lui inspirer.

Ces paroles d'une autorité bien établie, pour peu qu'elles considèrent la méthode, au premier abord, n'en sont pas moins un plaidoyer évident pour une technique ferme du roman. Par cet apparent dédain de la méthode, monsieur Maurois n'a voulu qu'insister d'une façon plus nette sur les véritables motifs du roman. Le premier souci du romancier, c'est bien, en effet; celui de toucher son lecteur, autant qu'il se réclame d'une oeuvre d'art. Oui, oeuvre d'art, et c'est à cet effet que se heurtent et se brisent tragiquement des intellectuels aux facultés vives, qui, s'aventurant trop confiants dans les frontières du roman, produisent des chapitres éclatants par leurs syllogismes, mais d'une sécheresse artistique pitoyable. Alors, nous redisons que le seul motif du roman, la seule fin qu'il se propose, c'est d'émouvoir, qu'il s'agisse d'une émotion supérieure que les personnes d'une culture raffinée connaissent mieux, ou d'une autre émotion plus vulgaire qui se rapporte à l'oeuvre de la tendresse humaine.

Néanmoins, pour émouvoir, il faut écrire en son style et avec son âme, et nous dirions, sous cet aspect du roman, que la technique est une mesure de spontanéité. L'universel (en terme de littérature), le factice et les cadres rigoureux à priori défigurent facilement le sentiment et la passion de l'histoire même feinte. Certes, les règles d'art infrangibles du roman sont là qui désillusionnent les téméraires et sauvegardent l'oeuvre de tous détournements. Mais il reste tout de même qu'un auteur qui débute par le roman, s'il veut témoigner de sa sincérité, doit nécessairement apporter un peu de neuf et ne pas se travestir intégralement de procédés connus et absorbés.

Tout ceci, nous l'avons exposé parce que récemment nous avons parcouru les brefs chapitres du premier roman de madame Laure-Berthiaume-Denault, intitulé **Marie Jeanne**, et que certains aspects de son récit nous ont rappelé à diverses raisons, les propositions qui précèdent.

Il semble d'abord un peu paradoxal de lire en couverture la facture de l'oeuvre, un **roman**, pour suivre une aventure dont les chapitres s'enchaînent dans une succession excessivement rapide. Cependant, **Marie Jeanne** tient du roman par son intrigue qui suggère au lecteur plus que ne l'expriment les termes fixés sur papier. D'ailleurs, on optera sans inconvénient, ou pour roman, ou pour nouvelle, ou pour sketch, selon que l'on considère l'effet imaginatif, la longueur du récit ou le **coup de plume** de l'écrivain.

Ce que Madame Denault raconte est spontané dans son ensemble, surtout à cause de la claire couleur locale qu'elle a déposée. Il était inutile d'ailleurs de se rapporter sans motifs aux grands genres abstraits et fugitifs, lorsque l'ambiance très savoureusement concrète de sa ville même se prêtait, et avec quelle souplesse, aux dénouements de son roman.

On remarquera, dès le premier abord, que l'auteur mène son récit avec brio. Les développements, bien distribués, ne sont pas cependant, très substantiels. Le style, un peu inégal, s'harmonise toutefois de façon heureuse avec la note tonique du roman.

On rencontre, dispersées au cours du volume, certaines vérités d'un réalisme quotidien, toutes d'un tragique un peu pâle à nos yeux parce que trop souvent on eut à les analyser, mais combien de détresses elles évoquent: problèmes de vocations, inquiétudes morbides, etc.

Le plan général du roman peut nous toucher lorsqu'on s'y arrête avec une âme sereine. Certains tableaux tout particulièrement rendent une note pathétique assez troublante.

En somme, le mérite de madame Berthiaume-Denault, en plus d'une valeur personnelle que nous ne savons qu'apprécier, sera surtout celui d'avoir conduit son roman avoir ainsi suggéré aux romanciers de l'heu- dans les décors pittoresques du site local et re des sentiers très féconds. Et au risque de redire une exhortation banale tellement on ne cesse de la répéter, nous voudrions que plus d'auteurs canadiens sachent cristalliser ainsi leurs ébauches dans les cadres incomparables de la patrie.

R. B.

(1) **En vente chez l'auteur, 112½, rue Rideau, Ottawa.**

Sur l'écran...

Au début de l'année, nous avions prédit le succès des films français en notre région. Ceci fait, nous pourrions en dire autant de ses vedettes dans des versions étrangères.

Non satisfaites d'avoir conquis la gloire au pays de nos ancêtres, voilà que maintenant elles étendent leur champ d'action en Amérique et en Angleterre.

En ce dernier pays, Harry Baur, le versatile acteur alsacien, faisait d'heureux débuts, il y a un an, dans **I Stand Condemned,** version anglaise de **Nuits Moscovites**. Dernièrement, la petite Annabella faisait ouvrir les yeux des producteurs américains avec son succès phénoménal **Wings of the Morning**, tourné également à Londres. En effet, la charmante actrice française avait déjà fait un stage de trois mois à Hollywood, doublant pour des vedettes en français, mais on n'avait pu reconnaître en elle aucune possibilité.

Toutefois, nos voisins ont la distinction de battre la marche en ce qui concerne l'importation de nos cousins de France.

Nous avons vu à l'oeuvre, dans des productions américaines: Charles Boyer, Simone Simon, Fernand Gravey et Adolph Wohlbruck. Ces deux derniers sont respectviement belge et viennois, mais, comme ils ont connu la postérité sur le sol de France, nous les classons comme nôtres.

Dans **History is Made at Night**, Charles Boyer joue le rôle d'un maître d'hôtel français qui vient à la rescousse de la belle et talentueuse artiste Jean Arthur.

Simone Simon fait une exquise petite gamine dans son rôle de Diane auprès de James Stewart, qui est superbe comme Cico. Il s'agit de **Seventh Heaven**, immortalisé à l'écran par Janet Gaynor et Charles Farrell, il y a dix ans. Cette seconde version est le triomphe de Mlle Simon, en Amérique.

Fernand Gravey et Adolph Wohlbruck, en arrivant en terre californienne, virent leur nom changer. Hollywood, réputé pour opérer des changement aussi inattendus que curieux, s'est dépassé outre mesure, cette fois, en **rebaptisant** Gravey en Gravet, et Wohlbruck en Anton Walbrook.

Gravey débute par une idylle musicale, genre de comédie qui lui va à merveille. Le titre, **The King and the Chorus Girl**, suffit pour vous donner une idée de la trame du scénario: c'est un sujet **vieux comme la terre**. Néammoins, Warner Brothers, dont la renommée pour la qualité de ses films musicaux est établie, en ont fait un succès. L'héroïne n'est autre que la vivante Joan Blondell.

Wohlbruck ou Walbrook, incarne Michel Strogoff pour la troisième fois, en un an, dans **The Soldier and the Lady**. Il l'a tourné en allemand, français et anglais: ce qui n'est pas vilain, n'est-ce-pas? Si vous l'avez goûté dans la version française, il faudrait le revoir par curiosité dans la version américaine, et vous constaterez que les Français sont supérieurs aux Américains, en ce sens que nos voisins ne sont pas toujours fidèles au roman original, quant à l'histoire et quant aux décors; les Américains cherchent trop à condenser en une heure et demie, du matériel qui en demande deux, et à vous montrer le tout par une mise en scène brillante, mais trop riche et irréelle: souvenez-vous de la version américaine des **Misérables.**

Lucien-C. MARCIL

La philosophie, couronnement naturel des études humanistes

La réflexion supra-sensible

L'enseignement littéraire polit, affine, façonne l'imagination et la sensibilité, offre même à l'intelligence matière à réflexion, mais elle est impuissante à détacher l'esprit des sens, à lui donner la liberté et la vigueur dues. La littérature n'offre pas une culture spéciale de la raison comme telle. Seule la philosophie possède cette efficacité: science des sciences, elle est le digne et naturel couronnement des études humanistes conçues.

La philosophie cultive l'intelligence en propre, l'aide à se dégager des facultés inférieures, sources d'erreur de jugement; elle apprend à penser avec une certaine indépendance, à conquérir avec certitude et fermeté la pure vérité, à faire de la **raison** un instrument puissant, détaché des impressions, en restant maîtresse d'elle-même. L'intelligence observe et gouverne les intuitions du coeur, dont la générosité égare souvent et cause de grands maux; elle discerne le vrai dans les choses, agit, vit d'elle-même; c'est en cela qu'elle est humaine: par le mépris des idées préconçues, l'oeil auvert sur la valeur des objets, sur les événements tels qu'ils furent et tels qu'ils sont. Développer, cultiver cette intelligence, voilà le but primordial de la saine philosophie, voilà ce qui lui donne toute son impartance et tout son prix. **J'ai désiré l'intelligence,** est-il dit au Livre de la Sagesse, **et elle m'a été donnée. Je l'ai préférée aux royaumes et aux trônes, et j'ai estimé les richesses de nul prix en comparaison de la Sagesse. J'ai résalu de la prendre pour ma lumière, parce que sa clarté ne peut s'éteindre et que tous les biens me sont venus avec elle.**

Mais c'est un douloureux apprentissage, paursuivi à force d'énergie, que de s'évader du sensible afin de monter dans la région des idées pures. Et cette ascension exige un triple effort:

effort vers la lumière qui libère l'âme de l'erreur et des préjugés, en dissipant les nuages;

effort de spéculation vers la vie propre de l'esprit, le goût des énergies dépensées à la conquête de la pure vérité, le bonheur de connaître recherché pour lui-même, sans retour égoïste sur les sacrifices qu'il exige;

effort de la sagesse pratique vers la réalisation des valeurs idéales, considérées comme les plus certaines et les plus utiles réalités de l'existence terrestre, d'où l'aboutissement de cette ascèse: le règne sur les passions.

Gare, en philosophie, au péril de l'idéologie, danger réel égarant par une pseudo-philosophie, l'esprit dans la chimère. La vraie philosophie, école de réflexion supra-sensible, passe par les abstractions, mais ne s'y arrête pas. Inexorable dans sa logique et dans ses conclusions, elle aboutit au réel mieux que les sciences et la littérature.

André ANGERS.



The First Legion, **drame joué avec un brio magnifique par nos confrères des Débats anglais. Elle a remporté un succès prodigieux. Nos félicitations à nos amis et à leur habile directeur artistique, monsieur Hayes.**



Quand la compagnie Eclair Taxi **commence-t-elle son service direct Ottawa-Cobelt,** via Windsor? . . .

●

Pour consoler les victimes **de la page 7 , . . Fernand** croqué **à son tour par un futur membre de la force aérienne canadienne . . .**



PAR LE TROU DE LA SERRURE...

Qui dort le plus dur **dans le** flat **du père L'Abbé . . . au point qu'une** bombe **sous son lit ne réussit qu'à réveiller les voisins? . . .**

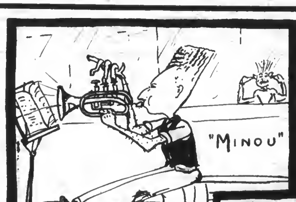
●

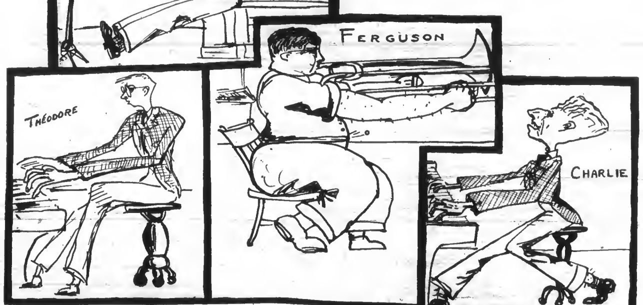
Qui a réussi à distinguer le singe de l'hamme, certain jour où fut exposé, **au réfectoire, un intermédiaire entre les deux? . . .**

●

GALERIE D'ARTISTES...

(vues à "vol d'oiseau" . . . prises par Pouliot, l'aviateur de la rotonde . . .)





au jeu! ceux qui se remuent!...



Belle année sportive

Les couleurs "grenat-gris" flottent glarieusement en 1936-1937.

L'année universitaire 1936-1937 a été, chez nous, une belle année sportive. Naus n'avons pas l'espace voulu pour entrer dans tous les détails. Mais, nous nous en voudrions de ne pas publier les photos de nos équipes victorieuses dans les éliminatoires pour les divers championnats de ballon-au-panier, de même que nos vaillants joueurs de hockey qui se sont illustrés dans la ligue de la Cité d'Ottawa.



Le père Paul Dufour, O.M.I., directeur de l'Association athlétique de l'université.

● ● ●







VOICI L'EQUIPE JUVENILE INTERSCOLASTIQUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA QUI A REMPORTE D'ABORD LE CHAMPIONNAT DE LA CITE D'OTTAWA, PUIS CELUI DE L'EST D'ONTARIO. SUR LA MEME VIGNETTE, PARAIT LE TROPHEE DE L'EST D'ONTARIO CONQUIS PAR NOS VALEUREUX "PETITS GARS" . . .

Debout: André (Zing) Guiadoa, Jean-Paul Ray, Roger Harce, le père Dufour, O.M.I., directeur, Edmund Beaoit, instructeur, Joseph (Joe) Roy, Irénée Gagaé, Benoit (Benny) Therrien. Assis: Noël (Xmas) Bélec, Jacques (Ce) Rochon, Robert (Spike) Rochan, Maurice (Mau) Lacasse, Denis (Deney) Harbic.



LES DEUX EQUIPES UNIVERSITAIRES QUI ONT REMPORTE LE CHAMPIONNAT DE BALLON-AU-PANIER DANS LA CITE D'OTTAWA.

Ea haut, les GRENATS (Garnets) — Debout: Garnet Milks, gérant, Tam Daly, Jimmie Courtright, Shirley Meredith, Jack Fraser, instructeur. Assis: Ren Turner, Jim Fraser, Gordon Tilley, Wib Nizon, Jack Leore.

Ea bas, les GRIS (Greys) — Debout: Wib Nizon, instructeur, Lester Suzor, Jacques Bonneau, Billy Ivaeski, le père Paul Dufour, O.M.I., directeur, Jacques (Mac) Beauchemin, Jean-Paul Méaard, Dan Sweaeey, Henry J. Ward, gérant. Assis: Tom Jayce, Lance (Lanky) Anderson, Emmett (Em) O'Grady, John Dufour, Hubert (Lac) Lacasse.

● ● ●

James (Jimmie) Courtright, président de notre association athlétique, champion au javelot pour le Caaada et l'Empire. Cette photographie le représente sous l'uniforme du Caaada aux Jeux Olympiques de 1936, en Allemagne.



CHEZ NOS CADETS

Vaici les résulsats des rudes combats livrés chez nos cadets pour les divers championnats de baseball.

LIGUE SENIOR: Kinsella bat Roy.

LIGUE JUNIOR: Joyal bat Parisien.

LIGUE DES "MIDGETS": Bernier bat Rochon

● ● ●

Les champions paur le ballon-au-panier sont les équipes.

Gagné dans la ligue SENIOR;

Murdoc, dans la ligue JUNIOR;

Morin, chez les "MIDGETS"

● ● ●

Rah! Rah! Rah! les Cadets !!!

● ● ●



NOTRE EQUIPE DE HOCKEY DANS LA LIGUE DE LA CITE D'OTTAWA. ELLE A FOURNI UNE BRILLANTE SAISON, ENCORE CETTE ANNEE, NE PERDANT QUE DEUX PARTIES REGULIERES. ELLE A ETE ELIMINEE DANS LES FINALES APRES UNE FIERE LUTTE.

De gauche à droite: le père Dufour, O.M.I., directeur, Paul Girard, instructeur adjoint, William Jackson, Ronald Pittoway, Joe Lafoley, Orville Carroll, Jacques Garceau, Wally Driscoll, William (Red) Burke, Kenneth Allen, Lester Suzor, entraineur, Allie Garland, instructeur.

L'Association Athlétique de l'université d'Ottawa

Président:	**James Caurtright**
Vice-présidents:	**Jean-Jacques Bertrand**
	Henry J. Ward
Secrétaire	**Henry Crevier**
Gérant:	**Edmund Benait**
Conseillers:	**Garnet Milks,**
	Aurèle Pairier,
	Maurice Rochan
Directeur:	**le père Paul Dufaur, O.M.I.**
Entraineur:	**M. Allie Garland**

C'est ce camité qui a présidé les destinées de notre belle année sportive.

la vie estudiantine . . . . .

Merci à tous!

LA ROTONDE achève une année bien remplie. C'est sa cinquième année d'existence qui se termine, et elle espère en traverser une sixième aussi fructueuse.

Merci à tout notre comité de direction, de rédaction et d'administration, qui a si bien accompli sa tâche.

Merci à nos lecteurs qui se sont faits nos propagandistes, merci aux anciens qui ont fait rayonner davantage notre journal, en l'adoptant comme leur organe officiel.

Nous espérons rencontrer, dans l'avenir, d'aussi précieux concours, afin de continuer efficacement notre service.

L'AIDE UNIVERSITAIRE AUX MISSIONS

Elle marche, chez nous!

Parmi tous les problèmes chers au grand Pape Pie XI, le développement des missions vient en tout premier lieu, avec l'action catholique. A maintes reprises, durant son règne glorieux, il a fait appel à la générosité des fidèles en faveur des millions de païens qui attendent la lumière de l'Evangile.

Nos universitaires, entendant le mot d'ordre de Notre Saint Père, donnent, chaque année, généreusement pour les missions. Le terme de 1936-1937 fera époque dans les annales missionnaires de l'université: la jolie somme de 225 dollars a été atteinte. Ce chiffre se passe de commentaires.

Si le **quêteux** des missions a senti quelquefois sa tâche assez dure, au cours de l'année, il est, aujourd'hui, amplement récompensé de ses efforts et remercie du fond du coeur tous et chacun de ceux qui ont contribué, par leur aumône hebdomadaire, au magnifique succès de l'année.

Le **Maître de la maison** saura les récompenser, Lui qui ne laisse pas sans récompense un simple verre d'eau.

L'an prochain, nous dépassons cet objectif, n'est-ce pas? . . .

LE DIRECTEUR
de l'Aide aux missions.

Finissant

Quand on dit **finissant**, il semble qu'il y a une sorte de nostalgie dans le mot: c'est un départ et, comme dans tous les départs, il meurt quelque chose.

Le temps présent pour le finissant ne comporte aucune importance; pour lui, seuls le passé et le futur existent. La plupart des finissants ont fait leurs études entières (immatriculation et cours des arts) dans la même institution, passé en revue



Jean Dumouchel, le chroniqueur régulier de JEC, depuis deux ans. Qui le remplacera, l'an prochain? . . .

les mêmes professeurs, parcouru les même programmes d'études. L'atmosphère du milieu les a pénétrés jusqu'à la moelle.

Si aujourd'hui ils rêvent à **demain**, ils n'en éprouvent pas moins une certaine tristesse de quitter la vie de leur **doulce jeunesse** et une certaine appréhension de l'avenir. Les rêves prennent toutes les formes, depuis l'**idyllique hyménée** jusqu'au martyre sanglant. Mais, tous le sovent, ce ne sont que des songes dont ils n'ont pas la clef. C'est alors que, sous l'influence du passé, la nostalgie les reprend: ils profitent du peu de temps que leur laisse la fin des cours pour capter le plus d'images et d'impressions possibles de leur professeurs, anciens et présents. Ils veulent à tout prix emporter d'eux une cargaison de souvenirs. Mais ces derniers ne sont pas les seuls à servir de sujets à collection. Les amis ne feront pas défaut dans la galerie des souvenirs: ceux du **conventum** ont une place toute spéciale: à 1950, vieux ! . . .

Tout cela n'est qu'un petit revers du **finissant**.

L'autre côté de la médaille nous le montre travaillant ardûment à préparer son entrée dans la vie en forgeant un idéal. Vraiment, il y a de la poésie dans un **finissant**. Il n'est pas du tout comme le reste des étudiants et il le sent malgré ses airs de supériorité.

Et pour finir: **V—A—R! . . .** pour le **finissant !**

JEC

Ces hôtels! . . .

(réflexions pour ceux qui voyageront, cet été: les autres et . . . ceux de Jasper! . . .)

Les voyageurs qui se plaignent des conditions existantes de nos hôtels modernes auraient peut-être autre chose à dire, s'ils avaient passé quelques jours au vieil hôtel de McLeod, en Alberta, il y a 55 ans.

En effet, nous traduisons ici la liste des règlements en vigueur dans cette auberge, en date du 1er septembre 1882:

Défense de coucher avec des bottes garnies de pointes ou d'éperons.

Il est défendu de faire coucher les chiens dans les lits: leur place est en-dessous.

Les chandelles, l'eau chaude et tout autre objet de luxe sont de surplus, de même que les serviettes et le savon. Des serviettes propres seront placées dans les chambres, une fois la semaine. On peut se procurer de la poudre insecticide au comptoir.

Une échelle, à l'arrière de l'hôtel, sert d'entrée privée pour dames.

On peut, sans frais supplémentaires, prendre un bain à la rivière, mais tout baigneur doit apporter ses propres serviettes et savon.

Il est inutile de s'engueuler au sujet de la qualité ou de la quantité de ce que nous servons. Ceux qui ne seront pas contents partiront d'eux-mêmes ou seront mis à la porte.

Seules les personnes dûment enregistrées à l'hôtel auront le privilège de dormir sur le plancher de la buvette.

Les hôtes dont les effets ne sont pas encore arrivés à McLeod devront coucher dans le lot vacant et prendre leurs repas ailleurs, en attendant les dit effets.

Il est défendu d'allumer des allumettes, de cracher au plafond ou de coucher avec ses bottines.

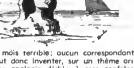
Pour attirer l'attention du garçon de service, on pourra tirer des coups de revolver dans le panneau de la porte: deux coups pour l'eau à la glace, trois pour un jeu de cartes, etc.

Tous les hôtes sont priés de se lever à 6 heures, chaque matin. Ceci est absolument nécessaire, vu que les draps sont requis pour servir de nappes sur les tables.

On demandait, en ce temps-là, $25 pour repas seulement et $40 pour table et logement, avec des frais supplémentaires de $10 ou de $20, selon que l'hôte couchait sur un banc de bois ou dans un lit.

C.-H. B.

LE SPHINX



Mai, mois terrible: aucun correspondant! Il me faut donc inventer, sur un thème original, une apologie dédiée à mes confrères dont les intelligentes (?) figures décorent (?) l'une des pages de la présente **Rotonde**. . .

Dans le grand désert de mes profondes méditations, Sphinx j'étais et je suis demeuré, vous offrant, chers amis, la nébuleuse clarté de mes énigmes!

Sous cette rubrique dont l'acabit, plus bégueule que rigoriste, fut, selon l'avis des ardélions, dénuée d'animosité et de pusillanimité, vous reçûtes les fruits d'une inaltérable et insondable expérience.

En escobardant comme une chondrostome que je suis, je me réservais les vantardises, les vanités, les fanfaronnades les affectations, en un mot: le panache. A vous je distribuais tout le reste . . . Est-ce clair? . . .

Juin: c'est la fin! . . . Le Sphinx souhaite à **la Rotonde**, pour l'an prochain, un succès magnifique.

En attendant, quelques réponses.

Définitions—Jasper: rendez-vous des étudiants intéressés aux affaires de l'Etat. **Cours**: synonyme de dortoir . . . **Externe**: type étudiant la nuit et dormant le jour. **Ampoule électrique**: appareil lumino-centrifuge nécessaire aux étudiants et inutile aux amoureux.

●

Monsieur Sphinx, s'il vous plait, qu'est-ce que l'économie politique? — Politis.

Mon cher ami, l'économie politique est une science qui sert à prolonger la durée des sessions parlementaires.

●

Cher Sphinx. Imaginez-vous qu'en parlant de vous, l'autre jour, quelqu'un a dit que vous êtes communiste. Est-ce vrai?— Lux.

Ami, Il y en a qui ne savent pas raisonner. Je puis être un rouge en politique, un rouge libéral, sans être un rouge de Moscou . . . Cela n'est pas la même chose . . . Comprends donc, hein! . . .

Pour ceux qui ne rient jamais . . .

A propos de publicité, lisez la petite histoire suivante:

Mark Twain, célèbre écrivain américain, publiait alors un petit journal dans le Missouri.

Un jour, un abonné superstitieux lui écrit:

Je viens de trouver une araignée dans mon numéro. Est-ce que c'est signe de bonne chance?

Le grand humoriste lui répond aussitôt:

Trouver une araignée dans son journal ne signifie ni bonne ni mauvaise chance. La vôtre y cherchait fort simplement le nom des marchands qui n'annoncent pas, afin de se rendre à leurs magasins pour y tisser sa toile dans les portes et y vivre, à l'avenir, dans la paix la plus profonde.



nos cadets universitaires

"Vacances? . . . oui! Mais . . . examens d'abord!!!

● ● ● ● ● ●

TRANS-CANADA

Sainte-Marie de la Beauce

En arrivant à Sainte-Marie, nous traversons d'abord le pont du **domaine**, pour arriver ensuite à la chapelle Sainte-Anne, qui attire, chaque été, bien des pèlerins de la région. Saluons en passant le **manoir Taschereau**, maison natale du premier cardinal canadien: le cardinal Taschereau.

Devant nous, surgissant d'une riche verdure, se dresse fièrement le haut clocher de Sainte-Marie, un des plus élevés de la province. Il se mire, avec le village, dans les eaux de la Chaudière, si fameuse par ses débordements!

Sainte-Marie de la Beauce, qui compte deux cents ans d'existence, a une population de 3 500 âmes. C'est un centre actif et prospère. Sa production de sucre d'érable est une des plus importantes, sinon la plus importante, du Canada. D'autres industries et une agriculture très développée augmentent le commerce local.

Toutes les sphères d'activité ont leurs organisations: collège commercial, pensionnat de jeunes filles, hôpital, manège militaire et arsenal du régiment de Beauce, théâtre, terrain de jeux, bain public. Le **château Théberge**, remarquable par son parc magnifique, et maintes propriétés bien entretenues embellissent Sainte-Marie, qui s'étend le long de la rivière Chaudière, au pied d'un verdoyant coteau.

Rolland LACROIX.

DANS VOTRE ALBUM? . . .

Timbres commémoratifs américains

50ième anniversaire de la première lampe d'Edison. Quoique le savant Américain n'ait pas inventé la lumière électrique (ce que semble suggérer l'illustration du timbre), il a du moins beaucoup contribué à donner à l'ampoule une forme pratique: d'où le timbre commémoratif de 1929.

Octobre de la même année commémore un autre progrès. L'an 1875, indiqué sur ce timbre, marque les débuts d'ingénieux travaux qui rendirent la rivière Ohio navigable douze mois par année. Le canal de l'Ohio fut terminé en 1929.

Des Puritains, cherchant la liberté religieuse, fondèrent la colonie du Massachusetts: c'est ce que rappelle ce timbre-souvenir, en 1930. La même année, une autre émission fit revivre la fondation de Charleston.

Un épisode de la vie de Washington, avant la guerre de l'Indépendance, est commémoré par ce timbre émis en juillet 1930. Après la défaite de Braddock, ce fut Washington qui ramena aux Etats-Unis les survivants de l'armée anglaise. Le timbre de 1930 rappelle les premiers succès de Washington dans le commandement.

Une garde-malade, dont les mains couvrent le globe terrestre, orne le timbre émis en mai 1931, lors du cinquantième anniversaire de la Croix-Rouge américaine.

Une série de 10 timbres commémore, en 1932, le deuxième centenaire de la naissance de George Washington.

Les jeux olympiques de 1932 aux Etats-Unis furent le sujet de trois timbres spéciaux: un skieur rappelle les jeux d'hiver, au lac Placide, tandis qu'un coureur et un discobole représentent les jeux d'été, tenus à Los Angeles.

Un timbre célèbre, en avril 1932, une coutume américaine: celle de la fête des arbres. William Penn, fondateur de l'état de Pennsylvanie, eut son tour, en octobre 1932. Daniel Webster figura sur un timbre, la même année.

Ce fut, en 1933, le timbre commémoratif du général Oglethorpe, fondateur de l'état de Georgie.

●

2 timbres du roi Edouard VIII et un du "couronnement" de George VI seront offerts comme primes aux correspondants. Demandez nos échantillons.

Adressez:

Rotonde-Album
104, rue Waller Ottawa

MEMBRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

la rotonde

JOURNAL MENSUEL DE LA SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

5 sous le numéro
50 sous par année
75 sous à Ottawa (par la poste)

SIXIEME ANNEE — VOL. II — No 9 — OCTOBRE-NOVEMBRE 1937

Vos devoirs...

Vos devoirs d'universitaires catholiques me semblent contenus dans les quatre préceptes de la première épitre de saint Paul aux Corinthiens: **Vigilate**, veillez. **State in fide**, demeurez fermes dans la foi. **Viriliter agite**, agissez en hommes. **Confortamini**, acquérez de nouvelles forces.

Veillez, réfléchissez, étudiez avec attention. Dans l'ordre intellectuel, il nous faut une idée juste et profonde des choses, pour n'être pas trompés par les fausses doctrines qui nous entourent.

L'Eglise et la société comptent sur vous, l'élite de demain, pour donner aux autres une orientation et leur tracer la voie qui conduit au salut. Il vous faut donc, pour agir puissamment sur les masses populaires, acquérir ces idées droites, ces principes justes qui, fondés sur l'essence même des choses, produiront leur effet à la lumière de la Révélation. C'est pourquoi saint Paul ajoute: **Demeurez fermes dans la foi.** Dieu seul, en effet, nous communique la véritable pensée qui forme l'individu chrétien et la société chrétienne. C'est l'Eglise qui est la gardienne et l'interprète de ces doctrines.

Profitez donc de l'éducation tout imprégnée de la pensée chrétienne et catholique que vous donne votre université.

Agissez en hommes. Il ne suffit pas, pour cela, d'un certain degré de connaissances. Il faut surtout cette énergie morale qui comporte un grand nombre de vertus. Ajoutez à votre entraînement intellectuel une vie spirituelle intense et un profond sens catholique.

Acquérez de nouvelles forces. Si elle s'applique à toute votre vie, cette recommandation s'applique surtout à votre vie étudiante. L'idéal de votre université est de vous aider à augmenter vos forces intellectuelles, morales et religieuses, par les méthodes qu'elle vous propose et par les résultats acquis dont vous bénéficierez, à condition toutefois que votre travail personnel fasse de vous un instrument actif et fort. L'université vous servira surtout de guide dans vos études, dans vos efforts pour vous instruire, pour former votre caractère, vous fortifier dans la voie du bien et vous assimiler au Christ, qui deviendra votre force suprême.

Voilà l'idéal vers lequel tendent vos devoirs d'étudiants catholiques.

Votre RECTEUR.

«Préparons-nous»



L'année académique de notre société commence. Nous entreprenons cette nouvelle marche avec l'espoir de répéter les succès et les triomphes qui ont illustré l'an cinquante de nos Débats. Cette juste ambition exige l'appui sincère de tous les membres. Nous les prions de nous l'accorder. Ainsi, fidèle à sa devise **Préparons-nous**, notre société s'acheminera vers de nouvelles victoires.

●

Il nous a semblé qu'il serait très à propos, au début de l'année universitaire, d'écrire quelques lignes sur le but que poursuit la société des Débats français et sur les moyens qui la conduisent vers son idéal. Les anciens nous excuseront de répéter ces choses, s'ils observent le grand nombre de figures nouvelles qui déambulent sous notre rotonde.

●

Toute société, toute association, se choisit une devise qu'elle tend à réaliser, un but vers lequel elle se dirige. La société des Débats, depuis son origine, s'est efforcée d'apprendre à la jeunesse étudiante l'art de s'exprimer en public. Consciente du rôle que jouera la parole dans la vie du professionnel de demain, notre société invite l'étudiant à vaincre cette timidité, cette gêne qui paralyse les premiers pas dans l'art oratoire. Les succès de ses anciens membres prouvent que les efforts de notre société n'ont pas été vains.

●

Les séances hebdomadaires constituent la partie la plus importante du programme des Débats. Chaque semaine, quatre orateurs, choisis parmi les membres, doivent discuter devant leurs confrères sur un sujet d'actualité.

●

Affiliée à la ligue des débats interuniversitaires, la société forme, chaque année, deux équipes d'orateurs qui rencontrent les représentants des universités de Montréal et de Québec.

●

Nos Débats offrent encore à ceux de ses membres qui manifestent un certain talent pour la scène, l'occasion de le développer en participant à la représentation de la pièce annuelle.

●

La tradition veut que la clôture de l'année académique soit marquée par un débat public. L'intérêt que provoque cette discussion dans la capitale atteste la valeur de nos orateurs.

●

Nous formulons le souhait que nos nouveaux membres se plaisent à nos Débats français. Nous les assurons de notre dévouement le plus loyal. En retour, nous leur demandons de s'imprégner du véritable esprit qui anime notre société: **travail, union, ambition.**

Jean-Jacques BERTRAND,
président de l'exécutif 1937-38.



Un ancien de l'université d'Ottawa, S. E. Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, a été nommé évêque de Gravelbourg, en Saskatchewan.

●

S.E. le cardinal Bisleti, décédé à Rome peu avant notre rentrée universitaire, avait signé, il y a trois ans, l'approbation pontificale des statuts de l'université d'Ottawa refondus selon la constitution apostolique Deus scientiarum Dominus.

●

La Légation de France a remis au T. R. P. Recteur deux médailles de l'Académie française: l'une destinée à l'université d'Ottawa en témoignage de la culture supérieure qu'elle rayonne dans la capitale et au dehors; l'autre récompensant l'oeuvre du savant et érudit père Louis LeJeune, O.M.I.

●

Le docteur Philippe Bélanger, M.D., M.C., un ancien, succède, comme médecin de l'université, à un autre ancien: le docteur C.-T. Fink, qui a terminé son terme d'office.

●

S.E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, a approuvé la fondation, par l'Ecole d'action catholique de l'université d'Ottawa, d'une Ligue du Film Catholique dont les succès montrent déjà la grande popularité.

●

Chez nos anciens:

le docteur Ernest Couture, d'Ottawa, a été nommé, par la commission du Service civil, chef de la division d'hygiène infantile et maternelle au ministère des Pensions et de la Santé;

monsieur Roméo Barrette est nommé traducteur parlementaire à la division des Lois de la Chambre des Communes;

le père Georges Verreault, O.M.I., est nommé président du conseil des hôpitaux canadiens;

monsieur Jean-Paul Bourque, d'Ottawa, vient d'obtenir son doctorat en médecine maxima cum laude, **à l'université catholique de Lille, en France.**

●

Nos félicitations à un autre ancien, l'honorable Dewan, député d'Oxford, nommé ministre de l'Agriculture dans le gouvernement ontarien du premier ministre Hepburn.

●

Parmi les disparus:

monsieur W. J. Lynch, compagnon de l'Ordre du Service Impérial: il était étudiant chez nous lorsque, en 1866, le collège de Bytown devint université civile, avec charte impériale;

l'honorable sénateur Rodolphe Lemieux, un de nos anciens, dont le fils, un des nôtres également, fut tué en France, durant la Grande Guerre;

Marcel Bourbonnais, décédé à Ottawa: il avait terminé ses études chez nous, il y a quelques années seulement;

madame Louis Poupart, de Montréal, mère d'un de nos anciens de la Métropole.

●

Trois de nos professeurs ont pris part au congrès annuel de la Société canadienne d'Histoire de l'Eglise, tenu à Toronto. Ce sont les pères Saint-Denis, O.M.I., et Danis, O.M.I., qui ont lu des rapports aux séances d'études, et monsieur Séraphin Marion, en qualité de secrétaire de la section française de la société.

●

"La Société des Conférences de l'université d'Ottawa a inauguré, dimanche dernier (17 octobre), sa saison de 1937-1938. Une très nombreuse assistance, comprenant beaucoup de nouveaux membres, a fort goûté et chaleureusement applaudi la très brillante conférence donnée par monsieur Henri Bourassa sur les tâches nécessaires aux catholiques canadiens de l'heure présente."

Tel était le texte de la chronique universitaire préparée pour le Droit de samedi 23 octobre. Une légère erreur de transcription laissait lire: "L'assistance, très nombreuse, comprenant beaucoup de nouveaux membres de la société. M. Henri Bourassa a donné une brillante conférence sur les Tâches nécessaire aux catholiques canadiens de l'heure présente."

●